



LENE SCHØSLER

LA DÉCLINAISON
BICASUELLE
DE L'ANCIEN FRANÇAIS

Dess. Odeuse
1984



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Lene Schøsler

**LA DÉCLINAISON
BICASUELLE
DE L'ANCIEN FRANÇAIS**

LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
DE L'UNIVERSITÉ FRANÇAISE

Denne afhandling er den 11. april 1984 af Odense Universitets humanistisk-samfundsvidenskabelige fakultetsråd antaget til forsvar for den filosofiske doktorgrad.

Uwe Helm Petersen
h.a.dec.

Forsvaret finder sted fredag den 5. oktober 1984 kl. 13.30 i U 60,
Campusvej 55, Odense M.

LENE SCHØSLER

**LA DÉCLINAISON
BICASUELLE
DE L'ANCIEN FRANÇAIS**

Son rôle dans la syntaxe de la phrase,
les causes de sa disparation

Odense University Press 1984

© Odense University Press 1984

Imprimeur: GH-Tryk I/S, Odense

ISBN: 87-7492-490-7

ISSN: 0107-7392

Lithographie de la couverture: Sonia Brandes

Conception graphique: Inger Bjerg Poulsen

Subventionné par Statens humanistiske Forskningsråd
et Birthe og Knud Tøgebys Fond

TABLE DES MATIERES

0.	Introduction	13
0.1.	Position du problème	13
0.2.	Diverses tentatives destinées à expliquer la disparition de la déclinaison	13
0.3.	Méthodes d'analyse adoptées dans la présente étude	15
0.4.	Difficultés causées par l'étude d'une langue morte	15
0.4.1.	Le rapport entre la langue écrite et la langue parlée	15
0.4.2.	Le rapport entre l'original et la copie	20
0.4.3.	Le rapport entre le manuscrit et l'édition	21
0.4.4.	Principes pour l'établissement du corpus	25
0.5.	Le but de la présente étude	26
	Notes	27
1.	La fonction de la déclinaison bicasuelle	29
1.1.	La structure de la phrase et la fonction de la déclinaison bicasuelle	29
1.2.	La valence	33
1.3.	Valences, syntaxèmes et contextèmes	37
1.3.1.	Animés en fonction du prime actant	37
1.3.1.1.	Verbes monovalents	37
1.3.1.1.1.	Identification du prime actant	37
1.3.1.1.2.	Identification d'autres membres de la phrase	37
1.3.1.2.	Verbes plurivalents	38
1.3.1.2.1.	Le prime actant est un animé, le second actant n'est pas un animé	38
1.3.1.2.2.	Le prime actant est un animé, le second actant est un animé ou un inanimé	40
1.3.2.	Inanimés en fonction de prime actant	50
1.4.	La structure de la phrase en ancien français: mise au point	53
1.5.	Le rôle du système bicasuel pour l'identification actantielle	54
1.6.	Importance relative du système casuel	55
1.7.	Conclusion	60
	Notes	63

2. L'identification actantielle	67
2.1. Précisions, exemples, collaboration entre les facteurs	70
2.1.1. A, verbes intransitifs ou monovalents	70
2.1.2. B1, le second actant est une subordonnée	72
2.1.3. B2, le second actant est un discours direct	73
2.1.4. B3, le second actant est un infinitif ou un participe présent	74
2.1.5. B4, le second actant est un pronom réfléchi	76
2.1.6. B5, le second actant est un pronom personnel ou relatif/interrogatif	76
2.1.7. B6, présence obligatoire du second actant	78
2.1.8. B7, le prime actant est un pronom personnel ou relatif/interrogatif	79
2.1.9. B8, restrictions lexicales concernant le prime et/ou le second actant	81
2.1.10. B9, différence de nombre et/ou de personne entre le prime et le second actant	83
2.1.11. C1, la coordination	85
2.1.12. C2, la reprise d'un membre de phrase	87
2.1.13. C3, l'ordre des mots	88
2.1.14. C4, le second actant est déterminé par un article possessif, renvoi homonexe	89
2.1.15. C5, la déclinaison bicasuelle	90
2.1.16. C6, constructions figées	93
2.1.17. C7, l'accord du participe passé	94
2.2. Conclusion	95
Notes	96
3. L'importance relative de la déclinaison bicasuelle	97
3.1. Saint Léger	99
3.2. Saint Alexis	100
3.3. La Chanson de Roland	101
3.4. Chrétien de Troyes: Perceval	102
3.5. Pyramus et Tisbé	102
3.6. Jean Bodel: le Jeu de Saint Nicolas	103
3.7. Le Charroi de Nîmes	104

3.8.	La Chastelaine de Vergi	104
3.9.	Rutebeuf: Les plaies du monde	105
3.10.	Jehan de Saint-Quentin: Dit B	105
3.11.	Renart le Contrefait	106
3.12.	Miracles de Notre Dame par personnages	106
3.13.	Froissart: l'Espinette amoureuse	107
3.14.	Robert de Clari: la Conquête de Constantinople	107
3.15.	Jean Sarrasin: Lettre à Nicolas Arrode	108
3.16.	Le Roman de Tristan en prose	108
3.17.	G. de Saint-Pathus: Les Miracles de Saint Louis	109
3.18.	Conclusion	111
	Notes	112
4.	Le rapport entre la déclinaison bicasuelle et l'emploi des pronoms personnels et relatifs/interrogatifs en fonction de prime actant	113
	Notes	121
5.	Le rapport entre la déclinaison bicasuelle et l'ordre des mots, 1	122
5.1.	Saint Léger	125
5.2.	Saint Alexis	128
5.3.	La Chanson de Roland	131
5.4.	Chrétien de Troyes: Perceval	132
5.5.	Pyramus et Tisbé	134
5.6.	Jean Bodel: le Jeu de Saint Nicolas	135
5.7.	Le Charroi de Nîmes	136
5.8.	La Chastelaine de Vergi	137
5.9.	Rutebeuf: Les plaies du monde	138
5.10.	Jehan de Saint-Quentin: Dit B	140
5.11.	Renart le Contrefait	141
5.12.	Miracles de Notre Dame par personnages	142
5.13.	Froissart: l'Espinette amoureuse	143
5.14.	Robert de Clari: la Conquête de Constantinople	144
5.15.	Jean Sarrasin: Lettre à Nicolas Arrode	145
5.16.	Le Roman de Tristan en prose	146
5.17.	Les Miracles de Saint Louis	147
5.18.	Conclusion	149
	Notes	152

6. Le rapport entre la déclinaison bicasuelle et l'ordre des mots, 2	154
6.1. Reprise des statistiques	154
6.2. L'étude de Linthorst	156
6.3. L'étude de Dees	157
6.4. Conclusion	161
Notes	161
7. Le sort de la déclinaison bicasuelle: observations syntaxiques	162
7.1. Position du problème	162
7.2. Le vocatif (l'apostrophe)	163
7.3. La construction attributive	163
7.4. La postposition du prime actant (S)	166
7.5. Conclusion	168
Notes	169
8. La décomposition du système bicasuel.	
Aperçu dialectal et diachronique	171
8.1. Le dialecte anglo-normand	171
8.2. Les dialectes continentaux (dialectes d'oïl)	173
8.2.1. Les dialectes de l'Ouest	175
8.2.1.1. Avant 1200	175
8.2.1.2. Après 1200	176
8.2.1.3. Chartes	177
8.2.1.4. Narcisse	178
8.2.2. Les dialectes du Centre	180
8.2.2.1. Région parisienne et Orléanais, avant 1300	180
8.2.2.2. Région parisienne et Orléanais, après 1300	183
8.2.2.3. La Champagne, avant le XIII ^e siècle	185
8.2.2.4. La Champagne, le XIII ^e siècle	187
8.2.2.5. La Champagne, après le XIII ^e siècle	189
8.2.2.6. Les dialectes du Sud-Ouest	192
8.2.2.7. Chartes	193
8.2.2.8. Le Roman de Laurin	195
8.2.3. Les dialectes du Nord et de l'Est	196
8.2.3.1. Le Nord, avant le XIII ^e siècle	196
8.2.3.2. Le Nord, le XIII ^e siècle	196
8.2.3.3. Le Nord, après le XIII ^e siècle	202
8.2.3.4. La Lorraine et la Bourgogne, avant 1300	207

8.2.3.5.	La Lorraine et la Bourgogne, après 1300	211
8.2.3.6.	Chartes	212
8.2.4.	Conclusion. Langue littéraire - purisme?	213
	Notes	218
9.	Analyse paradigmaticque du système bicasuel de l'ancien français	220
9.1.	Les paradigmes I et II	220
9.2.	Quelques analyses paradigmaticques destinées à expliquer la disparition de la déclinaison bicasuelle	231
9.3.	L' <u>s</u> final	234
9.4.	Les conséquences de l'amuïssement de l' <u>s</u> final pour le fonctionnement du système bicasuel	240
	Notes	248
10.	Résumé en français	251
11.	Résumé en danois - dansk resumé	253
	Bibliographie	255
	Abréviations	255
1.	Textes étudiés dans les manuscrits	255
2.	Chartes étudiées	257
3.	Textes édités, étudiés ou consultés	260
4.	Autres ouvrages et articles consultés	265
	Appendice:	
	Concordance des formes verbales finies du <u>Charroi</u> <u>de Nîmes</u> , manuscrit A4	278
	Index	318
	Table des syntaxèmes et des contextèmes	321

Au terme de ce travail, je tiens à remercier tous ceux qui, par leur encouragement, m'ont incitée à l'achever. Je ne peux pas les mentionner tous, mais je tiens à nommer les suivants:

mes anciens professeurs, M. Nøjgaard, P. Spore et B. Munk Olsen, qui m'ont initiée à la linguistique structurale, à l'ancien français et à l'étude des manuscrits,

mes collègues et amis avec qui j'ai eu tant de discussions intéressantes: M. Herslund, H. Nordahl et surtout A. Dees, Karin et Pieter van Reenen de l'Université Libre d'Amsterdam - sans leur appui, ce travail n'aurait jamais été terminé.

Je remercie aussi M. Nielsen, qui a en l'amabilité d'effectuer le travail à l'ordinateur, ainsi que mes amis Satho Tchimichkian-Jennergren, G. Lehmann et avant tout J. Caron qui se sont chargés de la révision du style et de la correction des épreuves.

Finalement je remercie ma famille, qui m'a soutenue pendant la période d'élaboration: ma mère, mon mari et nos enfants.

Odense, le 24 juin 1984

0. INTRODUCTION

0.1. Les causes de la disparition de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français - voilà un problème qui, depuis plus de cent ans (voir par exemple A. Boucherie, Le dialecte poitevin au XIII^e siècle, Paris/Montpellier 1873), suscite l'intérêt des linguistes spécialisés dans les recherches en ancien français. Si j'ose à mon tour aborder le sujet, c'est parce qu'il me semble qu'on a jusqu'ici négligé un aspect fondamental de la question, qui pourrait contribuer à résoudre l'épineux problème: on n'a pas encore essayé de définir au juste le rôle joué par la déclinaison bicasuelle dans la syntaxe de la phrase en ancien français; c'est seulement après avoir défini la fonction de la déclinaison qu'on peut espérer expliquer les causes de sa disparition. Les trois premiers chapitres de la présente étude seront par conséquent consacrés à délimiter le rôle de la déclinaison bicasuelle.

J'ai dit que la disparition de la déclinaison a fait l'objet de nombreux essais d'explication. Dans ce qui suit, il n'est pas dans mon intention de résumer ou de discuter toutes les différentes théories avancées - j'écarte immédiatement les explications extralinguistiques (psychologiques, psychosystématiques¹...) parce que seule la référence à des arguments linguistiques me paraît satisfaisante, étant donné qu'eux seuls se prêtent à une vérification. Par contre, je donnerai un bref aperçu des principales théories linguistiques qui ont été avancées.

0.2. Les théories proprement linguistiques se répartissent en deux groupes: l'un des groupes cherche la cause de la disparition de la déclinaison dans une influence provenant de langues étrangères, alors que l'autre recherche les causes de cette disparition dans la langue française elle-même.

Dans le premier groupe entre principalement en ligne de compte le superstrat germanique² qui expliquerait à la fois l'existence d'un système bicasuel français (et rhéto-roman) en opposition aux autres langues romanes (moins le roumain) et la disparition de ce système, provoquée par la fin de l'influence germanique. Pourtant cette théorie est contestée par le système de l'ancien provençal, déclinable comme l'ancien français, sans avoir pour autant subi l'influence germanique.³

Un autre argument qui contredit la théorie en question est celui qui est fourni par D. Norberg⁴ et R.A. Haadsma & J. Nuchelmans.⁵ Selon eux, une différence de déclinaison apparaît dans les textes romans écrits avant l'époque où serait possible l'influence germanique: en Gaule, le cas sujet se distinguait toujours⁶ des cas

régimes qui étaient plus ou moins confondus. Dans le reste de la Romania, par contre, le cas sujet et les cas régimes étaient confondus.

D'autre part, on a eu recours au substrat pour expliquer l'existence et la disparition de la déclinaison⁷: à en juger d'après le basque, qui doit être considéré comme une survivance de la langue ibère, cette langue ne paraît pas avoir distingué un cas sujet et un cas régime; ainsi on n'aurait pas senti le besoin de maintenir la distinction latine dans la Péninsule ibérique. En Gaule, le substrat celtique, possédant un système casuel analogue au système latin, aurait exercé une influence conservatrice sur la distinction casuelle. Cependant, le celtique - comme le roman, mais quelques siècles plus tard - aurait eu tendance à éliminer la catégorie des cas. Lorsque cette élimination aboutit, on observe la disparition de la déclinaison du britannique, suivie de celle du français, du provençal et du rhétique, ultérieurement suivie de celle de divers dialectes allemands. Ainsi l'élimination des cas en français, en provençal et en rhétique s'accomplit comme celle des autres langues romanes (moins le roumain), avec néanmoins un certain retard.

Cette théorie se vérifie difficilement, ce qui la rend déjà peu satisfaisante. En plus elle se base sur deux facteurs inexpliqués: la tendance romane et celtique à l'élimination casuelle. Dans une certaine mesure, la théorie ne fait que déplacer le problème.

Dans le second groupe d'explications proposées, on cherche les causes de la disparition casuelle dans l'ancien français même: soit dans l'irrégularité de la déclinaison casuelle, soit dans les changements phonétiques ou syntaxiques.

Dans les chapitres 4, 5, 6 et 7, je discuterai dans le détail les théories en question, qui sont intéressantes, mais qui ne rendent pas compte de toute la complexité de notre problème. Les quatre chapitres formeront ainsi une partie "négative" en ce sens qu'ils serviront à écarter les explications non pertinentes et à préparer la voie à une partie "positive" (chapitres 8 et 9). Ces deux chapitres fourniront les bases (dialectales, diachroniques, paradigmatiques et phonétiques) d'une théorie nouvelle, qui fait appel à deux arguments qu'on n'a pas encore pris en considération: l'analyse actantielle de la phrase de l'ancien français et l'analyse paradigmatique - conditions préalables non suffisantes de la disparition de la déclinaison bicasuelle. Cette théorie fait aussi appel à un argument souvent invoqué: l'amuïssement de l's final. Je montrerai que le recours à l's comme cause suffisante de la disparition bicasuelle est entièrement insatisfaisant: l'amuïssement de l's joue par contre le rôle d'un élément catalyseur, qui n'a pu agir sans l'existence des conditions préalables.

0.3. Dans l'étude de la phrase en ancien français, j'adopte l'analyse actantielle de Tesnière (Eléments de syntaxe structurale, Paris, 1959) pour les raisons qui seront explicitées au chapitre 1, où je présenterai dans le détail l'analyse actantielle à l'aide d'exemples d'ancien français. Il me semble nécessaire de m'attarder sur ce sujet pour deux raisons:

- 1) L'analyse de Tesnière commence seulement depuis quelques années à sortir de l'oubli, et dans le domaine du français, elle semble avoir presque exclusivement inspiré des études sur le français moderne - ainsi est-il probable qu'elle soit peu familière à ceux qui s'intéressent à l'ancien français.
- 2) L'analyse actantielle est particulièrement importante, parce qu'elle me fournit les bases sur lesquelles je serai en mesure d'évaluer le rôle du système des cas pour la syntaxe de l'ancien français.

Pour mesurer l'importance de la déclinaison bicasuelle, j'ai dû comparer le rôle de dix-sept facteurs dans un corpus relativement vaste - ce qui m'a obligée à avoir recours à l'ordinateur (voir le chapitre 2). Ailleurs, où la masse des données est moins écrasante, j'ai simplement calculé le pourcentage des faits comparés.

0.4. Avant d'entamer l'analyse actantielle, il importe de préciser les trois points suivants qui sont d'une importance essentielle pour l'étude d'une langue morte:

1. Le rapport entre la langue écrite et la langue parlée.
2. Le rapport entre l'original et la copie.
3. Le rapport entre le manuscrit et l'édition.

0.4.1. Pour ce qui est du rapport entre la langue écrite et la langue parlée, il y a deux positions extrêmes (a, b) et une gamme de possibilités intermédiaires (c): a) la langue écrite reflète fidèlement la langue parlée, b) la langue écrite ne reflète pas la langue parlée et c) la langue écrite reflète partiellement la langue parlée.

Mises à part les modifications apportées à l'original - le plus souvent disparu - par des copistes d'âge et d'origine souvent très différents (voir §0.4.2.), c'est une lapalissade d'affirmer que la langue écrite reflète toujours imparfaitement la langue parlée. Le linguiste doit même parfois accepter des analyses essentiellement différentes pour les deux "langues" - prenons, à titre d'exemple, les marques du genre en français moderne: si l'on part de la langue

écrite, la description la plus simple du genre consiste à dire qu'on forme le féminin à partir de la forme masculine + e : grand : grande. Par contre, si l'on part de la langue parlée, la méthode inverse est la plus simple: le masculin se forme à partir du féminin, par exemple en abrégant celui-ci: [grād] : [grā] (cf. Mok: Contribution à l'étude des catégories morphologiques du genre et du nombre dans le français parlé actuel, La Haye-Paris 1968).

Pour l'ancien français on relève, par exemple dans le domaine de la phonétique, des archaïsmes manifestes qui prouvent l'existence d'un écart entre la langue écrite et la langue parlée. Un cas très clair est la conservation de l alternant avec u devant consonne tout le long de la période de l'ancien français (albe / aube, altre / autre, palme / paume, etc.) malgré le fait que l devant consonne se soit vocalisé avant la transcription des premiers textes d'ancien français (on considère en général que l s'est vocalisé avant l'an 1000, cf. Nyrop I §343 et Schwan-Behrens §174).

On ne peut donc affirmer que la langue écrite reflète fidèlement la langue parlée - même le discours direct d'une pièce de théâtre ne peut être considéré comme témoignage direct de la langue parlée.

Par ailleurs, il appert que la langue écrite n'est pas entièrement étrangère à la langue parlée de la même époque. Autrement il ne serait pas possible de suivre - à travers le filtre de la langue écrite - des différences dialectales et chronologiques bien réelles. C'est donc c) qui est vrai: la langue écrite reflète partiellement la langue parlée. Reste à définir l'écart entre les deux "langues". Cet écart pourrait varier selon la nature du problème linguistique considéré - j'essaierai par conséquent de le définir par rapport à la seule question qui nous occupe ici: la déclinaison bicasuelle.

On a prétendu que l'existence de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français reflétait un état de langue bien plus ancien et, en conséquence, que les copistes prolongeaient, en transcrivant les textes, un usage disparu de la langue parlée. Voir, à titre d'exemple, l'hypothèse de Titz (La substitution des cas dans les pronoms français Brno/Paris 1926, pp. 80-81), selon laquelle la déclinaison bicasuelle - devenue un fait purement littéraire - disparaît pour des raisons socio-culturelles:

"Le français littéraire, sorti du dialecte francien (parisien) et en représentant une étape assez ancienne, maintient la déclinaison à deux cas dans la littérature, dans les chartes, à la cour des rois de France et de quelques féodaux les plus puissants (Champagne et sans doute Blois). La langue parlée

française, tous les dialectes français, l'anglonormand tout aussi bien que le messinois (sic), le picard de même que le franc-comtois, le parisien parlé comme le champenois ne connaissent qu'un seul cas, le cas régime l'ayant emporté sur le cas sujet. La littérature française ancienne ne forme qu'un vaste champ de bataille de ces deux tendances: tant que la Royauté, le pouvoir des rois de Paris va grandissant, les œuvres littéraires ne présentent que des traces de la substitution, mais cela dès les commencements de la littérature (Alexis, Roland, Quatres (sic) Livres des Rois, Chrestien de Troyes, Renart etc.). Et petit à petit le cas régime supplante le cas sujet dans la langue littéraire partout, dans toutes les catégories de mots déclinables. La déchéance passagère de la Royauté décide du sort de la déclinaison à deux cas: sa ruine est à ce moment-là complète. Dans les temps d'anarchie, c'est la langue parlée qui remporte la victoire."

L'hypothèse de Titz, qui ne résiste pas à un examen des faits (cf. la réfutation de Titz par A. Dees: Etude sur l'évolution des démonstratifs en ancien et en moyen français, Groningue 1971, p. 130), semble avoir été plus ou moins acceptée - souvent implicitement - par la plupart de ceux qui se sont occupés de la déclinaison bicasuelle et par bien des éditeurs qui parlent d'"archaïsmes" ou de "reflet de la langue parlée" quand l'état de la déclinaison bicasuelle du texte édité ne se conforme pas à leur conception de la grammaire de l'ancien français. J'y reviendrai au paragraphe 0.4.3.

Si l'écart entre les deux "langues" était relativement important, il faudrait s'attendre à voir le respect des anciennes règles de la déclinaison dépendre seulement de la formation grammaticale de l'auteur ou des copistes. Il faudrait également s'attendre à voir un emploi chaotique des formes casuelles, si le système sous-jacent était aboli. Or, la vérité est tout autre: comme on le verra aux chapitres 8 et 9, le déclin de la déclinaison bicasuelle se produit dialecte par dialecte, dans une progression lente allant de l'Ouest vers l'Est et le Nord au cours des XIII^e et XIV^e siècles. Ce mouvement, qui se manifeste dans les textes littéraires et non-littéraires (les chartes), doit nécessairement refléter un fait bien réel: la disparition progressive de la déclinaison dans la langue parlée.

Pour ce qui est de l'emploi des formes casuelles sans fondement dans la langue parlée, Villon nous offre une illustration bien claire: c'est sa Ballade en vieil langage françois où l'on trouve des exemples du cas sujet au lieu du cas régime: v.13: Qui pour ly grans Dieux aourez ... Le cas régime pour le cas sujet: v.25: Princes a

mort sont destineez. On trouve aussi un mélange des deux cas, tels les vers 17-18: Ou soit de Vienne et de Grenobles / Ly Dauphin, ly preux, ly senez. (Ed. A. Longon, CFMA no 2, Paris 1968). Par contre, on ne trouve rien de pareil dans les textes d'ancien français - cf., à ce propos, les remarques de Foulet (Petite Syntaxe de l'ancien français,³ Paris 1967, §§47-48):

"Ces fautes de déclinaison du XIII^e siècle sont les premiers balbutiements du français moderne.

§48. On notera, en effet, qu'elles se font presque toujours dans le même sens: c'est un cas-régime qu'on a substitué à un cas-sujet: ...

Il est très rare, au contraire, qu'on remplace un cas-régime par un cas-sujet. En d'autres termes, il n'y a pas confusion ou anarchie, mais seulement simplification dans un sens déterminé. On sent déjà quelle est la force du courant qui entraîne la vieille langue."

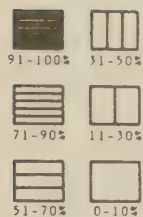
Une étude plus détaillée du phénomène que je nommerai les "fautes inverses" se trouve au chapitre 9 (§9.3.).

Pour terminer le point 1., je défends donc la conception suivante qui se trouvera encore confirmée par l'étude dialectale et la discussion plus détaillée à ce propos au §8.2.4. Langue littéraire - purisme? : la langue écrite reflète à un certain point la langue parlée de l'époque; l'analyse des textes doit donc viser à dégager, à partir d'un corpus aussi étendu que possible, les constantes linguistiques qui refléteront forcément la réalité de l'époque.

J'ai renoncé à discuter une implication de l'attitude b) selon laquelle la langue littéraire et surtout la langue des chartes serait soumise à une régularisation partant de la capitale, donc du francien. Sur ce point, il n'y a qu'à renvoyer à l'Atlas de Dees, suivant lequel il y a des différences systématiques, caractéristiques de chaque région. Ainsi il n'y a aucune régularisation sur le plan des graphies, cf. la carte no 101 sur l'alternance eu .../ o, ou, u.

Il n'y a pas non plus de régularisation sur le plan morphologique, voir par exemple la concurrence entre les formes analogiques (en -e) et les formes étymologiques (sans -e) de quel (féminin), cf. la carte no 98.

Sur le plan syntaxique, on ne peut pas non plus constater l'existence d'une régularisation, voir par exemple la carte suivante sur la fixation de l'ordre des mots (A. Dees: A toz cels qui cez lettres verront. Het franse Boek 48 (1978) p. 46):



La place de l'objet direct
dans la formule "A toz cels
qui cez lettres verront"

pourcentages indiqués:
a toz cels qui verront cez lettres
pourcentages complémentaires:
a toz cels qui cez lettres verront

Si l'on n'a pu imposer aux chartes ni une syntaxe, ni une morphologie, ni un système graphique normalisés, comment aurait-on eu plus de succès dans les textes littéraires? Et même si l'idée d'une normalisation de la déclinaison casuelle s'avérait juste, pourquoi y aurait-il eu normalisation uniquement dans le cas de la déclinaison casuelle et à l'exclusion de tous les autres que je viens d'évoquer? - Et suivant quel modèle régulariser? (Voir l'étude importante de M. Pfister: Die sprachliche Bedeutung von Paris und der Ile-de-France vor dem 13. Jahrhundert, *Vox Romanica* 32 (1973) pp. 217-253).

Par conséquent, si l'on arrive à dégager un ou plusieurs principes déterminant le choix des formes casuelles en ancien français, ils reflètent probablement plus ou moins fidèlement le système de la langue parlée. Néanmoins, par le terme d'"ancien français", j'entends me prononcer sur l'unique réalité saisissable: l'ancien français écrit. En abordant l'étude du morphème -s (chapitre 9), je serai obligée, à titre exceptionnel, d'avancer des suppositions sur l'ancien français parlé.

0.4.2. Le rapport entre l'original et la copie.

Pour l'ancien français, on ne dispose pour ainsi dire jamais de textes littéraires sortis directement des mains de l'auteur, et la tradition manuscrite nous permet rarement de reconstruire l'original. C'est donc uniquement sur la ou les copie(s) transmise(s) jusqu'à nous qu'il est possible de se prononcer, et non pas sur telle ou telle construction plus ou moins hypothétique d'un original perdu (voir à ce propos §0.4.3.). En ce qui concerne la déclinaison bicasuelle, une question particulièrement difficile se pose: à qui faut-il imputer l'existence d'une "faute contre les règles de la déclinaison", à l'auteur ou bien au copiste? Et, par conséquent, faut-il, dans l'étude qui va suivre, dater les textes selon la date approximative de la composition ou bien selon celle de la transcription? La question est extrêmement délicate; au chapitre 8, j'étudierai, à titre d'illustration, les modifications d'ordre dialectal qu'il est possible de relever dans quelques textes (§§8.2.1.4., 8.2.2.8., 8.2.4.).

En ce qui concerne les modifications d'ordre chronologique, elles sont bien plus difficiles à constater. Dans les textes en vers, l'étude des rimes donne néanmoins des indications relativement sûres (voir pourtant B. Woledge: "Traits assurés par la rime ou par la mesure", *Mélanges Jonin, Senefiance* no 7, Aix-en-Provence/Paris 1979, pp. 717-729), et qui permettent d'apprécier la fidélité relative avec laquelle le copiste a travaillé.

On a par exemple prétendu que les copistes picards travaillaient avec un soin particulier (voir entre autres C. Régner: compte rendu de Gossen, Petite grammaire de l'ancien picard, Romance

Philology 14 (1960-61), p. 269). Pour le problème qui nous intéresse, il est plus simple de présumer que la conservation de la déclinaison bicasuelle au Nord permettait aux copistes de cette région de respecter ou, au besoin (voir §§8.2.1.4. et 8.2.4.), d'ajouter les formes "correctes" de la déclinaison.

Toutes ces difficultés prises en considération, la réponse aux questions posées plus haut ne peut être donnée une fois pour toutes, mais, en constituant le corpus, j'éviterai, dans la mesure du possible, les textes transcrits dans un dialecte qui diffère considérablement du dialecte d'origine pour ce qui est de la déclinaison. J'espère ainsi éviter des écarts trop importants entre la langue de l'auteur et celle du copiste. En ce qui concerne les différences d'ordre chronologique, je dispose d'un cas probant, celui des quarante Miracles de Nostre Dame par personnages. Dans un même manuscrit (BN, ff. 819 et 820, écrit entre 1380 et 1400), contenant quarante pièces de théâtre de la même provenance dialectale (région parisienne), copié par la même main, on verra (§§7.3.,9.4.) qu'il est possible de dégager des différences linguistiques qui reflètent la composition successive des quarante miracles (d'environ 1340 à 1380).

Tout en prenant en considération des différences d'ordre dialectal, je trouve donc légitime d'étudier mon corpus dans une chronologie relative selon la date de composition (voir les chapitres 3, 4, 5, 6, 8). Il est significatif que les chartes, les seuls textes qui n'ont pas été exposés aux hasards d'une succession de copies différentes, confirmeront, avec un (léger) décalage temporel, il est vrai, les études faites sur les textes littéraires.

0.4.3. Le rapport entre le manuscrit et l'édition.

Il y a, on le sait, deux méthodes contraires dans l'établissement d'une édition.⁸ L'une tend en principe à retrouver la leçon originale de l'auteur à l'aide d'une collation des manuscrits. C'est là la méthode lachmannienne, fondée sur la notion de "faute commune". L'autre, renonçant à l'espoir de retrouver l'original, reproduit le plus exactement possible un ou, plus rarement, plusieurs manuscrits. Cette méthode a été inspirée par la critique de Bédier visant la méthode de Lachmann.

La première méthode a un gros désavantage pour le linguiste qui ne sait pas toujours à quoi il a affaire, étant donné que l'éditeur met parfois ensemble des données de provenance et d'âge fort différents, tout en les adaptant selon ses propres vues sur ce qu'a dû être l'ancien français. Ce sont surtout les éditeurs du siècle dernier qui récrivent presque les textes anciens; ils tombent dans un cercle vicieux, entraînés par l'argumentation suivante: à juger d'après le texte a, dont la provenance et la date semblent établies,

l'ancien français est x. Le texte à éditer, b, approximativement de la même provenance et de la même date, n'est pas conforme à x, donc on suppose que b a été modifié par le copiste; l'éditeur se sent par conséquent autorisé à corriger b pour qu'il soit conforme à x.

Une telle argumentation se trouve par exemple chez N. de Wailly: La Conquête de Constantinople de Geoffroi de Ville-Hardouin, Eclaircissements, p. 62 ...

"je n'ai pas cru que ma tâche, comme éditeur, se bornât à reproduire servilement le texte de notre vieil historien, avec les fautes que les copistes y avaient pu introduire. Je me suis attaché au contraire à corriger toutes celles qui offensaient les règles, aujourd'hui bien connues de la grammaire du treizième siècle, règles qui ne pouvaient pas être moins fidèlement appliquées du temps de Ville-Hardouin que du temps de Joinville".

D'autres éditeurs signalent les corrections qu'ils ont apportées aux manuscrits - corrections nécessaires, pensent-ils, étant donné que les "fautes contre la déclinaison casuelle" proviennent selon eux des copistes et non pas des auteurs.⁹

Je vais établir la responsabilité des éditeurs pour ce qui est de la déclinaison bicasuelle en menant deux études parallèles sur la déclinaison des noms de personnes dans le Charroi de Nîmes¹⁰:

La première étude a été faite sur l'édition critique de Perrier (CFMA 66, Paris 1931, 1967), la deuxième sur les neuf manuscrits contenant le Charroi de Nîmes (voir Bibliographie 1). La première donne les résultats suivants: il y a 249 noms propres de personne masculins en fonction de sujet (ou prime actant, cf. chapitre 1), attribut, apposition ou en apostrophe. 206, soit 82,7% des noms apparaissent sous la forme attendue: celle du cas sujet. Dans cinq cas, soit 2%, les syntagmes nominaux combinent les deux cas. 38, soit 15,3%, se présentent sous la forme du cas régime. (Je laisse de côté douze variantes signalées par Perrier, mais qui n'ont aucune importance pour la déclinaison.) La distribution des formes casuelles varie d'une construction syntaxique à l'autre et il ne semble guère possible d'y voir un système. J'ai pourtant pu relever des variations de cas intéressantes parmi les noms propres les plus fréquents:

Noms propres en fonction de prime actant, attribut etc.

	cs .	cr .
Guillaumes	111	2
Loos	23	0
Otrans	14	3
Harpins	5	1
Guilins	3	2
Bernarz	1	1
Bertrans	7	14
Tiacre	0	5
Autres	45	10

Ces chiffres indiquent qu'en général les noms propres les plus fréquents suivent les règles établies; quelques noms propres ont pourtant une tendance assez nette à préférer la forme du cas régime (Bertrans, Tiacre) à celle du cas sujet; Loos est seul à respecter entièrement les règles.

Examinons le Charroi dans les manuscrits: le nombre élevé de variantes et d'abréviations est frappant.

En ce qui concerne les variantes, on trouve en effet des passages où tous les manuscrits donnent la même leçon, mais le plus souvent un ou plusieurs manuscrits présentent une lacune ou offrent une leçon différente. Pour systématiser et réduire le nombre écrasant de variantes à étudier, j'ai décidé de relever tous les cas où au moins deux manuscrits présentent plus ou moins la même leçon.

Considérons les abréviations: il y a deux types d'abréviations, l'un déclinable, l'autre indéclinable. Le premier suit plus ou moins le système bicasuel esquissé plus haut, comme par exemple $b^1 tñ = \text{Bertran}$ (cr.) et $b^1 tñs = \text{Bertrans}$ (cs.). Le second type comprend des exemples comme sarr. = Sarrazin ou Sarrazins, G (abréviation courante dans les manuscrits Af, 1, 2, 3, B1, D) ou Guill (abréviation courante dans les manuscrits A4, B2, C) = Guillaume ou Guillaumes. Dans ces cas, il est impossible de déterminer quelle forme casuelle peut correspondre à une abréviation donnée. La fréquence des abréviations varie à l'intérieur d'un même manuscrit ainsi que d'un manuscrit à l'autre.

Face à cette abondance de variations, j'ai renoncé à établir des tableaux de fréquence à propos des diverses constructions. Par contre, les riches matériaux des manuscrits m'ont permis d'établir les trois groupements qui vont suivre et dont l'édition Perrier n'avait donné qu'un très faible reflet.

1. Noms propres indéclinables

- 1.1. La plupart des noms propres de personne apparaissent quelquefois sous une forme abrégée, mais il y en a deux qui s'abrègent presque constamment: Sarrasin(s) et surtout Guillaume(s). Sur 159 occurrences de Guillaume(s), seules neuf sont écrites en toutes lettres, il s'agit des cas suivants: ms.B1, XXXV bis vers 1-3: Segneur baron / or oies la devise / confaitement Guillaumes a emprise / l'aler a Nimes ... Les huit autres cas se trouvent dans ms. B2: cinq cas de prime actant, trois cas d'apostrophe, partout à la forme du cr., malgré la fonction syntaxique, voir par exemple le vers 548a: Ce dist Guillaume, le gentil chevalier - (NB! Selon l'édition McMillan, B1 et 2 ont la forme attendue: Guillelmes, mais c'est une erreur de lecture). La position du nom propre (le plus souvent à la fin de l'hémistiche) ne permet qu'exceptionnellement de déterminer le cas de la forme abrégée. Revenons à l'analyse faite sur l'édition Perrier: J'avais compté 206 noms propres en fonction de prime actant etc., et qui y apparaissaient effectivement sous la forme du cs. Dans 111 cas, ce nom était Guillaumes. Par conséquent, il faut éliminer la moitié des cas qui appuyaient le système bi-casuel traditionnel, car ce sont là des formes dont seul l'éditeur est responsable.
- 1.2. Les deux noms propres François et Denis se terminent toujours en -s.

2. Noms propres ayant tendance à se figer dans un cas

- 2.1. Looys revêt toujours (34 cas) la forme du cs. - quelle qu'en soit la fonction. Dans un seul manuscrit, on trouve pourtant une fois la forme du cr. régie par une préposition.
- 2.2. S'il n'y a qu'un nom propre qui soit figé dans la forme du cs., il y en a par contre huit qui montrent une tendance très nette à se figer dans la forme du cr.: Berengier, Bernart, Bertran, Gautier, l'Escot Gilemere, Guielin, Mahom(et) et Tiacre.

3. Noms propres déclinables

L'étude des manuscrits permet d'admettre dans ce groupe seulement cinq noms propres: Aymes, Giriaumes, Jhesus, Harpins et Otrans. Même ceux-ci connaissent les abréviations et les infractions aux règles traditionnelles (formes de cr. en fonction de prime

actant), à l'exception des deux exemples de Aymes/Aymon.

Ce qu'il faut retenir des études parallèles sur le Charroi de Nîmes, c'est qu'on ne peut jamais se fier à une édition et que l'on doit même se méfier des éditions modernes comportant des variantes. Prenons à titre d'exemple l'édition du Charroi de Nîmes par Duncan McMillan. L'inconvénient le plus évident de cette édition est que l'éditeur a décidé de donner bon nombre de variantes sous forme de sigles, cf. le vers 1427: Mal soit de cel qu'en eschapast vivant. McMillan signale une variante B (B1 ou B2?) de la manière suivante: M.d. celui qui e.v. ce qui n'avance guère celui qui désire étudier les variantes morphologiques! En effet, le ms. B1 a: Mal de celui qui eschapast vivant et le ms. B2: Mal de celui qui eschapast vivanz.

C'est encore pis lorsque l'éditeur ne relève même pas les variantes, tel le vers 1276. Suivant McMillan, le premier hémistiche n'a pas de variante: Et Harpins hauce..., mais en réalité on trouve: Et Harpins hauce dans les mss. A1, 2, 4 et B1, alors que les mss. A3 et B2 ont la variante: Et Harpin hauce.

0.4.4. La conséquence de ce qui précède est qu'il faut travailler uniquement sur les manuscrits (ou sur les fac-similés). C'est malheureusement un principe difficile à suivre, surtout pour ceux qui vivent loin des grandes bibliothèques. Même la consultation des microfilms est insuffisante - il reste toujours des passages illisibles qu'il faut examiner de près sur le manuscrit. Il faut avouer aussi que c'est une méthode d'investigation extrêmement lente. Il convient donc de travailler aussi sur les éditions - mais quelles éditions? Avant d'inclure une édition dans mon corpus, j'ai voulu poser les conditions suivantes:

- j'ai vérifié la lecture sur le manuscrit de base (voir la bibliographie 1)
- j'ai discuté l'édition avec l'éditeur ou bien avec d'autres qui s'en sont servis et qui en ont contrôlé la transcription sur le manuscrit même; ceci vaut par exemple pour les chartes, la Chastelaine de Vergi, li Ver del juise. J'ai toujours suivi le manuscrit de base.

Le dépouillement des manuscrits, des fac-similés et des éditions choisies selon les deux conditions exposées, m'a fourni les matériaux de base, matériaux sûrs, auxquels j'ai dû ajouter, pour couvrir convenablement le laps de temps nécessaire et les dialectes concernés, les "bonnes éditions", choisies à la suite d'une consultation minutieuse des comptes rendus et des bibliographies critiques.

0.5. Ces précisions faites (§§0.1.-0.4.), le but de la présente étude est le suivant: définir le rôle de la déclinaison bicasuelle dans la syntaxe de la phrase en ancien français (langue d'oïl), écarter les explications traditionnelles de la disparition de la déclinaison et prouver la nécessité d'adopter une théorie faisant appel à une condition préalable non suffisante et à un élément catalyseur. Pour réaliser ce but, j'étudierai le plus grand nombre de textes possible, composés dans une période qui s'étend des premiers textes jusqu'au moment où la déclinaison est définitivement désintégrée, c'est-à-dire jusqu'à la fin du XIV^e siècle dans certains dialectes (cf. le chapitre 8).

L'étude est avant tout syntaxique. Concernant la morphologie du groupe nominal, il faut dire qu'en général les faits sont bien connus et qu'il n'y a ainsi aucune raison d'y revenir, sauf dans le chapitre 9, à propos des changements du système morphologique. Ce système sera celui des noms communs, des adjectifs, des participes et de quelques pronoms, système essentiellement basé sur l'alternance +/s - en principe à l'exclusion des noms propres, car, comme on l'a vu plus haut (§0.4.3.), la déclinaison des noms propres s'écarte de celle des noms communs sur les deux points suivants: (1) les noms propres sont souvent indéclinables (abréviations indéclinables); (2) les noms propres non abrégés ont une tendance précoce à se figer dans une forme casuelle donnée, cas sujet ou cas régime, quelles que soient leurs fonctions syntaxiques. Pourtant, comme les noms propres jouent un rôle dans la syntaxe de la phrase et comme ils entrent parfois dans des constructions particulièrement intéressantes, je les engloberai de temps en temps dans l'étude. Les analyses, les statistiques et les paradigmes comprennent seulement les noms propres quand cela est explicitement noté.

Les dernières remarques valent aussi pour la déclinaison des féminins. Ce n'est que dans les dialectes "conservateurs" (voir chapitre 8) qu'elle joue un rôle. Elle formera d'ailleurs l'objet d'une étude particulière en préparation (en collaboration avec Pieter van Reenen, Vrije Universiteit Amsterdam). La déclinaison des déterminants, qui relève partiellement du sujet traité ici, sera étudiée au chapitre 9 à cause de son influence sur le sort de la déclinaison nominale.

Eu égard aux complications inévitables liées à l'étude d'une langue morte et qui ont été exposées plus haut (§0.4.1.-3.)¹¹, j'ai donc décidé d'utiliser, dans la mesure du possible, les manuscrits¹² ou les éditions dont la qualité a été reconnue. J'étudie en tout une trentaine de manuscrits (voir la bibliographie 1), parmi lesquels les neuf manuscrits du Charroi de Nîmes occupent une place particulière: c'est l'unique texte dont la tradition manuscrite

a été examinée en entier. Les Miracles de Nostre Dame par personnages jouent également un rôle important à cause de la masse des données - plus de 12000 formes nominales déclinables analysées - et à cause des études chronologiques qu'ils ont permis d'établir.

Dans les chapitres 3, 4 et 5, j'examinerai, pour couvrir aussi bien que possible la période considérée par un corpus relativement limité, dix-sept textes ou extraits de textes. Le choix de ces textes - forcément arbitraire - permettra de préciser certaines relations et de réfuter des théories antérieures. Dans le chapitre 8, étude dialectale et chronologique indispensable pour l'élaboration de mes hypothèses concernant le sort de la déclinaison bicasuelle, j'élargirai le corpus jusqu'à inclure l'étude d'environ 130 textes manuscrits ou édités.

Pour vérifier les faits dégagés des textes littéraires sur les documents originaux, datés et localisés, j'ai en outre analysé 110 chartes du XIII^e siècle, provenant de trois dialectes caractéristiques du point de vue du sort de la déclinaison bicasuelle: 1) dialecte presque dépourvu de déclinaison (Sarthe), 2) dialecte qui respecte partiellement la déclinaison (région parisienne), 3) dialecte "conservateur" (Nord), cf. §8.2. Les chartes ont été choisies dans le corpus de l'Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du XIII^e siècle (Tübingen 1980).

NOTES

- 1) K. Vossler: Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft, p. 12 ss. Heidelberg 1904.
E. Lerch: Historische französische Syntax, tome 3, p. 269 ss. Leipzig 1934.
G. Guillaume: Esquisse d'une théorie de la déclinaison, Langage et science du langage, pp. 99-107, Paris 1964.
G. Moignet: Sur le système de la flexion à deux cas de l'ancien français. Mélanges ... Pierre Gardette, pp. 339-356, Strasbourg 1966.
P. Guiraud: plusieurs articles et livres, par exemple L'ancien français, "Que sais-je?" no 1056, Paris 1968.
- 2) A. Meillet: Sur une période de bilinguisme en France. Académie des inscriptions et belles-lettres, pp. 29-39, 1931.
V. Väänänen: A propos de l's final, Boletinn 11 (1950) pp. 33-40.
- 3) K. Togeby: Déclinaison romane et déclinaison roumaine,

Immanence et Structure, Revue Romane, no spécial 2, 1968, pp. 139-149.

- 4) Syntaktische Forschungen ... p. 26 ss. Uppsal 1943.
- 5) Précis de latin vulgaire, p. 47, Groningue 1963.
- 6) Sauf dans les noms propres et les féminins de la première déclinaison latine.
- 7) Togeby op.cit., p. 143, et, dans une certaine mesure, H. Schmid: Zur Geschichte der rätoromanischen Deklination, Vox Romanica 12 (1951) pp. 21-81.
- 8) Je ne considère ici que les éditions proprement dites, en écartant les fac-similés. Voir une présentation brève et claire des méthodes d'édition dans M. Tyssens: La geste de Guillaume d'Orange dans les manuscrits cycliques, Paris 1967, Introduction.
- 9) Cf. Huon le roi: Le vair palefroi, édité par A. Långfors, qui corrige les "fautes contre la déclinaison" à moins qu'elles ne soient placées à la rime, cf. par exemple le v. 457 où le manuscrit donne: ou son oncle maint, corrigé en: ou ses oncles maint.
- 10) La déclinaison des noms propres dans le Charroi de Nîmes ou: sur la nécessité de travailler sur les manuscrits. Fourth Scandinavian Conference of Linguistics, Odense University Press 1978, pp. 457-61.
- 11) Sur les problèmes concernant l'interprétation d'une langue morte telle que l'ancien français, transmise dans des documents d'âge et de nature fort différents, voir aussi les remarques judicieuses de H. Goebel, Die Normandische Urkundensprache.
- 12) J'ai fidèlement copié les manuscrits: j'ai résolu les abréviations en respectant leur forme déclinable ou indéclinable. J'ai séparé les mots liés, distingué i et j, u et v. J'ai normalisé l'emploi des majuscules et des minuscules et j'ai introduit la ponctuation et l'emploi de quelques signes diacritiques. Sauf indication contraire, les citations du Charroi de Nîmes se font toujours d'après le ms.A4 et j'adopte la numérotation des vers de l'édition McMillan.

CHAPITRE I.

LA FONCTION DE LA DECLINAISON BICASUELLE

1.1. La structure de la phrase et la fonction de la déclinaison bicasuelle

Avant d'être en mesure de déterminer la fonction de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français, il faut examiner la structure de la phrase en ancien français. L'analyse de ce premier chapitre a ainsi un double but: 1) dégager la structure de la phrase en question et 2) considérer le rôle de la déclinaison casuelle dans le cadre de cette structure.

Dans l'analyse qui va suivre, je me fonde sur la théorie actantielle de Tesnière, telle qu'elle a été élaborée dans ses Eléments de syntaxe structurale (Paris 1959). Cette théorie me semble particulièrement pertinente pour l'étude de l'ancien français, parce que, contrairement à la plupart des autres théories linguistiques modernes¹, elle a l'avantage de se baser sur le verbe fini² et de le considérer comme "le nœud central de la phrase"³, ce qui revient à dire que c'est le verbe qui émet un certain nombre d'actants - et de circonstants - qui lui sont subordonnés. Le sujet n'occupe pas une place privilégiée parmi les actants, et il n'est jamais obligatoire. La fonction "sujet", marquée par exemple en ancien français à l'aide du flexif verbal, est nécessairement présente, mais la réalisation formelle, en dehors du nœud verbal, ne l'est pas. C'est ainsi que dans des cas comme am-o et fesi-s, apparaît une valeur abstraite "prime actant", indiquée par le flexif (-o, -s), et qu'il faut distinguer de l'emploi d'un prime actant exprimé formellement, à l'extérieur du nœud verbal, comme dans l'exemple (1) (voir plus loin). Pour des arguments en faveur de la position du seul verbe fini comme centre organisateur de la phrase, voir Helbig: Theoretische und praktische Aspekte eines Valenzmodells in Beiträge zur Valenztheorie, pp. 31-49 et Weinrich et alii: Syntax als Dialektik, *Poetica* I (1967) pp. 109-126.

Considérons quelques cas précis:

- (1) Li cuens Guill(aume/s) reperoit de berser (Charroi de Nîmes v. 17)⁴

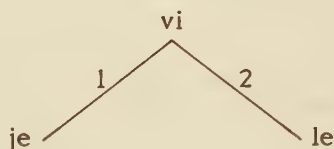
Le noyau central est reperoit auquel sont subordonnés: le sujet ou prime actant et un complément circonstanciel, soit le "stemma" I



Les rôles actantiels sont le plus souvent exprimés par un nom ou un pronom, cf. l'exemple (2):

(2) Quant je le vi, de bel ne m'en fu guere (Charroi de Nîmes v. 172)

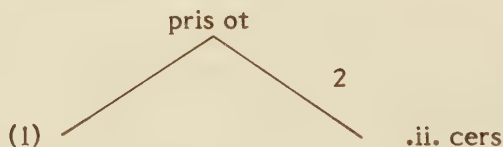
soit le stemma 2:



L'omission fréquente du prime actant montre bien qu'il est un membre de phrase secondaire par rapport au verbe et que l'absence de son expression formelle ne modifie pas la relation entre les membres de la phrase, cf. l'exemple (3):

(3) Pris ot .ii. cers de prime gressete (Charroi de Nîmes v. 19)

qui correspond au stemma 3:



Le verbe est ainsi considéré comme le noyau central de la phrase de l'ancien français, et les actants, exprimés ou non, lui sont subordonnés.

Considérons un moment la fonction de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français par rapport à l'analyse de la phrase chez Tesnière:

Le cas sujet sert à signaler la fonction de prime actant et de ce qui s'y rapporte directement: attribut, apposition, apostrophe.

Le cas régime caractérise les différents types de compléments.

Les membres de phrase autres que le prime et le second actant sont normalement signalés en tant que tels de différentes façons. Examinons de plus près les diverses fonctions:

1) L'attribut

Les attributs paraissent dans des conditions bien déterminées, accompagnant des verbes particuliers, cf. les exemples suivants, tirés du Charroi de Nîmes:

- (4) Mes amis estes et mi prochain parent (ms. B2, v. 599)

Malgré la forme contradictoire de l'attribut, la phrase est univoque. Une éventuelle confusion entre le prime actant et l'attribut dans le cas de deux substantifs (du type "X est mon ami" - "mon ami est X") est normalement sans conséquence pour la compréhension, car il s'agit d'une relation logique d'identification ou d'inclusion.

Examinons le vers 1355 du Charroi de Nîmes:

- (5) Et du charroi li sont .ii. buef tué (tué = attribut)

C'est là la leçon du ms. B1, qui s'oppose à celle de B2, comportant une "faute" de cas:

- (5a) Et du charroi li sont .ii. bues tué

Le ms. C et les mss. de la famille A présentent une construction légèrement divergente, avec un attribut du second actant:

- (5b) Et du charroi i ot .ii. beus tué

(Guillaume = prime actant, a en charge les bœufs, qui ont été tués par Harpin).

L'attribut de (5b) a une forme fautive: cas sujet au lieu du cas régime, ce qui n'obscurcit aucunement le sens de la phrase.

2) L'apposition

Les appositions, accompagnant les membres de phrase auxquels elles sont subordonnées, n'entraînent pas non plus de malentendus, quel que soit leur cas, cf. les exemples suivants:

- (6) Quant paiens voient, les cuivers soudians,/que traïs furent ...
(ms B2, v. 1405-1406)

- (7) Or me ramembre de G(uillaume/s) au court nez

Fil Ay(meri) qui tant est redoutez (ms. B1, v. 1220 - 1221)

Le ms. B2 présente ici une variante "fautive", mais tout aussi claire:

(7a) ... de Guill(aume/s) au court nez/Filz Aymeri qui ...

3) L'apostrophe

En ce qui concerne l'apostrophe, fonction qui devient très tôt a-casuelle (cf. plus loin, §7.2.), c'est le contexte qui assure la distinction de nombre, distinction délicate si la déclinaison casuelle fait défaut (cf. plus loin, §9.3.). Les vers 751-752 du ms. B2 sont instructifs sur ce point:

(8) "Outre", fet il, "lecheeur, pautonnier, / Ja de losenge n'avrez mes .i. denier".

La forme de l'apostrophe - cas régime du singulier ou cas sujet du pluriel - suggère que il, c'est-à-dire Guillaume, s'adresse à plusieurs personnes, mais, dans le passage précédent, il n'a été question que d'une seule personne, Aymon le Viel, cf. le vers 734 ss.:

(9) En mi la sale choisi Aymon le vieill.
Quant il le voit sel prent a ledengier:
"Malz glouz", dist il (ms. B2)

Les formes Malz glouz (cas sujet du singulier) et lecheeur, pautonnier (cas régime du singulier) alternent ainsi librement, sans créer de confusion véritable concernant la ou les personne(s) auxquelles s'adresse celui qui parle.

4) Autres relations

La plupart des autres relations exprimées dans une phrase sont signalées à l'aide de prépositions ou grâce à un ordre de mots particulier comme c'est le cas du "datif" et du "génitif" absolus, cf. l'exemple suivant:

(10) Prestez vostre oncle et mon seignor / vostre palefroi (Vair Palefroi, v. 795)

Il en est de même dans l'exemple suivant - "génitif" ou "datif" absolu? - qui est pourtant assez spécial pour ce qui est de l'ordre des mots car le "génitif absolu", s'il s'agit bien d'un "génitif", suit (ou, dans des cas précis, précède) en général immédiatement le mot qu'il détermine: type li filz le rei" (cf. Foulet, *Petite Syntaxe* §22 ss.). La place est tout aussi inattendue pour un tiers actant, si l'on préfère cette analyse.

- (11) .i. marcheant qui ert de grant parenté/copai le bras... (*Charroi de Nîmes*, ms. B1, v. 1234, a,b)

Même l'exemple (11) est univoque, étant donné que le bras peut assumer la seule fonction de second actant; .i. marcheant, qui ne peut être prime actant vu la forme du verbe, correspond donc à: à un marcheant (tiers actant ou "génitif").

De ce qui précède, on constate que les diverses fonctions prises en considération sont signalées en tant que telles par des moyens divers: nature du verbe, ordre des mots, prépositions - et que la forme morphologique du syntagme n'a aucune importance pour l'identification de la fonction qui peut même se faire malgré la forme casuelle, comme dans le cas des exemples (4), (5a), (6), (8). Il faut donc constater que, seuls parmi les diverses fonctions nominales, le prime et le second actant ne semblent signalés qu'à l'aide de la déclinaison bicasuelle: distinguer formellement le prime et le second actant, cela doit être la fonction essentielle de la déclinaison. Dans ce qui suit, il est dans mon intention d'examiner dans quelle mesure la déclinaison est seule à assurer la distinction actantielle, et, au cas où il faudra constater que le système bicasuel n'est pas l'unique moyen d'assurer la distinction en question, je verrai quels sont les autres facteurs qui peuvent y concourir.

J'écarte de mon analyse le tiers actant, qui, en principe, est signalé à l'aide de la préposition à, et qui, par conséquent, risque rarement de se voir confondre avec le prime ou le second actant. J'écarte pour la même raison les compléments introduits par à ou de (cf. de berser, stemma 1), ainsi que les circonstants signalés ou non par une préposition. Sur la distinction entre actants et circonstants, voir Tesnière, op.cit., chapitre 48 ss.

1.2. La valence

Pour cerner le rôle de la déclinaison bicasuelle dans la distinction du prime et du second actant, il faut étudier de plus près la notion

de valence. Tesnière distingue (op.cit., p. 238 ss.) verbes monovalents ou intransitifs et verbes plurivalents ou transitifs, qui se divisent en verbes bi- ou trivalents, suivant le nombre d'actants que le verbe est susceptible de régir.

1) Verbes monovalents

Dans le cas des verbes monovalents tels que reperoit, exemple (1), la distinction actantielle est évidente et la flexion casuelle est pour ainsi dire superflue ou redondante, étant donné qu'il n'y a aucune confusion possible entre le prime actant et les autres membres de la phrase. C'est aussi le cas de verbes comme aller, venir, arriver, partir, etc. - verbes qui, en français moderne, se combinent nécessairement avec l'auxiliaire être⁶, et quelques verbes qui permettent aussi l'auxiliaire avoir: demeurer, tomber, passer ... ainsi que les verbes à attribut: être, devenir, sembler ... A ces verbes, on peut ajouter les verbes pronominaux "intransitifs" (du type: elle s'est coupée au doigt) car le pronom réfléchi y joue le rôle de "renforcement" du sujet.⁷ Remplissant formellement le rôle de second actant, il fait pour ainsi dire double emploi avec le sujet, et ne trouble aucunement l'identification du prime actant.

Il faut ainsi constater que le rôle de la déclinaison bicasuelle est nul dans le cas des verbes monovalents.

2) Verbes plurivalents

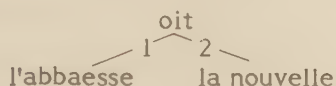
Pour ce qui est des verbes plurivalents, notons d'abord qu'il n'y a ici aucune raison de commenter la distinction, souvent pénible à faire, entre circonstants et complément indirect.⁸ Puisque le syntagme en question est toujours précédé d'une préposition, il ne provoque jamais de confusion entre les deux actants qui nous occupent: le prime et le second. J'écarterai par conséquent de mon analyse tous les compléments divers pour ne considérer que la distinction du prime et du second actant non précédé d'une préposition.

Essayons de voir quels sont les facteurs qui assurent l'identification des deux actants "directs" dans des phrases à verbes plurivalents. Prenons, à titre d'exemple, une phrase dépourvue de formes casuelles:

(12) Quant la nouvelle oit l'abbaesse / Hault s'escrie
(Galeran 2404-5)

A défaut d'une déclinaison casuelle et à défaut d'un ordre des mots

fixe, cf. l'exemple (34) et plus loin, les chapitres 5 et 6, qu'est-ce qui assure la bonne compréhension de la phrase, au demeurant tout à fait univoque? cf. le stemma 12:



C'est, bien sûr, le fait que le verbe oïr exige que le prime actant soit un animé, alors que le second actant peut être animé ou inanimé. Comme il n'y a qu'un actant animé (l'abbadesse), celui-ci assume nécessairement la fonction de prime actant.

Il existe donc des restrictions "lexicales" dans le choix du prime et du second actant vis-à-vis de la distinction animé/inanimé, restrictions dépendant de la nature du nœud verbal, qui se révèle ainsi encore une fois hiérarchiquement supérieur aux actants qu'il régit. Regardons de plus près la distinction animé /inanimé:

Il semble, en effet, que bien des verbes exigent la présence d'un prime actant de nature animée, alors que le second actant peut être animé ou inanimé. Pour évaluer le bien-fondé de cette impression, j'ai examiné la répartition des animés et des inanimés en fonction de prime actant dans le Charroi de Nîmes. (Pour plus de détails, voir La distinction animé/inanimé en ancien français, Actes du VIII^e Congrès des Romanistes Scandinaves, pp. 325-33).

Dans le Charroi de Nîmes, il y a un total de 866 animés déclinables. 561, soit les deux tiers, assument les fonctions de prime actant, d'attribut etc., alors qu'un tiers seulement assume diverses fonctions de compléments (305 occurrences). Il y a dans le même texte 703 inanimés déclinables, parmi lesquels 637, soit plus de 90%, qui assument des fonctions de compléments divers, alors que seuls 66 assument les fonctions de prime actant, d'attribut etc.

On trouve une répartition comparable dans une étude de Nordahl⁹ sur l'ordre des mots. Il y relève 680 primes actants postposés dans un corpus de 35.000 vers. Parmi les primes actants figurent 19 primes actants inanimés, ce qui correspond à 2,8%, cf. fig. 1:

Fig.1.

Répartition des primes actants selon la distinction animé - inanimé:

Charroi de Nîmes

	animés	inanimés	total
fonction de prime actant etc.	561 = 89,5%	66 = 10,5%	627
fonction de sec. actant et de com- pléments divers	305 = 32,4%	637 = 67,6%	942
total	866	703	1569

Corpus de Nordahl

	animés	inanimés	total
fonction de prime actant postposé	661 = 97,2%	19 = 2,8%	680

J'ai pu constater que la distinction actantielle est liée à la distinction animé/inanimé de telle façon que c'est avant tout les animés¹⁰ qui assument le rôle de prime actant, cf. §1.3.2.

Comme les animés assument également celui du second et du tiers actant, il est évident que c'est avant tout dans le groupe des animés qu'il est nécessaire de pouvoir distinguer les actants de façon univoque. Dans ce qui suit, je dégagerai les moyens dont dispose l'ancien français pour identifier les animés en fonction de prime actant vis-à-vis des animés et des inanimés en fonction de second actant (§1.3.1.). Puis, (§1.3.2.) j'examinerai ceux des inanimés en fonction de prime actant.

1.3. Valences, syntaxèmes et contextèmes

1.3.1. Animés en fonction de prime actant

1.3.1.1. Verbes monovalents

1.3.1.1.1. Identification du prime actant

Comme je l'ai constaté plus haut (§1.2.), toutes les phrases dont le verbe est monovalent sont nécessairement univoques, cf. les exemples suivants:

(13) Li chevaliers iert beaus e cointes
(Chastelaine de Vergi, ms., B, v. 43)

(14) Le roi monta et si li tint l'estrer
(Charroi de Nîmes, v. 360)

(15) Sor .i. foier est G(uillaume/s) montez
(Charroi de Nîmes, ms A2, v. 123)

(16) De la vile issent et rengié et serré
(ibid., v. 864)

(17) E la chasteleine remeint
(Chastelaine de Vergi, ms. B., v. 724)

Que le prime actant soit exprimé ou non (16), déclinable, au cas sujet (13) ou au cas régime (14), ou bien indéclinable (15), (17), l'identification du prime actant ne pose aucun problème, elle est donnée par la valence, c'est-à-dire par un trait spécifique du lexème. (C'est là le facteur A de la table résumant le jeu combiné des valences, des syntaxèmes et des contextèmes, voir plus loin, §1.7.).

1.3.1.1.2. Identification d'autres membres de la phrase

En ce qui concerne les verbes monovalents du type: être, devenir etc., la présence d'un attribut ne complique en rien l'identification du prime actant, cf. l'exemple (13) et, plus haut, les exemples (4) et (5).

1.3.1.2. Verbes plurivalents

1.3.1.2.1. Le prime actant est un animé, le second actant n'est pas un animé

Considérons les diverses possibilités combinatoires:

Bon nombre de verbes exigent que le prime actant soit un animé, alors que le second actant peut être a) une complétive, b) un discours direct, c) un infinitif (ou une phrase nominale dont le nœud est un infinitif ou un participe) ou d) un inanimé. C'est le cas de nombreux verbes de déclaration, d'opinion et de verbes dits "modaux", voir les exemples suivants avec le verbe dire¹¹ (les exemples sont tous cités d'après le dictionnaire de Tobler & Lommatzsch):

a) le second actant est une complétive:

- (18) Et disoit a son fil meisme
Que il ne l'amoit pas la disme
Qu'il fet s'amie.

b) le second actant est un discours direct:

- (19) Si dist: "Savoir Dame, je..."

c) le second actant est un infinitif ou une phrase nominale:

- (20) Je ne di mie amer ainsi
Amer vos voil de druerie.

d) le second actant est un inanimé:

- (21) Tel hardement ne dist mais chevaliers.

Les verbes suivants présentent des possibilités de construction similaires: chanter, escrire, espeldre, faire, faveler, gehir, gemir, /giembre, goster, hurler, jurer, lire, oser, penser, pooir, respondre, savoir, songier, etc.

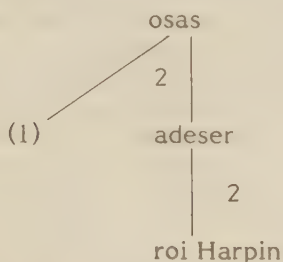
Dans tous ces cas (§1.3.1.2.1. a, b, c et d), les constructions sont univoques; cf., à titre d'exemple, le vers 109 du Charroi de Nîmes:

- (22) -qui de mes homs osast .i. seul tenir (c'est le cas c)

L'exemple suivant illustre que même les phrases dont une valence reste libre (non exprimée) sont univoques:

(23) Mar osas roi Harpin adeser

(Charroi de Nîmes v. 1385) soit le stemma 23:



Les quatre cas: a,b,c, et d, qui correspondent aux facteurs B1,2,3,8 de la table §1.7., ont ceci en commun, qu'ils constituent une limitation du choix théoriquement libre du constituant actantiel. Cette limitation avant tout grammaticale (a,b,c) peut être aussi lexicale (d). Elle est fondée sur le fait que, pour les verbes en question, il n'est pas possible de remplir les deux fonctions de prime et de second actant à l'aide des mêmes constituants. Il est ainsi question d'une incompatibilité grammatico-lexicale entre les constituants du prime et du second actant: ceci revient à dire que les quatre combinaisons en question ont la fonction d'assurer l'interprétation actantielle, c'est-à-dire: d'expliciter la relation syntaxique entre le verbe et les actants. Je les appellerai en conséquence syntaxèmes. C'est J. Schmitt Jensen qui a introduit la théorie des syntaxèmes (Subjonctif et hypotaxe en italien, Odense 1970), suivant laquelle divers facteurs linguistiques (=syntaxèmes) coopèrent pour assurer "un remplissage (univoque) d'une place émise" (op. cit. p. 50).

J'applique ici à l'ancien français les principes de J. Schmitt Jensen en ce sens que ma conception de base est la suivante: dans la phrase, une des relations fondamentales et qui doit nécessairement être marquée formellement, est la distinction entre le prime et le second actant, c'est-à-dire l'identification actantielle. Il existe, en ancien français, comme en français moderne et dans toute langue indo-européenne, plusieurs facteurs linguistiques dont la fonction est d'assurer l'identification actantielle. J'ai constaté, au §1.1., que le rôle essentiel de la déclinaison bicasuelle est de distinguer le prime et le second actant. Je viens de constater l'importance de la valence verbale pour cette même distinction, que ce soit grâce à la présence d'un verbe monovalent ou bien grâce à la nature, grammaticale ou lexicale, (compatibilité des racines) des deux actants. Pour ce qui est du dernier cas (§1.3.1.2.1., a, b, c, d), on pourrait peut-être parler d'un "archi-

syntaxème" (comme on parle d'un archi-phonème), puisqu'il s'agit de quatre constituants concurrents d'un même verbe et qui s'excluent mutuellement. Si je n'adopte pas cette simplification pour tant tentante, c'est parce que tous les verbes ne disposent pas de cette gamme de constructions possibles, mais seulement de quelques-unes parmi elles (c'est le cas de oser, savoir, songier, par exemple) et que, d'autre part, bien des verbes présentent d'autres possibilités de construction, en dehors d'une ou de plusieurs de celles dont je viens de parler (a, b, c, d); ils se construisent par exemple également avec un second actant animé (voir §1.3.1.2.2.), comme c'est le cas des verbes suivants: amer, clamer, crier, croire, deviner, oblir, oir, (re)querre, trover, voloir, etc.

Les verbes envisagés dans le présent paragraphe (§1.3.1.2.1.) n'ont pas la possibilité de se combiner avec un second actant animé; les verbes qui présentent cette possibilité vont être traités dans le paragraphe suivant.

1.3.1.2.2. Le prime actant est un animé, le second actant est un animé ou un inanimé

Considérons de plus près divers types de constructions:

La présence d'un pronom déclinable (pronom réfléchi (voir la note 7), pronom personnel ou relatif/interrogatif) assumant la fonction de prime ou de second actant, en assure l'identification actantielle (= les syntaxèmes B4, B5 et B7) cf. l'exemple (2) et l'exemple suivant:

- (24) La reïne molt sagemant / au congié prandre le mercie / de ce que il l'a tant servie (Chevalier de la Charrette v. 5286-88)

Comme le pronom personnel le indique le cas, et par conséquent, la fonction (de second actant), la phrase est univoque, malgré l'absence de marque casuelle du prime actant - comme l'est toute phrase contenant un pronom réfléchi, personnel ou relatif/interrogatif déclinable.

La combinaison du nombre et de la personne peut assurer l'identification actantielle (= syntaxème B 9) cf. l'exemple (25):

- (25) Erec ont choisi qui venoit (Erec v. 1511)

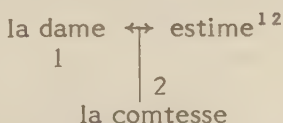
Ce vers est tout à fait clair, parce qu'il y a une opposition entre le

verbe ont, qui a la forme de la troisième personne du pluriel, et Erec, qui est au singulier. Cette combinaison de nombre (et/ou de personne, cf. l'exemple (23)), assigne à Erec la fonction de second actant, malgré le fait que Erec soit un nom propre indéclinable (cf. Woledge: La syntaxe des substantifs chez Chrétien de Troyes (le chapitre sur la syntaxe des substantifs indéclinables)). Pour Woledge, ces exemples s'expliquent grâce au "contexte", pris dans son sens vague, qui agit sur "le bon sens" (op.cit., p. 115). Pour moi, ces deux notions vagues n'ont pas de sens. Mon propos est par contre de pouvoir isoler et étudier dans le détail les facteurs linguistiques qui constituent ce qu'on a pu appeler le contexte.

Les syntaxèmes qui ont été dégagés jusqu'ici sont liés à la valence verbale et/ou à la nature grammatico-lexicale des actants. C'est le cas également du syntaxème suivant: B6, présence obligatoire du second actant. Comme c'est un facteur qui pose quelques difficultés d'analyse, il faut l'examiner de plus près:

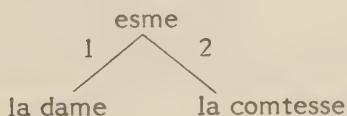
Il y aurait, en effet, grand intérêt à établir, pour les verbes plurivalents, la distinction entre ceux qui permettent que plusieurs valences soient libres, et ceux qui ne le permettent pas. Il serait particulièrement intéressant de dresser la liste des verbes qui exigent la présence du second actant, car cela permettrait de formaliser des exemples du type verbe transitif + nom dans lesquels le nom a la possibilité, en ancien français, de remplir les deux rôles actantiels 1 et 2. Prenons, à titre d'exemple, estimer, un des verbes cités par Blinkenberg (Le problème de la transitivité en français moderne, p. 101) qui exigent la présence d'un second actant.

La phrase suivante (26) La dame estime la comtesse, signifie, en français moderne, que c'est la dame qui estime la comtesse, et pas l'inverse, soit le stemma 26:

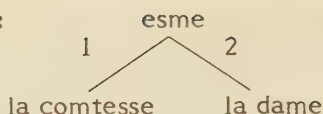


Par contre, en ancien français, la phrase correspondante (26a) La dame esme la comtesse signifie indifféremment:

stemma 26a:

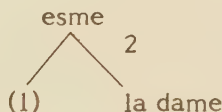


ou bien stemma 26b:

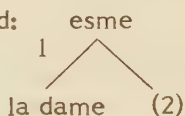


Prenons une variante de la même phrase de l'ancien français: (26c) Esme la dame. Si la construction absolue du verbe esmer est impossible, comme c'est le cas pour le verbe moderne estimer, le stemma serait:

stemma 26c:



et non pas le stemma *26d:



Dans des exemples du type (26c): Esme la dame, où le verbe exige la présence du second actant et où seul un actant - par conséquent le second - est exprimé, j'expliquerai donc la bonne compréhension de la phrase par le facteur B6. Il faut avouer néanmoins, que je me heurte ici à un problème de documentation: bien plus souvent qu'en français moderne, bon nombre de verbes ont, en ancien français, le choix entre plusieurs valences possibles. Pour bien étudier la question de la valence en ancien français - ce qui n'a pas encore été fait - il faut ainsi disposer d'un corpus énorme. Citons, à titre d'exemple, le cas bien connu des verbes mourir et tuer, qui, en français moderne, ont une distribution complémentaire des valences: mourir est monovalent, tuer bivalent. En ancien français, la distribution est moins nette: morir peut avoir une ou deux valences (dans les formes composées), tuer deux, comme en français moderne, cf. les exemples suivants:

- (27) Dont ge ai morz maint gentil bachelier
(Charroi de Nîmes, ms. A2, v.69) (bivalent)
- (28) .i. de ces jorz morra .i. de mes pers
(Charroi de Nîmes, ms. B1, v. 76) (monovalent)
- (29) Plus de .xx.m. ai tué de faus Turs
(Charroi de Nîmes v. 268) (bivalent, prime actant non-

exprimé)

- (30) Fiert e ocit, defrenche a tüe / Tote la bataille remüe,
(Roman de Troie, v. 9165-6) (emploi monovalent, prime
 actant non-exprimé)

Les dix syntaxèmes dégagés (A, B1-9) ont, comme je l'ai dit plus haut, ceci en commun qu'ils sont liés à la valence verbale et/ou à la nature grammatico-lexicale des actants. On a pu constater que quatre parmi eux s'excluent mutuellement: B1, 2, 3, 8, auxquels il faut ajouter les syntaxèmes B4 et B5.¹³ Ce sont dix facteurs "sûrs" en ce sens qu'ils assurent définitivement, sans erreur possible, l'identification actantielle. Cela n'est pas le cas des facteurs linguistiques que je me propose d'examiner maintenant. Considérons d'abord un exemple dans lequel les syntaxèmes dégagés n'entrent pas en jeu. Comment, en effet, analyser un exemple tel que le suivant?

- (31) Lancelot / vit la dame de la meison (Chevalier de la
Charrette, v. 5436-37)

N'oublions pas que la forme Lancelot, dépourvue d's, se rencontre, quoique rarement, au lieu de la forme attendue: Lanceloz¹⁴.

- Ou, question encore plus délicate, comment analyser le seul vers 5437:

- (31a) Vit la dame de la meison

Faut-il l'analyser comme (S)VO ou comme (O)VS?¹⁵

Pris isolément, (31) et (31a) sont strictement inanalysables. Placés dans leur contexte, les vers acquièrent immédiatement leur sens, qui est (O)VS:

- (31b) La novele de l'anhatine 5432
sot Lanceloz, l'ore et le terme,
puis ne furent si oil sanz l'erne
ne ses cuers liez, que il le sot.
Dolant et pansif Lancelot
vit la dame de la meison,
sel mist a consoil a reison:
"Sire, por Deu et por vostre ame,
voir me dites, fet li la dame, ..." 5440

C'est avant tout le vers 5438 qui en détermine le sens; les deux verbes vit et mist se trouvant coordonnés et mist ayant nécessairement la dame comme prime actant (sous-entendu), cette deuxième

phrase, univoque, indique la structure de la première. Ainsi ce n'est pas simplement "le contexte", terme explicatif des plus vagues et des moins satisfaisants, qui détermine le sens de ces exemples qui pourraient prêter à confusion, mais, très précisément la coordination du vers incompréhensible avec une autre phrase qui, elle, est univoque. Dans les exemples (31) et (31a), c'est donc le vers 5438 qui est univoque, grâce à la présence de sel = si + le (le = Lancelot), et grâce au mot "Sire" ... qui introduit le discours direct, indiquant que c'est la dame qui prend la parole.

Il est pourtant évident que, contrairement aux facteurs assurant la compréhension des exemples cités plus haut, il s'agit ici d'un facteur contextuel, qui pourrait facilement faire défaut. Comme pour les syntaxèmes déjà mentionnés, il assure l'identification actantielle et on pourrait l'appeler syntaxème contextuel. Pourtant, vu sa nature contextuelle et entièrement facultative, qui le distingue des syntaxèmes précédents, j'ai préféré trouver une dénomination différente, et j'ai choisi le mot de contextème. Le facteur assurant la compréhension de l'exemple (31) sera nommé C1.

Considérons d'autres types de contextèmes:

Le pronom personnel entre parfois dans une construction complexe, où il a la possibilité d'assurer la bonne compréhension d'une phrase: il peut reprendre ou anticiper un membre de phrase mis en vedette et ainsi en signaler le cas, cf. l'exemple suivant, où c'est le prime actant qui est mis en vedette:

- (32) s'eüst il molt aillors a feire / li frans chevaliers deboneire;
(Yvain v. 5943-44)

Dans les vers 174-5 de la Vie de Saint Alexis, c'est le second actant qui est mis en vedette:

- (33) Cil vait, sil quert, mais il nel set coisir,
Icel saint home de cui l'imagene dist.

Les exemples de ce type apparaissent dès les premiers textes. A l'instigation de M. Woledge, Mme North a eu la gentillesse de dépouiller à l'ordinateur pour moi plusieurs textes dans lesquels elle a relevé les exemples suivants:

La Chanson de Roland

- (éd. Whitehead): v. 294, 325, 534, 663, 777, 860, 885, 970-71,
1101, 1187, 1188, 1275, 1304, 1994-5, 2363,
2953-4, 3329, 3974.

Chr. de Troyes: Yvain

(éd. Roques): v. 3692-3, 4159-60, 4407, 5943-4.

Les quatre Livres des Rois, I, (éd. Curtius):

p.16, l. 28-29

p.30, l. 2-3

p.39, l. 21-22

Benoît: Chronique des Ducs

de Normandie (éd. Fahlin):

v.1099-1100, 2727

Le Moniage Guillaume

(éd. Cloetta), I:

v.311-12, 379, 383-4, 653.

La Vie de Saint Alexis

(éd. Storey):

v.174-5, 336-7, 561-3

L. Priestley¹⁶: Reprise Constructions in the Song of Roland (Archivum Linguisticum 2 (1950) pp. 144-157) a examiné la fréquence des constructions de reprise dans une bonne douzaine de textes d'ancien français. Il se base sur une fréquence maximale 100, ce qui correspond à une occurrence tous les 100 vers, et obtient les fréquences suivantes (p. 151):

TABLE OF THE FREQUENCY OF REPRISE FORMS IN EARLY OLD FRENCH POETRY

Text	All types of reprise	Reprise of:		
		Subject	Object	Ind. Obj.
Chanson de Roland	82.5	30.0	27.5	25.0
Chançon de Guillelme	44.4	33.3	5.5	5.5
Couronnement de Louis	40.9	14.9	11.1	14.9
Charroi de Nîmes	5.0	5.0	-	-
Pèlerinage de Charlemagne	33.3	11.1	11.1	11.1
Raoul de Cambrai	28.0	24.0	-	4.0
Siège de Barbastre	23.8	9.5	9.5	4.8
Fabliaux	50.0	8.4	16.6	25.0
Jeu d'Adam	33.3	22.2	11.1	-
Jeu de la Feuillée	36.4	36.4	-	-
Jeu de Robin et de Marion	-	-	-	-
Tristan (Béroul)	9.0	2.3	2.3	4.4
Cligès	-	-	-	-

La construction de reprise/d'anticipation, que je nommerai C2, peut être considérée comme un type particulier des syntaxèmes B5 et B7: second/prime actant déclinable, puisque c'est là le résultat de la construction.

D'autres contextèmes:

Dans le vers suivant, lequel des deux noms, Deu (au cas régime) ou Samuel (nom propre indéclinable), assume le rôle de prime actant?

(34) Tierce fiede Deu Samuel apela (Quatre livres de rois, 9,8)¹⁷

En principe les deux possibilités, SOV et OSV, existent, et ni les syntaxèmes proposés ni le système casuel ne peuvent trancher la question. Même le "bon sens" ne nous avance guère, car il est tout aussi probable que Samuel invoque Dieu que Dieu appelle Samuel.

Considérons le rôle de l'ordre des mots. L'ordre des mots peut, théoriquement, être soit fixe, soit libre, soit régularisé. On a souvent confondu les deux dernières possibilités, qu'il faut pourtant distinguer: l'ordre des mots est libre, si aucun facteur ne peut expliquer les alternances du type SOV, OSV etc., alors qu'il est régularisé - mais non fixe - si le choix d'une construction donnée dépend de facteurs qu'on peut dégager. Pour l'ancien français, on sait que les ordres des mots SOV - OSV, SVO - OVS et VOS - VSO sont tous possibles, mais cela ne prouve pas que l'ordre des mots soit libre; il faut d'abord examiner la possibilité de trouver quelques facteurs déterminant le choix de l'ordre des mots. Pour une étude plus détaillée de l'ordre des mots, je renvoie aux chapitres 5 et 6 et à l'article cité (RR 1973), et je me contenterai de parler ici de l'exemple (34).

Les deux interprétations (SOV et OSV) sont, en effet, possibles; or on peut constater¹⁸ dans l'ancien français jusqu'au XIII^e siècle, l'existence d'une contrainte suivant laquelle OSV est seulement réalisable si S est un pronom. Dans le cas contraire, l'antéposition du second actant entraîne la postposition - par rapport au verbe - ou l'omission du prime actant. C'est donc cette règle concernant l'ordre des mots qui nous apprend que Deu, dans l'exemple (34), est prime actant et Samuel second actant. Je nommerai C3 les règles concernant l'ordre des actants.

Dans les formes composées avec l'auxiliaire avoir, l'accord du participe passé avec un second actant anté- ou postposé peut contribuer à identifier celui-ci, au cas où il s'agit d'un second actant féminin ou d'un masculin au pluriel. On sait que le participe peut s'accorder ou ne pas s'accorder avec le second actant, quelle que soit sa place par rapport au verbe. Dans les cas de non-accord ou de second actant masculin au singulier - ce qui revient au même - le participe ne donne aucun renseignement sur le second actant, comme dans les cas suivants:

(35) si a veu la bouce sus le nes (Charroi de Nîmes, A4, v. 1209)

(36) par le consseil que celui a donné (ibid., v. 930)

Mais dans les cas d'accord avec un second actant féminin ou masculin au pluriel, le participe, signalant ainsi le nombre et le genre du second actant, arrive à en assurer l'identification actantielle (à condition, toutefois, que le prime et le second actant soient de genre ou de nombre différent):

(37) En douce France l'ai je auques conquise l' = la menantie (ibid., v. 1190)

(38) nostre emperere a ses barons fievez (ibid, v. 36)

Comme l'accord n'est nullement obligatoire, ce contexte (C7) est facultatif. Il est rarement enfreint, cf. pourtant l'exemple suivant où apparaît un -z (apelez) qui ne renvoie à rien du tout:

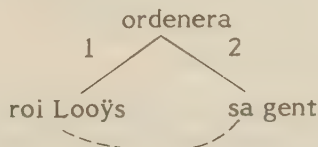
(39) Tout belement l'en [= li en] avoit apeléz
(Charroi de Nîmes, ms. B2, v. 1300, ms. B1: apelé)

Comment analyser les exemples suivants?

(40) Par tens ordenera sa gent roi Looÿs
(Siège de Barbastre v. 6125)

(41) Que l'amirant d'Espangne a sa gent aünee (ibid. v. 30)

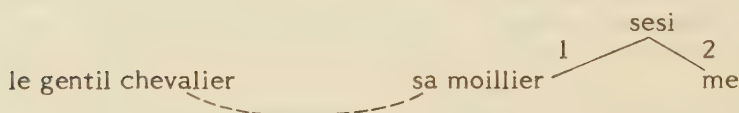
Les deux exemples ont un verbe plurivalent, deux actants animés, au même nombre, indéclinables (sa gent, Looÿs) ou au cas régime (roi, l'amirant). Ce qui nous fait comprendre ces vers, c'est la présence du déterminant possessif: dans les phrases où le renvoi anaphorique du déterminant ne dépasse pas le cadre même de la phrase (renvoi homonexe), il détermine en général le second actant, soit par exemple le stemma 40:



Si, par contre, le possessif renvoie à un élément placé dans une autre phrase (renvoi hétéronexe), il accompagne indifféremment le

prime ou le second actant, comme en témoignent les deux exemples suivants:

- (42) Il s'en ala es prez esbanoier / O sa mesniee, le gentil chevalier / Quant par la resne me sesi sa moillier
(Charroi de Nîmes v. 554-56) soit le stemma 42:



- (43) Morz est li cuens, si prenez sa moillier
(Charroi de Nîmes v. 331) stemma 43:



Notons que les exemples (42) et (43) mettent en jeu plusieurs syntaxèmes: (42) reprise d'un membre de phrase mis en vedette (le gentil chevalier) = C1, valence (s'en aler est considéré comme un verbe monovalent) = A, présence d'un pronom déclinable (me) = B5. L'exemple (43) met en jeu la combinaison de personne (deuxième personne du pluriel, troisième personne du singulier) = B9 et la présence obligatoire d'un second actant = B6.

Le renvoi homonexe de l'article possessif sera nommé le facteur C4.

J'ai évité autant que possible le facteur "tournure figée" qui risquerait de constituer une explication gratuite dans des cas difficiles. La plupart des expressions qu'on peut raisonnablement qualifier de "tournures figées" se laissent analyser au moyen du facteur B8, voir par exemple le vers suivant de Pyramus et Tisbé (cf. § 3.5.) ms. B, v. 419:

- (44) li diex d'amors ne garde foi;

garder exige un prime actant animé et un second actant inanimé, alors que l'inverse est impossible. Par contre, le vers suivant du Charroi de Nîmes (1389) est bien un cas de "tournures figées", qui collabore d'ailleurs avec le facteur B8:

(45) C'est une chose dont ja n'avras confort.

J'accepte ainsi, mais seulement dans des cas évidents, le facteur "tournure figée" = C6; cf. le chapitre 2 (§2.1.15.) à propos de l'exemple (103), et §2.1.16.: C6, constructions figées.

Récapitulons.

Dans le but de dégager les moyens dont dispose l'ancien français pour assurer l'identification actantielle dans les phrases à verbe plurivalent où le prime actant est un animé et le second actant un animé ou un inanimé (§§ 1.3.1.2.1.-2.), j'ai pu constater que cette identification se fait soit grâce à des facteurs liés à la nature même de la valence et/ou à la nature grammatico-lexicale des constituants actantiels (B), soit grâce aux divers contextèmes qui ont été dégagés (C): coordination avec phrase univoque (31b) = C1, reprise ou anticipation d'un membre de phrase mis en vedette (32) = C2, l'ordre des mots (34) = C3, l'article possessif (40) et (41) = C4, tournures figées (45) = C6, l'accord du participe passé (37) et (38) = C7. C'est ce jeu combiné de valences, de syntaxèmes et de contextèmes qui assure la bonne compréhension de phrases telles que (46) et (47):

(46) - Que, qant ge t'avrai mort, si savra l'amiré
(Siège de Barbastre v. 1970)

Vers difficile, au premier coup d'œil, car la combinaison d'un verbe bivalent et d'un nom au cas régime suggère l'analyse VO; mais comme ce nom est animé, et comme savoir exige que le prime actant soit animé et le second actant inanimé, la seule analyse possible est VS, grâce au facteur B8.

(47) Et avoit bien ex .v. nés .vii. mile home a armes
(Villehardouin §376)

Malgré l'absence de prime actant et malgré le cas exceptionnel (voir l'étude des "fautes inverses" plus loin, § 9.3.) du second actant (cas sujet), ce vers est univoque, grâce à l'opposition de nombre entre le verbe (au singulier) et le nom (au pluriel): le facteur B9. Un fait de valence joue également un rôle: le verbe avoir ne peut se passer de son second actant, c'est le facteur B6. Ajoutons encore un troisième facteur: le prime actant, exprimé ou non, de avoir = y avoir est toujours neutre; c'est une restriction lexicale dans le choix d'actant, c'est-à-dire que le facteur entre sous B 8.

Avec cet exemple, je termine l'étude de l'identification actantielle dans des phrases à prime actant animé, pour me tourner vers les phrases à prime actant inanimé.

1.3.2. Inanimés en fonction du prime actant

Dans l'étude citée plus haut (La distinction animé/inanimé en ancien français), j'ai pu constater l'existence de certaines contraintes qui s'imposent, dès qu'un inanimé joue le rôle de prime actant¹⁹:

1. Un prime actant inanimé se trouve presque exclusivement combiné avec un verbe monovalent, de préférence avec le verbe être, verbe copule ou auxiliaire du passif:

(48) Se vos en croist ne paine ne ahan (Charroi de Nîmes, v. 587)

(49) En la maniere l'avoirs (ms. B1) / l'avoir (ms. B2) lor fu moustre (Charroi de Nîmes, v. 1079, b)

2. Dans le cas des verbes monovalents autres que être et des (rares) verbes plurivalents, il y a souvent un lien sémantique entre le verbe et le prime actant - on pourrait parler d'une sélection lexicale, voir les exemples (50) et (51):

(50) ... dont .c. moulins mouloient de grant guise (Charroi de Nîmes B2, v. 929, k)

(51) Quant ot li pedre ço que dit ad la cartre (Alexis v. 386)

On peut facilement ajouter des exemples du même type: La flèche vole, le charroi roule, l'arbre, le toit, la maison abritent quelqu'un, l'écriture, la lettre disent que ... etc.

3. Le verbe plurivalent est "pseudo-transitif", comme par exemple commencier plus un verbe intransitif à l'infinitif, à valeur inchoative, cf. l'exemple suivant:

(52) pour ce commence li mals a engraignier / et mautalent entr'eus a enforcier (Charroi de Nîmes, ms. B2, v. 104-5)

4. Finalement, le prime actant d'un verbe plurivalent est souvent un animal, dont l'appartenance aux groupes animé/inanimé est moins nette, cf. l'exemple suivant:

(53) Gitai le (= l'alemant Guion) el Toivre, sel mengierent poisson (Charroi de Nîmes, ms. A1, v. 209)

Si j'inclus les animaux ici, c'est parce que les faits suivants

signalent leur appartenance aux groupes des inanimés: quasi-absence de la flexion imparisyllabique, incapacité de construire le "datif" et le "génitif" dépourvus de préposition. Un exemple comme le suivant, que M. Herslund a eu la gentillesse de me communiquer, est exceptionnel: ... et donerent lor chevaux a mengier (Villehardouin § 373). Par contre, le rôle de prime actant avec verbe plurivalent - cf. l'exemple (53), suggère l'appartenance au groupe des animés. Apparemment, il faut faire une distinction plus fine: à l'intérieur du groupe animé, faire la distinction entre humain et non humain.

Pour plus de détails, voir l'étude citée plus haut.

Insistons un peu plus sur la différence entre animés et inanimés: dans le Charroi de Nîmes, dont tous les mss. ont été complètement dépouillés, j'ai pu constater que l'importance de la distinction animé/inanimé est tellement liée à la fonction actantielle, que les inanimés, dont moins de 10% assument les fonctions de prime actant, d'attribut etc., gardent presque toujours une même forme casuelle, correspondant à l'emploi le plus répandu et qui est la forme du cas régime. Seuls 16,7% d'entre eux ont la forme du cas sujet, alors que pour les animés, c'est 39,6%, voir la figure 2:

Fig.2.

Forme et fonction des animés et des inanimés

1. animés

cas fonction	forme "correcte"
prime actant, attribut etc.: 561	cas sujet: 222 = 39,6%
second actant, complé- ments divers: 305	cas régime: 266 = 87,2%
total 866	total 488

2. inanimés

cas fonction	forme "correcte"
prime actant, attribut etc. : 66	cas sujet: 11 = 16,7%
second actant, complé- ments divers 637	cas régime: 598 = 93,9%
total 703	total 609

Insistons encore sur le fait que ce sont seulement les animés qui possèdent cette flexion bicasuelle hypercaractérisée que constituent les imparisyllabiques (ber: baron etc.) alors que les imparisyllabiques inanimés ont été régularisés (CARBO, CARBONEM → *CARBONIS, CARBONEM > charbon(s)), étant donné qu'une telle hypercaractérisation du cas sujet est superflue dans le groupe des inanimés, vu la fonction syntaxique, mais utile dans celui des animés.

Ainsi, les inanimés assument rarement les fonctions de prime actant, mais si cela arrive, le verbe est presque exclusivement monovalent. Il y aurait peut-être avantage à présenter les choses d'une manière légèrement différente: Si le verbe est monovalent, le prime actant est soit animé, soit inanimé, selon le sujet traité. Si le verbe est plurivalent, les contraintes signalées (syntaxèmes et

contextèmes) s'imposent.

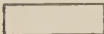
Les inanimés en fonction de prime actant ne courent pour ainsi dire jamais le risque de se voir confondre avec un autre membre de phrase ayant la fonction de second actant.

1.4. La structure de la phrase en ancien français: mise au point

De ce qui précède, il apparaît que la phrase typique en ancien français consiste en un verbe, un prime actant animé (rarement inanimé), plus, éventuellement, un second actant, animé ou inanimé et peut-être un tiers actant qui est, le plus souvent, un animé. Suivant la valence du verbe, les trois actants peuvent être exprimés ou sous-entendus. Les seules phrases à poser de véritables problèmes pour l'identification actantielle et qui nécessitent par conséquent la présence des syntaxèmes et des contextèmes sont celles qui contiennent un verbe plurivalent à actants animés, comme le montre la grille suivante (fig. 3). Il n'est peut-être pas superflu de rappeler que c'est précisément là la combinaison "équivoque" évitée par quelques langues romanes, qui marquent le second actant animé à l'aide d'une préposition (l'espagnol, le roumain, certains dialectes italiens).

Fig.3.

prime actant	verbe	second actant	
animé	monovalent		
		inanimé	
	plurivalent	animé/inanimé	
inanimé	monovalent		} rare
	plurivalent	animé/inanimé	

	combinaison inexistante
	combinaison sans équivoque
	combinaison équivoque

Cette grille se laisse compléter par le jeu des syntaxèmes et des

contextèmes, facteurs qu'il faut pourtant d'abord systématiser. Je tiens à insister sur le fait que la numérotation des facteurs est entièrement fortuite et ne reflète que l'ordre dans lequel je les ai dégagés primitivement. Par contre, la distinction entre les facteurs A, B et C n'est nullement fortuite, elle correspond à une hiérarchie des facteurs assurant l'identification actantielle selon la nature et la présence (obligatoire ou facultative) du facteur en question (voir l'inventaire des facteurs à la table du paragraphe 1.7.). Je distingue donc:

- A Facteur lié à la valence et, par conséquent, obligatoirement présent (verbes monovalents, cf. les exemples (1), (4), (5) ...)
- B Facteurs liés à la valence (verbes plurivalents) et à la nature grammaticale et/ou lexicale des constituants actantiels (compatibilité des racines). Présence obligatoire pour B6, B8, cf. les exemples (26c), (46), (47). Présence facultative pour les autres facteurs.
- C Facteurs liés à plusieurs éléments de nature différente, présence facultative, parfois même défectueuse, cf. (39) et (47).

Le système est partiellement cumulatif: les contextèmes peuvent faire double emploi avec les syntaxèmes: A+C, B+C, et plusieurs facteurs peuvent coexister: B+B, C+C. Comme je l'ai indiqué plus haut, certains facteurs s'excluent mutuellement, c'est le cas des facteurs A et B en général, sauf B7, et, à l'intérieur de B, le cas de B1, B2, B3, B4, B5.

1.5. Le rôle du système bicasuel pour l'identification actantielle

Dans ce qui précède, j'ai démontré comment fonctionne l'identification actantielle dans une phrase d'ancien français. Mais dans cet ensemble, quel rôle peut-on assigner au système bicasuel? Son rôle doit être celui des autres contextèmes, c'est-à-dire: contribuer à la différenciation formelle des actants. Il est évident qu'il n'a pas un statut plus important que les autres contextèmes, car il partage leurs "défauts"; d'une part la présence facultative: une phrase peut se passer d'actants nominaux; d'autre part la flexion casuelle est doublement défectueuse: elle touche tout au plus la moitié des noms (les masculins) et il y a des "fautes" de déclinaison. Je simplifie évidemment en affirmant que seuls les masculins sont déclinables. Cela est vrai pour les textes qui ne respectent pas entièrement les règles traditionnelles de la déclinaison, mais pour les textes conservateurs du point de vue de la déclinaison, les féminins du type flor, suer se déclinent régulièrement, voir, plus

loin, le chapitre 9. Le système casuel est à considérer comme un simple contextème. Cette position modeste de la déclinaison est appuyée par les constatations de Foulet et de Woledge²⁰, qui ont pu démontrer que la syntaxe des indéclinables ne diffère en rien de celle des déclinables. Woledge parvient même à démontrer que, dans les romans de Chrétien, les indéclinables ont plus de mobilité dans la phrase que les déclinables (op. cit. p. 173)! De même, bien des exemples que j'ai cités plus haut sont univoques malgré les fautes de déclinaison qui, formellement, assignent aux noms en question une fonction erronée que la présence des syntaxèmes et des contextèmes suffit à corriger (voir les exemples (14), (39), (40) et (47)).

Ces remarques prises en considération, il n'est pas possible de souscrire à cette remarque de Foulet (*Petite Syntaxe* p. 37): "...que la distinction qu'il (= l'ancien français) fait, dans la forme, entre le sujet et le régime est fondamentale, qu'elle est la base sur laquelle repose toute l'économie de la langue".

Alors, faut-il enlever au système bicasuel toute son importance? Non. Mais il faut se rappeler que presque tous les textes d'ancien français qui nous restent ont été écrits et/ou copiés à un moment où la déclinaison bicasuelle était plus ou moins chancelante, ce qui a dû renforcer l'importance des syntaxèmes et des contextèmes; voir à ce propos le chapitre 9. Il n'en reste pas moins quelques rares exemples où le seul système bicasuel assure la bonne compréhension d'un énoncé:

(54) ciest omne tiel mult aima Deus (*Saint Léger* v. 207)

(55) l'anima reciunt Dominedeus (*ibid.* v. 237)

En principe, deux ordres de mots sont possibles: OVS et SVO, et c'est le cas qui assure la bonne analyse: OVS. Par la suite, la déclinaison bicasuelle sera considérée comme le facteur C5.

Il est évident que, pour le système bicasuel, le rôle de contextème unique n'est possible que dans un texte qui garde la déclinaison casuelle dans un état relativement intact.

1.6. Importance relative du système bicasuel

Si ma présentation de la structure de la phrase de l'ancien français et mon évaluation de l'importance relative du système bi-casuel sont correctes, il s'ensuit qu'on devra pouvoir trouver, dans les leçons manuscrites parallèles, des constructions dont l'univocité est assurée par le jeu combiné de syntaxèmes et de contextèmes, mais

qui varient du seul point de vue de la déclinaison. Je chercherai ainsi dans ce qui suit des passages dans lesquels la fonction actantielle est assurée par les facteurs A, B et C (moins C5), des constructions donc, dans lesquelles la déclinaison casuelle serait purement redondante. Dans ces cas, la présence ou l'absence de la déclinaison ne devrait pas en conséquence modifier la structure de la phrase en question. Dans les neuf manuscrits du Charroi de Nîmes, j'ai relevé les exemples suivants que je dispose selon l'ordre de la table du paragraphe 1.7.:

A
Avec un verbe monovalent, l'identification actantielle est donnée, quelle que soit la forme du prime actant; c'est un des cas les plus répandus. Cf., pour le verbe être, le vers 108 dans les manuscrits B1, conservateur, et B2, qui respecte moins la déclinaison:

(56a) Gaifier ne autre qui fu rois d'Ypolis (ms. B1)

(56b) Gaifier ne autre qui fu roy de Paris (ms. B2)

Voir aussi une construction passive:

(57a) Mar i fu hui rois Harpins adesez (ms. B1, v. 1385)

(57b) Mar y fu hui roy Harpin adésé (ms. B2)

Pour les verbes de mouvement etc., cf. le vers 816:

(58a) Cil chevalier repairent as osteiz (ms. B1)

Le prime actant est au cas sujet du pluriel dans tous les mss. sauf B2, qui donne la leçon suivante, tout aussi compréhensible:

(58b) Cils chevaliers reperent as ostiex.

B
B1: La forme du prime actant dans des phrases où le second actant est exprimé par une complétive n'a aucune importance pour l'identification actuelle, cf. le vers suivant:

(59a) De ce s'apensse li vilains que senéz
Que sel est chier ... (ms. B1, v. 879-80)

(59b) De ce s'apensse le vilain qui ert senéz
Que sel iert chier ... (ms. B2)

B2: Le second actant est un discours direct:

(60a) Sire G(uillaume/s), dist li rois Loeys
(mss. A1, 2, B1, C, D, v. 106)

(60b) dist le roy Loeys
(mss. A4, B2 - Loeys est à considérer comme indéclinable)

B3: Un second actant constitué par un infinitif ou une phrase nominale est par définition clairement reconnaissable, même dans un cas comme le suivant, où le prime actant du verbe fini est indéclinable et celui de l'infinitif est au cas sujet:

(61a) Par le conseil ...
A fet Guill(aume/s) retourner tuit si home (B2, v. 955-956)

Tous les autres manuscrits donnent la forme attendue:

(61b) A fet G(uillaume/s) retorner tous ses homes (B1) ou bien
Li cuens G(uillaume/s) fist retorner ses homes (A, C, D)

B4: Le second actant est un pronom réfléchi, voir le vers 348:

(62a) li rois se combatié (mss. A1, 2, B1, C)

(62b) le roi se combatié (mss. A3, A4, B2)

B5: Le second actant est un pronom déclinable (cf. aussi l'exemple (65)):

(63a) Voit le li rois (mss. A2, 3, 4, B1, D, v. 722)

(63b) Voit le le roy (ms. B2)

B6: Un verbe comme donner ne peut guère se passer de second actant. C'est pourquoi il faut comprendre que tous les syntagmes alignés du vers 384 au vers 391 du Charroi de Nîmes - passage dans lequel tous les scribes se sont visiblement embrouillés - sont effectivement des seconds actants, malgré leur forme, tantôt de cas régime, tantôt de cas sujet. Citons, comme exemple, le seul ms. C:

(64) Or vos donrai de Franche .i. quartier
.iiii. abeies et tot li grant marchié
Quatre cités et .iiii. arcevesqiés

Li quart serjant et li quart chevalier
Quart vavasor et quart garchon a pié
Quatre puceles et la quarte mollier
Et le quart prestre et tot li quart mostier

Le curieux mélange de formes casuelles ne nuit donc pas à la compréhension du passage.

B7: Un prime actant déclinable assure l'interprétation actantielle comme le fait un second actant déclinable (B5, exemple (63)). Je n'ai pas trouvé d'exemple probant qui combine un prime actant pronominal et un second actant au cas sujet/cas régime; il y a pourtant des cas de confusion théoriquement possible, due à la présence d'un s, morphème du cr. pluriel ou du cs. sg., voir par exemple le substantif féminin amistiez.

(65) Cuidai, beau sire, que'el (= elle) queïst amistiez (A2, v. 561)

B8: La combinaison pouvoir plus conraer (facteur B3) exige la présence d'un prime actant animé et d'un second actant inanimé, voir le vers 779:

(66a) Que li keuz puissent conraer les mengierz (B1)

(66b) Que les keuz puissent conreer les mengiers (B2)

B9: L'exemple suivant illustre à quel point le syntaxème B9, comme tous les syntaxèmes précédents, sont plus importants que la déclinaison casuelle. Par conséquent, si on désire établir une hiérarchie des facteurs assurant la distinction actantielle, les facteurs traités jusqu'ici seront placés plus haut que le facteur C5. C'est ainsi que le vers suivant, ms. B2 v. 780:

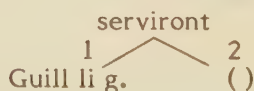
(67) S'en serviront Guill(aume/s) li guerriers

correspond clairement au stemma 67a et non pas au stemma 67b, comme le suggère pourtant la forme du second actant (cas sujet du sg.).²¹

stemma 67a



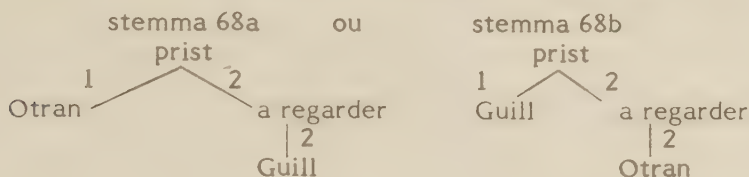
*stemma 67b



C
C1: Pour illustrer le contextème C1, j'alléguerai un exemple particulièrement instructif, comportant deux noms propres en fonction de prime et de second actant, quoique l'ensemble de cette étude écarte les noms propres:

(68) Otran em prist Guill(aume/s) a regarder (ms. B2 v. 1207)

Dans le ms. B2 Otran, tout autant que l'abréviation Guill est indéclinable: alors qui regarde qui? Il y a les deux possibilités:



Considérons les autres mss.:

Le ms. B1 signale la différenciation à l'aide de la déclinaison casuelle:

(68a) Otrans em prist G(uillaume/s) a regarder.

Les mss. de la famille A sont encore plus "efficaces":

(68b) Li rois Otran(s)/Le roi Otran le prist a regarder.

Quel que soit le cas du prime actant, cas sujet (dans les mss. A3 et Af), cas régime (ms. A4) ou bien un mélange des deux cas (mss. A1 et A2), la distinction actantielle est assurée par la présence de le, marquant le second actant (le syntaxème B5).

Mais le ms. B2, comment assure-t-il la distinction actantielle à défaut des syntaxèmes B5 et C5? C'est tout simplement le vers précédent qui explique le sens du vers 1207:

(68c) Oiez seigneurs ...

Comme Guill(aume/s) fu le jour avisé (ms. B2, v. 1205-6)

C'est donc Otran qui regarde et Guill qui est regardé (stemma 68a), et c'est le syntaxème C1 (dans les autres mss. corroborés par d'autres syntaxèmes) qui assure l'identification actantielle du vers 1207.

Les contextèmes C2, C4, C6 et C7 sont beaucoup moins fréquents et - mis à part C2 - moins "sûrs" en ce qui concerne

l'aptitude à identifier les actants. Ce dernier point s'applique également au syntaxème C3.

Pour ce qui est du syntaxème C5: la déclinaison casuelle, il semble qu'il n'y ait pas, mis à part les tout premiers textes (voir le chapitre 3), d'exemples dont la compréhension soit assurée par le seul syntaxème C5, exemples, donc, dans lesquels l'absence de ce contextème entraînerait une confusion. Cela suffit à prouver à quel point le syntaxème C5 est secondaire par rapport à la plupart des autres facteurs.

Les exemples cités illustrent à quel point on a affaire à un système cumulatif, redondant.

Que le système bicasuel soit d'une importance beaucoup moins grande que présumée normalement dans les manuels et dans les études précédentes, cela apparaît aussi avec évidence dans une thèse américaine²² qui tend à prouver, au contraire, le rôle considérable, tant sémantique que syntaxique, de la déclinaison casuelle. En voici les résultats, basés sur l'étude minutieuse du Chevalier de la Charrette op. cit. p. 97:

"1. The semantic functionality of the OF case system is clearly demonstrated by 55 passages [sur 7113 vers, contenant 7391 syntagmes nominaux²³] in which the form of at least one case-marked NP is crucial for interpretation.

2. The functionality coefficients established for this text on the basis of carefully defined criteria are 0,74-1,42%".

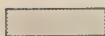
Contrairement à E.R. Daniels, il me semble évident qu'un système flexionnel qui se montre efficace dans 0,74 à 1,42% des cas est redondant pour ne pas dire superflu. Malgré les conclusions de l'auteur, les résultats de l'étude confirment mon hypothèse: la déclinaison bicasuelle - même dans un texte qui la conserve parfaitement - doit être considérée comme un contextème parmi d'autres.

1.7. Conclusion

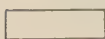
Les considérations qui précèdent me permettent de présenter une grille plus élaborée que celle de la figure 3, indiquant les combinaisons équivoques et les combinaisons univoques du point de vue de l'identification actantielle:

Fig.4.

prime actant	verbe	second actant
animé: pronom déclinable pronom indéclinable substantif +/- B7, B8	monovalent plurivalent	subordonnée discours direct infinitif ou phrase nominale pronom réfléchi pronom déclinable présence obligatoire inanimé (restriction lexicale) combinaison de nombre et de personne (= B1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9)
prime act. non exprimé; pronom indéclinable substantif		animé/inanimé: pronom indéclinable substantif
inanimé: +/- B7, B8	monovalent plurivalent	B1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9
prime act. non exprimé pronom indéclinable substantif		animé/inanimé (rare): pronom indéclinable substantif

 combinaisons inexistantes

 combinaisons sans équivoque

 combinaisons équivoques

Il apparaît avec clarté que les combinaisons difficiles du point de vue de l'interprétation actantielle peuvent se résumer comme suit: verbes plurivalents sans restrictions en ce qui concerne la distinction animé/inanimé plus un ou plusieurs pronom(s) indéclinable(s) ou substantif(s) animés ou inanimés au même nombre et à la même personne (donc à la troisième personne du singulier ou du pluriel car la première et la deuxième personne du singulier et du pluriel sont marquées de façon à exclure tout équivoque). La différenciation actantielle est ainsi un problème spécifique pour le domaine du récit, et non pas pour le domaine du discours, pour reprendre la distinction de H. Weinrich, inspirée par Benveniste. La combinaison problématique peut donc être simplifiée comme suit (l'ordre des trois éléments est en principe libre):

$$S = \emptyset / A \left\{ \begin{array}{l} 3^e \text{ pers.sg.} \\ 3^e \text{ pers.pl.} \end{array} \right\} + \text{verbe plurivalent} + O = \emptyset / A / \text{INA} \left\{ \begin{array}{l} 3^e \text{ pers.sg.}^{24} \\ 3^e \text{ pers.pl.} \end{array} \right\}$$

C'est là le domaine où doivent intervenir les contextèmes, entre autres la déclinaison bicasuelle, pour assurer l'identification actantielle et c'est en même temps l'unique domaine d'une langue morte qui se prête à l'analyse.

Table des syntaxèmes et des contextèmes

A verbes monovalents

B verbes plurivalents

B1 le second actant est une complétive

B2 " un discours direct

B3 " un infinitif ou une phrase nominale

B4 " un pronom réfléchi

B5 " un pronom déclinable (pronom personnel ou relatif/interrogatif)

B6 " obligatoirement exprimé

B7 le prime actant est un pronom déclinable (pronom personnel ou relatif/interrogatif)

B8 restrictions lexicales dans le choix du prime et du second actant (compatibilité des racines)

B9 combinaison de nombre et de personne

C verbes plurivalents

C1 coordination avec phrase univoque

C2 reprise ou anticipation d'un membre de phrase

C3 ordre des mots

C4 article possessif, renvoi homonexe

C5 système bicasuel

C6 tournures figées
C7 accord du participe passé

Les 17 facteurs seront l'objet d'une discussion plus détaillée aux chapitres suivants. Je démontrerai d'abord que l'analyse proposée ici est pertinente pour un corpus plus vaste (un texte intégral) (chapitre 2). Puis, j'examinerai dans le détail les facteurs destinés à modifier leur importance relative au cours de la période de l'ancien français: B7, C3 et C5 (les chapitres 3, 4, 5 et 6).

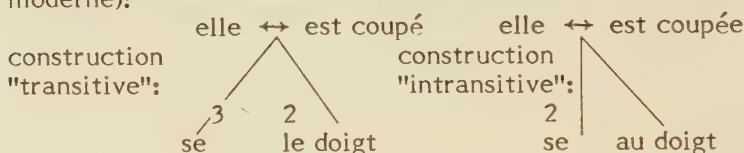
NOTES

- 1) Tesnière mis à part, c'est avant tout Martinet qui plaide en faveur du rôle central du verbe. Pour le structuralisme classique, ainsi que pour l'analyse transformationnelle, c'est sujet + verbe (ou sujet+prédicat) qui constitue l'unité fondamentale de la phrase.
- 2) Phrases à verbe fini. Je ne prends pas en considération la constitution interne des phrases nominales.
- 3) Eléments de syntaxe structurale, p. 15.
- 4) Comme il a été dit dans l'introduction, note 12, je cite, sauf indication contraire, le ms. A4 et j'adopte la numérotation des vers de l'édition McMillan. Je donne entre parenthèses la résolution des abréviations.
- 5) Voir Tesnière, op.cit., p. 15 et p. 108. J'adopte la schématisation de Tesnière et j'indique par un chiffre arabe la fonction de l'actant:
 1 = prime actant (sujet)
 2 = second actant (complément d'objet direct)
 3 = tiers actant (complément d'objet indirect)
 Je signale entre parenthèses l'omission d'un actant, voir par exemple stemma 3.
 Le modèle actantiel de Tesnière convient parfaitement à mon propos, et il n'y a aucune raison d'entrer dans les discussions qui, à partir de 1970 environ, se sont portées sur plusieurs aspects du modèle, entre autres sur le nombre d'actants, sur les manières de distinguer les actants des circonstants, etc. Ces discussions ont rendu possible le développement des idées parfois très schématiques de Tesnière.
- 6) Togeby, La construction des verbes en français, Studia

Neophilologica 34 (1962) p. 38 ss.

- 7) Cf. Herslund, La construction réfléchie en ancien français, Actes du VIII^e Congrès des Romanistes Scandinaves, pp. 153-161.

Je distingue donc les constructions pronominales intransitives des constructions pronominales transitives, telles que: elle s'est coupé le doigt, cf. les stemmas respectifs (français moderne):



- 8) Cf. Fransk syntaks §§ 9.5., 9.6.
- 9) L'ordre SV + SN en segment tetrasyllabique, Revue Romane 13 (1978) pp. 174-188. Je me rends compte de la différence entre les deux corpus et les faits examinés, étant donné que Nordahl n'étudie que les primes actants postposés alors que, dans le Charroi, je prends en considération les primes et seconds actants etc., sans égard à leur position. Dans les deux corpus, on constate néanmoins un emploi fort limité des inanimés en fonction de prime actant.
- 10) Sur les difficultés à distinguer animés et inanimés, voir mon article cité plus haut: La distinction animé/inanimé, et, plus loin, §1.3.2.
- 11) La possibilité d'un emploi "métaphorique" ne complique en rien mon analyse. Pour le verbe dire par exemple, on rencontre, au lieu d'un prime actant animé, un prime actant inanimé, tel que livre, lettre, cf.: Quant ot li pedre ço que dit ad la cartre (Alexis, v. 386), voir plus loin, §1.3.2.
- 12) J'admets, pour le français moderne, l'analyse du structuralisme classique (cf. la note 1) selon laquelle le prime actant et le verbe forment une nexie (relation de solidarité, indiquée par ↔). Qu'il faille ainsi assumer l'existence de deux structures de phrase différentes pour l'ancien français et pour le français moderne, cela peut gêner un linguiste d'orientation générative/transformationnelle, mais je n'y vois pas d'inconvénient.
- 13) La numérotation des facteurs est tout à fait fortuite, cf. les remarques à ce propos §1.4.
- 14) Cf. Woledge, op. cit, §11.

- 15) J'emploie les sigles courants pour indiquer le verbe (V), le prime actant ou sujet (S) et le second actant ou complément d'objet direct (O)
- 16) Cf. aussi La syntaxe des substantifs chez Chrétien p. 31, § 23.
- 17) Je reprends ici les idées que j'ai développées dans un article: Sur la disparition de la déclinaison casuelle de l'ancien français, *Revue Romane* 8 (1973) pp. 242-261.
- 18) Voir par exemple Foulet, *op.cit.* §§53, 450, qui cite l'exemple suivant: OSV: si li sovint de Nicolete/se tresdouce amie qu'il tant amoit (Aucassin XXII, 1-2, § 53). Pour plus de détails, voir Čada: La déclinaison et la place du complément d'objet direct nominal, Paris 1925. D'autres références se trouvent dans l'article cité.
- 19) On pourrait parler ici d'un syntaxème supplémentaire qui apparaît dans une situation qui risquerait de créer une confusion.
- 20) Foulet, Petite Syntaxe de l'ancien français, le substantif. Wolledge, *op.cit.* pp. 117-118.
- 21) Le verbe servir se construit soit avec trois actants (je sers la nourriture à Guillaume) soit avec deux: je sers la nourriture, /je sers Guillaume.
- 22) E.R. Daniels, The Old French Case System: A Functional Study, New York, 1972.
- 23) Voici les résultats de l'étude minutieuse de E.R. Daniels, *op.cit.* pp. 36-37:

"In the entire text of 7113 lines, a total of 7391 NP's, i.e., an average of just over 1 NP/line, has been counted by the method explained in the foregoing section. Of these, 5358, or 72,5% are distinguished for case, and 2033, or 27,5% are case-invariant.

In these lines, 55 passages are deemed to constitute "primary examples" of the functionality of the case system, because they would be ambiguous, at least within the immediate context, if not for morphological case. In 34 of these examples, the ambiguity is resolved by the form of a single NP, although more than one word within the NP may be declinable. Most of these passages involve, in addition to the case-marked NP, a deleted, pronominal, or case-invariant subject or object, although, as may be seen from the analysis of individual examples, some defy precise classifi-

cation.

In the remaining 21 examples, either of two case-marked NP's would serve to prevent ambiguity, so that the other must be considered redundant, although there is no way to establish which is which. In 20 of the 21 passages, the redundancy is occasioned by the case forms of both the subject and the direct (or indirect) object, whereas in the remaining example (1.2396-7), it is clear that both NP's are parallel in function, and it is their interpretation as objects of two separate occurrences of the preposition après, rather than as subjects of clauses containing après as an adverb, which is clearly established by their oblique form

Thus, if we use only these 55 "primary" illustrations, neglecting all purely syntactic or semantically trivial examples (as defined in the next section), as well as those in which the case system receives even flimsy support from gender agreement, or in which alternate interpretations would require a word order strained even for OF, we find that only 76 of 7391 NP's, or approximately 1,03% have case forms which are completely functional. This, of course, includes both of the the functional NP's in each of the 21 examples discussed above. For the reasons already cited, it is, however probably more logical to consider only one rather than both of the NP's in these examples as being truly functional. We would then have a total of only 55 functional NP's out of 7391, or a functionality coefficient of 0,74%.

Alternatively, a better functionality index might be obtained by considering only those 5358 NP's which are formally distinguished for case. This would give us a functionality coefficient of 1,42% if we count both NP's for each of the doubly functional examples, or 1,03% if we count only one".

24)

Ø = absence d'actant

A {} = nom désignant un animé, au 3. pers. sg. ou pl.

INA {} = désignant un inanimé au 3. pers. sg. ou pl.

S = prime actant, O = second actant

CHAPITRE 2. L'IDENTIFICATION ACTANTIELLE

Illustrée par une étude sur le Charroi de Nîmes, ms. A4
(Milano, Biblioteca Trivulziana, 1025)

Dans le chapitre premier, j'ai dégagé les facteurs assurant l'identification actantielle de la phrase en ancien français - analyse indispensable pour évaluer le rôle de la déclinaison casuelle et pour en exposer correctement le système. Je n'ai pas encore démontré que l'analyse proposée peut décrire, de façon exhaustive, un corpus déterminé et je n'ai qu'esquissé l'importance relative des facteurs en jeu. C'est ce double but que je me propose d'atteindre dans le chapitre 2.

Renonçant provisoirement à faire une étude détaillée de la valence verbale, j'ai choisi d'examiner comment fonctionne l'identification actantielle dans un texte donné. Pour éviter les fautes d'éditeurs signalées dans l'introduction (voir §0.4.3.), j'ai voulu examiner un texte manuscrit; j'ai choisi le manuscrit A4 du Charroi de Nîmes, parce que c'est là un texte où la déclinaison commence à se désintégrer. Dans A4, j'ai étudié toutes les phrases à verbe (ou auxiliaire) fini;¹ j'ai enregistré tous les facteurs en jeu: A, B ou C, en collaboration éventuelle. Pour A, j'ai examiné les phrases avec ou sans prime actant, pour B et C, les phrases à un ou plusieurs actants. J'ai additionné le nombre des facteurs (qui dépasse le nombre des phrases, étant donné que le système est cumulatif) et calculé l'importance relative de chaque facteur. Le but de l'étude est ainsi d'enregistrer le fonctionnement du système et non pas de décrire et de systématiser les possibilités de construction de chaque verbe. Pour permettre au lecteur de suivre et, au besoin, de contrôler l'étude qui va suivre, je reproduis en appendice la concordance sur les verbes (et auxiliaires) finis du manuscrit A4, qui a servi de base à l'étude. La concordance et l'analyse ont été élaborées à l'aide d'un ordinateur qui, après avoir enregistré² tous les renseignements concernant les dix-sept facteurs, ainsi que les différents types de prime actant (nom commun masculin, féminin, indéclinable ou déclinable, nom propre indéclinable ou déclinable) et l'ordre des mots, en a calculé les fréquences, les combinaisons possibles etc.

Dans ce qui suit, j'étudierai d'abord (§2.1.) l'importance relative de chacun des facteurs en jeu qui sera étudié à part, et j'examinerai les possibilités combinatoires: quel facteur se combine avec quel(s) autre(s)? Puis (§2.2.) je tirerai des conclusions sur l'efficacité du système proposé. Voici d'abord une table (fig.1) signalant la fréquence relative et la collaboration entre les dix-sept facteurs.

2.1. Précisions, exemples, collaboration entre les facteurs

2.1.1. A, verbes intransitifs ou monovalents

Je considère comme monovalent tout verbe qui exclut la combinaison avec un complément direct ou second actant. Cette définition m'oblige parfois à distinguer un verbe monovalent v1 de son homonyme bivalent v2, comme l'indiquent les passages suivants:

- | | | |
|------|---|---------------------------|
| (69) | <u>par mi la vile en est le cri alé</u> (v. 1075) | <u>aler 1³</u> |
| (70) | <u>Il n'orent mie .iiii. liues alé</u> (v. 874) | <u>aler 2</u> |

Il est significatif que aler 2, verbe bivalent, se construise avec l'auxiliaire avoir, alors que aler 1 emploie être.

Un verbe comme chevauchier nécessite également la distinction entre chevauchier 1, monovalent, et chevauchier 2, bivalent:

- | | | |
|------|---|----------------------|
| (71) | <u>chevaucheré au soir et a la lune</u> (v. 509) | <u>chevauchier 1</u> |
| (72) | <u>et chevaucha une jumant molt feble</u> (v. 1042) | <u>chevauchier 2</u> |

Je fais la distinction entre v1 et v2 pour les verbes suivants: aler, chevauchier, monter, morir, passer, pendre.

Comme mon propos est d'étudier les moyens de distinguer les actants "directs" - le prime et le second actant - qui risqueraient de se voir confondre, je ne fais aucun cas du tiers actant, qui est en principe marqué à l'aide de la préposition à. Si - ce qui est pourtant rare - un verbe se construit avec un prime et un tiers actant, à l'exclusion du second actant, je le range dans le groupe A; il s'agit en effet le plus souvent d'un verbe monovalent accompagné d'un datif dit d'intérêt, cf. l'exemple suivant:

- (73) Respont Otran: "Bien vos est, marcheanz" (v. 1144)⁴

Le nombre de verbes monovalents, à l'exclusion des v2 et à l'inclusion des exemples du type (73), est de 412, soit 27,6% du nombre total des verbes finis examinés.

Comme on le verra dans la fig. 2, A collabore avec un certain nombre d'autres facteurs. Vu la nature des facteurs B1 à B6, ainsi que celle des facteurs C4 et C7, qui présupposent tous la présence d'un second actant, ces huit facteurs ne se combinent pas avec A. Rien ne s'oppose à ce que A accompagne les facteurs restants, pourtant seule la collaboration avec les facteurs B7, B9, C1, C5 et C6 est réalisée. Si C3 n'y figure pas, cela s'explique par le fait que l'ordre des mots est avant tout pertinent pour la distinction S/O, cf. la fig. 3 sur l'ordre des mots dans les phrases à verbe mono-

valent. L'absence de C2 est un pur effet du hasard. Dans le schéma, je distingue 1) la présence d'un seul facteur, 2) la collaboration avec un, 3) deux, 4) trois..... facteurs.

Fig. 2: Collaboration entre A et les autres facteurs

1 facteur	A	165	occ.	165	occ.
2 facteurs:	A, B7	67	occ.		
	A, B8	4	occ.		
	A, B9	38	occ.		
	A, C1	51	occ.		
	A, C5	34	occ.		
		194	occ.	194	occ.
3 facteurs:	A, B7, B8	2	occ.		
	A, B7, B9	21	occ.		
	A, B7, C1	18	occ.		
	A, B9, C1	11	occ.		
		52	occ.	52	occ.
4 facteurs:	A, B7, B9, C1	1	occ.	1	occ.
				412	occ.

La collaboration avec B7, C1 et B9 est particulièrement fréquente: B7: 109 cas, soit 26,5% du nombre total de phrases à verbe monovalent, C1: 81, soit 19,7%, B9: 71, soit 17,2%. A apparaît très souvent seul: 165 fois, soit 40% des cas. Voici un exemple sans collaboration:

(74) qui avroit or .mil. tonniaus de tel guise
comme cele est qui ou char est assise (v. 923-24)

Les figures 3a et 3b indiquent l'ordre des mots dans les phrases à verbe monovalent; d'abord les phrases à prime actant pronominal (3a), ensuite les phrases à prime actant nominal ou dépourvues d'actant (3b):

Fig.3a: L'ordre des mots dans les phrases à verbe monovalent et à prime actant pronominal

Ordre	Occurrences	%
SV	94	86,2
VS	15	13,8
	109	100,0

Fig.3b: L'ordre des mots dans les phrases à verbe monovalent et à prime actant nominal

Ordre	Occurrences	%
SV	71	23,4
VS	55	18,2
V(S)	177	58,4
	303	100,0

Si l'antéposition du prime actant pronominal est extrêmement fréquente, celle du prime actant nominal n'est guère plus fréquente que la postposition (cf. les chapitres 5 et 6).

2.1.2. B1, le second actant est une subordonnée

Le second actant est une proposition substantive introduite par que ou par si. On trouve parfois un ce, anticipant ou reprenant la subordonnée. Contrairement au facteur C2, pronom personnel qui anticipe ou reprend un autre membre de phrase, le ce - à défaut de déclinaison casuelle - ne peut signaler sans équivoque la fonction syntaxique; je n'ai donc pas cru nécessaire de séparer ce cas des autres B1, cf. le passage suivant:

(75) quant tu ce croiz que Mahommet soit dé
que par li aies richece ne planté (v. 896-97)

Il y a 28 occurrences de B1, ce qui correspond à 1,9% du nombre total des verbes examinés. La figure suivante (fig. 4), met en évidence les combinaisons dans lesquelles entre le facteur B1. Comme B1, 2, 3, 4 et 5 sont des formes concurrentes du second actant, ils s'excluent mutuellement. Par contre, la collaboration avec les facteurs B7, B8, B9 et le facteur C5 est réalisée. B6 et les autres facteurs rangés sous C concernent avant tout le second actant nominal.

Fig. 4: Collaboration entre B1 et les autres facteurs

1 facteur:	B1	1 occ.	1 occ.
2 facteurs:	B1, B7	3 occ.	
	B1, B8	2 occ.	
	B1, B9	9 occ.	
	B1, C1	1 occ.	
	B1, C5	2 occ.	
		17 occ.	17 occ.

3 facteurs:	B1, B7, B8,	1 occ.	
	B1, B7, B9,	4 occ.	
	B1, B8, C1	1 occ.	
	B1, B8, C5	2 occ.	
	B1, B9, C1	1 occ.	
		9 occ.	9 occ.
4 facteurs:		Ø occ.	Ø occ.
5 facteurs:	B1, 7, 8, 9, C1	1 occ.	1 occ.
total			28 occ.

On constate que dans plus de la moitié des cas (15), B1 se combine avec B9. Il n'apparaît seul qu'une fois. Voici un exemple de collaboration (B1, B8, C5):

(76) se diex me donne que puisse reperier (v. 710)

2.1.3. B2, le second actant est un discours direct

Dans le manuscrit, le discours direct est marqué formellement par les trois traits suivants qui distinguent B2 de B1: absence des conjonctions de subordination que et si, qui introduisent le discours indirect (dans A4, le discours indirect est constamment introduit, mais dans d'autres textes ce n'est pas toujours le cas), emploi étendu de la première et de la seconde personne du singulier et du pluriel (sans exclusion des autres personnes), changement éventuel de l'emploi des temps.⁵ Le discours direct peut être anticipé ou repris par un ce (cf. B1), voir entre autres les exemples suivants:

(77) "Non ferez, sire", ce dit li quens Bertrant (v. 607)

(78) "Oncle Guill(aume/s)", dit Bertran le senez (v. 444)

Il y a en tout 138 occurrences de B2, soit 9,2% du nombre total des verbes examinés.

B2 collabore dans une certaine mesure avec d'autres facteurs; les restrictions sont les mêmes que celles citées sous B1:

Fig. 5: Collaboration entre B2 et les autres facteurs

1 facteur:	B2	17 occ.	17 occ.
2 facteurs:	B2, B7	5 occ.	
	B2, B8	70 occ.	
	B2, B9	3 occ.	
	B2, C1	5 occ.	
		83 occ.	83 occ.
3 facteurs:	B2, B7, B8	10 occ.	
	B2, B8 B9	2 occ.	
	B2, B8, C1	1 occ.	
	B2, B8, C5	15 occ.	
	B2, B9, C1	1 occ.	
		29 occ.	29 occ.
4 facteurs:	B2, 7, 8, 9	1 occ.	
	B2, 8, 9, C1	8 occ.	
		9 occ.	9 occ.
			138 occ.

B2 se combine particulièrement souvent avec B8: 107 fois, soit 77,5% des 138 cas; nettement moins souvent avec les autres facteurs. B2 apparaît seul 17 fois (soit 12,3%). Voici un exemple caractéristique de la collaboration (B2, B8):

- (79) entre poiens se vont ademetant
"Monjoie" escrient et desrier et devant. (v. 1419-20)

2.1.4. B3, le second actant est un infinitif ou un participe présent

Dans 209 cas, le second actant est un infinitif, précédé ou non d'un indice, accompagné ou non de divers compléments⁶ ou - plus rarement - un participe présent plus compléments; cela correspond à 14% des phrases examinées. Voir par exemple le passage suivant:

- (80) Qui dont veïst les durs vilains errer,
et daloaires et coingniees porter,
tonniax lier et tot renover,
chars et charretes cheviller et barrer,
dedenz les tonnes les chevaliers entrer,

de grant barnage li pëust remembrer. (v. 964-69)

Voici un exemple où le second actant est un participe présent (plus compléments):

(81) de maintes terres les a fet defuiant (v. 498)

La figure 6 indique la collaboration avec les autres facteurs - les restrictions nommées sous B1 se retrouvent ici:

Fig. 6: Collaboration entre B3 et les autres facteurs

1 facteur:	B3	38 occ.	38 occ.
2 facteurs:	B3, 7	30 occ.	
	B3, 8	13 occ.	
	B3, 9	45 occ.	
	B3, C1	49 occ.	
	B3, C5	8 occ.	
		145 occ.	145 occ.
3 facteurs:	B3, 7, 9	6 occ.	
	B3, 7, C1	5 occ.	
	B3, 8, 9	4 occ.	
	B3, 9, C1	6 occ.	
	B3, C1, 5	1 occ.	
		22 occ.	22 occ.
4 facteurs:	B3, 7, 9, C1	3 occ.	
	B1, 8, 9, C1	1 occ.	
		4 occ.	4 occ.
			209 occ.

B3 se combine souvent avec les facteurs C1, B9 et B7: C1 et B9: 65 fois (soit 31,1% des cas), B7: 44 (soit 21,1%). B3 apparaît seul 38 fois, soit 18,2% des cas. Voici un exemple sans collaboration:

(82) et escorchier les fet au bacheler
en la cuisine por le mengier haster (v. 1279-80)

2.1.5. B4, le second actant est un pronom réfléchi

Je relève 59 cas, soit 3,9% du nombre total des constructions examinées. Plusieurs verbes ont le choix entre la construction monovalente (A) et la construction réfléchie (B4), témoins les exemples suivants:

(83) vet s'en Guill(aume/s), le marchis au vis fier (v. 761)

(84) li quens G(uillaume/s) vet au mostier orer (v. 842)

En ce qui concerne la collaboration avec les autres facteurs, les restrictions indiquées sous B1 s'imposent, cf. la figure 7:

Fig. 7: Collaboration entre B4 et les autres facteurs

1 facteur:	B4	24 occ.	24 occ.
2 facteurs:	B4, 7	5 occ.	
	B4, 9	6 occ.	
	B4, C1	15 occ.	
	B4, C5	3 occ.	
		29 occ.	29 occ.
3 facteurs:	B4, 7, 9	1 occ.	
	B4, 7, C1	1 occ.	
	B4, 7, C2	1 occ.	
	B4, 9, C1	2 occ.	
	B4, C1, 5	1 occ.	
		6 occ.	6 occ.
			59 occ.

B4 collabore avec les facteurs B7, B9, C5 et, surtout, avec C1: 19 fois, soit 32,2% des 59 cas. Il y a 24 cas, soit 40,7%, où B4 est l'unique facteur, en voici un exemple:

(85) Otran s'en fuit, qui poor a de mort (v. 1433)

2.1.6. B5, le second actant est un pronom personnel ou relatif/interrogatif

Il est évident que je ne compte ici que les formes déclinables en cas: me, te, le, la, les et que, à l'exclusion des formes indéclinables

nous, vous. Je compte 223 pronoms déclinables, soit 14,9% des cas examinés; cf. les exemples suivants:

- (86) s'i [1] la vos done, n'i afiert mie grez (v. 454)
 (87) par le conseil que lor donne Guill(aume/s) (v. 831)

Les restrictions indiquées plus haut s'imposent pour la collaboration avec les divers facteurs, cf. la figure 8:

Fig. 8: Collaboration entre B5 et les autres facteurs:

1 facteur:	B5	35	occ.	35	occ.
2 facteurs:	B5, B7	24	occ.		
	B5, B8	5	occ.		
	B5, B9	37	occ.		
	B5, C1	22	occ.		
	B5, C5	21	occ.		
	B5, C6	2	occ.		
		111	occ.	111	occ.
3 facteurs:	B5, B7, B8	3	occ.		
	B5, B7, B9	19	occ.		
	B5, B7, C1	8	occ.		
	B5, B8, B9	2	occ.		
	B5, B8, C1	1	occ.		
	B5, B9, C1	18	occ.		
	B5, B9, C5	18	occ.		
	B5, C1, C5	1	occ.		
	B5, C5, C7	1	occ.		
		72	occ.	72	occ.
4 facteurs:	B5, 7, 9, C1	1	occ.		
	B5, 7, 9, C7	1	occ.		
	B5, 7, C1, C7	1	occ.		
	B5, 8, 9, C1	1	occ.		
	B5, 8, 9, C5	1	occ.		
		5	occ.	5	occ.
				223	occ.

B5 collabore surtout avec les facteurs B9, C1, B7 et C5; B9: 98 (soit 43,9%), B7: 57 (soit 25,6%), C1: 54 (soit 24,2%), et C5: 42 (soit 18,8%). Il apparaît seul 35 fois, soit 15,7% des cas.

Voici un exemple où collaborent plusieurs facteurs (B5, B7, B9):

- (88) la quarte part vos otroi volentiers
de tot l'empire que je ai a baillier (v. 393-94)

2.1.7. B6, présence obligatoire du second actant

Je ne compte le facteur B6 que là où le prime actant n'est pas exprimé formellement. Dans une phrase comme la suivante:

- (89) l'uns a nom Begues et l'autre a nom Sorant (v. 1127)

où les deux actants sont présents, la présence obligatoire du second actant n'a aucune importance. Par contre, dans les exemples suivants, à un seul actant exprimé, une confusion entre le prime et le second actant est exclue, vu que seule la présence du dernier est obligatoire:

- (90) et apres li en giterent .c. hors
qui ont brisie les braz et les cors (v. 1461-62)
 (91) ou voit le roi ses prist a arenier (v. 680)

Il aurait été particulièrement utile de disposer d'un corpus étendu pour déterminer avec certitude si la présence du second actant de tel verbe est obligatoire ou facultative; je crois cependant que l'état de choses dans le Charroi de Nîmes est représentatif.

Comme il a été indiqué plus haut, j'exclus ici les seconds actants du type B1, 2, 3, 4 et 5 pour inclure sous B6 les seuls actants nominaux.⁷ Dans le Charroi, les verbes suivants exigent la présence d'un second actant: (y) avoir, dire, demander, geter, lessier, mener, oïr, prendre, rapporter, rendre, tendre, trespasser (dans le sens de passer), trouver, tuer, vëoir et choisir dans le sens de vëoir.

Il y a en tout 68 occurrences de B6, soit 4,6% des phrases examinées. La collaboration entre B6 et les facteurs B1 à B5 est exclue, voici les combinaisons réalisées:

Fig. 9: Collaboration entre B6 et les autres facteurs

1 facteur:	B6	2 occ.	2 occ.
2 facteurs:	B6, 7	1 occ.	
	B6, 8	11 occ.	
	B6, 9	5 occ.	
	B6, C1	15 occ.	
	B6, C6	1 occ.	
		33 occ.	33 occ.

3 facteurs:	B6, 7, 9	1	occ.	
	B6, 7, C4	1	occ.	
	B6, B8, 9	11	occ.	
	B6, B8, C1	7	occ.	
	B6, 9, C1	5	occ.	
	B6, 9, C4	1	occ.	
	B6, C1, 4	1	occ.	
		27	occ.	27 occ.
4 facteurs:	B6, 7, 8, 9	1	occ.	
	B6, 7, 9, C1	1	occ.	
	B6, 8, 9, C1	2	occ.	
	B6, 8, 9, C4	1	occ.	
	B6, 9, C1, 4	1	occ.	
		6	occ.	6 occ.
				68 occ.

B6 collabore surtout avec les facteurs B8, C1 et B9; B8: 33 (soit 48,5%), C1: 32 cas (soit 47,1%) et B9: 29 (soit 42,6%). B6 apparaît rarement seul: deux fois sur 68, soit 2,9% des cas. Voici un exemple sans collaboration:

- (92) li quens G(uillaume/s) fist retourner ses homes
parmi Cordanne .xiiii. liues longues
prennent les chars et les beus et les tonnes (v. 956-58)

2.1.8. B7, le prime actant est un pronom personnel ou relatif/interrogatif

Je ne compte ici que les pronoms déclinables en cas: je, tu, il, ele, il(s), eles, on, qui, à l'exclusion des formes indéclinables nous, vous. Il y a 368 pronoms déclinables en fonction de prime actant, soit 24,6% des cas. Voici un exemple:

- (93) de moi ne chaut qui sui .i. bacheler (v. 40)

Contrairement aux facteurs précédents, B7 se combine en principe avec tous les autres facteurs (sauf C5, qui ne concerne que les formes nominales du prime actant); voici les combinaisons réalisées:

Fig. 10: Collaboration entre B7 et les autres facteurs

1 facteur:	B7	20	occ.	20	occ.
2 facteurs:	B7, A	67	occ.		
	B7, 1	3	occ.		
	B7, 2	5	occ.		
	B7, 3	30	occ.		
	B7, 4	5	occ.		
	B7, 5	24	occ.		
	B7, 6	1	occ.		
	B7, 8	22	occ.		
	B7, 9	45	occ.		
	B7, C1	5	occ.		
	B7, C4	3	occ.		
	B7, C6	2	occ.		
	B7, C7	1	occ.		
		213	occ.	213	occ.
3 facteurs:	B7, A, B8	2	occ.		
	B7, A, B9	21	occ.		
	B7, A, C1	18	occ.		
	B7, 1, 8	1	occ.		
	B7, 1, 9	4	occ.		
	B7, 2, 8	10	occ.		
	B7, 3, 9	6	occ.		
	B7, 4, C1	5	occ.		
	B7, 4, 9	1	occ.		
	B7, 4, C1	1	occ.		
	B7, 4, C2	1	occ.		
	B7, 5, 8	3	occ.		
	B7, 5, 9	19	occ.		
	B7, 5, C1	8	occ.		
	B7, 6, 9	1	occ.		
	B7, 6, C4	1	occ.		
	B7, 8, 9	12	occ.		
	B7, 8, C1	2	occ.		
	B7, 8, C2	1	occ.		
	B7, 8, C4	1	occ.		
	B7, 9, C1	3	occ.		
	B7, 9, C4	2	occ.		
	B7, 9, C6	1	occ.		
		124	occ.	124	occ.

4 facteurs:	B7, A, B9, C1	1	occ.	
	B7, B2, 8, 9	1	occ.	
	B7, 3, 9, C1	3	occ.	
	B7, 5, 9, C1	1	occ.	
	B7, 5, 9, C7	1	occ.	
	B7, 5, C1, 7	1	occ.	
	B7, 6, 8, 9	1	occ.	
	B7, 6, 9, C1	1	occ.	
		10	occ.	10 occ.
5 facteurs:	B7, 1, 8, 9, C1	1	occ.	1 occ.
				368 occ.

B7 collabore souvent avec A: 109 cas, soit presque un tiers des cas de B7; la collaboration avec les autres facteurs est étendue, il n'y a que le facteur C3 qui n'y apparaît pas. Dans 20 cas, soit 5,4%, B7 assure seul la compréhension de la phrase. Voici un exemple où collaborent deux facteurs (B7, B9):

- (94) Puis fu tele eure que j'en ai grant poor
Quant reperé de Saint Michiel du Mont (v. 191-92)

2.1.9. B8, restrictions lexicales concernant le prime et/ou le second actant

Je relève ici tous les verbes dont le prime et/ou le second actant subissent des restrictions lexicales concernant la distinction animé/inanimé, comme par exemple le verbe dire. Mis à part les emplois métaphoriques, dire et les autres verbes de déclaration exigent un prime actant animé et un second actant inanimé; cf. l'exemple suivant:

- (95) de cele chose que vos ci demandez,
vos diré je volantiers et de grez (v. 1232-33)

382 verbes, soit 25,6% des cas, subissent des restrictions lexicales de ce type.

B8 se combine en principe avec les autres facteurs, cf. la figure 11:

Fig. 11: Collaboration entre B8 et les autres facteurs

1 facteur:	B8	32	occ.	32	occ.
2 facteurs:	B8, A	4	occ.		
	B8, 1	2	occ.		
	B8, 2	70	occ.		
	B8, 3	13	occ.		
	B8, 5	5	occ.		
	B8, 6	11	occ.		
	B8, 7	22	occ.		
	B8, 9	25	occ.		
	B8, C1	60	occ.		
	B8, C5	7	occ.		
	B8, C6	7	occ.		
		226	occ.	226	occ.
3 facteurs:	B8, A, B7	2	occ.		
	B8, B1, 7	1	occ.		
	B8, B1, C1	1	occ.		
	B8, B1, C5	2	occ.		
	B8, B2, B7	10	occ.		
	B8, B2, B9	2	occ.		
	B8, B2, C1	1	occ.		
	B8, B2, C5	15	occ.		
	B8, B3, B9	4	occ.		
	B8, B5, B7	3	occ.		
	B8, B5, B9	2	occ.		
	B8, B5, C1	1	occ.		
	B8, B6, B9	11	occ.		
	B8, B6, C1	7	occ.		
	B8, B7, B9	12	occ.		
	B8, B7, C1	2	occ.		
	B8, B7, C2	1	occ.		
	B8, B7, C4	1	occ.		
	B8, B9, C1	15	occ.		
	B8, B9, C5	2	occ.		
	B8, B9, C6	2	occ.		
	B8, B9, C7	3	occ.		
	B8, C1, C4	2	occ.		
	B8, C1, C6	1	occ.		
	B8, C1, C7	1	occ.		
	B8, C5, C6	1	occ.		
	B8, C5, C7	1	occ.		
		106	occ.	106	occ.

4 facteurs:	B8, B2, B7, B9	1	occ.	
	B8, B2, B9, C5	8	occ.	
	B8, B3, B9, C1	1	occ.	
	B8, B5, B9, C1	1	occ.	
	B8, B5, B9, C5	1	occ.	
	B8, B6, B7, C1	1	occ.	
	B8, B6, B9, C1	2	occ.	
	B8, B6, B9, C4	1	occ.	
	B8, C1, C5, C6	1	occ.	
		17	occ.	17 occ.
5 facteurs:	B8, 1, 7, 9, C1	1	occ.	1 occ.
				382 occ.

La collaboration avec les facteurs B2, C1 et B9 est très forte; B2: 107 occurrences, soit 28%, C1: 97, soit 25,4% et B9: 95, soit 24,9% des cas. B8 apparaît seul dans 32, soit 8,4% des cas. Voici un exemple de collaboration (B8, 9, C5):

- (96) dient poien qui le vont esgardant:
"Vez le vos la" (v. 1116-17)

2.1.10. B9, différence de nombre et/ou de personne entre le prime et le second actant

B9 comprend tous les verbes ayant les formes de la première et de la seconde personne du singulier et du pluriel ainsi que les cas où il y a une différence de nombre entre le prime et le second actant: troisième personne du singulier vs. troisième personne du pluriel. Sont donc exclues de B9 les combinaisons suivantes: prime et second actant de la troisième personne du singulier, prime et second actant de la troisième personne du pluriel et, finalement, les phrases sans actant formellement exprimé. Voici un exemple caractéristique:

- (97) Oez seignor, que diex vos beneïe,
con fetemant Guill(aume/s) ataïnent. (v. 1315-16)

Il y a 484 occurrences de B9, soit 32,4% des phrases examinées.

B9 collabore en principe avec tous les autres facteurs, voici les combinaisons réalisées:

Fig. 12: Collaboration entre B9 et les autres facteurs

1 facteur:	B9	36	occ.	36	occ.
2 facteurs:	B9, A	38	occ.		
	B9, B1	9	occ.		
	B9, B2	3	occ.		
	B9, B3	45	occ.		
	B9, B4	6	occ.		
	B9, B5	37	occ.		
	B9, B6	5	occ.		
	B9, B7	45	occ.		
	B9, B8	25	occ.		
	B9, C1	17	occ.		
	B9, C4	3	occ.		
	B9, C5	2	occ.		
	B9, C6	2	occ.		
	B9, C7	2	occ.		
		239	occ.	239	occ.
3 facteurs:	B9, A, B7	21	occ.		
	B9, A, C1	11	occ.		
	B9, B1, B7	4	occ.		
	B9, C1, B1	1	occ.		
	B9, B2, B8	2	occ.		
	B9, B2, C1	1	occ.		
	B9, B3, B7	6	occ.		
	B9, B3, B8	4	occ.		
	B9, B3, C1	6	occ.		
	B9, B4, B7	1	occ.		
	B9, B4, C1	2	occ.		
	B9, B5, B7	19	occ.		
	B9, B5, B8	2	occ.		
	B9, B5, C1	18	occ.		
	B9, B5, C5	18	occ.		
	B9, B6, B7	1	occ.		
	B9, B6, B8	11	occ.		
	B9, B6, C1	5	occ.		
	B9, B6, C4	1	occ.		
	B9, B7, B8	12	occ.		
	B9, B7, C1	3	occ.		
	B9, B7, C4	2	occ.		
	B9, B7, C6	1	occ.		
	B9, B8, C1	15	occ.		
	B9, B8, C5	2	occ.		

	B9, B8, C6	2	occ.	
	B9, B8, C7	3	occ.	
	B9, C1, C3	1	occ.	
	B9, C1, C4	3	occ.	
	B9, C1, C7	2	occ.	
	B9, C4, C5	1	occ.	
	B9, C4, C7	1	occ.	
		182	occ.	
4 facteurs:	B9, A, B7, C1	1	occ.	
	B9, B2, B7, B8	1	occ.	
	B9, B2, B8, C5	8	occ.	
	B9, B3, B7, C1	3	occ.	
	B9, B3, B8, C1	1	occ.	
	B9, B5, B7, C1	1	occ.	
	B9, B5, B7, C7	1	occ.	
	B9, B5, B8, C1	1	occ.	
	B9, B5, B8, C5	1	occ.	
	B9, B6, B7, B8	1	occ.	
	B9, B6, B7, C1	1	occ.	
	B9, B6, B8, C1	2	occ.	
	B9, B6, B8, C4	1	occ.	
	B9, B6, C1, C4	1	occ.	
	B9, C1, C3, C7	1	occ.	
	B9, C4, C5, C7	1	occ.	
		26	occ.	26 occ.
5 facteurs:	B9, 1, 7, 8, C1	1	occ.	1 occ.
				484 occ.

B9 favorise notamment la collaboration avec les facteurs B5 et C1: tous deux 98 cas, soit 20,3% des cas. Il se combine avec tous les facteurs sauf C2, et apparaît seul 36 fois, soit 7,4% des cas. Voici quelques exemples de collaboration (B4, B9; A, B7, B9):

- (98) de tele chose me tenisse a bricon
quant je en ving a mon oste Guion (v. 210-11)

2.1.11. C1, la coordination

J'ai noté toutes les phrases coordonnées de façon explicite ou de façon implicite (asyndète), ce qui arrive fréquemment comme dans le passage suivant:

- (99) Il en ot .xx., je n'en oī que dos;

je tres l'espee, fis que chevalleros.
A mon nu branc en ocis .vii. des lor,
voiant lor euz abati lor seignor.
J'es te rendi a Paris a ta cort.... (v. 195-199)

De telles suites de phrases, construites avec le même prime actant exprimé formellement ou non, sont très fréquentes: 378 cas, soit 25,3% des phrases examinées.

C1 entre en principe en collaboration avec n'importe quel facteur, voici comment les combinaisons se réalisent:

Fig. 13: Collaboration entre C1 et les autres facteurs

1 facteur: C1: Ø

2 facteurs:	C1, A	51	occ.	
	C1, B1	1	occ.	
	C1, B2	5	occ.	
	C1, B3	49	occ.	
	C1, B4	15	occ.	
	C1, B5	22	occ.	
	C1, B6	15	occ.	
	C1, B7	5	occ.	
	C1, B8	60	occ.	
	C1, B9	17	occ.	
	C1, C4	1	occ.	
	C1, C5	1	occ.	
		242	occ.	242 occ.

3 facteurs:	C1, A, B7	18	occ.
	C1, A, B9	11	occ.
	C1, B1, B8	1	occ.
	C1, B1, B9	1	occ.
	C1, B2, B8	1	occ.
	C1, B2, B9	1	occ.
	C1, B3, B7	5	occ.
	C1, B3, B9	6	occ.
	C1, B3, C5	1	occ.
	C1, B4, B7	1	occ.
	C1, B4, B9	2	occ.
	C1, B4, C5	1	occ.
	C1, B5, B7	8	occ.
	C1, B5, B8	1	occ.
	C1, B5, B9	18	occ.
	C1, B5, C5	1	occ.
	C1, B5, C6	1	occ.

	C1, B6, B8	7	occ.	
	C1, B6, B9	5	occ.	
	C1, B6, C4	1	occ.	
	C1, B7, B8	2	occ.	
	C1, B7, B9	3	occ.	
	C1, B8, B9	15	occ.	
	C1, B8, C4	2	occ.	
	C1, B8, C6	1	occ.	
	C1, B8, C7	1	occ.	
	C1, B9, C3	1	occ.	
	C1, B9, C4	3	occ.	
	C1, B9, C7	2	occ.	
		121	occ.	121 occ.
4 facteurs:	C1, A, B7, B9	1	occ.	
	C1, B3, B7, B9	3	occ.	
	C1, B3, B8, B9	1	occ.	
	C1, B5, B7, B9	1	occ.	
	C1, B5, B7, C7	1	occ.	
	C1, B5, B8, B9	1	occ.	
	C1, B6, B7, B9	1	occ.	
	C1, B6, B8, B9	2	occ.	
	C1, B6, B9, C4	1	occ.	
	C1, B8, C5, C6	1	occ.	
	C1, B9, C3, C7	1	occ.	
		14	occ.	14 occ.
5 facteurs:	C1, B1, 7, 8, 9	1	occ.	1 occ.
				378 occ.

Seul le facteur C2 ne collabore pas avec C1; C1 collabore avec les autres facteurs de façon assez égale, sans préférences particulièrement remarquables. Il n'apparaît jamais seul.

2.1.12: C2, la reprise d'un membre de phrase

La reprise est un facteur peu fréquent: il y en a en tout deux cas, soit 0,1% des phrases examinées, les voici:

- (100) il s'en ala es prez esbanoier
o sa mesniee, le gentil chevalier (v. 554-55)
- (101) le roi Otran, qui en oï parler,
il et Harpins avalent les degrez (v. 1079-80)

Dans les deux cas, il y a collaboration entre le facteur C2 et le facteur B4 (100) et B8 (101).

2.1.13. C3, l'ordre des mots

Dans aucun cas, l'ordre des mots n'assure la compréhension de la phrase. Pour étudier plus dans le détail l'ordre des mots dans le Charroi de Nîmes, j'ai établi des statistiques sur la fréquence de chacun des dix ordres des mots possibles. Voici une figure (fig. 14) indiquant l'ordre des mots des actants; la place d'un second actant, constitué par une phrase (B1), par un discours direct (B2) ou par un infinitif ou un participe présent (B3), n'a pas été prise en considération.

Fig. 14: L'ordre des mots des actants nominaux

Ordre des mots	Occurrences	%
SOV	88	5,9
SVO	87	5,8
OSV	24	1,6
OVS	48	3,2
VOS	32	2,1
VSO	11	0,7
SV	267	17,8
VS	191	12,8
OV	185	12,4
VO	191	12,8
V(S/O)	372	24,9
Total	1496 ⁸	100,0

La figure montre clairement que, dans les situations de confusion possible (cf. les chapitres 5 et 6), l'ordre des mots ne facilite guère la compréhension d'une phrase donnée. Il y a confusion possible dans les combinaisons suivantes:

SOV:OSV
SVO:OVS
VOS:VSO
SV:OV
VS:VO

La confusion entre S et O est possible dans le cas où deux interprétations d'une même structure sont également plausibles. Prenons par exemple la structure nom-verbe-nom. Etant donné que les deux suites de mots: SVO et OVS sont réalisées sans trop d'écart du point de vue de la fréquence, l'ordre des mots ne facilite pas l'interprétation d'une phrase construite selon le schéma en question. Même situation pour le schéma verbe-nom-nom (VOS:VSO). La situation est encore plus délicate en ce qui concerne les combinaisons nom-verbe ou verbe-nom, où les deux interprétations possibles de chaque construction s'égalent presque: SV:OV et surtout VS:VO.

Reste la suite nom-nom-verbe. Etant donné que l'une des deux interprétations (SOV) est bien plus fréquente que l'autre, l'ordre des mots facilite ici l'interprétation de la phrase - il n'en reste pas moins que, tout bien considéré, le rôle de l'ordre des mots pour l'identification actantielle est extrêmement faible. Voir, sur ce point, les chapitres 5 et 6.

2.1.14. C4, le second actant est déterminé par un article possessif, renvoi homonexe

Le facteur C4 est relativement peu fréquent: 23 occurrences sur 1494, soit 1,5%; en voici un exemple:

(102) si deving lierres merveillex por embler
et engignerres, onques ne vi mon per (v. 1235-36)

C4 collabore toujours avec d'autres facteurs, cf. la figure 15:

Fig. 15: Collaboration entre C4 et les autres facteurs

1 facteur:	C4: Ø		
2 facteurs:	C4, B7	3	occ.
	C4, B9	3	occ.
	C4, C1	1	occ.
		7	occ.
3 facteurs:	C4, B6, B7	1	occ.
	C4, B6, B9	1	occ.
	C4, B6, C1	1	occ.
	C4, B7, B8	1	occ.
	C4, B7, B9	2	occ.
	C4, B8, C1	2	occ.
		7	occ.

	C4, B9, C1	3	occ.	
	C4, B9, C5	1	occ.	
	C4, B9, C7	1	occ.	
		13	occ.	13 occ.
4 facteurs:	C4, B6, B8, B9	1	occ.	
	C4, B6, B9, C1	1	occ.	
	C4, B9, C5, C7	1	occ.	
		3	occ.	3 occ.
				23 occ.

2.1.15. C5, la déclinaison bicasuelle

J'ai relevé toutes les phrases dans lesquelles le prime actant revêt la forme du cas sujet, selon les règles traditionnelles de la déclinaison. Dans un texte qui ne respecte pas entièrement ces règles, le cas régime, forme extensive, ne donne plus de renseignements certains quant à la fonction du nom, alors que le cas sujet en donne - en l'absence de "fautes inverses" (cas sujet pour cas régime). J'ai trouvé 134 phrases contenant un prime actant au cas sujet, soit 9% de toutes les phrases examinées. Au total, il y a 190 primes actants masculins déclinables selon la déclinaison bicasuelle - voici la répartition des formes (fig. 16):

Fig. 16: La forme casuelle des primes actants masculins déclinables

forme	sg.	pl.	total (sg.+pl.)
cs.	77 = 59,7%	57 = 93,4%	134 = 70,5%
cr.	52 = 40,3%	4 = 6,6%	56 = 29,5%
total	129 = 100,0%	61 = 100,0%	190 = 100,0%

Si l'on compare le nombre des primes actants masculins déclinables au nombre total des primes actants nominaux, on obtient le résultat suivant: 21 masculins indéclinables, par exemple bras, nes, 28 féminins, également indéclinables, par exemple vile. Soit 49 noms communs indéclinables, ce qui correspond à 3,3% du nombre total des primes actants. Ajoutons encore les noms propres, en principe écartés de cette étude: il y a 50 noms propres masculins déclinables,⁹ par exemple Harpin(s) et 72 noms propres indéclinables, par exemple .G. ou Guill, abréviation de Guillaume(s), soit 122 noms propres ou 8,2% des primes actants.

Il faut ainsi constater que les primes actants nominaux consti-

tuent environ un quart du nombre total des primes actants: 361 sur 1494, soit 24,2%. Sur ces 361 exemples, 134 (noms communs) et 19 (noms propres), soit 42,4%, c'est-à-dire même pas la moitié des primes actants nominaux, respectent les anciennes règles de la déclinaison. Calculé sur le nombre total des primes actants, le rendement de la déclinaison casuelle est très faible: 153 sur 1494, soit 10,3% si on inclut les noms propres et, comme il a été indiqué plus haut, 134 sur 1494, soit 9% seulement, si on s'en tient aux noms communs déclinables.

C5 collabore avec les autres facteurs de la façon suivante:

Fig. 17: Collaboration entre C5 et les autres facteurs

1 facteur:	C5	1 occ.	1 occ.
2 facteurs:	C5, A	34 occ.	
	C5, B1	2 occ.	
	C5, B3	8 occ.	
	C5, B4	3 occ.	
	C5, B5	21 occ.	
	C5, B8	7 occ.	
	C5, B9	2 occ.	
	C5, C1	1 occ.	
		78 occ.	78 occ.
3 facteurs:	C5, B1, B8	2 occ.	
	C5, B2, B8	15 occ.	
	C5, B3, C1	1 occ.	
	C5, B4, C1	1 occ.	
	C5, B5, B9	18 occ.	
	C5, B5, C1	1 occ.	
	C5, B5, C7	1 occ.	
	C5, B8, B9	2 occ.	
	C5, B8, C6	1 occ.	
	C5, B8, C7	1 occ.	
	C5, B9, C4	1 occ.	
		44 occ.	44 occ.
4 facteurs:	C5, B2, B8, B9	8 occ.	
	C5, B5, B8, B9	1 occ.	
	C5, B8, C1, C6	1 occ.	
	C5, B9, C4, C7	1 occ.	
		11 occ.	11 occ.
			134 occ.

C5 se combine avec la plupart des facteurs à l'exclusion de B6 et B7 (combinaisons impossibles) et C2, C3. On constate que C5 est seul à assurer l'identification actantielle dans l'exemple suivant:

- (103) et dit Gautier: "N'é soing de menacier,
tel hon menace qui ne vaut .i. d." (v. 713-14)

Encore faut-il constater que le syntagme du prime actant en question, tel hon, contient une contradiction formelle: tel, cas régime du singulier (ou cas sujet du pluriel) s'oppose à hon, cas sujet du singulier. Aucun autre des facteurs dégagés ne contribue à la compréhension de cette phrase: ainsi on vient de constater que la suite des mots: nom-verbe (cf. 2.1.13.) ne donne guère de renseignements sur la structure: OV ou SV? Par contre, on pourrait voir dans la séquence tel(tex).....qui une structure proverbiale, plus ou moins figée: il y aurait ainsi ici une collaboration entre C5 et C6. A en juger d'après les proverbes français collectionnés par J. Morawski (CFMA no 47), la structure tel(tex).....verbe.....qui, est en effet très répandue: avec tel(tex) initial (op.cit. p. 85 ss.), je compte une cinquantaine de proverbes:

- Tel convoite qui a assez (2334)
Tels cuide estre sages qui est fous (2343)

On en trouve même qui ressemblent à l'exemple en question:

- Teus me menace qui ne m'ose touchier (2362)
Tel menace qui a grant poor (2363)
Tel rechine des dens qui n'a tallent de mordre (2367)

Terminons ces remarques sur l'importance extrêmement réduite de la déclinaison casuelle avec l'exemple suivant (v. 81), qui illustre à quel point C5, dans la hiérarchie des facteurs, est placé relativement bas: c'est le facteur B8 qui détermine le sens de la phrase, C3 est inopérant: il faut analyser la suite nom-verbe-nom comme OVS, pas comme SVO; C5 suggère, à cause d'une "faute", l'analyse SVO, qui n'est pas correcte:

- (104) "Diex", dist li cuens, "qui en croiz fus penez,
com longue atente a povre bachelier, (v. 80-81)

2.1.16. C6, constructions figées

J'ai relevé 22 cas de constructions figées, ce qui correspond à 1,5% des exemples examinés. Il s'agit des types suivants, dont le premier est nettement le plus important:

a) une suite VO, souvent synonyme d'un verbe simple:

perdre le sens, cf. forsener

avoir confort, cf. conforter

avoir soin, cf. soigner

avoir nom, cf. (se) nommer

avoir tort

crier merci

savoir mot se distingue des autres cas, étant donné qu'il fait partie d'une formule plus complexe: ainz n'en sot mot, qui veut dire: "subitement".

b) VO plus attribut de O:

la construction se rencontre avec les verbes avoir et trouver, par exemple:

(105) Camoisié ot et la bouche et le nes. (v. 1010)

c) SV:

Je relève deux constructions qui reviennent souvent dans les textes d'ancien français; ce sont les seules dans le Charroi, où la combinaison prime actant-verbe est figée:

damedieu(s) me/te/le etc. maudie/confonde... cf. le v. 1442

le cuer (li cuers) li faut cf. le v. 1214.

C6 collabore en principe avec les autres facteurs, mais plusieurs combinaisons n'ont pas été réalisées, cf. la figure 18:

Fig. 18: Collaboration entre C6 et les autres facteurs

1 facteur:	C6	1 occ.	1 occ.
2 facteurs:	C6, B5	2 occ.	
	C6, B6	1 occ.	
	C6, B7	2 occ.	
	C6, B8	7 occ.	
	C6, B9	2 occ.	
		14 occ.	14 occ.
3 facteurs:	C6, B5, C1	1 occ.	
	C6, B7, B9	1 occ.	

	C6, B8, B9	2	occ.	
	C6, B8, C1	1	occ.	
	C6, B8, C5	1	occ.	
		6	occ.	6 occ.
4 facteurs:	C6, B8, C1, C5	1	occ.	1 occ.
				22 occ.

C6 apparaît seul une fois (v. 755):

- (106) "ne creez ja glouton ne losengier
que vostre pere n'en ot oncque .i. cher (v. 754-55)

2.1.17. C7, l'accord du participe passé

Ce facteur apparaît seulement dans les formes composées des verbes transitifs ayant un second actant au féminin (sg. ou pl.) ou bien un second actant masculin au pluriel. On sait que l'accord dans ce cas est toujours facultatif. Dans le Charroi, je compte 17 exemples d'accord, soit 1,1% du nombre total d'exemples examinés. Voici un exemple où C7, collaborant avec B9, se révèle plus efficace que C5:

- (107) batuz nos a dant Bernart de Brebant (v. 630)

La collaboration avec les autres facteurs apparaît dans la figure 19:

Fig. 19: Collaboration entre C7 et les autres facteurs

1 facteur:	C7	1	occ.	1	occ.
2 facteurs:	C7, B7	1	occ.		
	C7, B9	2	occ.		
		3	occ.	3	occ.
3 facteurs:	C7, B5, C5	1	occ.		
	C7, B8, B9	3	occ.		
	C7, B8, C1	1	occ.		
	C7, B8, C5	1	occ.		
	C7, B9, C1	2	occ.		
	C7, B9, C4	1	occ.		
		9	occ.	9	occ.

4 facteurs:	C7, B5, B7, B9	1	occ.	
	C7, B5, B7, C1	1	occ.	
	C7, B9, C1, C3	1	occ.	
	C7, B9, C4, C5	1	occ.	
		4	occ.	4 occ.
				17 occ.

La collaboration avec A est exclue, de même qu'avec B1, 2 et 3; la collaboration avec B4, 6, C2 et C6 n'a pas été réalisée. Dans un cas (v. 522), C7 assure seul la compréhension de la phrase:

(108) le roi Tiebaut i doit l'en coronner
prise a Orable, la seror l'amiré. (v. 521-22)

2.2. Conclusion

Les statistiques ont montré que les facteurs A et B, notamment B1, 2, 3, 4, et 5, sont les plus importants en ce sens qu'ils assurent la compréhension d'un très grand nombre de phrases:

A: 412, soit 27,6% du nombre total des phrases.

B1 à 5: 657, soit 44% du nombre total des phrases.

Au total: 1069, soit 71,6% des phrases.

Ces six facteurs, qui s'excluent mutuellement, couvrent à eux seuls presque les trois quarts des phrases du texte. En ce qui concerne les 425 cas qui restent, l'identification actantielle se fait normalement grâce à la collaboration de plusieurs facteurs - exceptionnellement par un seul facteur. Dans aucun cas, la compréhension de la phrase ne se fait sans le concours d'au moins un des facteurs dégagés. Ce résultat doit suffire à prouver définitivement l'efficacité du système proposé.

L'étude d'un nombre important d'exemples me permet de tirer des conclusions sur l'importance relative des facteurs assurant l'identification actantielle:

Les facteurs A et B, liés directement à la valence et à la forme grammaticale des actants et ne subissant pas d'infractions, assurent l'identification définitive des actants. Ces facteurs "sûrs" (cf. le chapitre 1) sont donc aussi les plus fréquents. En ce qui concerne les contextèmes, il faut constater qu'il y en a qui permettent des "infractions" (c'est avant tout le cas pour C5, mais aussi pour C3) et d'autres qui les permettent rarement ou pas du tout. Dans le premier cas, c'est la présence des facteurs plus "sûrs"

(A, B) ou, éventuellement, le cumul des facteurs supplémentaires qui assure définitivement le sens.

NOTES

- 1) A l'exclusion de l'impératif. En principe dépourvu du prime actant, un verbe à l'impératif ne présente aucune confusion actantielle possible.
J'examine en tout 1494 phrases à verbe (auxiliaire) fini; le nombre des phrases écartées (phrases à verbe plurivalent dépourvu d'actant, phrases à verbe à l'impératif) est de 146.
- 2) Les renseignements ont été ajoutés, sous forme de code, à la concordance.
- 3) Est alé est considéré comme un passé composé.
- 4) Pour faciliter la lecture, j'ajoute les signes diacritiques, cf. §0, note 12.
- 5) Pour d'autres traits caractéristiques du discours direct, voir B. Cerquiligni: La parole médiévale et E. Benveniste: Les relations de temps dans le verbe français, Problème de linguistique générale I, pp. 237-250. La relation des temps verbaux dans les deux systèmes: discours/récit en ancien français n'a pas encore été étudiée à fond, malgré de nombreuses tentatives, voir par exemple la bibliographie critique de Marianne Wigger: Tempora in Chrétien "Yvain".
- 6) Il s'agit ainsi de la formule $(N_0) V N_1, N_1 = (E + à/de) V^o \Omega$ selon la terminologie de M. Gross.
- 7) Je constate qu'il faut inclure comme second actant des membres de phrase qui ne sont pas généralement considérés comme tels. Le verbe dire, par exemple, semble toujours accompagné d'un second actant, il est donc placé sous B6. Or, je relève la construction dire voir (v. 441) qui alterne avec dire vérité (v. 947), ce qui me semble indiquer que voir, tout aussi bien que vérité, est ici un second actant.
- 8) A la suite d'une erreur de codage qu'il n'a pas été possible de repérer, l'ordinateur compte ici 1496 occurrences et pas 1494 comme partout ailleurs. L'écart est pourtant minime.
- 9) 19, soit 38% sont au cas sujet, 31, soit 62% au cas régime; la déclinaison casuelle des noms propres est donc moins stable que celle des noms communs, cf. l'introduction (§0.4.3.).

CHAPITRE 3.

L'IMPORTANCE RELATIVE DE LA DECLINAISON BICASUELLE

Dans ce qui précède, je suis arrivée à préciser le rôle de la déclinaison casuelle qui est donc celui d'assurer - avec la participation des contextèmes et des syntaxèmes dégagés - l'identification actantielle, notamment dans des phrases à verbe transitif et à actants nominaux. Dans l'étude du ms. A4, j'ai pu constater la fréquence relativement faible des primes actants déclinables selon le système bicasuel. A en juger d'après ce texte, la déclinaison casuelle - déjà réduite au rôle d'un contextème parmi bien d'autres - se voit encore réduite à jouer assez rarement ce rôle. C'est dans le but de vérifier cette hypothèse sur l'emploi restreint des primes actants déclinables que j'ai dépouillé un certain nombre de textes et d'extraits de textes de nature (genre, dialecte, âge) aussi différente que possible. J'étudierai 17 textes et extraits de textes: Treize textes en vers pris dans un ordre chronologique approximatif d'après la date de composition - hypothétique, bien sûr (voir l'introduction, §0.4.2.): Saint Léger (éd. Koschwitz et Linskill), Saint Alexis (éd. Chr. Storey), Roland (éd. Bédier), Perceval (ms. BN ff. 794), Pyramus et Tisbé (ms. BN ff. 19152), Jeu de Saint Nicolas (éd. Jeanroy), Charroi de Nîmes (ms. B1, British Library, Royal 20 D.XI), La Chastelaine de Vergi (texte diplomatique A, éd. Stuip), Rutebeuf: Les plaies du monde ms. BN ff. 837), Dit B de Jehan de Saint-Quentin (éd. B. Munk Olsen), Renart le Contrefait (éd. Raynaud-Lemaître), Miracles de Nostre Dame par personnages (ms. BN ff. 819), Froissart: L'espinette amoureuse (ms. BN ff. 831). Quatre textes en prose: Robert de Clari: La Conquête de Constantinople (ms. 487 de la Bibliothèque Royale de Copenhague), Lettre de Jean Sarrasin à Nicolas Arrode (éd. Foulet), Tristan en prose (ms. BN ff. 772), Guillaume de Saint-Pathus: Miracles de Saint Louis (ms. BN ff. 4976).

J'ai exclu les premiers textes trop courts: Serments, Eulalie, Fragment de Valenciennes et aussi La Passion, trop influencée par l'ancien provençal. En ce qui concerne les extraits, j'ai choisi (sauf indication contraire) les 100 vers/lignes placés au milieu du texte, afin d'éviter les formules figées qui figurent souvent au début et à la fin. Les textes se suivent selon un ordre chronologique très approximatif. J'écarte provisoirement toute considération d'ordre dialectal, car cette question sera étudiée en détail dans le chapitre 8.

Dans l'analyse des textes et des extraits de textes, je distingue six séries de formes assumant la fonction de prime actant:

1. masculins: substantifs, à l'exclusion des noms propres, pro-

noms suivant la déclinaison en -s (nul, aucun, tout) et les deux démonstratifs cil et cist, c'est-à-dire les noms communs masculins dont la déclinaison casuelle est vouée à la disparition.

2. féminins: substantifs, à l'exclusion des noms propres, et les pronoms des séries cele et ceste, en principe tous dépourvus de déclinaison casuelle (voir chapitre 9).

3. pronoms personnels et relatifs/interrogatifs, c'est-à-dire les pronoms dont la déclinaison casuelle restera vivante jusqu'en français moderne: qui, on, je, tu, il, ele ...

4. indéclinables: il s'agit presque exclusivement du pronom neutre ce, indéclinable en ancien français comme en français moderne, mais aussi de substantifs indéclinables, non accompagnés de mots déclinables (un nom comme filz - substantif indéclinable dans bien des textes - entre ainsi dans le groupe 4, à moins d'être accompagné par un mot déclinable comme dans les cas suivants: mes filz, biaus filz).

A ces quatre séries de primes actants, j'ajoute:

5. prime actant non-exprimé: degré zéro là où, en français moderne, on aurait attendu un prime actant.

6. Les noms propres, exclus de cette étude, ont souvent la fonction de prime actant. J'en ai calculé le nombre, pour obtenir un tableau aussi complet que possible de la fréquence relative de chaque série de primes actants.

En étudiant les primes actants, j'ai examiné les trois points suivants:

- a) la proportion relative de chaque série de prime actant (de 1 à 6).
- b) les facteurs assurant la compréhension de 1, 2 et 5, étant donné que 3 reste par définition univoque et que 4 se trouve presque toujours suivi du verbe être, ce qui assure la compréhension de l'énoncé; 6, noms propres, est hors du sujet.
- c) le statut de la déclinaison bicasuelle; pour déterminer dans quelle mesure la déclinaison a été respectée dans chaque texte, j'ai établi l'inventaire complet des formes assurant les fonctions de prime actant, d'attribut, d'apposition etc., et calculé le pourcentage de syntagmes respectant la déclinaison casuelle.¹

Voici, sous forme de schémas, les résultats obtenus par l'étude des primes actants. Après, j'examinerai plus dans le détail chacun des textes et extraits de textes.

Fig. 1: textes en vers:

	a					b ²		c
	1.masc. %	2.fém. %	3.pron. %	4.ind. %	5.Ø %	6.noms p. %	contex- tème C5	décl. "correcte" %
1 Léger	16,1	1,8	19,3	1,8	58,6	2,5	2	75
2 Alexis	19,3	8,4	19,6	1,9	50,5	0,3	1	66,5
3 Rol.	16,1	2,5	18,6	2,5	50,8	9,3	Ø	47,5
4 Perc.	22,2	9,1	38,4	4	22,2	4	Ø	100
5 Pyr.	9,7	8,7	20,4	3,9	55,3	1,9	Ø	85,2
6 Nicolas	10,2	3,1	43,9	6,1	35,7	1	Ø	96,6
7 Charr.	11,8	2,7	20	0,9	51,8	12,7	Ø	80
8 Chast.	18,9	10,4	28,3	2,8	39,6	Ø	Ø	86,4
9 Ruteb.	20,3	9	40,6	3,8	26,3	Ø	Ø	100
10 Dit B	21,7	6	30,4	0,8	36,1	4,9	Ø	49,4
11 Renart	19,2	3,2	35,9	4,4	36,7	0,6	Ø	23,1
12 Mir.I	7,2	10,1	34,8	4,4	43,5	Ø	Ø	42,1
13 Froiss.	5,7	11,4	46,6	3,4	31,8	1,1	Ø	61,5

Fig. 2: textes en prose:

14 Clari	21,4	4,1	38,6	0,7	31	4,1	Ø	100
15 Lettre	27,9	9,2	37,8	5,2	17,9	2	Ø	91,3
16 Tristan	9,3	5,6	64,2	3,1	16	1,9	1	100
17 St Louis	13,4	13,4	44,4	2,1	11,2	15,5	Ø	2,8

3.1. Saint Léger

(Texte d'environ 950-1000, manuscrit unique du début du XI^e siècle (voir Linskill, Saint Léger, p. 133). J'ai utilisé l'édition Koschwitz.)

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
45=16,1%	5=1,8%	54=19,3%	5=1,8%	164=58,6%	7=2,5%

b) Il y a partout un ou, plus souvent, plusieurs des facteurs dégagés qui assurent la compréhension du texte, témoin l'exemple suivant:

(109) Rex Chielperings, il se fud mors (v. 115), B4, C2 (Rex - il), C5.

La déclinaison bicasuelle assure seule la compréhension dans les

exemples (54) et (55) que j'ai étudiés plus haut. Par contre, il y a plusieurs exemples qui montrent que la déclinaison casuelle, défectueuse, est contrebalancée par d'autres syntaxèmes, cf. les vers 227-230:

- (110) lo quarz, uns fel, nom a Vadart,
ab un inspieth lo decollat,
Et cum il l'aud tollut lo quev,
lo corps estera sobre ls piez.

Le vers 227, dont le prime actant combine les deux cas (lo, forme du cas régime et quarz, cas sujet), est univoque grâce à la forme du second actant lo v. 228 (B5).

Le prime actant du vers 230, corps, nom indéclinable, dont l'article est au cas régime, ne risque pas de prêter à confusion, puisque le verbe est monovalent (A).

c) Dans Saint Léger, 51 sur 68, soit 75% des masculins déclinables ayant les fonctions de prime actant, d'attribut etc., revêtent la forme du cas sujet.

3.2. Saint Alexis

(Texte composé vers 1040, le meilleur manuscrit, L, a été copié avant 1123, selon l'éditeur Chr. Storey.)

a) La répartition des formes ayant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. ∅	6. noms propres
152=19,3%	66=8,4%	154=19,6%	15=1,9%	397=50,5%	2=0,3%

b) Le jeu combiné de syntaxèmes et de contextèmes garantit partout la compréhension du texte:

- (111) Li boens serganz kil serveit volentiers
Il le nunçat sum pedre Eufemïen (v. 336-337): B5, C2, C5; B7, B5.

Une fois seulement, le cas assure la compréhension:

- (112) Al tens Noë ed al tens Abraham
Ed al David, qui (= cui) Deus par amat tant. (v. 6-7)

Par contre, la déclinaison casuelle fait souvent défaut (cf. c):

(113) En sum puing tint le cartre le Deu serf (v. 348)

Comme tenir exige un prime actant animé et un second actant inanimé, alors que l'inverse serait impossible (B8), la seule analyse possible sera: VOS.

c) Dans Alexis, 147 sur 221, soit 66,5% des masculins déclinaibles apparaissant dans les fonctions de prime actant, d'attribut, etc., revêtent la forme du cas sujet.

3.3. La Chanson de Roland

(Texte du XI^e siècle, manuscrit O d'environ 1140. Voir les discussions de I. Short et de Ch. Samaran à propos de la datation du manuscrit d'Oxford, Romania 94 (1973) pp. 221-31 et pp. 523-27. J'ai utilisé l'édition Bédier contrôlée sur le fac-similé.)

Comme je me suis proposé d'étudier le plus grand nombre possible de textes différents du point de vue de l'époque, de la provenance et du style, le choix d'extraits s'impose. Suivant les indications exprimées au début de ce chapitre, j'ai examiné les vers 1952-2052 de la Chanson de Roland.

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
19=16,1%	3=2,5%	22=18,6%	3=2,5%	60=50,8%	11=9,3%

b) Les facteurs dégagés assurent partout la compréhension du texte:

(114) Jo ne vos vei, veied vus Damnedeu (v. 2004) B7, B9; B9.

Contrairement aux textes précédents, la déclinaison bicasuelle ne garantit nulle part seule la compréhension, ce qui s'explique probablement par son état défectueux - voir c).

c) Sur les masculins en fonction de prime actant, d'attribut etc., de ce passage du Roland, seul 28 sur 59, soit 47,5% sont au cas sujet. Cf. en outre les statistiques de Woledge et alii: La déclinaison des substantifs dans la Chanson de Roland, deuxième article, Romania

90 (1969) pp. 174-201, selon lesquelles le pourcentage des noms masculins mis au cas sujet dans la fonction de prime actant varie entre zéro et 95,4, suivant la position et surtout la forme du syntagme nominal: noms parissyllabiques/imparissyllabiques ou autres types, absence/présence de détermination.

3.4. Chrétien de Troyes: *Perceval*

(Texte composé après 1180, manuscrit A du XIII^e siècle)

Comme j'ai seulement étudié la première partie de *Perceval* dans les manuscrits, j'ai préféré en étudier les 100 premiers vers. J'ai choisi le manuscrit A = BN ff. 794 (ms. de base de l'édition Lecoy).

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
22=22,2%	9=9,1%	38=38,4%	4=4%	22=22,2%	4=4%

b) Les facteurs dégagés assurent partout la compréhension du texte:

(115) ce est li contes del graal / don li cuens li baille le livre (A, v. 66-67): A,B8; B8,C5.

Contrairement aux textes précédents, la déclinaison bicasuelle ne fait jamais défaut - néanmoins elle n'assure guère seule la compréhension du passage, elle se combine pour ainsi dire toujours avec un ou plusieurs autres facteurs:

(116) - Que li filz a la veve dame / de la gaste forest soutainne / se leva ... (A, v. 74-76): B4, C5.

c) La déclinaison casuelle ne subit aucune infraction.

3.5. *Pyramus et Tisbé*

(Texte composé au XII^e siècle, extrait³ étudié dans le manuscrit B = BN. ff. 19152, le manuscrit A présentant trop d'erreurs de scribe, il y a par exemple beaucoup de vers oubliés)

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
10=9,7%	9=8,7%	21=20,4%	4=3,9%	57=55,3%	2=1,9%

b) Dans tous les exemples, les facteurs dégagés plus haut assurent la compréhension du texte. Pour ce qui est de l'exemple suivant,

(117) Li jors s'en va la nuit prent fin (v. 404),

l'univocité de la nuit prent fin provient du fait que prendre fin est une tournure figée⁴, correspondant au verbe décliner. Les autres exemples présentent un jeu combiné de valences et de syntaxèmes:

(118) - Et quant li siens contes remaint (v. 501): A, C5.

c) 85,2% des masculins assumant les fonctions de prime actant, d'attribut etc., prennent la forme du cas sujet.

3.6. Jean Bodel: Le jeu de Saint Nicolas

(Pièce de théâtre composée à la fin du XII^e siècle, ms. unique écrit vers 1300. J'ai étudié les vers 720-820 de l'édition A. Jeanroy. Pour plus de détails, voir §8.2.3.2.)

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant.

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
10=10,2%	3=3,1%	43=43,9%	6=6,1%	35=35,7%	1=1%

b) Les facteurs dégagés assurent partout la compréhension du texte, témoin l'exemple suivant:

(119) ... ains sai tes nouveles
Dont grans biens nous porra venir (v. 774-75): B8; B3, C5.

c) La déclinaison bicasuelle est à peu près intacte: 96,6% des masculins assumant les fonctions de prime actant etc., prennent la forme du cas sujet.

3.7. Le Charroi de Nîmes, manuscrit B1

(Chanson de geste du XII^e siècle, ms. B1 début XIV^e siècle, v. 693-793)

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
13=11,8%	3=2,7%	22=20%	1=0,9%	57=51,8%	14=12,7%

b) Les facteurs dégagés assurent partout la compréhension du texte, cf. l'exemple suivant (v. 778-79):

(120) Quant il venront enz ou regne as pa(iens)
que li keux puissent contraer les mengierz
 (A, B7; B3, partiellement C5 (li))

c) Comme je l'ai dit plus haut, le ms. B1 est conservateur par rapport au ms. A4, en ce qui concerne la déclinaison casuelle: 80% des masculins déclinables assumant les fonctions de prime actant, d'attribut etc., prennent la forme attendue: celle du cas sujet.

3.8. La Chastelaine de Vergi, ms. A

(éd. Stuip, texte diplomatique A, poème d'environ 1250, ms. d'environ 1300, v. 424-524)

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
20=18,9%	11=10,4%	30=28,3%	3=2,8%	42=39,6%	-

b) Les facteurs dégagés assurent partout la bonne compréhension du texte, cf. le passage suivant:

(121) S'il n'en atent auoir tel ioie
Que amours a fins amans done ... v. 436-37
 (J'ai séparé quelques mots agglutinés dans le texte) (B7, B3; B5)

c) La déclinaison casuelle est bien respectée: 86,4% des masculins en fonction de prime actant etc., prennent la forme du cas sujet.

3.9. Rutebeuf: Les plaies du monde

(C'est un poème de 120 vers, composé au XIII^e siècle. Il est étudié dans le manuscrit A = BN, ff. 837, de la fin du même siècle)

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
27=20,3%	12=9%	54= 40,6%	5=3,8%	35=26,3%	-

b) Les facteurs dégagés assurent partout la compréhension du texte, cf. les exemples suivants:

(122) quar li maufez sa part en oste (ms. A v. 81): B6, C4, C5.

(123) que la mort vient qui le veut mordre (v. 55): A; B5, B7.

c) La déclinaison bicasuelle ne subit aucune infraction aux règles.

3.10. Jehan de Saint-Quentin: Dit B

(Texte de 412 vers, composé entre 1313 et 1345, ms. BN ff. 24432, du XIV^e siècle, éd. B. Munk Olsen)

(Pour plus de détails, voir §8.2.3.3.)

a) La répartition des formes de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
115=21,7%	32=6%	161=30,4%	4=0,8%	191=36,1%	26=4,9%

b) Les facteurs relevés assurent partout la compréhension, cf. l'exemple suivant:

(124) Car nus ne set le jour ne l'heure qu'il mourra (v. 5) B8, C5; B7.

c) La déclinaison bicasuelle est défectueuse - 49,4% des masculins en fonction de prime actant etc., respectent les anciennes règles.

3.11. Renart le Contrefait, rédaction B1, première branche

(v. 1-372 (éd. G. Raynaud et H. Lemaître))

(Texte de la première moitié du XIV^e siècle, ms. B (Vienne 2562) du XV^e siècle. Pour plus de détails, voir §8.2.2.5.)

a) La répartition des formes de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
66=19,2%	11=3,2%	123=35,9%	15=4,4%	126=36,7%	2=0,6%

b) Tous les primes actants se laissent identifier grâce aux facteurs dégagés, témoin l'exemple suivant qui comporte une "faute", de sorte que le prime et le second actant revêtent la même forme casuelle - celle du cas régime:

(125) Dieu largement le bien crea
Qu'a nullui ne le devea. (v. 139-40): B8; C1.

c) Les anciennes règles de la déclinaison bicasuelle sont mal respectées: 23,1% des masculins en fonction de prime actant etc., prennent la forme du cas sujet.

3.12. Miracles de Notre Dame par personnages, miracle premier

(Miracle premier est probablement de 1339, l'unique ms., BN ff. 819, du XV^e siècle, v. 715-815)

a) La répartition des formes de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
5=7,2%	7=10,1%	24=34,8%	3=4,4%	30=43,5%	-

b) Les facteurs dégagés assurent partout la compréhension, cf. l'exemple suivant:

(126) Se nostre fil avons perdu,
Nous serons du pechié dampné (v. 766-767): B9; A.

c) 42,1% des masculins déclinables respectent les règles de la déclinaison casuelle.

3.13. Froissart: L'Espinette amoureuse

(Texte de la seconde moitié du XIV^e siècle, manuscrit de 1394, "établi...sous le contrôle de l'auteur" (éd. Fourrier pp. 15-16): ms. A = BN ff. 831, v. 2052-2152. J'ai utilisé l'excellente édition de Fourrier, contrôlée sur le manuscrit)

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
5=5,7%	10=11,4%	41=46,6%	3=3,4%	28=31,8%	1=1,1%

b) Les rares noms en fonction de prime actant se laissent tous identifier grâce aux facteurs dégagés:

(127) Vois de la mienne (= bouche) n'ist ne vole
Que mon coer ne le jette en mole (ms. A, v.2072-73): A; B5.

c) 61,5% des masculins déclinables respectent les règles de la déclinaison casuelle.

3.14. Robert de Clari: La Conquête de Constantinople

(Texte en prose de 1205-1216, ms. unique d'environ 1300, §§ 59-62,10, éd. Lauer, contrôlée sur le manuscrit)

a) La répartition des formes de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
31=21,4%	6=4,1%	56=38,6%	1=0,7%	45=31%	6=4,1%

b) Les facteurs relevés assurent la bonne compréhension du texte, témoin le passage suivant:

(128) Adont ala Morchofles, ne s'evlia mie; si prist serjans avec
lui; si s'en entra ... (§62,1 ss.) A, C5; B4, C1; B9, C1; B4, C1.

c) Les anciennes règles de la déclinaison casuelle sont partout respectées.

3.15. Jean Sarrasin: Lettre à Nicolas Arrode

(Texte de 1249, mss. du XIII^e et du XIV^e siècles. Le ms. de base, BN ff. 9083, est du début du XIV^e siècle (éd. Foulet))

a) La répartition des formes de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
70=27,9%	23=9,2%	95=37,8%	13=5,2%	45=17,9%	5=2%

b) Ce sont partout les facteurs dégagés qui assurent la bonne compréhension, cf. l'exemple suivant:

(129) Quant li roys vit les autres saillir et descendre en la mer, il vout descendre avec euls (§ XI, 1 ss.) B3, C5; B7, B3.

c) 91,3% des masculins déclinables ayant les fonctions de prime actant, d'attribut etc., prennent la forme du cas sujet.

3.16. Le Roman de Tristan en prose

(Manuscrit T de la fin du XIII^e siècle. J'ai examiné le début du texte dans plusieurs manuscrits; j'ai choisi ici le ms. T = BN. ff. 772, malheureusement abîmé au début, ce qui m'oblige à étudier les §§ 3 à 5,8 = 100 lignes - suivant la numérotation de l'édition Blanchard)

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
15=9,3%	9=5,6%	104=64,2%	5=3,1%	26=16,0%	3=1,9%

b) Les facteurs dégagés assurent partout la compréhension du texte; les constructions suivantes nécessitent pourtant quelques commentaires:

- (130) - ,car mauvés home et desloial faisoient a mon oncle entendant tel chose que je ne feisse ... (T§ 4,39-40)

Le second actant (a mon oncle entendant tel chose que...) est constitué par une nexie, dont le nœud verbal est entendant; a mon oncle est prime actant de la nexie, tel chose second actant. Une telle construction entre sous la rubrique B3, car un second actant infinitif - ou participe - est souvent accompagné de membres de phrase secondaires, formant ainsi une nexie. J'inclus, sous B3, les infinitifs ou participes en fonction de second actant, qu'ils forment ou non une nexie, cf. chapitre 2 (§2.1.4.). (On peut analyser la construction de différentes manières, par exemple voir en faire + participe présent une périphrase factitive, sans que cela ne complique la compréhension de la phrase).

Dans l'exemple (131), la déclinaison bicasuelle, qui est solide dans ce texte, semble être le seul facteur présent (C5), cf. la figure 1:

- (131) - que li rois Mars pourchace vostre mort de tout son pooir
(T § 5,7)

mais la présence du déterminatif joue aussi un rôle, étant donné que (131a) la mort pourchace le roi Marc (SVO) serait probablement une phrase acceptable, mais pas (131b) *vostre mort pourchace le roi Marc - prise dans le sens de SVO.

c) La déclinaison casuelle est partout respectée.

3.17. G. de Saint-Pathus: Les Miracles de Saint Louis, miracle premier

(Texte datant d'environ 1300, le plus ancien manuscrit (A) du début du XIV^e siècle. J'ai examiné le premier miracle = 170 lignes dans le manuscrit A = BN ff. 4976)

a) La répartition des formes assumant le rôle de prime actant:

1. masc.	2. fém.	3. pron.	4. indécl.	5. Ø	6. noms propres
25=13,4%	25=13,4%	83=44,4%	4=2,1%	21=11,2%	29=15,5%

b) Les facteurs dégagés assurent partout la compréhension du texte, sauf dans l'exemple suivant, au demeurant assez complexe, l. 134-135:

- (132) Et comme sa mere l'eust (ajouté en marge: l'enfant) ilec tenue une piece encline, la dite Marote vomit adonques mout.

La compréhension de la première version (l'eust) est évidemment assurée par le facteur B5. La seconde version (eust l'enfant), qui est aussi celle du manuscrit B (BN ff. 5722), alors que le manuscrit C (BN, ff. 5716) contient la première version, peut être comprise au moyen du facteur C1: coordination avec phrase univoque, car la mere est le prime actant des phrases précédentes et coordonnées (à partir de la ligne 125):

En après Freessent sa mere vint et fist veu ... ausi comme ele avoit fet devant, et dist ... Et disoit ce que ele avoit voué ... quant ele ... Et adonques despoilla la mere son seurtot et envelopa l'enfant dedenz, et entra en la meson Marie de Villers sa voisine et mout de genz avecques li. Et comme sa mere eust l'enfant ilec ...

A ma place, Woledge aurait probablement recours au "bon sens", selon lequel c'est la mère qui tient la petite fille et pas l'inverse. Je préfère à cela systématiser "l'effet du bon sens" au lieu d'y renvoyer d'une façon vague, et je considère le système des syntaxèmes et des contextèmes comme une manière de formaliser "l'effet du bon sens". Les autres phrases ne posent aucun problème - les divers facteurs, à l'exclusion de C5 (cf. c), entrent en jeu:

- (133) Et meemes les enquesteurs demanderent proprement a cele Marote se ele estoit cheue en l'iaue et ele dist: "oil". (A, 165-167): B1; A, B7; B2, B7.

c) La déclinaison casuelle est presque inexistante, il n'y a qu'un nom au cas sujet, ce qui correspond à 2,8%. Il s'agit de l'exemple suivant:

- (134) Et la dite Marote sembloit morte, et le creoient tuit cil qui la veoient. (A, l. 83-84): tuit cil = C5; y figurent aussi les syntaxèmes B5 et B9.

3.18. Conclusion

Que nous apprend l'étude de ces dix-sept textes et extraits de textes?

1. Que le nombre des masculins déclinables assumant le rôle de prime actant est étonnamment petit - il varie de 5,7% (Froissart) à 27,9% (Lettre), mais ne dépasse guère un quart du nombre total des primes actants. Cela confirme à la fois mes remarques sur l'importance limitée de la déclinaison bicasuelle faites au chapitre 1 (§1.5.) et le résultat de l'analyse du ms. A4 dans le chapitre 2: il faut considérer la déclinaison comme un syntaxème parmi d'autres. Le syntaxème C5 ne figure même pas parmi les facteurs les plus importants (qui sont A, B1, 2, 3, 4, 5, cf. le chapitre 2, Conclusion). Il assure rarement seul la compréhension d'une phrase. J'en ai dégagé quatre exemples: (54) et (55) St Léger, (112) St Alexis et (131) Tristan en prose. Il est significatif que C5, syntaxème unique, apparaît seulement dans les textes relativement anciens (composés avant 1200).
2. Que l'analyse proposée plus haut est pertinente: des textes de nature, d'âge et de provenance très différents se laissent déchiffrer grâce aux facteurs dégagés - les phrases contenant un prime actant indéclinable (les séries 2 et 4, dont la proportion varie entre 3,6% (Léger, Charroi) et 15,5% (St Louis) du nombre total des primes actants), tout aussi bien que les autres.
3. Que la présence d'un pronom déclinable (pronom personnel ou relatif/interrogatif) est particulièrement importante. Elle assure d'une part la compréhension des phrases contenant un prime actant pronominal (pronom personnel ou relatif/interrogatif: la série 3) dont la fréquence va de 18,6% (Roland) à 64,2% (Tristan) (c'est le syntaxème B7), et, d'autre part, la compréhension des phrases à prime actant nominal (les séries 1 et 2) ou dépourvues de prime actant (la série 5), dont le second actant est un pronom personnel ou le pronom que (c'est le syntaxème B5). L'importance évidente de la série 3 m'oblige à examiner dans le détail le rapport éventuel entre le contextème C5: la déclinaison casuelle et le syntaxème B7: les pronoms personnels et relatifs/interrogatifs en fonction de prime actant. Ce sera là le sujet du chapitre suivant. Par contre, la fréquence relative des séries 1, 2, 4, et 6 dépend en grande partie du sujet traité. Ainsi le pourcentage élevé de la série 2 dans les textes 8, 12, 13 et 17 est-il dû, avant tout, à la présence de protagonistes féminins, qui sont quasiment absents dans d'autres

textes (par exemple Léger).

Les remarques faites à propos des dix-sept textes littéraires sont entièrement confirmées par l'étude des chartes, voir chapitre 4, figure 4.

NOTES

- 1) Les formes cil-cist n'entrent pas dans les statistiques sur le respect de la déclinaison, puisque le sort de leur déclinaison a déjà été étudié de manière exemplaire par A. Dees. (Etude sur l'évolution des démonstratifs en ancien et en moyen français, Groningen, 1971).
- 2) Etant donné que les syntaxèmes dégagés assurent la compréhension de la quasi-totalité des phrases examinées, j'indique ici seulement le nombre de phrases où la déclinaison casuelle (c'est-à-dire le contextème C5 - voir la table §1.7.) assure seule la compréhension.
- 3) J'ai étudié les vers 404 - 533 (suivant la numérotation de l'édition CFMA), ce qui correspond à 100 vers, étant donné que le ms. B saute des vers indiqués dans l'édition.
- 4) J'ai voulu éviter autant que possible le facteur "tournure figée", cf. les remarques faites à propos des exemples (44) et (45) et §2.1.16.; ici, il semble pourtant légitime de l'accepter.

CHAPITRE 4.

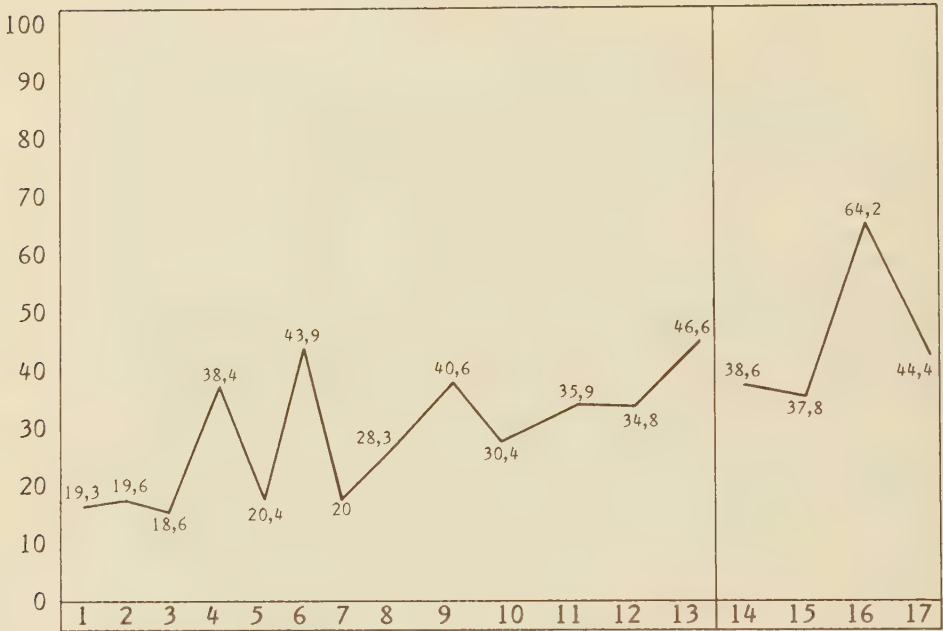
LE RAPPORT ENTRE LA DECLINAISON BICASUELLE ET L'EMPLOI DES PRONOMS PERSONNELS ET RELATIFS/INTER-ROGATIFS EN FONCTION DE PRIME ACTANT

Dans les deux chapitres précédents (chapitre 2 et 3), j'ai pu démontrer l'efficacité de l'analyse proposée à la fin du chapitre 1. Dans les trois chapitres suivants (chapitre 4, 5 et 6), il est dans mon intention de procéder à l'examen détaillé du rapport entre les trois facteurs (C3, C5, B7) à propos desquels j'ai pu constater que la fréquence s'est modifiée au cours de la période en question. Le but de cet examen est de montrer qu'il n'y a pas de relation immédiate de cause à effet entre les trois facteurs; il s'agit donc d'une partie plutôt "négative", destinée à infirmer deux raisons qu'on a pu invoquer pour expliquer la disparition de la déclinaison bicasuelle (cf. l'introduction §0.2.). Dans les trois chapitres, je ne prends pas en considération l'aspect dialectal, traditionnellement négligé dans cette discussion; il sera, par contre, examiné minutieusement dans le chapitre 8.

Il est bien connu que l'emploi du prime actant pronominal augmente au cours de la période du moyen âge (cf. les études de Franzén, de Humphreys etc.), mais on n'a, à ma connaissance, ni évalué l'importance de ce phénomène dans la perspective de l'identification actantielle, ni essayé de considérer sérieusement le rapport éventuel entre, d'une part, la progression des primes actants pronominaux, et d'autre part, la désintégration du système bicasuel. Il est vrai qu'Elise Richter: Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen aborde le sujet, mais elle adopte un point de vue très différent du mien. Dans cette perspective, j'ai dressé les figures suivantes, en me basant sur les chiffres relevés dans le chapitre précédent. J'ai séparé les textes en prose de ceux qui sont en vers, et les textes sont alignés suivant la même chronologie relative. La numération des textes est celle du chapitre 3:

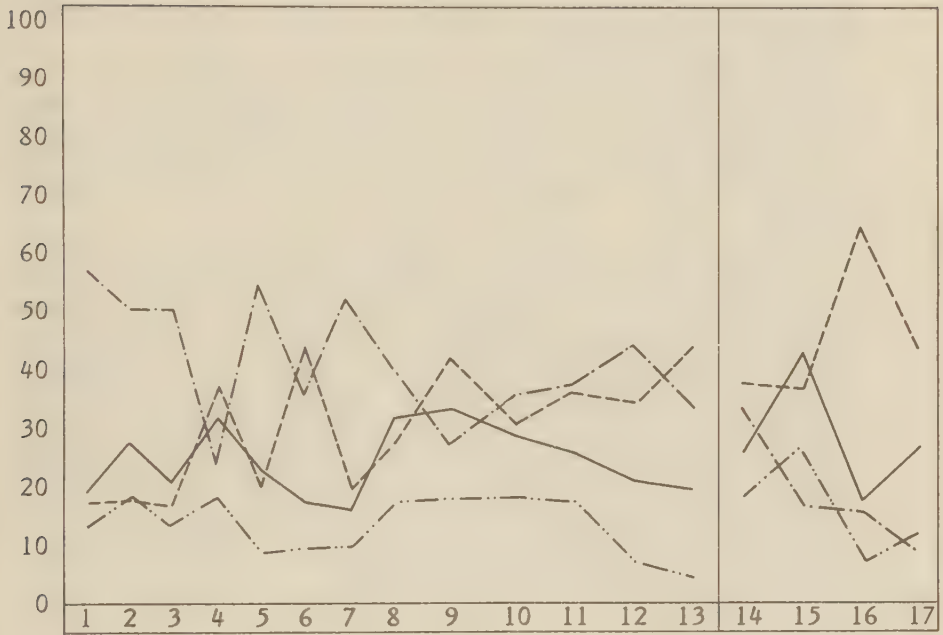
1 = Saint Léger, 2 = Alexis, 3 = Roland, 4 = Perceval, 5 = Pyramus et Tisbé, 6 = Jeu de Saint Nicolas, 7 = Charroi de Nîmes, 8 = La Chastelaine de Vergi, 9 = Rutebeuf, 10 = Dit B, 11 = Renart, 12 = Miracle de Nostre Dame I, 13 = Froissart; puis les textes en prose: 14 = Robert de Clari, 15 = Lettre à N. Arrode, 16 = Tristan, 17 = Miracles de Saint Louis. Les chiffres de la figure indiquent le pourcentage des pronoms personnels et relatifs/interrogatifs en fonction de prime actant (la série 3 du chapitre 3).

Fig.1: Fréquence relative des primes actants de la série 3 (pourcentages):



La figure 1 montre que l'emploi de la série 3 progresse - quoique de façon irrégulière - dès les premiers textes. Comment se fait cette progression? (J'examinerai plus tard pourquoi elle se fait.) Il y a deux possibilités: ou bien la série 3 progresse aux dépens de la série 5: prime actant non exprimé - ou bien elle progresse aux dépens des primes actants nominaux (les séries 1, 2 et - partiellement - 4). La figure 2 indique l'emploi de chacune des séries en question:

Fig.2: Fréquence relative des primes actants des séries 1, 2, 3, 4 et 5 (pourcentages):



la série 3: ----
 la série 5: -.-
 les séries 1, 2 et 4: —
 la série 1:

Il ressort de la figure 2 que les courbes de la série 3 et de la série 5 sont à peu près complémentaires - ce qui suggère que la série 3 progresse aux dépens de la série 5. Si cela est vrai, comment expliquer le sort des séries 1, 2 et 4? Il semble en effet que le nombre des séries nominales, après avoir atteint un tiers du nombre total des primes actants (en poésie, à partir des textes 8 et 9; en prose, après le texte 15), baisse rapidement jusqu'à atteindre un niveau comparable ou même - pour la série 1 prise isolément - inférieur aux premiers textes.

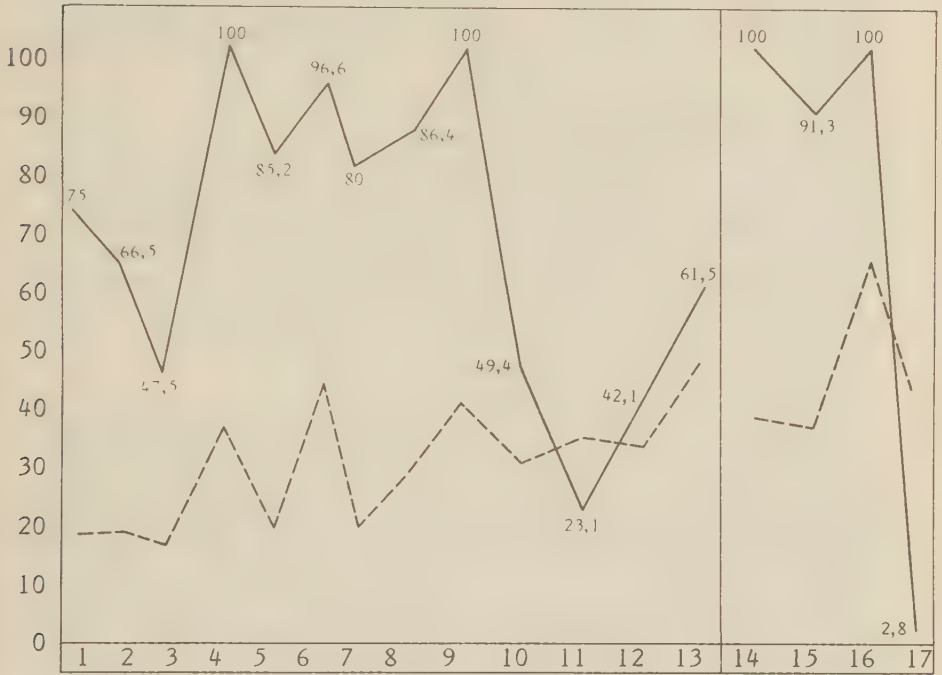
Si la série 3 progressait aux dépens de la seule série 5, on s'attendrait à voir la série nominale rester du moins stable ou peut-être même progresser, comme la série 3. Puisque ce n'est pas le cas, il faut croire que - à partir du texte no 10 (en prose, après le no 16) - la série 3 progresse également aux dépens de la série nominale.

Considérons maintenant les causes de la progression de la série 3. Au moins deux hypothèses se présentent: selon la première, l'emploi des primes actants pronominaux progresse à mesure que les flexifs verbaux se confondent (l'amuïssement des consonnes finales). Selon la seconde, l'emploi des primes actants pronominaux progresse - de façon compensatoire - à mesure que la déclinaison bicasuelle recule, bref: progrès de B7 à la suite du recul de C5.

La première hypothèse, généralement acceptée, a été examinée entre autres par Franzén, qui arrive à la réfuter de façon convaincante. J'y reviendrai à propos de l's final dans le chapitre 9.

Examinons la seconde hypothèse. La figure 3 permet de comparer le sort des deux facteurs en question:

Fig.3: Fréquence relative des primes actants pronominaux (la série 3) et des formes déclinables au cas sujet (pourcentages):



la série 3: -----
la déclinaison: —————

La figure 3 montre clairement que, si l'emploi des primes actants pronominaux progresse sans qu'il semble nécessaire de faire des distinctions de genre ou de dialecte, l'emploi du cas sujet est visiblement plus complexe. Le sort des deux phénomènes ne semble pas être lié: les textes qui ont plus ou moins le même pourcentage de primes actants pronominaux se distinguent du point de vue de la déclinaison, notamment les trois premiers textes et les textes no 9 et no 11: 1: 19,3% - 75%, 2: 19,6% - 66,5% 3: 18,6% - 47,5%; 9: 40,6% - 100%, 11: 35,9% - 23,1%. L'inverse est vrai aussi: le pourcentage des formes du cas sujet peut être égal dans des textes où la fréquence de la série 3 varie beaucoup, cf. les textes no 14 et no 16: 14: 38,6% - 100%, 16: 66,2% - 100%. Il faut en conclure que l'hypothèse deux est fautive: il n'y a pas de lien direct de cause à

effet entre les deux faits en question.

Revenons à la figure 2. Si les deux hypothèses explicatives sont fausses, comment faut-il comprendre la progression de la série 3 aux dépens de la série 5 et, à un degré moindre, aux dépens des séries 1, 2, et 4? Considérons un moment les traits caractéristiques de la série 3: mis à part l'emploi anaphorique, la fonction syntaxique de la série est de signaler, de façon univoque, le prime actant¹. Si les séries nominales et pronominales (1, 2, 3, 4) progressent parallèlement aux dépens de la série 5 dans les premiers textes examinés (figure 2, textes nos 1 à 4), pour ensuite se séparer et suivre un cours différent, je n'y vois pas d'autre explication possible que celle-ci: la série 3 a l'avantage de posséder une déclinaison casuelle solidement marquée et non pas vouée à la disparition, contrairement à la série 1: masculins déclinables. La série 1 recule - et recule plus que les séries 2 et 4 qui n'ont jamais eu de déclinaison univoque - parce qu'elle devient de moins en moins apte à signaler clairement la fonction de prime actant, tandis que la série 3 progresse pour la remplacer.

On peut s'attendre, selon cette hypothèse, à ce que le nombre des primes actants pronominaux augmente dès les premiers signes de la défaillance du système bicasuel - et à en juger d'après la figure 2, il semble en effet que ce soit le cas. L'hypothèse explique aussi pourquoi le sort de la série 3 ne suit pas - de façon complémentaire - celui de la désintégration du système bicasuel: l'emploi des primes actants pronominaux n'a pas été introduit pour remédier à la perte de la déclinaison. Comme il appert de l'analyse actantielle du chapitre premier, l'ancien français dispose de toute une gamme de syntaxèmes et de contextèmes dont la fonction est d'assurer l'identification actantielle. Si l'un d'entre eux s'affaiblit - comme c'est le cas de la déclinaison de la série 1 - les autres sont là pour prendre la relève.

On constate pourtant un fait assez surprenant à première vue: les textes tardifs et conservateurs du point de vue de la déclinaison bicasuelle, c'est-à-dire dans lesquels persiste le système bicasuel, se comportent comme les textes non-conservateurs en ce qui concerne l'abandon de la série 5 (et la stagnation de la série 1) au profit de la série 3, alors qu'on pourrait s'attendre à ce que l'extension de la série 3 se produise ici avec un certain retard. Je reviendrai à ce fait dans le chapitre 8 (§8.2.4.).

J'ai encore voulu vérifier le bien-fondé de l'hypothèse proposée en examinant un corpus plus étendu et de nature différente: les chartes. Consultant le corpus et la division dialectale de l'Atlas de M. Dees, j'ai choisi 110 chartes du XIII^e siècle; 39 chartes provenant du Nord (la région 14), 39 chartes provenant de la région parisienne (la région 19) et 32 chartes provenant de la Sarthe (la

région 8)². Les chartes ont été examinées dans le but de calculer 1) la fréquence relative de chacune des six séries de primes actants, 2) le rôle des syntaxèmes et des contextèmes et 3) le respect de la déclinaison casuelle³. En voici les résultats (cf. les figures 1 et 2 du chapitre 3):

Fig.4: Chartes, XIII^e siècle

chartes	1.masc.	2.fém.	3.pron.	4.indécl.	5.Ø	6.n.p.	context. C5	décl. "corr."	total
Sarthe (8)	19,6%	9,6%	32,4%	6,0%	7,6%	24,8%	Ø	2,2%	617 ex.
Paris (19)	9,5%	6,5%	47,0%	6,4%	13,4%	17,2%	Ø	20,0%	779 ex.
Nord (14)	19,6%	6,7%	45,3%	4,4%	4,5%	19,6%	Ø	98,9%	1142 ex.

Commentaires de la figure 4:

1) Alors que les remarques faites plus haut à propos des séries 1, 2, 3 et 4 s'appliquent également aux chartes, celles-ci se distinguent des textes précédents - mis à part les Miracles de Saint Louis - en ce qui concerne les séries 5 et 6. Il y a ici une réduction encore plus forte de la série 5 au bénéfice non seulement de la série 3, mais aussi de la série 6. Le style juridique (les chartes ainsi que les Miracles de Saint Louis⁴) évite en effet tout malentendu au moyen de l'emploi constant des primes actants pronominaux et de la répétition incessante des noms propres, cf. les passages suivants:

(135) Et cel enfant se joua avecques .i. sien frere qui avoit non Symonet, et i estoit present Symon Flandrin, mari de la mere de cele Marote. Et a la parfin com le dit Symon s'en repera de la dite court, et la dite Marote demoura ilec, et le dit Symonnet s'en vint avec le dit Symon. Adonques la dite Marote prist ... (Mir. de Saint Louis I, 14-20)

(136) ... et lesquelles toutes chouses desus dites sunt tenues de Guillaume de Mangé, si comme ledit Simon disoit. Et fust tenu, d'autre partie, ledit Simon envers lesdiz religieux en douze livres ... si comme ledit Simon le quenut estre voir, ... (Sarthe, 239a/240b, 27-32)

2) C'est partout l'ensemble des facteurs dégagés qui assure la compréhension des chartes et nulle part la seule déclinaison casuelle.

3) Le respect de la déclinaison varie d'une région à l'autre - voir le chapitre 8 - sans que cela ait une influence évidente sur la fréquence relative des six séries.

Je résume:

Dans un système bicasuel "efficace", la fonction actantielle est marquée clairement dans les constructions comportant des primes actants de la série 1 (primes actants masculins déclinables). Pour ce qui est des séries 2, 4 et 5 (primes actants indéclinables ou non exprimés formellement), d'autres facteurs, dégagés dans le chapitre premier, doivent nécessairement entrer en jeu pour assurer la compréhension d'une phrase donnée, alors que des phrases contenant la série 3 (primes actants: pronoms déclinables) sont toujours univoques. La série 6, noms propres en fonction de prime actant, est caractérisée par une déclinaison irrégulière (voir l'introduction, §§0.4.3. et 0.5.).

Dès que la déclinaison bicasuelle commence à montrer des traits de défaillance, la série 3 - unique forme parmi les constituants de primes actants à signaler sans équivoque la fonction de prime actant - progresse. Ce progrès se fait aux dépens de la construction dépourvue de prime actant formel (la série 5), mais aussi aux dépens de la construction 1, devenue moins apte à signaler la fonction actantielle.

Dans les textes à caractère juridique (les chartes, les Miracles de Saint Louis), on constate que ce n'est pas la seule série 3 qui progresse, mais aussi la série 6. Dans ces textes officiels, les besoins de clarté et d'univocité nécessitent une forte réduction des séries 1 et 5 et une présence continuelle de pronoms déclinables et de noms propres sans cesse répétés.

L'analyse des six séries de primes actants amène ainsi à la conclusion suivante: malgré l'absence de lien immédiat de cause à effet entre l'emploi des primes actants pronominaux et le sort de la déclinaison bicasuelle, les deux phénomènes sont liés, car, à mesure que l'un (la série 1) devenait de moins en moins apte à assurer la distinction actantielle (c'est-à-dire: détérioration progressive du facteur C5), et voyait sa fréquence stagner, l'autre (la série 3), progressait lentement en nombre et s'appropriait à prendre la relève, sans toutefois s'imposer comme unique facteur à assurer l'identification actantielle: en effet, la collaboration avec les autres

facteurs dégagés intervient toujours - et c'est justement l'importance de cette collaboration qui fait que la progression de la série 3 est relativement faible.

NOTES

- 1) La série 3 ne comprend évidemment pas les formes indéclinables nous et vous.
- 2) J'ai voulu consulter à peu près le même nombre de chartes dans les trois régions en question. C'est la région 8 qui a déterminé le nombre de chartes à étudier, puisque je ne dispose que de 32 chartes de cette région.
- 3) J'anticipe ici sur les résultats de l'étude dialectale du chapitre 8, où j'examine dans le détail les résultats des points analysés (§§8.2.1.3., 8.2.2.7., 8.2.3.6.).
- 4) Sur le caractère juridique des Miracles de Saint Louis, voir l'introduction à l'édition de P.B. Fay.

CHAPITRE 5.

LE RAPPORT ENTRE LA DECLINAISON BICASUELLE ET L'ORDRE DES MOTS, 1

Dans les deux chapitres 5 et 6, consacrés à l'ordre des mots en ancien français, je n'ai nullement la prétention de traiter à fond tous les problèmes liés à la question. Ma perspective sera bien plus limitée: elle visera uniquement à élucider le rapport entre l'ordre des mots et la déclinaison casuelle. Le point de départ peut se résumer de la façon suivante:

1. Au cours de l'histoire de la langue française, on constate l'existence d'un développement qui va d'un ordre des mots relativement libre à un ordre des mots relativement fixe.
2. Etant donné que l'ordre des mots fixe du français moderne a la fonction d'indiquer clairement quel membre de phrase assume le rôle de prime actant et quel autre les rôles de second actant, de complément, de circonstant ou d'attribut (leur position dans la phrase ne les distinguant pas les uns des autres),¹ il est naturel de considérer la fixation de l'ordre des mots comme un phénomène lié à la disparition de la déclinaison bicasuelle.
3. En conséquence, la question suivante s'impose: la fixation de l'ordre des mots a-t-elle causé la disparition des cas, ou bien est-ce la disparition des cas qui a causé la fixation de l'ordre des mots, ou bien encore, n'y aurait-il aucun lien entre les deux phénomènes?

Dans le chapitre 5, je regarderai de plus près l'évolution des mots considérée dans son rapport avec le sort de la déclinaison casuelle. Puis, dans le chapitre 6, je résumerai, en les discutant, diverses études sur la fixation de l'ordre des mots. Dans le but de suivre l'évolution de l'ordre des mots, j'ai examiné la place des noms² des séries 1, 2 et 4 étudiés plus haut, c'est-à-dire les noms masculins et féminins, indéclinables ou déclinables suivant des systèmes voués à la disparition; j'exclus donc les seuls pronoms personnels et relatifs/interrogatifs. Comme les noms propres (la série 6) entrent parfois dans des constructions particulièrement intéressantes, je les ai inclus dans ce chapitre.

Dans ce qui suit, j'étudierai la fréquence relative de chacun des dix ordres des mots possibles, dans les textes et extraits de textes utilisés dans les chapitres précédents.

Je discuterai dans le détail les problèmes fondamentaux concernant l'ordre des mots à propos des deux premiers textes (Saint Léger et Saint Alexis); par la suite, la discussion sera plus brève. Voici d'abord un tableau synoptique indiquant l'ordre des

mots dans les dix-sept textes et extraits de textes. Dans le tableau, les dix ordres des mots sont répartis en trois groupes: d'abord SVO, SOV, SV, VO, réductible à la suite S...O (un des actants peut faire défaut); ensuite: OVS, OSV, OV, VS, suivant le schéma inverse O...S, finalement VSO et VOS, débutant avec le verbe fini. Cette répartition a été faite pour évaluer la force respective des deux tendances contraires: 1) le premier syntagme nominal de la phrase est S (c'est l'interprétation du français moderne), 2) le premier syntagme nominal de la phrase peut être autre chose que S.

NB! S = prime actant, O = second actant, V = nœud verbal

Fig.1: L'ordre des mots, poésie (pourcentages)

1)	SVO	11,5	5	5,4	5,7	18,2	6,3	15,4	3,7	10,3	17,6	5,7		
2)	SOV	1,2	0,8	Ø	Ø	Ø	0,8	3,8	7,4	2,6	5,9	4,6		
3)	SV	23	19,2	29,7	57,1	18,2	38,9	7,7	48,1	28,2	23,5	42,5		
4)	VO	23	32,3	29,7	8,6	50	21,4	50	14,8	17,9	20,6	18,4		
	total													
	1-4	58,6	57,3	64,9	71,4	86,4	67,5	76,9	74,1	59	67,6	71,3	83,3	92,3
5)	OVS	3,4	4,2	Ø	Ø	Ø	2,4	3,8	3,7	2,6	Ø	Ø		
6)	OSV	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	0,8	Ø	Ø	Ø	Ø	1,1		
7)	OV	29,9	14,2	10,8	14,3	9,1	11,9	11,5	11,1	10,3	26,5	18,4		
8)	VS	8	22,3	24,3	8,6	4,5	13,5	7,7	7,4	28,2	2,9	9,2		
	total													
	5-8	41,4	40,8	35,1	22,9	13,6	28,6	23,1	22,2	41	29,4	28,7	16,7	7,7
9)	VSO	Ø	1,5	Ø	2,9	Ø	3,2	Ø	3,7	Ø	2,9	Ø	Ø	Ø
10)	VOS	Ø	0,4	Ø	2,9	Ø	0,8	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
	texte	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12*	13*

*) Pour les textes 12 et 13 et, à la figure 2, les textes 14 et 16, le nombre des occurrences est si bas qu'il est inutile de calculer les pourcentages de chacune des constructions réalisées. Le nombre élevé d'actants pronominaux et de constructions infinitives, deux faits écartés de la statistique, explique la rareté des constructions examinées ici.

Fig. 2: L'ordre des mots, prose (pourcentages)

1)	SVO		16,9		14,5
2)	SOV		∅		∅
3)	SV		55,8		52,6
4)	VO		18,2		19,7
total 1-4		77,3	90,9	95,2	86,8
5)	OVS		∅		1,3
6)	OSV		∅		∅
7)	OV		1,3		∅
8)	VS		5,2		10,5
total 5-8		13,6	6,5	4,8	11,8
9)	VSO	9,1	2,6	∅	1,3
10)	VOS	∅	∅	∅	∅
texte		14*	15	16*	17

5.1. Saint Léger³ 87 occurrences

1)	SVO: 10	=	11,5%	} 51 occ. = 58,6%	(137)
2)	SOV: 1	=	1,2%		(138)
3)	SV: 20	=	23%		(139)
4)	VO: 20	=	23%		(140)
5)	OVS: 3	=	3,4%	} 36 occ. = 41,4%	(54)
6)	OSV:		∅		∅
7)	OV: 26	=	29,9%		(141)
8)	VS: 7	=	8%		(142)
9)	VSO:		∅		∅
10)	VOS:		∅		∅

- (137) Deus exaudis lis sos pensæz (v. 170)
 (138) ciel eps num auret Evrui (v. 56)
 (139) por cui tels causa vin de ciel (v. 208)
 (140) Hor en aurez las poenas granz (v. 151)
 (54) ciest omne tiel mult aimæ Deus (v. 207)
 (141) et sanct Lethgier dui a son dom (v. 198)
 (142) vindrent parent e lor amic (v. 117)

Dans Saint Léger, l'antéposition du prime actant par rapport au nœud verbal est plus fréquente que l'antéposition du second actant. Il existe, bien sûr, des règles déterminant l'ordre des mots, telles que celle-ci: la présence d'un élément tonique autre que le prime actant entraîne nécessairement la postposition de celui-ci par rapport au verbe, cf. l'exemple (54); mais la question fondamentale concernant l'ordre des mots en ancien français est de savoir si l'antéposition d'un membre de phrase autre que le prime actant est déterminée ou non par des règles. Si oui, l'ordre des mots est régularisé⁴, ce qui assure la compréhension d'une phrase tout aussi bien qu'un ordre des mots fixe⁴. Sinon, comment distinguer le prime du second actant dans les exemples du type 1:5, 3:7, 4:8 puisque ces ordres des mots sont également possibles et, dans le cas de 3:7, de fréquence presque égale? Bien des spécialistes ont essayé d'expliquer par exemple l'ordre des mots OV(S) par diverses raisons sémantiques, mais ces dernières sont trop arbitraires (cf. l'art.cit. RR p. 254). De même, les facteurs formels qui ont pu être invoqués dans le but d'expliquer l'antéposition du second actant sont insuffisants (cf. art.cit. p. 254). Voir par exemple l'étude de Linthorst (§6.2.), selon lequel il y a, en ancien français, une antéposition du "topic" - mais comment savoir si ce "topic" joue le rôle grammatical de prime ou de second actant si les deux possibilités sont formellement - et peut-être morphologiquement - admissibles? Je pense à l'exemple (173), Rollant reguardet Oliver, dont l'ordre des mots se laisse modifier sans difficulté: Oliver reguardet Rollant, les deux ordres des mots ayant chacun deux sens possibles (1 ou 5).

Récapitulons: les ordres des mots 1-4, comportant l'antéposition du prime actant (j'y inclus 4: VO), sont un peu plus fréquents (58,6%) que ceux comportant l'antéposition du second actant: 5-8 (41,4%), fait qui, pourtant, ne nous renseigne guère sur la compréhension des phrases construites suivant les modèles: 1) verbe - nom (VS:VO), 2) nom - verbe (SV:OV) et 3) nom - verbe - nom (SVO:OVS).

Considérons de plus près ces trois constructions dans Saint Léger:

1) verbe - nom (VS:VO):

Tous les verbes de la construction VS sont monovalents, ce qui exclut la possibilité d'une confusion avec la construction VO. Pour les cas de VO, les facteurs dégagés plus haut en assurent la compréhension: B9 dans l'exemple (140), C4 et C5 dans l'exemple suivant (v. 85-86):

- (143) Reis Chielperics cum il l'audit,
presdra sos meis, a lui s tramist;

2) nom - verbe (SV:OV):

Tous les verbes de la construction SV sont monovalents et les phrases sont par conséquent univoques. Pour la construction OV, plusieurs facteurs entrent en jeu pour en assurer la compréhension, cf. l'exemple (141): C1, C5. L'exemple suivant est intéressant parce que le second actant la labia plus li correspond à sa labia (le facteur C4), comme c'est le cas en français moderne; y figurent aussi les facteurs C1 et C5:

- (144) Dominedeus in ciel flaiel
i visitet Lethgier, son serw.
La labia li restaurat; (v. 179-81)

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Les facteurs dégagés assurent partout la compréhension. Notons la construction suivante qui est très répandue: prime actant animé, second actant inanimé, verbe, qui ne permet pas la construction inverse (B8): v. 81:

- (145) et sanct Lethgier fist son mistier,
 (syntaxème supplémentaire: C4, ÷ C5).
 (146) cio controverent baron franc (v. 52): B9, C5.

Il y a quelques exemples de constructions figées (C6), par exemple avoir nom, cf. v. 227:

- (147) lo quarz, uns fel, nom a Vadart.

L'étude sur l'ordre des mots dans Saint Léger nous amène à la conclusion suivante: étant donné que l'antéposition du prime actant est un peu plus fréquente que l'antéposition du second actant, l'ordre des mots suivant: SV... est suggéré pour les phrases comportant un nom, un nœud verbal, plus, éventuellement, un autre nom. Cette analyse est valable dans 58,6% des cas, mais fausse dans 41,4%, ce qui revient à dire qu'elle ne facilite aucunement l'analyse actantielle. Dans les deux cas, ce sont les syntaxèmes et les contextèmes qui assurent l'identification définitive et correcte des actants.

5.2. Saint Alexis: 260 occurrences

1)	SVO: 13	=	5,0%	} 149 occ.= 57,3%	(148)
2)	SOV: 2	=	0,8%		(149)
3)	SV: 50	=	19,2%		(150)
4)	VO: 84	=	32,3%		(151)
5)	OVS: 11	=	4,2%	} 106 occ.= 40,8%	(152)
6)	OSV: Ø				Ø
7)	OV: 37	=	14,2%		(153)
8)	VS: 58	=	22,3%		(154)
9)	VSO: 4	=	1,5%	} 5 occ.= 1,9%	(155)
10)	VOS: 1	=	0,4%		(156)

- (148) Li apostolie tent sa main a la cartre (v.371)
 (149) Li serf sum pedre, ki la maisnede servent,
Lur lavadures li getent sur la teste: (v. 263-64)
 (150) Quer feit i ert e justise ed amur; (v. 2)
 (151) Tant aprist letres que bien en fut guarnit (v. 34)
 (152) En tant dementres le saint cors conreerent
Tuit cil seignor e bel l'acustumerent (v. 498-99)
 (153) ... mais sun pedre i ancuntret, (v. 213)
 (154) Bons fut li secles al tens ançienur (v. 1)
 (155) Si at li emfes sa tendra carn mudede (v. 116)
 (156) En sum puing tint le cartre le Deu serf (v. 348)

Les remarques faites à propos de Saint Léger s'imposent également ici: la préférence d'un ordre des mots plaçant le prime actant avant le nœud verbal et le second actant après le prime actant et/ou le nœud verbal, pourrait suggérer l'interprétation SV... chaque fois que se présente la combinaison suivante: nom - verbe... Or, cette interprétation, qui est correcte dans les quatre premières constructions, est fausse dans le cas des constructions 5, 7, 8, 9, 10. Encore faut-il ajouter que la construction 8 (VS) est la moins difficile, étant donné qu'il s'agit presque exclusivement de phrases à verbes monovalents, dans lesquelles la postposition du prime actant, causée par l'antéposition d'un complément quelconque, ne risque pas de se voir confondre avec celle d'un second actant (4: VO). Pour ce qui est des autres constructions, il faut dire que, tant qu'il n'y a pas de règles fixant que - sous telles ou telles conditions - le prime ou le second actant occupera telle position dans la phrase, l'ordre des mots n'arrive pas à assurer l'interprétation actantielle. On ne peut pas, par conséquent, parler d'un ordre des mots régularisé (sauf dans la construction VS), mais d'un ordre des mots libre.

Prenons l'exemple suivant (v. 406):

(157) Blanc ai le chef e le barbe ai canuthe: retenude.

Aucune règle grammaticale⁵ ne saurait expliquer pourquoi l'auteur a choisi l'ordre des mots VO - OV et non pas, disons OV - OV, qui est en principe également possible:

(157a) Le chef ai blanc et le barbe ai canuthe.

Comme c'est le cas pour Saint Léger, il faut constater que celui qui veut comprendre le texte doit procéder à une identification actantielle au moyen des facteurs dégagés plus haut. Parmi ces facteurs, l'ordre des mots a souvent le rôle de suggérer une analyse possible, qui sera confirmée ou infirmée par d'autres syntaxèmes.

Considérons de plus près les trois combinaisons équivoques: 1) verbe - nom, 2) nom - verbe, 3) nom - verbe - nom, auxquelles il faut ajouter 4) verbe - nom - nom, construction inexistante dans Saint Léger.

1) verbe - nom (VS:VO):

J'ai constaté plus haut que, pour la construction VS, le nœud verbal est, à une exception près, un verbe monovalent, ce qui empêche la confusion entre les deux réalisations possibles: VO et VS. Voici l'exemple contenant un verbe plurivalent:

(158) Mais nepurhuec mun pedre me desirret
Si fait ma medre plus que femme qui vivet (v. 206-207)

Le vers 207, qui signifie: et ma medra me desirret plus que femme qui..., est univoque grâce au vers précédent, dont le sens est rendu clair par le facteur B5. Par la suite, la construction chiasmique amène l'interprétation de ma medra comme prime actant du vers 207.

En ce qui concerne les exemples de VO, les facteurs dégagés plus haut en assurent partout la compréhension. Il y a un exemple du facteur B6: second actant obligatoire, puisque y avoir + nom entre nécessairement dans une construction VO et non pas VS, le prime actant le plus souvent omis étant toujours il. C'est ainsi qu'il faut comprendre le second hémistiché de l'exemple suivant (v. 3):

(159) S'i ert creance, dunt or n'i at nul prut.

Ajoutons encore deux constructions qui semblent plus ou moins figées (C6): avoir nom (cf. l'exemple (147)) et prendre molier:

(160) Fud baptizét, si out num Alexis (v. 31)

(161) Dunc prist muiler vailante ed honurede (v. 19, voir aussi le vers 39)

2) nom - verbe (SV:OV):

Tous les verbes de la construction SV sont monovalents, ce qui empêche une confusion avec la construction OV. Pour OV, les facteurs dégagés entrent en jeu. Notons l'exemple suivant, où le facteur B6 se montre plus efficace que C5. Nuls, malgré la forme du cas sujet singulier, assume en effet le rôle de second actant, alors qu'il est exclu de celui de prime actant (cf. les commentaires de l'exemple (159):

(162) Nuls n'en i at ki n'alget malendus (v. 554)

Le second actant de la construction OV est souvent constitué par ço, éventuellement ço reprenant un discours direct:

(163) Ço li cumandet: "Apele l'ume Deu!" (v. 170)

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Dans le cas de la construction OVS, les syntaxèmes assurent partout l'identification actantielle. Le second actant est souvent ço (cf. l'exemple (163):

(164) Ço dist li pedres: "Cher filz, cum t'ai perdu!" (v. 106)

En ce qui concerne SVO, les syntaxèmes assurent clairement le sens dans tous les exemples sauf le suivant:

(165) Trestut le pople lodet Deu et graciet (v. 540)⁶ (÷ C5)

En principe, OVS et SVO sont également possibles. Considéré dans son contexte, l'exemple devient plus clair:

(165a) Pur cel saint cors qu'il unt en lur bailie:

Ço lur est vis que tengent Deu medisme;

Trestut le pople lodet Deu et graciet.

(v. 538-40)

Il faut ici invoquer le facteur C1: en effet, le vers 540 est strictement parallèle aux vers précédents, ce qui suggère un prime actant identique: il/le pople, malgré les différences d'accord, qui sont d'ailleurs normales en ancien français, cf. le vers 531:

(166) Ad une voiz crient la gent menude.

4) verbe - nom - nom (VSO:VOS):

Les quatre exemples de VSO se comprennent facilement grâce à la présence de plusieurs syntaxèmes: B8, B9, C4, C5, alors que l'unique exemple de VOS (156) s'explique par B8 (tenir ne permet pas la combinaison d'un prime actant inanimé et d'un second actant animé, alors que l'inverse est normal).

Je passerai plus brièvement en revue les textes et extraits de textes suivants, qui appuyent entièrement les remarques faites à propos des deux premiers textes.

5.3. La Chanson de Roland, v. 1952-2052: 37 occurrences

1)	SVO: 2	5,4%	} 24 occ.=64,9%	(167)
2)	SOV:	Ø		Ø
3)	SV: 13	29,7%		(168)
4)	VO: 11	29,7%		(169)
5)	OVS:	Ø	} 13 occ.=35,1%	Ø
6)	OSV:	Ø		Ø
7)	OV: 4	10,8%		(170)
8)	VS: 9	24,3%		(171)
9)	VSO:	Ø		Ø
10)	VOS:	Ø		Ø

- (167) Li emperere en avrat grant damage. (v. 1987)
 (168) Li sancs tuz clers par mi le cors li raiet: (v. 1980)
 (169) Brandist sun colp, si l'ad mort abatut (v. 1957)
 (170) L'oïe pert e la veüe tute (v. 2012)
 (171) A icest mot se pasmet li marchis (v. 2031)

L'exemple suivant illustre à quel point la place des actants est indépendante des règles:

- (172) Falt li le coer, le helme li embrunchet,
Trestut le cors a la tere li justet v. (2019-20)

soit les ordres des mots suivants: VS, SV/SV.

La déclinaison casuelle faisant défaut, c'est surtout la présence de verbes monovalents qui empêche ici la confusion entre les constructions 3:7 d'une part et 4:8 de l'autre.

Considérons de plus près les combinaisons prêtant à confusion:

1) verbe - nom (VS:VO):

Tous les exemples de VS sont identifiés en tant que tels grâce aux verbes monovalents. Les exemples de VO se laissent tous identifier grâce aux facteurs relevés.

2) nom - verbe (SV:OV):

Comme c'est le cas pour la construction VS, les verbes de la construction SV sont tous monovalents. Les exemples de OV sont compris grâce aux facteurs dégagés.

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Seul l'ordre des mots SVO est représenté dans ce passage. Il y a deux exemples, dont le premier (167) ne pose pas de problèmes (B8, C5), alors que le second est difficile:

(173) Rollant regardet Oliver al visage

(v. 1978)

Qui regarde qui? La déclinaison bicasuelle ne nous renseigne pas là-dessus, étant donné que les deux noms propres sont quasi indéclinables⁷, et aucun facteur formel ne peut être invoqué. Seul le fait que c'est la personne assumant la fonction de second actant qui est blessée et que les passages précédents décrivent Olivier blessé à mort, nous fait comprendre qu'Olivier occupe la fonction de second actant, cf. le vers 1965:

(174) Oliver sent qu'il est a mort nasfret ...

5.4. Chrétien de Troyes: Perceval, ms. A. v. 1-100: 35 occurrences

1)	SVO:	2	=	5,7%	} 25 occ.=71,4%	(175)
2)	SOV:			Ø		Ø
3)	SV:	20	=	57,1%		(176)
4)	VO:	3	=	8,6%		(177)
5)	OVS:			Ø	} 8 occ.=22,9%	Ø
6)	OSV:			Ø		Ø
7)	OV:	5	=	14,3%		(178)
8)	VS:	3	=	8,6%		(179)
9)	VSO:	1	=	2,9%	} 2 occ.=5,7%	(180)
10)	VOS:	1	=	2,9%		(181)

- (175) Li cuens aime droite iustice (A, v. 25)
 (176) Dex est charitez ... (A, v. 47)
 (177) ... et preist/.iii. javeloz et tot ensi/ ... issi (A, v. 78-80)
 (178) Tes biens a ta senestre cele (A, v. 38)
 (179) Ne valt mialz cil que ne valut/Alixandres ... (A, v. 57)
 (180) Et dit: ne saiche ta senestre
 Le bien quant le fera la destre (A, v. 31-32)
 (181) donc aura bien sauve sa peinne
 crestiens qui autant et peinne - (A, v. 61-62)

La tendance vers l'antéposition du prime actant par rapport au verbe, et la postposition du second actant, est ici très nette.

Considérons de plus près les combinaisons prêtant à confusion:

1) verbe - nom (VS:VO):

Les trois verbes de la construction VS sont monovalents, ce qui, bien sûr, empêche la confusion avec la construction VO - qui, d'autre part, se comprend à l'aide des facteurs dégagés.

2) nom - verbe (SV:OV):

La presque totalité des verbes de la construction SV sont monovalents⁸ et par conséquent, les phrases sont univoques. Les autres, ainsi que les exemples de la construction OV, se comprennent grâce aux facteurs dégagés.

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Seul l'ordre des mots SVO existe dans l'extrait analysé. Les deux exemples (175) et le vers 67, s'expliquent à l'aide des facteurs B8 et C5.

4) verbe - nom - nom (VSO:VOS):

Les deux exemples illustrent bien à quel point un ordre des mots relativement fixe (71,4% des primes actants antéposés) avance peu l'identification des actants dans un passage donné. Seuls les facteurs dégagés nous font comprendre quel est le prime et quel est le second actant des exemples (180) et (181): C1; B8, C4, C5.

5.5. *Pyramus et Tisbé*, ms. B, v. 404-533: 22 occurrences⁹

1)	SVO:	4	18,2%	} 19 occ.=86,4%	(182)
2)	SOV:		Ø		Ø
3)	SV:	4	18,2%		(183)
4)	VO:	11	50,0%		(184)
5)	OVS:		Ø	} 3 occ.=13,6%	Ø
6)	OSV:		Ø		Ø
7)	OV:	2	9,1%		(185)
8)	VS:	1	4,5%		(186)
9)	VSO:		Ø		Ø
10)	VOS:		Ø		Ø

- (182) Tisbe commence son complaint: (B, v. 502)
 (183) Li miens cuers est d'amors espris (B, v. 518)
 (184) bele, a vos face mon refui (B, v. 424)
 (185) La frete/eusse a mes mains faite (B, v. 463-64)
 (186) Prime parole Piramus (B, v. 407)

Comme c'est le cas dans *Perceval*, la tendance vers l'antéposition du prime actant et la postposition du second actant par rapport au nœud verbal est très nette.

1) verbe - nom (VS:VO):

Tous les exemples, sauf un, de la combinaison verbe - nom, correspondent à l'analyse VO, dont la compréhension est assurée par un ou plusieurs facteurs. Dans le dernier exemple (186), figure un verbe monovalent, ce qui impose l'analyse VS.

2) nom - verbe (SV:OV):

Plusieurs syntaxèmes assurent la compréhension de la construction OV, alors que c'est la valence du verbe (verbes monovalents) plus, éventuellement, le cas (C5), qui permettent d'identifier la construction SV.

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Il n'y a ici que la construction SVO, qui se fait toujours comprendre grâce aux syntaxèmes. Il s'agit parfois de constructions figées, cf. l'exemple (187):

- (187) Li diex d'amors ne garde foi (B, v. 419): B8, C5, C6.

Il faut constater que, malgré la tendance à la fixation de l'ordre des mots, ce n'est pas grâce à celui-ci, mais grâce aux syntaxèmes qu'on arrive à analyser correctement des exemples tels que (182) et (185).

5.6. Jean Bodel: Le Jeu de Saint Nicolas 1-600: 126 occurrences

1)	SVO:	8	=	6,3%	} 85 occ.=67,5%	(188)
2)	SOV:	1	=	0,8%		(189)
3)	SV:	49	=	38,9%		(190)
4)	VO:	27	=	21,4%		(191)
5)	OVS:	3	=	2,4%	} 36 occ.=28,6%	(192)
6)	OSV:	1	=	0,8%		(193)
7)	OV:	15	=	11,9%		(194)
8)	VS:	17	=	13,5%		(195)
9)	VSO:	4	=	3,2%	} 5 occ.=4%	(196)
10)	VOS:	1	=	0,8%		(197)

- (188) Ou Diex met tous les siens amis (v. 473)
 (189) Roys, Mahom toi et te maisnie/Saut et gart! (v. 339-340)
 (190) Boi bien, li mieudres est au fons (v. 269)
 (191) Mout li firent honte et anui; (v. 23)
 (192) Tel grasse li a Diex donnee (v. 531)
 (193) Con fait avoir chis me promet! (v. 379)
 (194) Pour Dieu serés tout detrenchié,
Mais le haute couronne arés (v. 433-34)
 (195) Mis iert li crestiens a honte (v. 50)
 (196) ... car ens es chieux/Vous a Diex fait sieges esliex; (v. 430-31)
 (197) Ja n'en garira un ne coiffe ne haubers (v. 404)

Les passages suivants illustrent la libre alternance entre SV-VS et OV-VO:

- (198) Paradys sera nostres et eus sera ynfers (v. 406)
 (199) Que jou de verté sai
Que sen secours aras;
Le roy convertiras
Et ses barons metras
Fors de leur fole loy
Et si tenront le foy
Que tienent crestien (v. 555-61)

1) verbe - nom (VS:VO):

Tous les verbes de la construction VS sont monovalents. Les exemples de VO sont univoques grâce aux facteurs dégagés, cf. l'exemple (191): B6, C1.

2) nom - verbe (SV:OV):

Les verbes de SV sont tous monovalents; les constructions OV se

laissent comprendre grâce aux facteurs dégagés, cf. l'exemple (194) B6, B9, C1.

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Les syntaxèmes et contextèmes assurent la bonne compréhension des deux constructions. Cf. les exemples (188): B9, C5 et (192): B8, C5, C7.

4) verbe - nom - nom (VSO:VOS):

Ici encore, les facteurs dégagés assurent l'identification des actants: l'exemple (196): B8, B9, C5, l'exemple (197): B8, C5.

5) nom - nom - verbe (SOV:OSV):

La construction OSV est ici réalisée pour la première fois dans les textes étudiés. Elle se limite normalement aux primes actants pronominaux, notamment aux pronoms personnels; il s'agit ici d'un pronom démonstratif. La restriction en question empêche la confusion entre les deux constructions.

L'exemple de la construction SOV (189) est univoque, grâce aux facteurs B8, B9.

5.7. Le Charroi de Nîmes, B1, v. 693-793: 26 occurrences¹⁰

1)	SVO:	4	=	15,4%	} 20 occ.=76,9%	(200)
2)	SOV:	1	=	3,8%		(201)
3)	SV:	2	=	7,7%		(202)
4)	VO:	13	=	50,0%		(203)
5)	OVS:	1	=	3,8%	} 6 occ.=23,1%	(204)
6)	OSV:		=	Ø		Ø
7)	OV:	3	=	11,5%		(205)
8)	VS:	2	=	7,7%		(206)
9)	VSO:		=	Ø		Ø
10)	VOS:		=	Ø		Ø

- (200) Cist a premiers vostre onte chalengie (B1, v. 718)
 (201) Se diex ce donne ... (B1, v. 710)
 (202) Li ber descent et cis li tint l'estrier (B1, v. 720)
 (203) Ilec avoit .i. gentil chevalier (B1, v. 696)
 (204) "Foy que doi vous", ç'a dit Aymes li viez (B1, v. 707)
 (205) An .ii. ses bras li a au col ploiez (B1, v. 723)
 (206) Vostre iert la terre s'a force la conquer (B1, v. 757)

Les vers suivants (B1, v. 742-45) illustrent à quel point la fixation de l'ordre des mots - pourtant progressive - est incapable d'assurer

l'identification des actants, alors que la coordination des phrases univoques (C1) et la déclinaison casuelle (C5) en assurent la bonne compréhension:

- (207) Il passe avant quant il fu rebraciez,
Le poing senestre li a mellé ou chief, (OV)
Hauce le destre, enz ou col li assiet, (VO)
L'os de la goule li a par mi froissié: (OV)

1) verbe - nom (VS:VO):

Les exemples de VS sont univoques, étant donné que les verbes y sont monovalents, cf. (206). Les exemples de la construction VO se laissent comprendre à l'aide des syntaxèmes et des contextèmes.

2) nom - verbe (SV:OV):

En ce qui concerne SV, il y a deux exemples. Le verbe de l'exemple (202) est monovalent, ce qui exclut toute ambiguïté. Le verbe du second exemple est plurivalent; c'est l'exemple (103) dont il a été question au chapitre 2 (§2.1.15.). Les exemples de OV sont tous assurés par les syntaxèmes.

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Les deux combinaisons possibles sont ici réalisées, et seuls les syntaxèmes et les contextèmes assurent la bonne analyse; dans les deux cas, (200) et (204), ce sont les facteurs B8 et C5 qui entrent en jeu.

5.8. La Chastelaine de Vergi, ms. A, v. 424-524: 27 occurrences

1)	SVO:	1	=	3,7%	} 20 occ.=74,1%	(208)
2)	SOV:	2	=	7,4%		(209)
3)	SV:	13	=	48,1%		(210)
4)	VO:	4	=	14,8%		(211)
5)	OVS:	1	=	3,7%	} 6 occ.=22,2%	(212)
6)	OSV:		=	Ø		Ø
7)	OV:	3	=	11,1%		(213)
8)	VS:	2	=	7,4%		(214)
9)	VSO:	1	=	3,7%	} 1 occ.=3,7%	(215)
10)	VOS:		=	Ø		Ø

- (208) Que cil ne li a mesfait rien
De ce dont ...

(A, v. 426-27)

- (209) ... et la dame l'uis clot ... (A, v. 471)
 (210) Li cevaliers en itel point
Est de pensee et de parole, (A, v. 486-87)
 (211) Pardue aroie et ioie et aise ... (A, v. 498)
 (212) Et tel courouc et tel dehait
En ot la ducesse sans fable (A, v. 510-11)
 (213) Tantost a la voie se met
Tant que le cevalier ataint (A, v. 476-77)
 (214) Tant li plaist la vie qu'il maine (A, v. 451)
 (215) ... Moustra li dus au cevalier
Plus biau samblant que ... (A, v. 508-9)

1) verbe - nom (VS:VO):

Les verbes entrant dans la construction VS sont tous monovalents, ce qui assure la compréhension des phrases; les exemples de VO se font comprendre grâce aux facteurs relevés (Cf. l'exemple (211): B9, C7).

2) nom - verbe (SV:OV):

Comme pour VS, les verbes de SV sont monovalents. Pour OV, les facteurs relevés entrent en jeu (cf. l'exemple (213): B6, C1, C5).

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Les deux constructions sont réalisées et se distinguent grâce aux facteurs B8 et C5.

4) verbe - nom - nom (VSO:VOS):

Seule la construction VSO se trouve réalisée ici - la compréhension se fait à l'aide des facteurs B8 et C5.

5.9. Rutebeuf: Les plaies du monde, ms. A: 39 occurrences

1)	SVO:	4	=	10,3%	} 23 occ.=59%	(216)
2)	SOV:	1	=	2,6%		(122)
3)	SV:	11	=	28,2%		(123)
4)	VO:	7	=	17,9%		(217)
5)	OVS:	1	=	2,6%	} 16 occ.=41%	(218)
6)	OSV:		=	Ø		Ø
7)	OV:	4	=	10,3%		(219)
8)	VS:	11	=	28,2%		(220)
9)	VSO:		=	Ø		Ø
10)	VOS:		=	Ø		Ø

- (216) -que uns leus blans a toz mengiez
les chevaliers loiaus et preus (A, v. 118-19)
- (122) quar li mauvez sa part en oste (A, v. 81)
- (123) que la mort vient qui le veut mordre (A, v. 55)
- (217) n'a pas vendu tout son mesrien (A, v. 24)
- (218) son testament ont en lien
ou archediacre ou dien
ou autre qui sont si acointe (A, v. 65-67)
- (219) avoir de lonc tens amassé
ne veistes si tost passé (A, v. 79-80)
- (220) n'i vaut riens parenz ne parente (A, v. 13)

Voilà un texte dans lequel l'antéposition du second actant est presque aussi fréquente que celle du prime actant, ce qui, néanmoins, ne le rend aucunement obscur, étant donné que les syntaxèmes et les contextèmes suffisent à distinguer les constructions qui prêtent à confusion:

1) verbe - nom (VS:VO):

Les exemples de la construction VS se trouvent dans des phrases à verbe monovalent ou - dans un seul cas (221) - avec verbum vicarium faire, reprenant un verbe monovalent, cf. l'exemple (158):

- (221) mes tout aussi com draperie
vaut miex que ne fet freperie (A, v. 113-14)

Les exemples de VO sont tous assurés par les syntaxèmes.

2) nom - verbe (SV:OV):

Comme c'est le cas pour la construction VS, tous les verbes de la construction SV sont monovalents. Les exemples de OV sont univoques grâce aux syntaxèmes.

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Les deux constructions possibles se distinguent au moyen des syntaxèmes, parmi lesquels figurent souvent l'emploi "correct" de la déclinaison bicasuelle (C5).

5.10. Jehan de Saint-Quentin: Dit. B, v. 156-256: 34 occurrences

1)	SVO: 6	=	17,6%	} 23 occ.=67,6%	(222)
2)	SOV: 2	=	5,9%		(223)
3)	SV: 8	=	23,5%		(224)
4)	VO: 7	=	20,6%		(225)
5)	OVS:		Ø	} 10 occ.=29,4%	Ø
6)	OSV:		Ø		Ø
7)	OV: 9	=	26,5%		(226)
8)	VS: 1	=	2,9%		(227)
9)	VSO: 1	=	2,9%	} 1 occ.=2,9%	(228)
10)	VOS:		Ø		Ø

- (222) Mes compaignons me mandent salus et amisté (v. 243)
 (223) Le preudom sa priere fist envers Jhesucrist (v. 201)
 (224) Le chevalier revint ... (v. 186)
 (225) En Jerusalem vint, moult i sousfri grant paine; (v. 195)
 (226) Li angles s'en parti, sa raison a fenie (v. 209)
 (227) Moult fu au chevalier celle voie grevaine (v. 194)
 (228) A cil plus grant pover, la ou vous m'envoiez
Que vous qui .. (v. 159)

1) verbe - nom (VS:VO):

Les deux constructions ne risquent pas de se confondre, vu que le verbe de VS est monovalent et que les exemples de VO se comprennent grâce aux facteurs relevés (cf. l'exemple (225): B6, B8, C1).

2) nom - verbe (SV:OV):

Les verbes de SV sont monovalents, cf. l'exemple (224); les exemples de OV se comprennent grâce aux facteurs, cf. l'exemple (226): B8, C1, C4, C7.

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Seule la première des deux constructions est réalisée; les exemples se comprennent à l'aide des facteurs, cf. l'exemple (222): B8, B9.

4) verbe - nom - nom (VSO:VOS):

Seule la construction VSO est réalisée, elle se trouve dans une interrogative. Le sens en est clair grâce aux facteurs B8 et C5 (exemple (228)).

5.11. Renart le Contrefait B 1, première branche, v. 1-372: 87 occurrences

1)	SVO:	5	=	5,7%	} 62 occ.= 71,3%	(229)
2)	SOV:	4	=	4,6%		(230)
3)	SV:	37	=	42,5%		(231)
4)	VO:	16	=	18,4%		(232)
5)	OVS:			Ø	} 25 occ.=28,7%	Ø
6)	OSV:	1	=	1,1%		(233)
7)	OV:	16	=	18,4%		(234)
8)	VS:	8	=	9,2%		(235)
9)	VSO:			Ø		Ø
10)	VOS:			Ø		Ø

- (229) Chelui qui cest livre a rimé
L'an mil trois cens et dix et noeuf (v. 100-102)
Commença ce livre tout noeuf
- (230) Tout le monde cel art aprent v. 293)
- (231) C'est l'ard dont le ciecles est plains (v. 291)
- (232) Translatent latin en rommant, (v. 78)
- (233) Que ja en mal se introduient
Combien que cellui trestout¹¹ suient (v. 307-308)
- (234) Et tu peus que nelui aïdes? (v. 160)
- (235) Car fol est cil qui l'art aprent (v. 302)

1) verbe - nom (VS:VO):

Il n'y a aucun risque de confusion entre les deux constructions en question, vu que le verbe de VS est toujours monovalent. Les cas de VO sont assurés par les facteurs dégagés - pour l'exemple (232): B8, B9, C5.

2) nom - verbe (SV:OV):

Un seul exemple risque de causer quelques difficultés, il s'agit des vers suivants (v. 171-73):

- (236) Si com le Philozophe dist
Qui maint bien nous met par escript
Il dist: "Poy peut ..."

Ce n'est nullement l'identification des actants qui est en cause, car elle est évidente; le problème est le suivant: le verbe dire, verbe polyvalent, y semble employé de façon absolue. Si l'analyse SV(O) est correcte, on risquerait de confondre le prime et le second actant dans la combinaison nom-verbe, confusion évitée jusqu'ici par la présence

des seuls verbes monovalents dans les constructions SV/VS. A y regarder de plus près, on constate cependant que dire n'est qu'apparemment employé de façon absolue, car la phrase du vers 171 annonce celle du vers 173, où le discours direct assume la fonction de second actant. La phrase est pour ainsi dire coupée en deux par la relative (qui maint bien ...), à la suite de laquelle l'auteur reprend le prime actant et le verbe. Le verbe est ainsi employé transitivement (SV(SV)O) et il faut par conséquent écarter l'exemple (236) de la construction SV, dont les verbes sont tous monovalents, cf. l'exemple (231). Les cas de OV sont tous univoques grâce à la présence des facteurs dégagés, cf. l'exemple (234): B6, B9, C5.

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Seule la première construction est réalisée; elle se laisse comprendre grâce aux facteurs, cf. l'exemple (229): B8 (le facteur C5 fait défaut).

5.12. Miracles de Notre Dame par personnages, miracle premier, v. 715-815: 12 occurrences

1)	SVO: 3	} 10=83,3%	(237)
2)	SOV: 1		(238)
3)	SV: 3		(239)
4)	VO: 3		(240)
5)	OVS: Ø	} 2=16,7%	Ø
6)	OSV: Ø		Ø
7)	OV: 2		(241)
8)	VS: Ø		Ø
9)	VSO: Ø		Ø
10)	VOS: Ø		Ø

- (237) Si qu'ennemis n'ait poosté (v. 814)
 (238) La qui vertu toute autre passe (v. 804)
 (239) Père, la vierge debonnaire
Soit de cest affaire loée (v. 726-27)
 (240) Que de toy souffri les ahans; (v. 738)
 (241) Se nostre fil avons perdu, (v. 766)

1) verbe - nom (VS:VO):

Seul l'ordre des mots VO est réalisé; les facteurs en assurent la compréhension, cf. l'exemple (240): B8, B9, C5.

2) nom - verbe (SV:OV):

Le verbe de la construction SV est toujours monovalent, cf. l'exemple (239); les exemples de OV se comprennent grâce aux

facteurs dégagés, cf. l'exemple (241): B9, C5.

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Seule la première construction est ici réalisée - les facteurs en assurent la compréhension, cf. l'exemple (237): B8, C5.

5.13. Froissart: L'Espinette amoureuse, v. 2052-2152: 13 occurrences¹²

1)	SVO: 2 ex.	} 12 occ.= 92,3%	(242)
2)	SOV: Ø		Ø
3)	SV: 8 ex.		(127)
4)	VO: 2 ex.		(243)
5)	OVS: Ø	} 1 occ.= 7,7%	Ø
6)	OSV: Ø		Ø
7)	OV: 1 ex.		(244)
8)	VS: Ø		Ø
9)	VSO: Ø		Ø
10)	VOS: Ø		Ø

(242) Car, s'aucun ont leur temps perdu,

(A, v. 2108)

(127) Vois de la mienne n'ist ne vole

(A, v. 2072)

(243) N'ai fors le coer, qui gist en fers;

(A, v. 2065)

(244) Voies y a: li une est torte

(A, v. 2137)

Le nombre très restreint des exemples ne permet guère de tirer des conclusions valables. Notons pourtant que seule la combinaison ambiguë 2) nom - verbe réalise les deux interprétations possibles, SV:OV - mais sans ambiguïté aucune: les syntaxèmes assurent par-tout l'univocité des exemples.

5.14. Robert de Clari: La Conquête de Constantinople, § 59-62.10:
22 occurrences

1)	SVO: 2	} 17 occ.= 77,3%	(245)
2)	SOV: Ø		Ø
3)	SV: 7		(246)
4)	VO: 8		(247)
5)	OVS: Ø	} 3 occ.= 13,6%	Ø
6)	OSV: Ø		Ø
7)	OV: 1		(248)
8)	VS: 2		(249)
9)	VSO: 2	} 2 occ.= 9,1%	(250)
10)	VOS: Ø		Ø

- (245) ... le grace Dieu leur navies n'en eut garde (60, 22)
 (246) Et li empereres i vint a cheval; (59, 17)
 (247) Adont ala Morchofles, ne s'evlia mie;
si prist serjans avec lui (62, 1-2)
 (248) "... que jamais warde n'en ariés". (61, 22)
 (249) ... si laissent li Griu illueques ches nes toutes ardans ...
 (60, 17-18)
 (250) ... et avoient bien li mur soisante piés de haut
et les tors chent. (61, 8-9)

1) verbe - nom (VS:VO):

Comme on peut le voir dans l'exemple (247), les deux constructions ne prêtent aucunement à confusion: le verbe de la construction VS est toujours monovalent (aler), et la construction VO est univoque grâce aux facteurs B6, B9 et C1.

2) nom - verbe (SV:OV):

Les deux constructions sont réalisées; SV est reconnaissable grâce au verbe monovalent et OV grâce aux facteurs dégagés, voir l'exemple (248): B6, B9, C6.

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Seule la première construction est réalisée: les facteurs dégagés entrent en jeu, cf. l'exemple (245): C6.

4) verbe - nom - nom (VSO:VOS):

Seule la construction VSO se trouve réalisée; les facteurs en assurent la bonne compréhension, cf. l'exemple (250): B8, C5.

5.15. Jean Sarrasin: Lettre à Nicolas Arrode: 77 occurrences

1)	SVO: 13	=	16,9	} 70 occ.= 90,9%	(251)
2)	SOV:		Ø		Ø
3)	SV: 43	=	55,8%		(252)
4)	VO: 14	=	18,2%		(253)
5)	OVS:		Ø	} 5 occ.= 6,5%	Ø
6)	OSV:		Ø		Ø
7)	OV: 1	=	1,3%		(254)
8)	VS: 4	=	5,2%		(255)
9)	VSO: 2	=	2,6%	} 2 occ.=2,6%	(256)
10)	VOS:		Ø		Ø

- (251) ... li soudans donne dis bezanz por chascune teste de crestien (XVII, 9-11)
- (252) Li quens d'Angiers descendi a la cité de Lymeçon (II, 7-8)
- (253) Li roys fist ... et manda tantost touz les barons ... (VII, 4-6)
- (254) ... ce disoient ... (XIV, 2)
- (255) ... et que l'endemain bien matin y entraissent
tout cil qui ... (VII, 11-12)
- (256) Et coupoient en tele maniere li sarrazin Beduin
les testes des pendus, ... (XVII, 11-12)

1) verbe - nom (VS:VO):

Les deux constructions se distinguent grâce à l'emploi exclusif de verbes monovalents dans la construction VS, et grâce à la présence des facteurs relevés dans VO; cf. l'exemple (253): B9, C1, C5.

2) nom - verbe (SV:OV):

La première des deux constructions est de loin la plus fréquente. La confusion entre SV et OV est évitée par l'emploi des verbes monovalents dans SV (cf. l'exemple (252); OV est univoque grâce aux facteurs B8, B9.

3) nom - verbe - nom (SVO-OVS):

Seule la première construction est réalisée - elle se comprend grâce aux facteurs dégagés, pour l'exemple (251): B8, B9, C5.

4) verbe - nom - nom (VSO:VOS):

La construction VSO est ici réalisée - les facteurs en assurent la compréhension; dans le cas de l'exemple (256), ce sont les facteurs B8 et C5.

5.16. Le Roman de Tristan en prose, ms. T, §3 - §5,8:
21 occurrences¹³

1)	SVO: 1	} 20 occ. = 95,2%	(131)
2)	SOV: Ø		Ø
3)	SV: 12		(257)
4)	VO: 7		(258)
5)	OVS: Ø	} 1 occ. = 4,8%	Ø
6)	OSV: Ø		Ø
7)	OV: Ø		Ø
8)	VS: 1		(259)
9)	VSO: Ø		Ø
10)	VOS: Ø		Ø

- (131) - que li rois Mars pourchace vostre mort de tout son pooir (T, §5,7-8)
 (257) La lune est levee, bele et clere, (T, § 3,1)
 (258) Tristan demeure desouz l'arbre et atent la venue
de madame Yseult (T, §4,6-7)
 (259) Pour ceste chose demeure Tristan et s'en vient ... (T, §4,1)

Les remarques faites à propos de l'Espinette amoureuse s'appliquent également au Tristan en prose, tant sur les conclusions que le nombre restreint des exemples permet de tirer, que sur l'incapacité de l'ordre des mots à assurer la compréhension des exemples. En effet, ce sont les facteurs relevés qui permettent de comprendre les combinaisons ambiguës qui, dans cet extrait de texte, se limitent à la combinaison 1) verbe - nom (VS (verbe monovalent): VO: jeu combiné de plusieurs syntaxèmes et contextèmes).

5.17. Les Miracles de Saint Louis, miracle premier: 76 occurrences

1)	SVO: 11 =	14,5%	} 66 occ. = 86,8%	(260)
2)	SOV:	Ø		Ø
3)	SV: 40 =	52,6%		(261)
4)	VO: 115 =	19,7%		(262)
5)	OVS: 1 =	1,3%	} 9 occ. = 11,8%	(263)
6)	OSV:	Ø		Ø
7)	OV:	Ø		Ø
8)	VS: 8 =	10,5%		(264)
9)	VSO: 1 =	1,3%	} 1 occ. = 1,3%	(265)
10)	VOS:	Ø		Ø

(260) Et quant la mere oī ces paroles, ... (A, 105-6)

(261) ... el quel an l'inquisition fu fete de cest miracle ... (A, v.8 - 9)

(262) ... icele Aveline s'abessa et estendi sa main
jusqu'a l'iaue et prist ce drap. (A, 59-60)

(263) Et ces paroles dist souvent la mere ... (A, 109-10)

(264) Et estoit l'iaue si parfonde que, ... (A, 33-34)

(265) Et adonques despoilla la mere son seurtot et ... (A, 131-32)

La structure de phrase diffère de celles des textes précédents. Deux points méritent une attention particulière:

1. l'alignement de phrases souvent dépourvues de prime actant exprimé (cf. les remarques faites à propos de l'exemple (132)).
2. l'emploi monovalent de verbes plurivalents.

Dans les textes précédents, la construction SV, ainsi que la construction VS, se rencontrent presque exclusivement avec des verbes monovalents. Ceci vaut toujours pour la construction VS, alors que SV - où dominent tout de même les verbes monovalents - se rencontre également dans des phrases à verbe plurivalent. Dans une telle situation, comment identifier le nom, qui peut, en principe, jouer les deux rôles de prime et de second actant? La question se pose ici avec une importance particulière vu que, dans ce texte, la déclinaison bicasuelle est pour ainsi dire inexistante. Les trois exemples du texte se comprennent pourtant grâce aux facteurs B8 et C1:

(266) - si comme certains tesmoins jurez ont tesmoigné ... (A, 43-44)

(267) ... apres ce que le couvent de Saint Denis a mengié (A, 49-50)

(268) ... une femme ... regarda en l'iaue ...

(A, 50-53)

Les deux premiers exemples exigent un prime actant animé et un second actant inanimé¹⁴ et le troisième fait partie d'une suite de phrases univoques (cf. l'exemple (132)).

Considérons les combinaisons ambiguës du texte:

1) verbe - nom (VS:VO):

Les deux constructions ne risquent jamais de se voir confondre, car le verbe des constructions VS est toujours monovalent; d'autre part, les exemples de VO sont assurés par les syntaxèmes.

2) nom - verbe (SV:OV):

Les exemples de OV font défaut. Les exemples de SV se trouvent le plus souvent dans des phrases à verbe monovalent - donc dans une construction univoque. Les exemples comportant des verbes pluri-valents ont été examinés plus haut; il s'agit des exemples (266), (267) et (268).

3) nom - verbe - nom (SVO:OVS):

Les deux constructions possibles sont réalisées. Les syntaxèmes en assurent normalement la bonne compréhension, mais quelques exemples sont un peu difficiles. Pour (132), voir plus haut. L'exemple suivant:

(269) ... et sembloit que son piz eust aucun petit de pouls.

(A, 124-5)

se comprendra ainsi: son piz, figure de pars pro toto, correspond à la fille, prime actant des verbes précédents (syntaxème C1), à l'exception de sembloit, cf. le passage entier:

(269a) - et quant ele fu en cele iaue chaude, elle ouvri plus .i. des oilz, les quels ele avoit tenuz ouvers par devant, mes non pas pleinnement, et mouvoit les cuisses, et vomi en cele iaue meesmes, et sembloit que son piz eust aucun petit de pouls.

4) verbe - nom - nom (VSO:VOS):

Seule la construction VSO est réalisée; elle ne risque pas de se voir confondre avec la construction VOS, grâce aux facteurs B8 et C4.

5.18. Conclusion

Que nous apprend l'étude sur l'ordre des mots dans ces dix-sept textes et extraits de textes?

Elle prouve avant tout que les remarques faites à propos de Saint Léger et de Saint Alexis restent valables pour toute la période: le fait qu'un ordre des mots donné est plus fréquent qu'un autre n'avance aucunement l'identification actantielle, tant que les deux constructions complémentaires restent réalisables et tant que le choix entre les deux constructions n'est soumis à aucune règle (1:5, 2:6, 3:7, 4:8, 9:10). Ce fait prouve que ce n'est pas la prétendue fixation de l'ordre des mots qui a éliminé la déclinaison bicasuelle (cf. le début du chapitre 5, le point 3), comme le prétend entre autres M. Harris, The Evolution of French Syntax: A Comparative Approach, London 1978. J'ai pourtant pu constater l'existence d'une règle qui permet de distinguer les constructions 4 et 8: le verbe de la construction 8 (VS) est toujours monovalent¹⁵, ce qui empêche la confusion avec la construction 4 (VO) dont le verbe est évidemment toujours plurivalent. Dans les constructions 3 et 7: SV-OV, le verbe de la construction 3 (SV) est monovalent dans la quasi-totalité des cas.

En ce qui concerne les autres constructions, il faut constater que le rôle de l'ordre des mots est le plus souvent¹⁶ de suggérer une analyse actantielle, analyse qui doit être confirmée ou infirmée par les autres syntaxèmes.

De ce point de vue là, l'ordre des mots a un statut qui rappelle celui de la déclinaison casuelle, sauf dans les rares textes où celle-ci est totalement respectée: elle aussi suggère une analyse qui est peut-être correcte, mais l'analyse définitive se fait au moyen du jeu combiné des valences, des syntaxèmes et des contextèmes.

Il faut maintenant étudier le rapport éventuel entre l'ordre des mots et la déclinaison casuelle. N'ayant pas pu constater l'existence d'une réelle fixation de l'ordre des mots, je verrai si du moins, il y a une progression des ordres des mots 1 à 4, plaçant le prime actant au début de la phrase et le second actant vers la fin, dans les textes où régresse le système casuel. Considérons d'abord l'ordre des mots dans une perspective chronologique:

Fig.3:

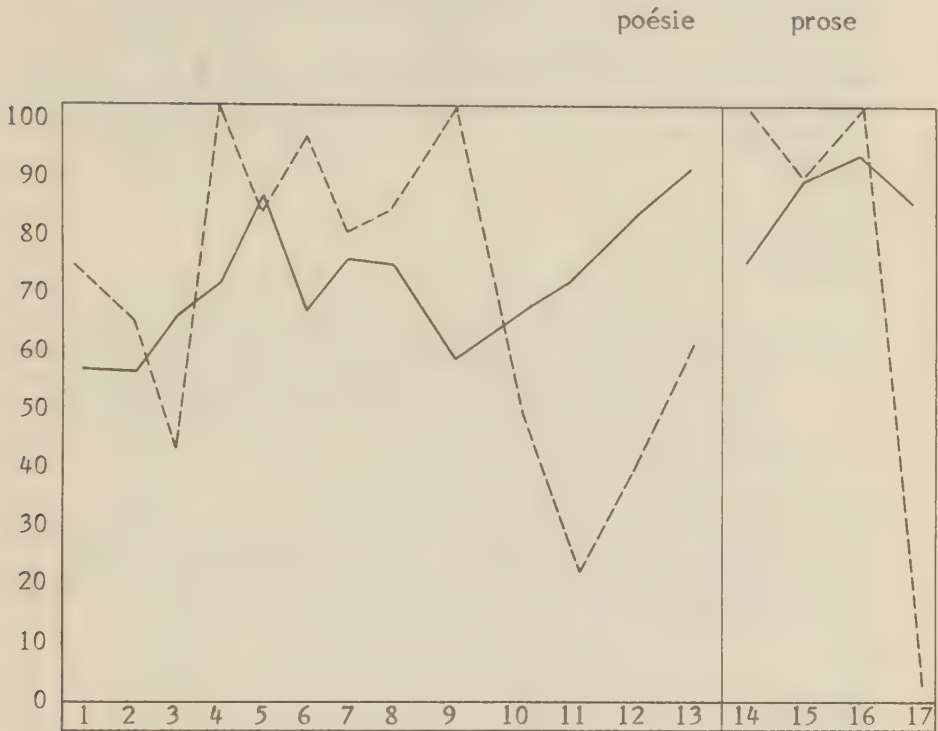
Fréquence relative de l'ordre des mots S ... O (1 à 4); pourcentages



On constate, en effet, une progression lente et irrégulière des ordres des mots 1 à 4. Comparons maintenant (Fig. 4) les deux évolutions: celle de l'ordre des mots (Fig. 3) et celle de la déclinaison casuelle (Fig. 1, Chapitre 3) dans le but de constater une corrélation éventuelle:

Fig.4:

Comparaison de la fig.3 et la fig.1 du chapitre 3



L'ordre des mots (1 à 4):

—————

La déclinaison,
pourcentages de formes
"correctes":

La comparaison des deux évolutions suffit à en prouver l'indépendance totale: un texte conservateur du point de vue de la déclinaison casuelle se combine avec un ordre des mots S..O assez fréquent (comme c'est le cas pour Perceval - texte 4) ou relativement peu fréquent (Rutebeuf - texte 9). De même, une fréquence identique en ce qui concerne l'ordre des mots S..O se combine avec un niveau soit très bas de formes du cas sujet (Renart - texte 11), soit très haut (Perceval - texte 4). Pour les textes en prose, l'absence de corrélation est frappante.

Comme mes statistiques portant sur l'ordre des mots diffèrent de celles établies par d'autres chercheurs en cela que j'exclus des statistiques d'abord les phrases contenant les mots qui conservent en français moderne leur déclinaison casuelle (les pronoms personnels et relatifs/interrogatifs), ensuite les phrases contenant un second actant constitué par 1) un discours direct/indirect, 2) une subordonnée ou 3) une proposition dont le nœud verbal est un infinitif ou un participe, j'ai désiré reprendre dans un chapitre particulier (le chapitre 6) les nombreuses statistiques concernant l'ordre des mots, publiées dans différentes études sur l'ancien français.

NOTES

- 1) C'est-à-dire, selon ma terminologie, que, en français moderne, l'ordre des mots (=le contexte C3) est devenu le facteur le plus important pour l'identification actantielle. (Les facteurs B5 et B7 - présence d'un pronom déclinable - jouent également un rôle décisif pour l'identification des actants en français moderne.)
- 2) J'exclus les phrases sans verbe fini; j'exclus également les phrases dans lesquelles le prime et/ou le second actant est un pronom, une phrase entière, un infinitif (c'est-à-dire: les phrases où entrent en jeu les facteurs B1, 2, 3, 4, 5, 7). Je ne fais aucun cas des tiers actants.
- 3) Les renseignements sur les textes et les extraits de textes se trouvent au chapitre 3.
- 4) Je distingue ainsi: 1. ordre des mots fixe, qui est l'état des choses dans une principale à verbe plurivalent en français moderne, par exemple Pierre tue Paul, phrase dont le sens est tout à fait différent de celle-ci: Paul tue Pierre; 2. ordre des mots régularisé qui signifie que l'ordre des mots est soumis à certaines règles, sans pour cela être figé dans un ordre déterminé. Un ordre des mots régularisé se trouve en français moderne dans des exemples tels que: au bout de l'allée brillait une lampe/au bout de l'allée une lampe brillait. Les deux ordres des mots VS/SV sont également possibles, mais seulement dans le cas précis où apparaissent plusieurs conditions, au nombre desquelles figure la nature du verbe qui est nécessairement monovalent. Et finalement 3. ordre des mots libre, où par exemple le choix entre les deux constructions SVO et OVS est tout à fait arbitraire et

individuel.

- 5) Par contre, des contraintes d'ordre stylistique peuvent expliquer la préférence de la construction en chiasme, à l'exclusion de celle en parallélisme. C'est là le résultat d'une étude remarquable de Helge Nordahl: Fors ot les bras et le visage fier, Mélanges Leiv Flydal, pp. 69-77.
- 6) "Le bon sens" dirait - suivant les codes culturels - que c'est le peuple qui loue et qui remercie Dieu plutôt que l'inverse: Dieu louant et remerciant le peuple; cf. pourtant plus haut, chapitre 3, note 5.
- 7) Cf. le vers 1965: Oliver sent que ... (Oliver prime actant) et le vers 2024: Or veit Rollant que ... (Rollant prime actant).
- 8) Le verbe sécher, qui peut être pluri- ou monovalent, se trouve au vers 6 dans son emploi monovalent.
- 9) Le nombre restreint d'exemples est dû au fait que le passage est avant tout constitué par un dialogue, dans lequel dominent les primes actants pronominaux.
- 10) J'ai écarté les phrases contenant un verbe à l'impératif, par exemple les vers 732 et 754.
- 11) Cellui - second actant, trestout (pour trestuit) - prime actant. Si cette analyse est correcte, c'est le second cas seulement de la construction OSV, possible uniquement avec un prime actant pronominal, ce qui contribue à éviter une confusion entre les deux constructions OSV:SOV, voir aussi plus haut, à propos du Jeu de Saint Nicolas.
- 12) Le nombre particulièrement limité des exemples s'explique par la présence de nombreux primes actants pronominaux ainsi que par l'emploi fréquent des seconds actants constitués par une nexie (B3) (cf. le vers 2126: ... Qui me font tenir chief enclin).
- 13) Comme c'est le cas pour les extraits de textes précédents, où alternent narration et discours direct, les exemples proviennent presque exclusivement des passages narratifs, alors que les dialogues favorisent nettement l'emploi des primes actants pronominaux.
- 14) Le couvent est ici considéré comme un mot animé, puisqu'il signifie évidemment: les habitants du couvent.
- 15) Comme c'est le plus souvent le cas en français moderne.
- 16) Mises à part quelques règles, cf. plus haut, la note 4 et l'art. cit. RR, note 51.

CHAPITRE 6. LE RAPPORT ENTRE LA DECLINAISON BICASUELLE ET L'ORDRE DES MOTS, 2

6.1. Reprise des statistiques

Dans l'article cité plus haut, datant de 1973, j'ai établi des statistiques sur l'ordre des mots dans bon nombre de textes d'ancien français, et à ces dernières, j'ai ajouté des statistiques provenant d'autres études. Contrairement aux statistiques du chapitre précédent, celles-ci englobent les constructions écartées dans celles-là, par contre, elles ne comprennent que les propositions principales. Il faut constater que plusieurs statistiques ont été effectuées avec peu de précision et que, par conséquent, on relève parfois des chiffres contradictoires. Il est tout de même possible de dégager des tendances. Voici les résultats (art.cit., pp. 251-253):

	S-V	V-S
IX^e siècle:¹		
Serments de Strasbourg:	5 occ.	4 occ.
Eulalie:	7 occ.	3 occ.
X^e siècle:		
Fragment de Valenciennes:	5 occ.	4 occ.
La Passion:	64%	36%
Saint Léger: ²	53%	47%
Saint Léger: ³	72-73%	27-28%
XI^e siècle:		
Saint Alexis: ³	53%	47%
Gormont et Isembart:	56%	44%
Chanson de Roland: ⁴	57%	43%

Mes propres statistiques sur les Serments, Eulalie, Alexis et Roland confirment ces résultats. Mises à part les statistiques contradictoires sur Saint Léger (voir mes statistiques §5.1.), il semble légitime de présumer que, dans les plus anciens textes, l'ordre des mots S-V se rencontre dans un peu plus de la moitié des propositions principales.

XII^e siècle:

Les Quatre Livres des Rois, traduction en prose d'un texte latin, ont été examinés - d'une manière assez inexacte - par A. Haanhoff.⁵ Selon elle, l'ordre des mots S-V se trouve dans 80,6% des propositions principales. J. Herman⁶ a examiné le même texte plus minutieusement; il conclut que l'ordre S-V occupe 69,2% des propositions principales. (Čada, lui aussi, a établi des statistiques sur ce texte, mais sans distinguer les propositions principales des subordonnées).

Plusieurs statistiques ont été établies à partir du Chevalier au Lion; leurs résultats varient inexplicablement entre S-V: 67%, V-S: 33% et S-V: 62%, V-S: 38%.⁷

J'ai fait une statistique sur le Siège de Barbastre S-V: 48%, V-S: 52%.

XIII^e siècle:

Villehardouin: La Conquête de Constantinople (prose) a été examinée par E. Siepmann,⁸ qui donne des chiffres inexacts et parfois contradictoires. Elle signale que 60% des propositions principales ont l'ordre des mots S-V, 40% V-S.

Les trois chroniqueurs ont été consciencieusement examinés par Baulier.⁹ Il trouve que l'ordre des mots prime actant-verbe-compléments divers occupe 39,42% des propositions principales, l'ordre compléments divers-verbe-prime actant: 60,58%.

On trouve plusieurs statistiques divergentes sur Aucassin et Nicolette: S-V: 62,5%, 68,6%, 77,5%; V-S: 37,5%, 31,4%, 22,5%.¹⁰

XIV^e siècle:

L'ordre des mots dans Joinville: Saint Louis (prose) est, selon Bourciez,¹¹ S-V: 75%, V-S: 25%.

Dans Bérunus - texte en prose de la seconde moitié du siècle - la proportion, selon les chiffres donnés par B. Lewinsky, est S-V: 70,9%, V-S: 29,1%.¹²

H. Nissen¹³ a établi des statistiques sur 300 pages d'un texte en prose de la fin du siècle. Il trouve l'ordre des mots S-V dans 57,7% des propositions principales, l'ordre V-S dans 43,3%.

D'après des chiffres donnés par G. Price, j'ai calculé que, dans le 12^e tome des Chroniques de Froissart (env. 1400), les proportions sont S-V: 74,8%, V-S 25,2%.¹⁴

A partir de ces statistiques, il doit être légitime de conclure, malgré les nombreuses inexactitudes, que, pendant toute la période de l'ancien français, l'ordre des mots S-V a légèrement dominé - sans dépasser les trois quarts des propositions principales.¹⁵

Trois études récentes, de Zwanenburg, de Linthorst (voir §6.2.) et de Dees (voir § 6.3.), méritent une attention particulière: d'une part, elles confirment la prédominance de l'ordre des mots SV, d'autre part, elles éclairent le rapport entre la déclinaison bicasuelle et l'ordre des mots.

Selon l'étude de Zwanenburg (Perte de la flexion nominale et fixation de l'ordre des mots en français médiéval, XIV^e CILPR, Atti vol. 3, pp. 533-46, Amsterdam 1980), il n'y a pas de lien de cause à effet entre la fixation de l'ordre des mots et la disparition de la déclinaison bicasuelle; ce n'est ni la disparition de la déclinaison qui a rendu nécessaire la fixation de l'ordre des mots, ni l'inverse. Cela est prouvé, dit-il, par le fait que l'ordre des mots - qui était le plus souvent S...O pendant toute la période de l'ancien français - est en réalité devenu plus libre après 1300, donc après la disparition de la déclinaison bicasuelle - contrairement à ce que l'on a prétendu. Ce n'est qu'un peu plus tard que l'ordre des mots s'est fixé.

La faiblesse de l'étude de Zwanenburg consiste en une documentation relativement pauvre. Les statistiques consultées ainsi que mes propres investigations semblent néanmoins confirmer le point de vue exprimé par Zwanenburg.

6.2. L'étude de Linthorst

Un dépouillement de textes en prose a été fait par P. Linthorst (Het franse Boek 48 (1978) pp. 48-60), dans le but de trouver la structure de base pour les trois constituants prime actant (S), verbe (V) et second actant (C). Il arrive à prouver de façon convaincante que c'est l'ordre des mots SVC qui, dans ces textes, est la construction "neutre" - c'est-à-dire la construction où ne figure aucun constituant "topicalisé".¹⁶ En d'autres mots: SVC est la structure de base des textes en prose du XII^e et du XIII^e siècles.¹⁷ Linthorst ne donne pas de statistiques, mais il indique que SVC est l'ordre des mots le plus fréquent. Citons la conclusion que l'auteur tire de son étude (art.cit. p. 59):

"Ces observations nous amènent à la conclusion que l'ordre des constituants en ancien français présente une plus grande régularité qu'on ne l'a supposé communément. La prétendue

liberté des constructions réside principalement dans la possibilité de mettre en tête de la proposition les constituants NP et PP, sujets de la discussion.

Tout au long de l'évolution du français, nous assistons à un raidissement du système, causé par la prédominance du "modèle" SVC au détriment d'abord de SCV et ensuite de XVS...[X = "un invariable représentant ici n'importe quel constituant majeur"], développement qui n'a pas trouvé fin en français moderne, vu la présence peu exceptionnelle de l'inversion du sujet et du verbe fini dans les subordonnées relatives et la persistance de XSvintrans. dans le style livresque.

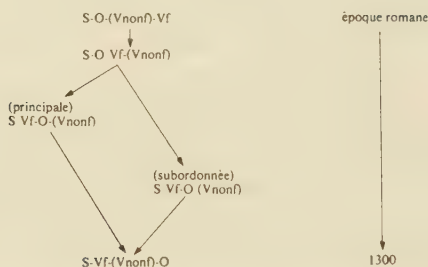
C'est pourquoi il nous paraît arbitraire de désigner un moment dans l'évolution du français qui constituerait le tournant de son histoire. La disparition de -s flexionnel des substantifs ne peut pas être considérée comme la cause suffisante de la fixation de l'ordre des constituants, puisque le procès a commencé beaucoup plus tôt. D'ailleurs, le maintien de CVS construction ambiguë par excellence, jusqu'en moyen français nous paraît un argument décisif contre cette hypothèse".

Si cette étude nous fait comprendre à quel point l'ordre des mots a pu suggérer la bonne compréhension d'un énoncé, elle nous montre aussi que les possibilités de "topicaliser" un membre de phrase autre que le prime actant a pu exister jusqu'en moyen français. Existait donc la possibilité des constructions ambiguës SVO:OVS, SV:OV etc., que j'ai examinées dans le chapitre 5, ce qui revient à dire que l'ordre des mots n'assure pas, à lui seul, la compréhension d'un énoncé - d'autres facteurs doivent entrer en jeu.

6.3. L'étude de Dees

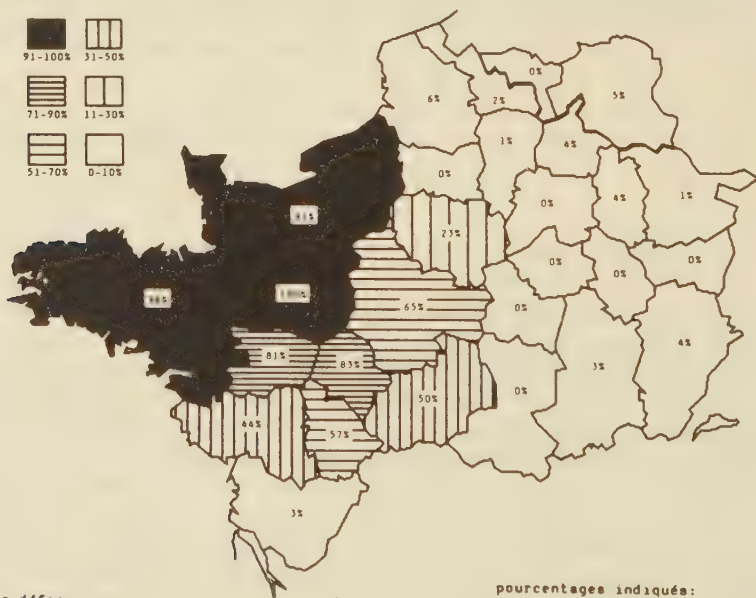
Une autre étude sur l'ordre des mots en ancien français (Dees: A toz cels qui cez lettres verront. La déchéance de la déclinaison et l'ordre des mots, Het franse Boek 48 (1978) pp. 38-47) qui finit, elle aussi, par constater l'indépendance des deux évolutions: 1. de la fixation de l'ordre des mots et 2. de la disparition de la déclinaison casuelle, présente l'avantage exceptionnel de donner non seulement un aperçu chronologique des évolutions en question, mais encore une image dialectale. Dees schématise de la façon suivante le passage de l'ordre des mots SOV (à l'époque romane - datation de M.R. de Dardel et de M.R.A. Haadsma) à l'ordre des mots SVO - d'abord dans la principale, plus tard dans la subordonnée (cf. plus

haut, la note 17) (art.cit. p. 39):



Pour ce qui est de la localisation des évolutions en question, Dees établit des cartes dialectales, utilisant l'ordinateur pour dépouiller des chartes datées et localisées. Dans l'article cité, Dees illustre sa thèse par la carte reproduite plus haut (§0.4.1.) (art.cit. p. 46) qui indique la place du second actant dans la formule: "A toz cels qui verront cez lettres /qui cez lettres verront" (SVO:SOV).

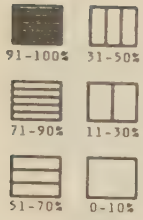
La carte montre que l'ordre des mots SVO est particulièrement fréquent dans l'Est de la France, moins fréquent dans l'Ouest et le Nord. Par contre, la disparition de la déclinaison bicasuelle se poursuit dans un mouvement inverse, allant de l'Ouest vers l'Est, comme le prouvent les cartes suivantes (art.cit. pp. 42-44):



l'article défini au cas
sujet du masculin
singulier 1201-1280

pourcentages indiqués:
1e

pourcentages complémentaires:
1i



l'article défini au cas
sujet du masculin
singulier 1281-1300

pourcentages indiqués:
le

pourcentages complémentaires:
li

6.4. Conclusion

Les études et les statistiques citées nous mènent ainsi à deux conclusions:

1. l'ordre des mots SV domine légèrement dès les plus anciens textes, et, suivant les résultats de Dardel et de Haadsma, même dès l'époque romane - sans pourtant être ni fixe (les divers ordres des mots restent possibles jusqu'en moyen français) ni régularisé (sauf quelques constructions: VS et OSV:SOV).
2. la disparition de la déclinaison bicasuelle est indépendante du développement de l'ordre des mots.

Les résultats confirment ainsi entièrement ceux du chapitre 5, obtenus par l'étude de dix-sept textes et extraits de textes.

NOTES

- 1) Les statistiques sur les plus anciens textes sont citées d'après L. Wespy: Die historische Entwicklung der Inversion des Subjekts im Französischen. ZFSL 6 (1884) pp. 150-209 et B. Völcker: Die Wortstellung in den ältesten französischen Sprachdenkmälern, Französische Studien 3 (1882) pp. 449-504. Comme c'est le cas dans les chapitres précédents, je classe les textes selon la date, hypothétique, de leur composition (cf. §0.4.2.).
- 2) Cité d'après Wespy.
- 3) Cité d'après Völcker.
- 4) Cité d'après H. Morf: Die Wortstellung im altfranzösischen Rolandsliede, Romanische Studien 3 (1878) pp. 199-279.
- 5) Die Wortstellung in den Quatre Livres des Rois, Münster 1936.
- 6) Recherches sur l'ordre des mots dans les plus anciens textes français en prose, Acta Linguistica... Hungaricae 4 (1954) pp. 69-94 et 351-382.
- 7) Voir par exemple J. le Coultre: De l'ordre des mots dans Chrétien de Troyes, Paris 1875.
- 8) Die Wortstellung in der Conquête de Constantinople von Villehardouin, Münster 1937.

- 9) Recherches sur l'ordre des mots dans les œuvres de G. de Villehardouin, H. de Valenciennes et Robert de Clari, Paris 1950.
- 10) Voir par exemple Wespy, art.cit.
- 11) Eléments, §559.
- 12) L'ordre des mots dans Bérunus, Göteborg 1949.
- 13) L'ordre des mots dans la Chronique de Jean d'Outremeuse, Uppsala 1943.
- 14) Aspects de l'ordre des mots dans les "chroniques" de Froissart (ZfRPh 77 (1961) pp. 15-48).
- 15) Même résultat chez Brunot-Bruneau, Précis de grammaire historique de la langue française, cinquième édition, p. 486. Cf. aussi B.M. Pohoryles, Exemples de syntaxe germanique dans Garin le Loheren, in Actes du XIIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, pp. 479-489.
- 16) "Par "topic", nous entendons le sujet de la discussion", art.cit. p. 50.
- 17) Alors que SCV, plus fréquent dans les subordonnées que dans les principales, est considéré comme la survivance d'un état de langue plus ancien (p. 54).

CHAPITRE 7. LE SORT DE LA DECLINAISON BICASUELLE: OBSERVATIONS SYNTAXIQUES

7.1. Position du problème

Avant d'entamer une étude détaillée du sort de la déclinaison bicasuelle (chapitre 8 et 9), je verrai d'abord s'il est correct d'examiner le système casuel sans distinguer les différentes fonctions syntaxiques, car il ne faut pas oublier qu'on a voulu expliquer la disparition de la déclinaison casuelle par des causes syntaxiques,¹ dont les plus importantes seraient (suivant G.G. Laubscher):

1. le double genre
2. l'influence du genre neutre
3. le vocatif (l'apostrophe)
4. les constructions absolues
5. la construction attributive
6. les prépositions régissant les deux cas
7. l'accusatif plus infinitif
8. la construction entre - et
9. la postposition du sujet
10. l'ellipse du verbe

Pour qu'un fait quelconque puisse être reconnu comme cause essentielle d'un changement donné, plusieurs conditions doivent être respectées:

- a) la fréquence: un fait peu fréquent ne peut s'imposer pour modifier ou changer un système linguistique existant.
- b) le moment: le fait en question doit apparaître - éventuellement acquérir une importance particulière - à un moment décisif de l'Histoire.
- c) le lieu: il faut qu'il y ait coïncidence spatiale entre le fait et le changement en question.

Dans l'article de la Revue Romane cité plus haut, j'ai voulu prouver que les prétendues "causes syntaxiques" de la disparition de la déclinaison existaient dès l'origine de la langue française et qu'elles n'acquièrent pas, au moment décisif, une valeur particulière qui aurait pu leur conférer le rôle de déclencher l'évolution ultérieure.

Ceci est particulièrement clair dans le cas des points 1, 2, 4, 6, 7, 8 et 10, dont la fréquence est à la fois faible et stable. Comme seuls les points 3, 5 et 9 respectent la condition a (la fréquence), je me sens autorisée à n'examiner dans le détail que ces trois prétendues causes syntaxiques. Je verrai notamment si elles respectent ou non la condition b. Comme je l'ai dit plus haut, l'aspect dialectal (la condition c) a souvent été négligé, et il n'a pas été pris en considération par Laubscher.

7.2. Le vocatif (l'apostrophe)

On sait qu'un nom propre ou un nom commun en fonction d'apostrophe revêt souvent la forme du cas régime. D'autre part, on a constaté que bien des noms propres nous sont parvenus sous la forme du cas sujet (Charles, Pierre, Hugues ...). Ces deux faits sont essentiellement contradictoires: si l'apostrophe favorise l'emploi du cas régime aux dépens du cas sujet, elle ne peut pas, en même temps, expliquer la conservation des formes du cas sujet.²

Mise à part cette contradiction, il faut constater que la condition b n'est pas respectée: la tendance à exprimer l'apostrophe par le cas régime apparaît dès les premiers textes. Ajoutons que les études faites sur la déclinaison des noms propres du latin vulgaire ou médiéval³ montrent qu'il existe déjà à cette époque une forte tendance à figer les noms propres dans la forme d'un cas donné, quelle que soit leur fonction (cf. plus haut, §§0.4.3. et 0.5.).

7.3. La construction attributive

La construction attributive est une des constructions favorites de l'ancien français (cf. la condition a: la fréquence). Si Laubscher et d'autres chercheurs, par exemple Wolledge: La déclinaison des substantifs dans la Chanson de Roland, Romania 88, p. 170, et Guiraud: L'expression du virtuel ... p. 302), ont voulu y voir une cause de la disparition des cas, d'autres ont prétendu que la déclinaison se maintenait plus longtemps ici que dans d'autres fonctions (cf. par exemple P. Meyer, Romania 18 et 33). L'opinion de P. Meyer pourrait être confirmée par le fait que, dans certains dialectes rhétoromans, la forme du cas sujet survit dans la fonction d'attribut. On trouve en effet in prau vert: "un pré vert" et quei prau ei verts: "ce pré est vert", (cf. Bourciez: Eléments, § 530).

Considérons le témoignage des textes: contrairement à la fonction d'apostrophe qui devance nettement les autres fonctions en ce qui concerne l'abandon de la déclinaison casuelle, la fonction

d'attribut ne semble pas se distinguer des autres. Prenons à titre d'exemple les Miracles de Notre Dame par personnages, textes particulièrement instructifs parce qu'ils sont composés entre 1339 et 1382 à raison d'une pièce par an, ce qui permet une datation des faits linguistiques pour une période d'environ quarante ans. L'unique manuscrit (BN ff. 819-820) qui contient les 40 miracles a été copié (avant 1400) par la même main (cf. R. Glutz: Miracles de Nostre Dame par personnages, Kritische Bibliographie und neue Studien zu Text, Entstehungszeit und Herkunft, p. 77). Il faut croire que le copiste a transcrit les miracles avec un soin et une fidélité particuliers. On ne peut expliquer autrement les différences remarquables d'ordre chronologique qui se laissent dégager de ces textes (cf. l'introduction, §0.4.2.). Dans les Miracles - en tout plus de 70.000 vers - j'ai compté plus de 12.000 formes déclinables dans les diverses fonctions de prime actant, d'attribut, etc. (j'exclus les formes figées, telles que filz, et sire, seignor). Je répartis les textes en quatre groupes: I-X, XI-XX, XXI-XXX et XXXI-XL, chacun correspondant à une époque de dix ans (environ 1340-50, 1350-60, 1360-70, 1370-80). J'ai relevé le nombre suivant de formes "correctes":

I-X:	477	cs.	sur	un	total	de	793	attributs:	60,2%
XI-XX:	453	"	"	"	"	"	1014	"	44,7%
XXI-XXX:	456	"	"	"	"	"	1261	"	36,2%
XXXI-XL:	403	"	"	"	"	"	1638	"	24,6%

Les pourcentages de formes "correctes" s'accordent avec ceux des autres fonctions, sans jamais les précéder, cf. les figures suivantes:

Fig. 1: Le pourcentage des formes "correctes" dans la fonction d'attribut (Miracles de Notre Dame)

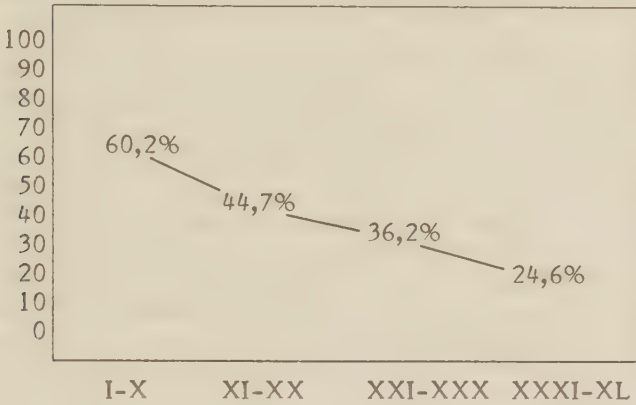
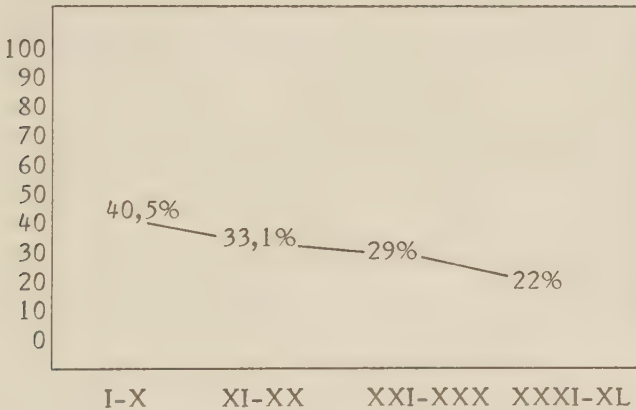


Fig. 2: Le pourcentage des formes "correctes" dans les diverses fonctions de prime actant, d'attribut, etc. (Miracles de Notre Dame)



La théorie concernant l'importance de la construction attributive pour la désintégration du système casuel est ainsi contredite par les faits (cf., plus haut, la condition b).

7.4. La postposition du prime actant (S)

Le rôle de la postposition du prime actant (S) a été souligné non seulement par Laubscher, mais aussi par bien d'autres chercheurs, et il existe plusieurs études sur ce sujet. C'est ainsi que l'influence de la postposition sur la catégorie des cas a été examinée dans la Chanson de Roland par l'équipe de Woledge. Il en résulte qu'un prime actant postposé est plus souvent au cas régime qu'un prime actant antéposé (la différence est de 6,9%). Pour le même texte, N.C.W. Spence⁴ calcule que S postposé est au cas régime bien plus souvent que S antéposé: la différence serait de 25,8%.

A partir des chiffres donnés par l'équipe de Woledge, on peut cependant constater que Spence n'a examiné que la moitié des exemples du type qu'il s'est proposé d'examiner (les S déterminés).

Plus tard, une autre équipe⁵ a démontré que l'emploi des cas dans la Chanson de Roland dépend du type de substantif. Ainsi, les imparisyllabiques sont au cas sujet dans 94,3% des cas lorsqu'ils sont placés devant le verbe et dans 88,1% des cas lorsqu'ils sont postposés. Par contre, les masculins en -e et en -es sont au cas sujet dans 35,6% des cas s'il sont placés devant le verbe et dans 52,6% des cas s'il sont postposés.

Mes propres recherches confirment que le choix du cas des primes actants ne dépend pas de la position du mot dans la phrase: sur 18 textes, 3 seulement (Le Charroi de Nîmes (CFMA), Le Miracle de Théophile et La Conquête de Constantinople de Robert de Clari) ont la plupart des "fautes" dans la postposition. Le total des "fautes" des trois textes est: 275 S-V, 196 V-S.

Pour pouvoir évaluer le rôle de la postposition, il faut prendre en considération la fréquence de la postposition des primes actants - au cas sujet comme au cas régime. J'ai étudié cette question chez Villehardouin et Robert de Clari, qui ont tous deux un nombre élevé de S postposés au cas régime.

Selon F. Baulier,⁶ les primes actants nominaux dans les propositions subordonnées (moins les relatives) se placent de la manière suivante:

	S-V	V-S
Villehardouin	417	63
Rob. de Clari	671	15
	1088 = 93,3%	78 = 6,7%

En ce qui concerne les propositions principales, Baulier donne seulement le chiffre total pour les trois chroniqueurs: S-V: 39,42%, V-S: 60,58%. Mes statistiques (basées sur des sondages) confirment cette proportion chez Villehardouin et Robert de Clari: S-V: 32,4%, V-S: 67,6%.

Les "fautes" de déclinaison que j'ai relevées (Villehardouin S-V: 17, V-S: 16, Robert de Clari S-V: 5, V-S: 11) se répartissent de la manière suivante:

	S-V	V-S
propositions princ.:	15	27
prop. subordonnées:	7	Ø

Dans les propositions principales, il y a donc 35,7% des S au cas régime placés avant le verbe et 64,3% après le verbe, ce qui concorde avec la répartition de tous les S. Dans les propositions subordonnées, les chiffres correspondent également. Mes matériaux ne permettent donc pas d'affirmer une influence sur l'emploi des cas de la position dans la phrase.⁷

J'ajouterai encore les statistiques suivantes, faites sur les Miracles de Notre Dame par personnages. J'y ai compté le nombre de formes "correctes" suivant les règles traditionnelles de la déclinaison casuelle dans les deux constructions prime actant-verbe et verbe-prime actant (SV: VS):

SV

I-X:	150	cs.	sur	un	total	de	628	SV: 23,9%
XI-XX:	117	"	"	"	"	"	601	SV: 19,5%
XXI-XXX:	132	"	"	"	"	"	716	SV: 18,4%
XXXI-XL:	145	"	"	"	"	"	931	SV: 15,6%

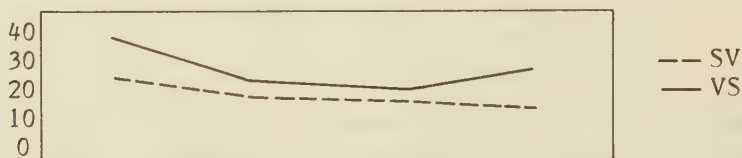
VS

I-X:	69	cs.	sur	un	total	de	177	VS: 39,0%
XI-XX:	55	"	"	"	"	"	236	VS: 23,3%
XXI-XXX:	59	"	"	"	"	"	266	VS: 22,2%
XXXI-XL:	96	"	"	"	"	"	316	VS: 30,4%

Le rapport entre les deux constructions se modifie considérablement au cours des quarante années, mais on peut en déduire qu'aucune de ces deux constructions ne conditionne le choix de la forme casuelle. Notons d'ailleurs que la relation entre SV et VS est l'inverse de ce que prétend Laubscher: le VS ne précède pas le SV dans la décomposition casuelle. Seul l'ordre des mots SV semble suivre le sort général de la déclinaison casuelle des Miracles (cf. plus haut, la fig. 2), alors que VS esquisse un mouvement tout à fait contraire:

Fig. 3:

Le pourcentage de formes casuelles "correctes" dans des phrases à l'ordre des mots VS et SV (Miracles de Notre Dame)



La prétendue influence de la postposition sur l'emploi des cas se voit ainsi contredite par les faits (cf. plus haut, la condition b).

7.5. Conclusion

J'ai pu constater ailleurs⁸ l'existence de points syntaxiques (et de points morphologiques) "faibles", tels la tendance des imparisyllabiques à se mettre au cas sujet, la tendance inverse des inanimés qui se figent souvent au cas régime; les infinitifs et les participes présents sont souvent invariables (au cr.); les noms assumant les fonctions d'apostrophe et - à un degré moindre - d'attribut se mettent souvent au cr. Malgré l'existence de points convergents avec ceux de Laubscher (voir supra), mes "points faibles" n'ont rien à voir avec ses "syntactical causes of case reduction", car je relève des points faibles liés à la structure de la phrase, telle que je l'ai proposée plus haut, et qui trahissent la décomposition du système, mais qui ne constituent pas en soi des points "dynamiques", d'où partirait cette décomposition. J'insiste donc sur ceci: pour expliquer la désintégration du système casuel, il faut trouver un ou plusieurs facteurs qui apparaîtraient au lieu et au moment décisifs de l'Histoire et qui détruiraient le système existant (voir le chapitre 9).

Les considérations précédentes m'amènent à la conclusion suivante:

Le système bicasuel de l'ancien français ne semble pas avoir été miné par une quelconque "faiblesse" syntaxique interne telle que le vocatif, la construction attributive, la postposition du sujet etc. C'est un système plus ou moins cohérent, comportant certainement des points faibles, mais, du moins dans la phase initiale, sans contradiction interne.

Il est par conséquent légitime de suivre le sort de la déclinaison casuelle dans l'espace et dans le temps, comme je le ferai au

chapitre 8, sans distinguer les différentes fonctions syntaxiques. Un tel aperçu dialectal et chronologique de la désintégration du système bicasuel est indispensable pour la schématisation paradigmatique qui va suivre plus loin (chapitre 9).

Je termine ici la première partie de mon étude, dans laquelle je me suis donné pour tâche de décrire les moyens de l'identification actantielle et d'évaluer le rôle de la déclinaison casuelle dans cette identification. J'ai démontré que les facteurs dégagés, syntaxèmes et contextèmes, sont capables d'assurer l'identification des actants dans les textes examinés (les chapitres 2 et 3). J'ai pu isoler trois facteurs dont l'importance relative se trouve désormais modifiée: B7 (la présence d'un prime actant pronominal déclinable), C3 (l'ordre des mots) et C5 (la déclinaison bicasuelle). Les analyses, visant à établir ou à rejeter un éventuel rapport de causalité entre les trois facteurs en question, ont montré que le sort de B7 et celui de C5 sont liés, sans qu'une relation directe de cause à effet soit impliquée (le chapitre 4), alors que le sort de C3 et celui de C5 ne sont pas liés (les chapitres 5 et 6). Pour ce qui est des autres facteurs, ils ne semblent pas subir de changements essentiels au cours de la période examinée. Les causes syntaxiques qu'on a voulu invoquer pour expliquer la disparition de la déclinaison bicasuelle se sont révélées inopérantes (chapitre 7).

La seconde partie de l'étude sera consacrée plus particulièrement à l'analyse du système casuel: je suivrai le sort de la déclinaison d'un point de vue chronologique et dialectal (le chapitre 8), ce qui me permettra de proposer une nouvelle présentation morphologique du système casuel et une nouvelle explication des causes de sa disparition (le chapitre 9).

NOTES

- 1) G.G. Laubscher: The Syntactical Causes of Case-reduction in Old French.
- 2) A moins de considérer ces formes (Pierre etc.) comme des cas régimes remodelés sur la forme du cas sujet, cf. N.C.W. Spence, La survivance des formes du nominatif en français. Fréquence ou analogie? RR VI (1971) pp. 74-84.
- 3) L.F. Sas: The Noun Declension System in Merovingian Latin, p. 494 ss. Nordberg: Syntaktische Forschungen, p. 70, Löfstedt: Syntactica, I, p. 76.
- 4) Existait-il en ancien français une opposition "actuel"/"vir-

tuel"? Revue de Ling. Romane 30 (1966) pp. 183-197.

- 5) B. Woledge, H.M. Erk, P.B. Grout et I.A. Macdougall: La déclinaison des substantifs dans La Chanson de Roland, deuxième article, Romania 90 (1969) pp. 174-201.
- 6) Recherches sur l'ordre des mots dans les œuvres de G. de Villehardouin, H. de Valenciennes et Rob. de Clari, Paris 1950.
- 7) Cf. aussi H.L. Humphreys, op.cit. p. 154, p. 157.
- 8) Les syntagmes nominaux en ancien français qui présentent des formes casuelles incompatibles...Conférence faite à Palma, avril 1980, à paraître.

CHAPITRE 8. LA DECOMPOSITION DU SYSTEME BICASUEL. APERÇU DIALECTAL ET DIACHRONIQUE

8.1. Le dialecte anglo-normand

Il est bien connu que le dialecte anglo-normand a si peu respecté, dès le début, les règles de la déclinaison bicasuelle, qu'on a pu affirmer qu'elle n'avait jamais été vraiment en vigueur en Angleterre. Témoin le Prologue de la Vie d'Edouard le Confesseur, où la nonne traduisant le texte latin explique l'état plus ou moins défectueux de sa langue par son origine anglaise. Elle souligne en particulier son incapacité à respecter les règles de la déclinaison:

Si joe l'ordre des cases ne gart
Ne ne juigne part a sa part,
Certes n'en dei estre reprise,
Ke nel puis faire en nule guise.
Qu'en latin est nominatif,
Ço frai romanz acusatif.
Un faus franceis sai d'Angletere,
Ke ne l'alai ailurs quere.
Mais vus ki ailurs apris l'avez,
La u mester iert, l'amendez.

(v. 1-10)

Voir aussi le témoignage de Guernes de Pont-Sainte-Maxence:

Ainc mais si bons romanz ne fu faiz ne trovez.
A Cantorbire fu e faiz e amendez;
N'i ad mis un sul mot qui ne seit veritez.
Li vers est d'une rime en cinc clauses cuplez.
Mis languages est bons, car en France fui nez.

(Vie de S. Thomas Becket, v. 6161-6165)

Même les premiers textes, composés au XII^e siècle, présentent un état défectueux de la déclinaison casuelle, souvent accompagné d'une confusion des genres: le Comput, le Bestiaire, le Voyage de Saint Brendan, les œuvres de Simon du Fresne, le Mystère d'Adam (cf. Vising: Etude sur le dialecte anglo-normand du XIIe siècle. Uppsala 1882).¹

Les textes de provenance continentale, mais qui sont copiés en Angleterre, sont également marqués par les traits dialectaux anglo-normands. C'est ainsi qu'on explique les nombreuses infractions aux règles de la déclinaison casuelle dans par exemple la

Chanson de Roland² et la Vie de Saint Alexis.³

Le dialecte anglo-normand a été particulièrement étudié par M.K. Pope (cf. aussi son édition de "The Romance of Horn" by Thomas) dans From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman. L'auteur y décrit la désintégration de la déclinaison bicasuelle p. 463 §1246:

"Contact with a different flexional system accelerated greatly the disintegration of the declension system that was only just beginning to show itself in western French (cf. W. § xii). The earliest Anglo-Norman writer, Philippe de Thaon, already 'permitted himself to infringe the rules' (cf. Walberg, Best. lxviii), and although the extent to which Anglo-Norman writers allowed themselves such liberties varied a certain amount, disintegration became marked as early as the beginning of the thirteenth century. Normally (as later on the Continent), generalisation went in favour of the accusative forms, the much used nominatives alone excepted (e.g. fiz, suer, pire), but there was some unsteadiness even there (cf. Vising, St. Pat. p. 10) and in Later Anglo-Norman the use of s (z) was often indiscriminate, cf. Boeve, B. acc. sg. soun parentez, contrediz, pez (pedem), costez, criz, hardis, defiez, obliez, acc.pl. mer, parent, serjant, plener, Intr. xviii, xix, St. Pat. 557, acc.sg. veus: puis (puits). It must, however, be remembered that in Later Anglo-Norman the use of flexional s (z or x) was in the main merely a matter of spelling, s final being very generally mute."

C'est en Angleterre qu'on a le plus tôt senti le besoin d'enseigner⁴ le français "correct", c'est-à-dire le français continental. Dès le XIII^e siècle, on a écrit des "manières de langage" et des "orthographes", tels le célèbre traité de Walter de Bibbesworth, où apparaît tout de même la négligence du système des cas, cf. le prologue, l. 1-8 (suivant l'édition Owen, dont je reproduis la présentation):

Le tretiz ki munseignur Gauter de Bitheswey
fist a ma dame Dyonise de Mountechensi
pur aprise de langage; ceo est a saver de
primere tens ke home neistra ou tut
le langage par sa nature en sa
juvente; puis tut le fraunceis cum il
encurt en age e en estate de husbondrie
e manaungerie com pur arer, rebingner, ...

Le statut particulier du dialecte anglo-normand, continuellement soumis à l'influence de la langue anglaise, fait en sorte qu'il me semble justifié de l'exclure de cette étude.

8.2. Les dialectes continentaux (dialectes d'oïl)

Je diviserai les dialectes d'oïl en trois groupes principaux:

- a) les dialectes de l'Ouest
- b) les dialectes du Centre
- c) les dialectes du Nord et de l'Est

Cette division régionale - qui correspond en gros à celle de Pope (From Latin to Modern French... §1320 ss.) - se base sur un seul trait grammatical du XIII^e siècle, car elle correspond aux trois étapes de la déclinaison casuelle:

- a) absence de la déclinaison (95-99% de formes a-casuelles)
- b) maintien provisoire et défectueux de la déclinaison (de 41 à 90% de formes a-casuelles)
- c) persistance de la déclinaison (de 6 à 23% de formes a-casuelles)

cf. la carte no 206 de l'Atlas de Dees:

Carte no.206

Absence ou présence de -s, -x, -z dans
la forme des substantifs masculins au
cas sujet du singulier (à l'exclusion
des radicaux en -s, -x, -z et de "fils")



91-100%

31-50%

71-90%

11-30%

51-70%

0-10%

pourcentages indiqués (groupe1):
chevalier, dieu, etc.

pourcentages complémentaires (groupe2):
chevaliers, dieux, etc.

En adoptant cette division géographique, j'anticipe sur les résultats de l'enquête qui confirme dans les grandes lignes, pour les textes littéraires, les résultats obtenus par l'étude des chartes du XIII^e siècle. Comme il m'a semblé utile de comparer l'état des choses dans les textes littéraires et les textes non-littéraires et comme, d'autre part, les textes non-littéraires sont, depuis la parution de l'Atlas, très bien étudiés, j'ai surtout examiné les textes littéraires. Pour chacun des trois groupes dialectaux délimités, j'ai pourtant ajouté une étude faite sur des chartes utilisées par M. Dees, cf. l'introduction, §0.4.4. J'ai choisi environ 40 chartes pour chaque région concernée, un peu moins, quand le nombre de chartes accessibles était plus restreint, cf. chapitre 4, note 2.

L'étude dialectale sera articulée en deux ou en trois couches chronologiques suivant le besoin: avant 1200 - après 1200 ou bien: avant le XIII^e siècle, le XIII^e siècle, après le XIII^e siècle. Admettons tout de suite que la localisation et la datation des faits d'avant 1200 sont beaucoup moins sûres que celles d'après 1200, puisqu'on ne dispose ni de manuscrits, ni de chartes sensiblement antérieurs au XIII^e siècle.

8.2.1. Les dialectes de l'Ouest (Bretagne, Normandie, Maine, Anjou, Touraine⁵)

8.2.1.1. Avant 1200

Selon Pope (From Latin to Modern French, p. 500), les textes suivants, antérieurs à 1200, proviennent de l'Ouest de la France:

La Chanson de Roland (1110-1120), la Chronique des ducs de Normandie (1175, Touraine), Wace, par exemple le Roman de Rou (1160-75, du Sud de la Normandie), le Tristan de Béroul (fin du XII^e siècle).

Pope note simplement, à la page 502, parmi les traits caractéristiques de l'Ouest: "Early disintegration of the declension system". Outre ces textes et d'autres, nommés par Pope, on connaît le Roman du Mont-Saint-Michel composé par Guillaume de Saint-Pair entre 1154 et 1186. C'est un poème de 3781 vers, dans lequel j'ai relevé 1023 formes déclinales dont 72,8% "correctes". Il semble que ce soit le seul texte normand qui respecte, dans une large mesure, la déclinaison casuelle, cf. aussi les remarques de B. Eggert: Die Entwicklung der normandischen Mundart, p. 393 et Karl Huber: Über die Sprache des Roman du Mont-Saint-Michel. Malheureusement il ne m'a pas été possible de vérifier la transcription du texte d'après le manuscrit.

Voici des exemples de "fautes" contre la déclinaison, assurées

par le compte des syllabes et/ou l'assonance/rime:

- (270) Ço est Climborins, ki pas ne fut produme: cunte (la Chanson de Roland, v. 1528)
 (271) Et Blancandrins i vint
E l'algalifes, sun uncle e sis fedeilz (ibid., v. 505)
 (272) Se vos m'en erîez ami: gari (Tristan, v. 42)
 (273) Quar j'ai tel duel c'onques le roi/ Out mal pensé de vos vers moi (ibid., v. 95-96)

Il y a souvent un curieux mélange de formes "correctes" et de formes "fautes":

- (274) Dex! pourquoi est li rois si fol: col (Tristan, v. 106)

La confusion casuelle est si grande qu'on trouve même des fautes allant contre la tendance à éliminer les formes du cs. (voir plus loin, la note 13 et §9.3.):

- (275) Mot vi mon oncle iluec pensis: vis (Tristan, v. 118)

Voici quelques exemples du Roman de Rou:

- (276) Rou fu amiables, Hastainz fier et divers (v. 14)
 (277) Li barons du païs, li viel et li aisnez,
en ont parlé ensemble, si l'ont au roi monstrez (v. 43-44)

Du Roman de Thèbes (vers 1160) proviennent ces exemples particulièrement confus:

Bien sunt vint mile damoisel
preuz et hardiz et assez bel. (v. 3227-28)

8.2.1.2. Après 1200

Il paraît hors de discussion qu'à partir de 1200, la déclinaison bicasuelle est plus ou moins abandonnée - ce qui rend superflue une distinction entre le XIII^e siècle et les siècles suivants pour les dialectes de l'Ouest. Cf. Pope, Etude sur la langue de frère Angier, p. 29, à propos de la langue de frère Angier du début du XIII^e siècle:

"Le système à deux cas est en pleine dissolution. Seuls l'article et les pronoms le conservent; les flexions des noms

et des adjectifs sont employées à tort et à travers, avec tendance, toutefois, vers l'absence de l's au singulier et l'addition de ce phonème au pluriel. Les noms à radical variable, désignant des personnes, gardent assez souvent la forme du cas sujet singulier lorsqu'ils sont employés au cas régime et au cas sujet pluriel."

Pope cite entre autres la forme suivante: dui nobles oem.

Les résultats de Goebel vont dans le même sens (Die Normandische Urkundensprache, §153):

"in der Mehrzahl der ältesten Urkunden sind der Obliquus des Singularis le und die s-lose Nominalform bereits überwiegend durchgeführt." (De même les, +s pour le pluriel).

8.2.1.3. Chartes

A cet aperçu chronologique, j'ajouterai l'étude de textes non-littéraires provenant d'une région typique de l'Ouest; j'ai choisi la région 8 de l'Atlas de Dees: Sarthe/Mayenne, région représentative, à en juger d'après les données de l'Atlas.

J'ai dépouillé 32 chartes, toutes assez tardives, puisqu'elles s'échelonnent entre 1266 et 1300, mais il ne m'a pas été possible de consulter des chartes plus anciennes.

J'examinerai les deux points suivants:

- 1) le nombre des primes actants nominaux déclinables (= S) suivant le système bicasuel, comparé au nombre total des primes actants (c'est-à-dire l'importance relative du système casuel pour l'identification du prime actant, cf. le chapitre 4).
- 2) le statut de la déclinaison casuelle.

1) Le nombre de S est très élevé - en moyenne 19,6%, ce qui s'explique par le recours incessant à la tournure: le dit + nom propre. Mise à part une deuxième construction figée: sachent touz presenz que ..., le nombre de S est très réduit. Ainsi les exemples suivants ne sont, à proprement parler, que des variantes de le dit + nom propre:

(278) E fut fete ceste dite vencion pour dez et oict souz de mansois desquex ledit vendoor se tint por bien païé en dreit par devant nous en deniers nombrez; et promet et est tenu ledit vendoor garanter et deffendre ladite vencion ausdiz religious ...

(Sarthe, 45b/46a, 1284)

2) La déclinaison casuelle est pour ainsi dire inexistante: sur 262 syntagmes nominaux, déclinables, assumant les diverses fonctions de prime actant, d'attribut etc., seuls cinq,⁶ soit 1,9% revêtent totalement ou partiellement la forme du cas sujet; voici les exemples en question:

- (279) Sachent tuit qui verunt ces presentes lettres que ... (Sarthe, 11b 1267)
 (280) ... et sunt tenu garantir ... (ibid.)
 (281) ... ou cil qui auront cause de le ... (Sarthe 13b/14a 1284)
 (282) Sachent toz que, par devant nous, establi en droit mon sor Thebaut de Mondamer, chevalers, requenut que ... (La Du, 124, 1274)
 (283) ...e especiaument oblige cil Estiemble sey e ses hers ... (La Du, 125, 1294)

Le nombre - minime - de formes "correctes" ne semble guère diminuer avec le temps. Il doit être légitime de penser qu'il s'agit de formes totalement isolées et que la déclinaison bicasuelle n'est plus en vigueur dès les premières chartes examinées - ce qui confirme entièrement l'état des choses dans les textes littéraires. (Cf. la carte no 206 de l'Atlas, reproduite plus haut).

Voici des exemples de "fautes" contre la déclinaison:

- (284) Et daevent lesdiz Robert et Herbert et lour heirs feire assavoir audit Vanjon et a ses heirs, a son osteil, quant le blé sera prest. Et ne porront lesdiz freres point vendre ne despendre doudit blé ... (Sarthe 174b/ 175a 1284)
 (285) ... que les biens immobles e les heritages au dit Estiemble saient e comment que aux saient nommez e devisez, a avoir, a lever e a prendre dou dit commandors ... (La Du, 125, 1294)

8.2.1.4. Narcisse

J'ajoute encore une note sur Narcisse, ou "De Narciso li lais", poème normand d'environ 1170, que j'ai étudié dans l'édition Thiry-Stassin & Tyssens. Le texte nous est parvenu dans quatre manuscrits, parmi lesquels C, datant de la seconde moitié du XIII^e siècle et qui est à la base de l'édition. La langue de ce manuscrit "franchement picard" (p. 18) illustre à quel point un copiste peut modifier la langue de l'original. Nous avons pu constater que, dès le XII^e siècle, le dialecte normand abandonne la déclinaison bi-

casuelle. On verra plus loin (§§8.2.3.1.-3.) que le picard la conserve encore au XIII^e siècle. Il semble ainsi légitime de supposer que l'original normand comportait des "fautes" contre la déclinaison. Or, l'état de la déclinaison du manuscrit C est à peu près parfait. Il faut donc penser que le copiste de C a corrigé les "fautes" de l'original. Si on examine de plus près le système casuel du ms. C, on verra au moins deux points qui confirment une telle hypothèse:

1. Les formes correctes sont souvent placées à la rime. Mais la rime ne peut assurer l'authenticité de la forme casuelle choisie puisqu'elle rime très souvent avec une autre forme ayant le même cas: l'original avait peut-être deux "fautes" là où C possède deux formes "correctes". Cf. à ce propos les vers 827:828, 835:836, etc.:

... est venus: est deceüs; ... estoit si escaufés: estre retornés.

Notons que les autres manuscrits présentent le plus souvent la forme du cr.:

(286) Et quant plus est desesperans: grans (ms. C) v. 837
desesperant: grant (mss. ABD).

2. On trouve partout des rimes entre un fém. sg. cs. et un masculin sg. cs., tels les vers suivants:

(287) "Las! fet il, voir dist li devins:
Ma mors est pres, c'en est la fins (v. 841-842)
 (ABD ont le devin: la (ma) fin)

Ces rimes proviennent probablement aussi du copiste, étant donné que l's analogique au cs. sg. fém. caractérise un état de déclinaison casuelle conservateur (voir §9.1.).

Il y a, bien sûr, des exemples de cs. "corrects" à l'intérieur du vers, mais là encore, les autres manuscrits présentent des "fautes", cf. l'exemple suivant:

(288) Tos biens me fuit, tos maus m'avient. (C, v. 538)
D: Tot bien me fuit tot mal me vient.
 A et B: Tos biens me fuit et mal m'assaut.

J'ai compté, dans Narcisse, ms. C, 179 formes correctes sur un total de 181 formes déclinaibles, soit 98,9%. Il y a deux fautes, soit 1,1%, les voici:

(289) Tout le cuer li tranble et esmuet; (v. 411)

(290) Mout par faisoit angouseus caut
Car li solaus estoit mout haut; (v. 626, faute assurée par la rime).

Le poème de Narcisse illustre à quel point il est indispensable de bien connaître la tradition manuscrite des textes examinés (cf. plus haut, §0.4. et, plus loin, §8.2.4.). Rangé parmi les textes normands, auxquels il appartient par son origine, Narcisse compliquerait, à tort, l'image autrement claire de l'état de la déclinaison casuelle dans le dialecte normand. D'autre part, on ne peut considérer Narcisse comme un texte picard, puisqu'il conserve des traits normands, notamment au niveau de la phonétique (cf. op.cit. l'introduction pp. 40-49).

8.2.2. Les dialectes du Centre (région parisienne, Orléanais, Champagne)

Aux dialectes du Centre s'ajoutent - sur ce point précis de la déclinaison casuelle - les dialectes du Sud-Ouest, dont je parlerai ensuite (§8.2.2.6.). Sur la relation entre ces dialectes et les autres dialectes d'oïl, voir J. Pignon, L'évolution phonétique des parlers du Poitou.

8.2.2.1. Région parisienne et Orléanais, avant 1300

Il y a un nombre important de textes provenant du Centre après 1200 (je n'en ai pas trouvé avant 1200); je distinguerai les dialectes de la région parisienne et de l'Orléanais du dialecte champenois, dont je parlerai dans §8.2.2.4.

Les textes suivants proviennent de la région parisienne:

1) Lettre de Jean Sarrasin à Nicolas Arrode (1249, voir §3.15.). J'ai relevé 10 "fautes" sur un total de 115 formes déclinables, ce qui correspond à 91,3% de formes "correctes". Voici des exemples de constructions "fautives":

(291) Et quant nous aprochames de terre, bien .ij.m. Turs,
qui la estoient a cheval, se ferirent en la mer ...ix, l. 5-6.

(292) ... il ... entra en la mer jusqu'a la chainture, et nous touz
avec lui. xi, l. 4-5.

2) Les œuvres de Rutebeuf (seconde moitié du XIII^e siècle). J'ai

étudié le Miracle de Theophile dans l'édition CFMA, transcription fidèle de l'unique ms. complet BN ff. 837 du XIII^e siècle (Ile-de-France), où j'ai relevé 14 "fautes" sur un total de 162 formes déclinales, ce qui correspond à 91,4% de formes "correctes" et 8,6% de formes "fautives", parmi lesquelles trois syntagmes qui combinent les deux cas:

- (293) Bien m'a dit li evesque: Eschac! (v. 6, voir aussi les vers 151 et 394).

Plusieurs "fautes" sont assurées par la rime:

- (294) Gar qu'avoec Tentalu
En enfer le jalu
Ne praingne m'erité. (v. 477-79)

J'ai étudié deux poèmes de Rutebeuf dans les manuscrits: Les ordres de Paris et Les plaies du monde. Le premier est composé vers 1263 et le second après 1271, suivant les datations de Faral-Bastin (Oeuvres complètes de Rutebeuf 1, p. 318 ss. et p. 377 ss.). Les deux poèmes nous sont parvenus dans les mêmes manuscrits, le ms. A (BN, ff. 837), le ms. B (BN ff. 1593) et le ms. C (BN, ff. 1635), tous trois du XIII^e siècle, provenant de l'Ile-de-France (A,B) ou de la partie orientale du Centre (C).

Les trois manuscrits ont le même respect pour la déclinaison casuelle. Pour le premier poème, j'ai compté dans A, 50 formes déclinales "correctes" sur un total de 56 exemples, soit 89,3%. Dans B, 50 sur 54, soit 92,6% et dans C, 50 sur 55, soit 90,9%. Plusieurs "fautes" sont communes, ainsi les vers suivants:

- (295) N'a pas granment que concordé
Fu par un d'aus et acordé
.i. livres dont je me descorde
 (v. 70-72, voir aussi les vers 149 et 152)

Pour ce qui est du second poème, A et C possèdent 47 formes "correctes" sur 47, soit 100%, alors que B présente 41 sur 43, soit 95,3%. Voici un exemple "fautif" de B:

- (296) Qu'au desouz est, chacun le plume, v. 28 (A et C: chascuns).

3) Ignorant le dialecte original du Tristan en prose, j'étudierai quand même ici le manuscrit T (BN ff. 772), exécuté vers 1280-90 "sinon à Paris, du moins dans un atelier d'Ile-de-France ..." (éd. Blanchard, Introduction, p. 28).

Les 420 premières lignes ont été étudiées dans le manuscrit, ce qui a donné le résultat suivant: sur 198 formes déclinables, 178, soit 89,9% sont "correctes", 10,1% "fautives", voir par exemple §14, l. 4-5:

(297) ... trueve ... les chevaliers, qui se gisoient touz vestuz, les uns ça et les autres la, ne ne s'estoient couchiez de toute la nuit ...

4), 5) Finalement, j'ai examiné deux fabliaux qui, selon l'éditeur (H.H. Christmann), proviendraient de la partie Nord du Centre. Il s'agit d'Auberee (composé vers 1200, édition suivant le ms. A, BN ff. 837, du XIII^e siècle, voir supra, Rutebeuf), dans lequel 77 formes sur 79, soit 97,5% sont "correctes", et du Vilain Mire (composé après 1250, également édité suivant le ms. A), dans lequel 120 formes sur 136, soit 88,2% sont "correctes"; voici quelques exemples:

(298) Por ce que le chief li doloit (Auberee, v. 230)

(299) Bien sai que mal m'est avenu.
Fu onques mon mari batu? (Vilain Mire, v. 123-124)

6) De l'Orléanais provient le Roman de la Rose, dont j'ai étudié la première partie (écrite par Guillaume de Lorris). Le texte a probablement été composé entre 1225 et 1240; les manuscrits jugés les meilleurs par Lecoy (cf. Le Roman de la Rose I, CFMA no 92, pp. XXXV-XLIII) datent de la fin du siècle. A en juger d'après l'édition Lecoy, la déclinaison casuelle est minutieusement observée: sur 762 exemples, 704, soit 92,4% sont "correctes"; voici quelques exemples de "fautes" partielles et totales:

(300) A li se tint un chevaliers,
acointables et biau paliers, (v. 1243-44)

(301) qu'autre biens, qui ne sont pas mendres,
mes greignor, avras ça avant; (v. 2746-47)

Résumons: les textes étudiés, provenant de la région parisienne et de l'Orléanais, respectent scrupuleusement, au XIII^e siècle, la déclinaison casuelle. Le pourcentage des formes correctes varie assez peu tout au long du siècle, il y a, pourtant, une légère progression du nombre de "fautes", comme le montre ce tableau chronologique:

<u>Auberee</u> (vers 1200)	97,5%	de formes correctes		
<u>Roman de la Rose</u> (1225-40)	92,4%	"	"	"
<u>Jean Sarrasin</u> (1249)	91,3%	"	"	"
<u>Rutebeuf</u> (1260-70)	de 89,3% à 100,0%	"	"	"
<u>Vilain Mire</u> (après 1250)	88,2%	"	"	"
<u>Tristan</u> (1290)	89,9%	"	"	"

8.2.2.2. Région parisienne et Orléanais, après 1300

J'ai étudié deux textes provenant du XIV^e siècle: Les Miracles de Saint Louis et Les Miracles par personnages.

1) Le premier texte, probablement composé d'abord en latin par Guillaume de Saint Pathus (Seine-et-Marne), puis traduit en français peut-être par l'auteur, reproduit les témoignages déposés entre 1282 et 1283, lors d'une enquête menée sur la canonisation du roi Louis. Le texte français est d'environ 1300. J'ai étudié le texte dans le ms. A (BN ff. 4976), qui est presque contemporain de la composition, étant du début du XIV^e siècle. Comme il a été dit plus haut, le texte ignore pour ainsi dire l'ancienne déclinaison à deux cas - cf. les extraits cités et les statistiques figurant dans les chapitres précédents - j'ajoute ici un exemple supplémentaire:

(302) Et Marguerite de Rocigni et s'ostesse li demandarent se nul l'avoit ferue, et ele respondi que nenil. Mes Nostre Sire Diex, dist ele, et la Virge Marie et le benoiet saint Loÿs me deliverront tost, car j'ai grant douleur es membres malades.

(Miracle II, 106-110)

2) Le second texte, qui comprend en fait 40 textes, 40 miracles écrits entre 1339 et 1382, permet d'établir des statistiques indiquant la rapidité avec laquelle se décompose la déclinaison casuelle (cf. plus haut, §§7.3.-4.). Je renvoie aux renseignements sur les manuscrits et aux exemples cités dans les chapitres précédents, en me bornant à en citer encore un passage:

- (303) Chier compains, loyal, esprouvé
De moy soiez le bien trouvé.
Que fait la dame? est elle saine?
Dites me voir, quel vent vous maine?
Ou alez vous? (Mir. xxiii, v. 855-59)

Comment concilier le maintien massif de la déclinaison casuelle au XIII^e siècle et les données du XIV^e siècle qui montrent toutes un état plus ou moins avancé de décomposition? On a voulu distinguer (a) la langue littéraire, conservatrice du point de vue de la déclinaison et (b) la langue populaire, voire vulgaire, qui aurait négligé la déclinaison casuelle et qui aurait finalement évincé la langue littéraire. Rutebeuf incarnerait la langue littéraire, Etienne Boileau, prévôt, auteur du Livre des Métiers, incarnerait la langue populaire. Cette idée, défendue entre autres par Titz, mais qui ne s'accorde pas avec les faits, a été définitivement réfutée par Dees (Démonstratifs p. 131), voir plus haut, l'introduction, §0.4.1. Je n'ai nullement l'intention de m'aventurer à expliquer cette apparente coexistence de différents états de langue, car vu la documentation insuffisante, l'entreprise ne pourrait être que hasardeuse. C'est avant tout la tradition manuscrite qui n'a pas encore été suffisamment éclairée, j'entends par là les modifications apportées aux textes par des copistes successifs, d'origine dialectale différente (voir plus loin, §8.2.4.).

J'ajoute encore une observation: à en juger d'après les chiffres, le statut de la déclinaison casuelle change brutalement autour de l'an 1300. La rapidité étonnante avec laquelle s'impose la désintégration casuelle ne se trouve vérifiée que dans la mesure où la localisation et la datation des faits sont correctes. Avant la publication de l'Atlas des textes littéraires, projeté par M. Dees et son équipe, il faut s'en remettre plus ou moins à la localisation et à la datation des éditeurs. Pour ce qui est par exemple des Miracles de Saint Louis, la provenance de Seine-et-Marne semblait sûre (cf. l'introduction à l'excellente édition de P.B. Fay). Pourtant, la localisation faite par M. Dees est différente: selon lui, les Miracles proviennent de l'Eure, localisation fiable: le "score" est de 94 sur 100 possibles. S'il est vrai que la langue des Miracles est proche des dialectes occidentaux qui, on vient de le constater, abandonnent la déclinaison casuelle au cours du XII^e siècle, on comprend facilement l'absence du système casuel dans ce texte. Par conséquent, la disparition de la déclinaison dans le Centre devient moins subite et ainsi moins incompréhensible. (Cf. §8.2.2.7. in fine.) Pour ce qui est de la région parisienne, je me bornerai ici à constater que, vers 1300, elle est gagnée par la décomposition casuelle.

8.2.2.3. La Champagne avant le XIII^e siècle

Mis à part les romans de Chrétien de Troyes, on dispose d'un nombre restreint de textes d'avant 1200. Dans ce qui suit, je me bornerai à exposer l'état du système bicasuel chez deux auteurs de provenance champenoise: Chrétien de Troyes et Gace Brulé.

1) Chrétien de Troyes.

Dans son étude minutieuse sur la syntaxe des substantifs chez Chrétien de Troyes, B. Woledge relève un nombre infime de "fautes" contre la déclinaison. Il distingue les quatre points suivants:

a) Sujet de verbes impersonnels (§24), par exemple:

- (304) Ja n'i pert il ne cop ne plaie (Cligès, v. 682)
 (305) A autre oisel vos deduiez
Car vos n'avez droit an cestui;
Cui qu'an doie venir enui
Ja cist espreviers vostres n'iert. (Erec, v. 818-21)

Exception faite pour les exemples de ce type, Woledge ne compte, dans tous les romans de Chrétien - ce qui correspond à environ 35000 vers - que 20 exemples de formes du cas régime ayant la fonction de prime actant, par exemple:

- (306) Le graal, qui aloit devant,
de fin or esmeré estoit. (Graal, v. 3220-21)

b) Attribut (§28): il y a ici une vingtaine de "fautes" si on inclut l'attribut des verbes soi feire, soi randre, sanbler et avoir non:

- (307) nus hom n'avoit si boene grace
qu'il sanbloit Ausalon de face
et de la lengue Salemon,
et de fierté sanbla lyon. (Erec, v. 2209-12)

c) Contrairement aux noms propres qui se mettent souvent au cas régime, les noms communs sont au cas sujet dans la fonction d'apostrophe - à quelques exceptions près: dan Kex (Graal v. 4056), biau sire, biau frere.

d) D'autres cas qui se prêtent moins à une systématisation:

- (308) et ce c'onques mes ne vit om,
ne fame ne anfant qu'il ait (Cligès, v. 5478-79)
 ("le cas régime par attraction", §94)
- (309) Ça, mes armes et mon cheval! (Yvain, v. 4139)
 ("le cas régime impératif", construction sans verbe, §96)

Résumons: le nombre de "fautes" contre la déclinaison bicasuelle est minime; en plus, il faut se rappeler que les rares exemples assurés par la rime sont les seuls qui remontent avec certitude à Chrétien.

2) Gace Brulé a composé ses poèmes dans le dernier quart du XII^e siècle. J'en ai examiné les quinze premiers, dans l'édition critique (sans précisions concernant la datation ou la provenance des manuscrits) de Holger Petersen Dyggve, ce qui correspond à un total de 746 vers, contenant 133 formes déclinables masculines, en fonction de prime actant, d'attribut etc. La quasi-totalité des exemples respecte la déclinaison casuelle, je n'ai relevé que deux "fautes": VI, 44 et XII, 32. En ce qui concerne la première:

- (310) Car bien seit chascuns de soi
Orgueuz contre seignorie
Ne vaut riens, ne fol desroi: (VI, 42-44)

L'éditeur signale que le vers en question se trouve dans le seul ms. O. Or, la leçon du ms. est *fox desroiz* et non pas *fol desroi*, comme l'indique l'édition critique. Donc, dans le vers VI, 44 il n'y a pas de "faute".

Par contre, l'exemple du vers XII, 32 est bien une "faute", quoiqu'elle soit concurrencée par des formes "correctes":

- (311) Gui de Ponciaus, en fort prison
Nos a mis Amors sanz confort
Vers celes qui sanz achoison
Nos ocirront. Dont n'est ce tort? (v. 29-32)
- ms.C: dont elle ait tort
 ms.O: nen ont il tort
 ms.L: torz.

Il y a ainsi une seule "faute", soit 0,8%, contre 132 formes "correctes" (soit 99,2%); voici quelques exemples "corrects":

- (312) Cuers, qu'en puis més se sui pensis,
Quant tu m'as chargié si grief fés?
Ha! cors, de neant t'esbahis,
Ja n'ama onques hom mauvais. (XII, v. 22-25)

Il y a partout des -s analogiques, au masculin (autres XII, 10) et au féminin:

- (313) Amer m'estuet, que je nel puis leissier,
Ne ja raisons ne droiz nel me desfende:
Qu'Amours me puet de grant joie avancier,
Pluz que vertus qui en cest mont s'estende;

(XIV, v. 19-22)

D'après le témoignage de Chrétien et de Gace Brulé, il semble légitime de conclure que, en champenois, la déclinaison bicasuelle est en pleine vigueur au XII^e siècle.

8.2.2.4. La Champagne, le XIII^e siècle

En 1929, Charles Bruneau publie une bibliographie critique du dialecte champenois (La Champagne. Dialecte ancien et patois modernes. Bibliographie critique. Revue de Linguistique Romane 5, pp. 71-175), dans laquelle il réduit fortement le nombre des textes de provenance champenoise et de transcription fidèle. Bruneau cite comme œuvres champenoises entre autres:

La Conquête de Constantinople de Villehardouin (après 1210)

Les trois Maries (1250)

La Vie de Saint Rémi (1250-1300)

Le roman du Lis (1275-1322) voir §8.2.2.5.

Renart le Contrefait (1319-1342) voir §8.2.2.5.

Le Songe Vert (après 1348) voir §8.2.2.5.

1) J'ai étudié les 30 premiers paragraphes de la Conquête de Constantinople de l'édition Faral, qui est une édition critique du ms. O de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Sur 132 formes déclinales, 128, soit 97%, sont "correctes", 3, soit 2,3% "fautives" et un exemple combine les deux cas (0,8%), le voici:

- (314) Et li duc lor respont: "Seingnor, ... (§16,1)

On trouve partout des -s analogiques: prestres, Sires (§§1, 7 et 10). Les "fautes" se trouvent mêlées aux formes "correctes" dans une longue liste de croisés:

- (315) En France se croisa Nevelons li evesques de Soisons, Mahé
de Monmorenci, Guis li chastelains de Coci, ses niers,
Robertz de Roinssoi, Ferris d'Irre, Jehans son frere, Gau-

tiers de Saint Denise, Henris son frere, Guillaumes d'Aunoi,
Roberz Malvoisins, Druce ... ses freres, et maint hautre
prodome dont li livre ore se taist. (§7)⁷

2) Le fragment des Trois Maries, provenant de Reims, est un court texte de 40 vers, sans "fautes" casuelles, cf. le passage suivant:

- (316) Baix sire Dex, si com je desiroie
M'avez tolu lou grant diau que je avoie (v. 24-25)

3) La Vie de Saint Remi, poème composé par Richier dans la seconde partie du XIII^e siècle, provient probablement du Nord de la Champagne, peut-être de la ville de Reims. J'en ai étudié les 1000 premiers vers dans l'édition de W.N. Bolderston, basée sur le ms. A, qui provient également de la Champagne, aux environs de 1300.

J'ai relevé, dans les 1000 premiers vers, 287 formes déclinables, sur lesquelles 278, soit 96,9% sont "correctes", quatre, soit 1,4% "fautives" et cinq, soit 1,7% combinent les deux cas. Voici des exemples de chaque type:

- (317) Si bon armaire n'i avoit
Où livres fust saus ne garis
Des goutieres ne des soris.
Si faitement fu piece a piece
Perdus cis livres et (v. 328-332)
- (318) Tant li avoient présenté
Crestiens de gemissemens, (v. 673-674 l'éditeur imprime à tort une forme corrigée: Crestien, mais la leçon de A est signalée dans les notes)
- (319) Car a merveille le tenoient
A bon consillier et a sage
Li lontains et cil du vinage. (v. 972-974)

4) Ajoutons que la langue de Thibaut de Champagne - qui, selon Bruneau, est peu marquée de traits champenois - a été étudiée par Fritz Davids, qui signale le respect de la déclinaison casuelle.

Résumons: à en juger d'après les textes examinés, le champenois du XIII^e siècle est caractérisé par le respect scrupuleux de la déclinaison bicasuelle.

8.2.2.5. La Champagne, après le XIII^e siècle

J'ai consulté trois textes champenois du XIV^e siècle: le Roman dou Lis, Renart le Contrefait, le Songe Vert.

1) Suivant l'éditeur, F.C. Ostrander, le Roman dou Lis aurait été composé entre 1275 et 1322 (p. 20); l'unique manuscrit est du XV^e siècle. Comme Ostrander a soigneusement étudié l'état de la déclinaison casuelle dans son texte, je me bornerai à reproduire ses conclusions en y ajoutant quelques exemples représentatifs:

Voici le résultat de l'étude basée sur les formes placées à la rime (p. 16):

"The rimes furnish many examples of the observance of the old two-case declension of nouns and adjectives; at the same time, it is more often the accusative form that is found in the predicate, and numerous rimes show this form used as subject or in the vocative as well."

L'étude des formes placées à l'intérieur du vers modifie néanmoins les résultats, puisque la déclinaison y est mieux respectée, cf. les remarques finales sur la déclinaison casuelle dans le roman (p. 19):

"Many examples of the observance of the two-case declension of nouns and adjectives of the type murs. This means that the accusative was far from having crowded out the nominative, which process was practically completed by the end of the fourteenth century. Our poem was written in the transition period, but at a time when, if we include the many examples in the body of the verses, it was the nominative, in the majority of instances, that served as subject, predicate noun or vocative."

Voici des exemples de formes "correctes" et de formes "fautives":

- (320) Dites quelz est vostre amis,
Dont summes conjurees,
Qu'en tel doulour vous a mis,
Dont summes mal chorees, (v. 3341-44)
- (321) Jhesus, qui aprist les pracheours
Et des hommes les fist pastheours,
Combien que il fussent pecheours, (v. 852-854)
- (322) Car a touz s'estent cele joie
Dou Sauvoir qui est nez au monde,
A lour en cele nuit parfunde,

Qui est sires en la cité

(v. 1938-41)

Notons que Bruneau (Revue de Linguistique Romane 1 (1925) p. 392) considère le poème comme lorrain.

2) Renart le Contrefait a été composé par un clerc de Troyes. L'auteur a d'abord écrit une première rédaction (entre 1319 et 1322), puis une seconde (1328-1342). C'est la seconde, contenue dans un manuscrit du XV^e siècle, qui a été publiée par G. Reynaud et H. Lemaître - dans deux remaniements: B1 et B2.

J'ai examiné l'état de la déclinaison dans B1 et B2; ce qui saute aux yeux, c'est la place des formes casuelles: dans B1, la moitié, dans B2, presque les deux tiers des formes du cas sujet sont placés à la rime, alors que seuls un sixième (B1) et un tiers (B2) des formes "fautives" se trouvent à la rime. Cela pourrait s'expliquer de deux façons:

- 1) les fautes à l'intérieur du vers ont été corrigées par le copiste qui a uniquement conservé les formes assurées par la rime - ou -
- 2) le choix de la forme casuelle est déterminé par la rime et pas par la fonction.

La première explication proposée se laisse difficilement vérifier, alors que le fait suivant appuie la seconde: bon nombre de rimes sont contradictoires en ce sens que l'une ou l'autre des formes placées à la rime est forcément une "faute" - témoin l'exemple suivant:

(323) Briefment, nul n'est a l'art donné
Que ceulx qui sont de femme né.

(B1, v. 371-372)

Les "fautes" de ce type remontent nécessairement à l'auteur.

J'ai compté le nombre de formes déclinables "correctes" ou "fautives", dans le début des deux remaniements (B1: v. 1-372, B2: v.22415-22796); en voici les résultats:

B1: Le passage contient 133 formes déclinables dans les fonctions de prime actant, d'attribut etc., parmi lesquels 30, soit 22,6% sont au cas sujet, 98, soit 73,7% au cas régime et 5, soit 3,8% combinent les deux cas. Cf. les exemples suivants:

(324) C'est l'ard dont le ciecles est plains,
Et religieus et mondains;
Tout le monde cel art aprent

Dont en la fin pour fol se prent.

(v. 291-294)

B2: Le passage contient 121 formes déclinables, dans les fonctions de prime actant, d'attribut etc., parmi lesquelles 33, soit 27,3% sont au cas sujet, 86, soit 71,1% au cas régime et 2 exemples, soit 1,7%, combinent les deux cas:

(325) Advisés soies bien du fait
A qui tu dis ton secret fait,
S'il n'est ou s'il est tes amis;
Car en cest siecle nul n'est fis
Nul amy veritable avoir.

(v. 22499-22503)

Dans les deux manuscrits, environ les trois quarts des formes déclinables assumant les fonctions de prime actant, attribut etc., ont la forme du cas régime, ce qui est contraire aux anciennes règles de la déclinaison.

3) Le Songe Vert, poème champenois, qui nous est parvenu dans deux manuscrits fort différents, l'un (S) anglo-normand, l'autre (C) lorrain, a été édité par L. Constans qui a adopté les graphies du francien du XIII^e siècle (p. 501) et corrigé des "fautes" contre la déclinaison. Comme l'éditeur signale les variantes, on peut sans difficulté rétablir la déclinaison des manuscrits. S, anglo-normand, présente partout des formes ignorant la déclinaison casuelle (cf. §8.1.) alors que C la respecte fort bien, cf. les exemples suivants, assurés par la rime:

(326) Ne pooie mon duel refraindre,
Que de jor en jor ne fust graindre

(v. 159-60)

(327) Avis m'estoit que fusse morz:
Ne me sentoie point le cors.

(v. 217-18)

Il existe pourtant des "fautes", avant tout dans la fonction d'apostrophe:

(328) "Certes, mon douz filz..."⁸

(v. 302)

mais également dans d'autres fonctions, cf. l'exemple suivant, dont la forme "fautive" est assurée par la rime:

(329) Ore entendez
A ço que ma dame vos dit.
Par le sanc Dieu, c'est grant despit
Que ...

(v. 424-27)

J'ai établi des statistiques sur les 500 premiers vers du poème. (J'en ai écarté tous les exemples dont la forme, n'existant pas dans le manuscrit, a été inventée par l'éditeur, comme c'est le cas du vers 115). Sur un total de 77 formes déclinales, 60, soit 77,9% sont "correctes", 16, soit 20,8% "fautives", alors qu'un exemple, soit 1,3%, combine les deux cas.

La date (XV^e siècle) et le lieu de la transcription étant éloignés de l'original, il ne faut peut-être pas attacher trop d'importance à ces chiffres. Ce qui importe, par contre, c'est que la rime assure la présence et la dominance des formes "correctes".

4) Ajoutons encore les remarques de R. Bossuat sur la langue de Drouart la Vache, traducteur d'André le Chapelain. Le texte de 1290, copié peu après (vers 1300), proviendrait des confins de la Champagne et de la Lorraine (p. 248). Selon Bossuat, la déclinaison y est bien respectée (p. 229 ss.), mais il existe pourtant quelques infractions aux règles traditionnelles, par exemple à l'apostrophe:

(330) Mais, biau frere, tant dire t'ose
Que tu vas chaçant tele chose (v. 1957-58)

A en juger d'après les textes examinés, l'état de la déclinaison casuelle dans le dialecte champenois ressemble à celui de l'Ile-de-France et de l'Orléanais, à ceci près que la décomposition paraît commencer un peu plus tard, puisque - au début du XIV^e siècle - plus de la moitié des formes déclinales suit les anciennes règles. Pour ce qui est de Renart le Contrefait, l'âge du manuscrit complique l'idée qu'on se fait de l'état de la déclinaison casuelle, mais il est sûr que l'auteur est responsable de bon nombre de "fautes" contre la déclinaison. Le Songe Vert, le plus jeune des textes, présente un état de langue relativement conservateur en ce qui concerne la déclinaison casuelle, fait dû, probablement, à l'origine lorraine du manuscrit (cf. §§8.2.3.4.-5.).

8.2.2.6. Les dialectes du Sud-Ouest (Poitou, Anjou)

La carte reproduite au paragraphe 8.2. suggère l'appartenance des dialectes du Sud-Ouest à ceux du Centre en ce qui concerne la déclinaison casuelle. Ces dialectes, qui nous sont avant tout transmis dans des chartes, ont été examinés par E. Goerlich (Die südwestlichen Dialekte der langue d'oïl, Poitou, Aunis, Saintonge und Angoumois) et, en ce qui concerne l'évolution phonétique, par J. Pignon. Je me bornerai ici à résumer les points concernant la déclinaison casuelle.

Selon les indications de Goerlich, la déclinaison bicasuelle est, au XIII^e siècle, généralement bien conservée. Les infractions aux règles traditionnelles apparaissent moins dans les textes littéraires (le Turpin surtout est conservateur de ce point de vue) que dans les chartes. L's analogique est fréquent au XIII^e siècle, ce qui est normalement un signe de la solidité du système, cf. §9.1. Goerlich signale que la déclinaison de l'article est pour ainsi dire intacte. Selon Goerlich, la déclinaison bicasuelle se décompose à la suite de l'amuïssement de l's final. L'amuïssement serait total au début du XIV^e siècle; il faut ainsi croire que, selon lui, ce n'est qu'au XIV^e siècle que la déclinaison a été abandonnée. (Sur le rôle de l'amuïssement de l's, voir plus loin, §9.3.)

Résumons les résultats de l'étude des textes littéraires du Centre: au XII^e et au XIII^e siècles, les dialectes du Centre respectent scrupuleusement les règles de la déclinaison casuelle. Après 1300, la déclinaison se décompose, d'abord dans les dialectes de la région parisienne et de l'Orléanais, plus tard en Champagne et dans le Sud-Ouest.

8.2.2.7. Chartes

A l'aperçu chronologique des dialectes du Centre, j'ajoute l'étude de textes non-littéraires, provenant d'une région représentative; j'ai choisi le no 19 de l'Atlas de Dees: la région parisienne.

J'ai dépouillé 39 chartes échelonnées entre 1262 et 1300 en vue de déterminer les deux points suivants (cf. §8.2.1.3.):

- 1) le nombre de primes actants nominaux déclinables (=S) suivant le système bicasuel, comparé au nombre total de primes actants.
- 2) le statut de la déclinaison casuelle.

1) Le nombre de S est bas - 9,5% - ce sont les primes actants pronominaux qui sont les plus fréquents, cf. le passage suivant:

(331) Après il est a savoir que les saus et le plantin qui sunt et seront desore en avant entour le fossé qui est entre le moulin de Bicherel et le mur du freche, lesquels saus et plantin sont a ladite Meson Dieu, seront coupé et doivent estre coupé de troiz en troiz ans en tel maniere que ce qui demoura

(Hôtel-Dieu de Pontoise, CV, 1287).

- 2) Le respect de la déclinaison casuelle varie d'une charte à l'autre

- sans dépasser 50% de formes correctes, sauf dans une charte de 1278. C'est en 1276 qu'apparaît la première charte dépourvue de formes casuelles correctement déclinées (Hôtel-Dieu de Pontoise LXXXI). Dès lors commence une alternance saugrenue de chartes tantôt respectant, tantôt négligeant les anciennes règles de la déclinaison casuelle. Dans bien des textes, le choix entre les formes casuelles semble tout à fait dû au hasard, cf. les passages suivants d'une même charte (Hôtel-Dieu de Paris, 1281):

... renoncierent li devant diz vendeurs... et promidrent li devant diz vendeur.... li devant dit vendeur... obligierent et delessierent..

Du point de vue de la disparition des cas, le pluriel semble parfois en retard par rapport au singulier; cela est dû aux faits suivants:

- a) tuit est un mot conservateur (cf. Ch.T. Gossen: La déclinaison de l'ancien picard, p. 205);
- b) les participes passés assumant la fonction d'attribut revêtent souvent la forme du cas sujet (pl.), contrairement à ceux qui assument la fonction d'apposition;
- c) les articles sont plus conservateurs du point de vue de la déclinaison que les noms et, du moins dans les chartes, les articles sont plus fréquents au pluriel qu'au singulier.

Voici quelques exemples typiques:

- (332) ANSEL dit DE LILLE escuier fuiz jadis monseigneur.... et damoisele EUSTACE DE PUISEUS.... salut a nostre Segneur. Sachent tuit present et a venir que nous avons vendu... au mestre a la prieuse, aus freres et as sereurs ... pour vint livres de parisis des quieux nos nos tenons bien et laiaument apaiez....

(Hôtel-Dieu de Pontoise, LXXXIV, 1277)

J'ajoute une curieuse forme de l'article défini: lis; elle constitue pour ainsi dire un compromis entre le souci de respecter l'ancienne déclinaison casuelle et le désir de marquer le pluriel à l'aide de l'unique flexif: -s (j'y reviendrai dans le chapitre 9):

- (333) lequel dit JEHAN ala de vie a mort sanz paier ceus a qui il devoit, pour quoi lis diz creanciers vindrent a nous..

(Hôtel-Dieu de Pontoise, CXXVI, 1295)

A en juger d'après les chartes, le système casuel se décompose

assez vite, semble-t-il, dans le dernier quart du XIII^e siècle (cf. Het franse Boek 48 (1978), p. 39). La rapidité apparente du déclin s'explique par le fait que Pontoise est gagnée par la disparition plus tôt que d'autres endroits de la région parisienne. La région semble en effet se diviser en deux parties dont l'une est à tendance occidentale (Pontoise) et l'autre à tendance orientale, en ce qui concerne l'état de la déclinaison bicasuelle. La rapidité observée est due à ce que les chartes "orientales" sont nombreuses au début du siècle alors que le nombre des chartes "occidentales" augmente vers la fin du siècle. Il s'agit ainsi d'une différence dialectale et non pas d'un changement subit (cf. §8.2.2.2.). Ces précisions m'ont été communiquées par M. P.Th. van Reenen.

Rappelons que, dans la plupart des textes littéraires provenant du Centre, la décomposition apparaît avec un certain recul par rapport aux chartes - si on accepte la datation proposée par les éditeurs.

8.2.2.8. Le Roman de Laurin

Plus haut, j'ai illustré par Narcisse (§8.2.1.4.) l'importance des modifications apportées par un copiste à un texte de provenance dialectale différente. Il s'agissait là d'un texte provenant de l'Ouest, copié par plusieurs copistes, entre autres par un copiste picard. Voici un autre exemple: le Roman de Laurin. C'est un texte en prose d'origine picarde, composé vers la fin du XIII^e siècle (1275-1300), copié vers la même époque par un scribe écrivant en dialecte francien. L'éditeur attache de l'importance à l'écart temporel, qui est pourtant minime:

"A superficial examination of the morphology of the noun reveals many passages where the two-case system is closely followed. Elsewhere considerable hesitations occur. One can presume an original version which, being some few years earlier in date, was perhaps more consistent in this respect, but which has subsequently been varied by a scribe more receptive to the new tendencies. As examples of regular inflexion may be quoted the following sentences, chosen at random:

- i. Et li cheval furent fier et orgueilleus et li chevalier hardi et s'entr'abatirent en .i. mont et chevaus et chevaliers. (11. 915-6)." (p. 140)

Il me semble bien plus simple d'expliquer les "fautes" apportées à

un système casuel au départ intact par le passage d'un dialecte conservateur (le picard) à un dialecte moins conservateur (le francien).

Voici un exemple comportant des "fautes":

(334) Marques, mon Seneschal, est bon chevaliers... (1. 322-3)

8.2.3. Les dialectes du Nord et de l'Est

Je distinguerai, pour plus de clarté, les dialectes du Nord (le picard, l'artésien, le wallon - §§8.2.3.1.-8.2.3.3.) des dialectes de l'Est (le lorrain, le bourguignon - §§8.2.3.4.-8.2.3.5.).

8.2.3.1. Le Nord, avant le XIII^e siècle

Le nombre restreint de textes de provenance septentrionale sûre, ainsi que l'état conservateur de la déclinaison casuelle, rendent superflue une étude du dialecte avant le XIII^e siècle.

8.2.3.2. Le Nord, le XIII^e siècle

Les dialectes du Nord sont particulièrement bien connus grâce à de nombreuses études, notamment celles de Gossen, de Régnier, de Remacle, de Wacker et de Wilmotte, pour nommer seulement les mieux connus. Gossen a même consacré une étude aux problèmes relatifs à la déclinaison bicasuelle; il y brosse le tableau suivant (TraLiLi 9 (1971) pp. 197-207):

"Des sondages que nous avons faits dans les scriptae non littéraires de ces régions" [c'est-à-dire: "la Picardie, la Champagne septentrionale, la Wallonie et - sans doute - aussi la Lorraine septentrionale"] "nous apprennent que, d'une façon générale, la flexion nominale y est effectivement assez solide, du moins jusqu'au tournant du XIII^e au XIV^e siècle. Mais il faut dire que, jusqu'à cette époque, il en est de même aussi dans les scriptae champenoises méridionales et bourguignonnes, provenant donc de régions situées au Sud de la ligne Marne-Seine. Le problème mériterait une étude détaillée sous cet aspect. Pourtant c'est en Picardie que la discipline graphique des scribes était la meilleure, car "l'effort de purisme qui caractérise certains ateliers de la première moitié du XIV^e siècle ... est particulièrement marqué en picard"."⁹ (art.cit. p. 197)

A la suite d'un examen parallèle des chartes de Douai (Picardie) et du Porcien (Champagne), Gossen conclut que la désintégration casuelle ne commence en Champagne que vers 1350¹⁰ et en Picardie vers 1375 pour s'effriter totalement avec une rapidité étonnante.

Dans ce qui suit, je procéderai à l'examen de l'état des choses dans quelques textes littéraires:

1) Jean Bodel: le Jeu de Saint Nicolas.

Le texte, composé à la fin du XII^e siècle, est conservé dans un seul manuscrit "anthologie d'œuvres picardes" (édition Jeanroy p. iv), écrit vers 1300. Suivant une méthode nouvelle, M. Dees est parvenu à localiser ce texte à Arras (Atlas, p. 370-71).

Le texte présente un état conservateur de la déclinaison bicasuelle: sur un total de 612 formes déclinables, 583, soit 95,3% respectent la déclinaison, alors que 29, soit 4,7% sont "fautives", totalement (24) ou partiellement (5). Si l'on prend en considération la fonction syntaxique, on constate que les "fautes" apparaissent avant tout dans l'apostrophe: 90% de formes "correctes", 10% de "fautes", alors que les autres fonctions respectent plus scrupuleusement les règles de la déclinaison (S-V: 98%-2%, V-S: 100%, attribut: 97,3%-2,7%, apposition: 97,2%-2,8%). Sur ce point, le Jeu de Saint Nicolas s'aligne sur tous les textes conservateurs en ce qui concerne la déclinaison: la décomposition frappe d'abord les noms propres (cf. les vers 631, 640, 680, 729, 738....), pour se répandre ensuite à la fonction dans laquelle le nom commun s'apparente le plus au nom propre: l'apostrophe, cf. plus haut, le chapitre 7. D'autre part, il est caractéristique que certains mots ont presque toujours la forme du cas régime, alors que d'autres respectent la déclinaison. Parmi les premiers figure notamment senechal: forme "fautive" aux vers 183, 189, 195, 201, 214, etc. - forme "correcte" aux seuls vers 144 et 566:

(335) Senescal, que vous est avis? (v. 183)

(336) Senescaus, a poi je n'esrabe, (v. 144)

(cf. aussi le mot vilain, v. 463, 514, 1242).

Voici des exemples de formes "correctes":

(337) A! Rois, car fusses tu noiés
Comme falis et recreans
Que devenus iés mescreans!

(v. 1488-1490)

2) Robert de Clari: la Conquête de Constantinople.

Le texte a été composé entre 1205 et 1216, l'unique manuscrit a été écrit vers 1300. J'ai contrôlé l'édition de Ph. Lauer sur le manuscrit.

J'ai compté 1582 formes déclinables parmi lesquelles 1559, soit 98,5%, sont "correctes", alors que 23, soit 1,5%, sont "fautives". Selon l'étude de P.F. Dembowski, le nombre des "fautes" peut encore se réduire, étant donné qu'il y en a qui seraient dues à une mauvaise lecture du manuscrit (La Chronique de Robert de Clari. Etude sur la langue et du style, p. 46).

Dembowski commente le respect de la déclinaison casuelle de la manière suivante:

"Le lecteur de notre chronique est confronté par le problème suivant: RC présente une phonétique et une morphologie dans lesquelles règnent les éléments dialectaux de la Picardie. En même temps, la syntaxe possède maints traits qui doivent être classifiés comme "purement littéraires". (p.48) - et, à la p. 57: "Le caractère littéraire de la syntaxe est attesté par des traits qui se trouvent dans tous les éléments de la langue. Dans la syntaxe nominale, c'est la préservation de la déclinaison qui en est la preuve."

Comme il a été dit plus haut (§0.4.1.), on considère souvent un état "parfait" de la déclinaison bicasuelle comme un phénomène littéraire, ce qui ne s'accorde aucunement avec les faits. Cela est particulièrement évident dans le cas de Robert de Clari, qui est justement réputé pour sa langue "populaire". Je reviendrai à la conception "littéraire" de la déclinaison (§8.2.4.).

3) Conon de Béthune.

Les chansons de Conon de Béthune ont été composées avant 1221, date de sa mort. L'auteur est d'origine artésienne, le manuscrit de base (T) non-daté par l'éditeur, est picard.

J'ai relevé 100 formes déclinables, 97 correctes, 3 fautives, voici quelques exemples:

- (338) Dieus! tant avons esté preus par huiseuse,
Or i parra ki a certes iert preus

(IV, 41-42)

4) Miracles de Nostre Dame par Gautier de Coinci.

Gautier a composé ses Miracles entre 1218 et 1236; le manuscrit choisi par l'éditeur (ms. L) est du XIV^e siècle, du Soissonnais comme Gautier.

L'éditeur résume ainsi l'état de la déclinaison casuelle (p. xlvii):

"La déclinaison s'y trouve, en effet, aussi bien conservée que dans n'importe lequel des autres manuscrits et mieux que dans la plupart.

Cette correction dans le maintien des règles de la déclinaison, surprenante dans un manuscrit du XIV^e siècle, ne reflète certainement pas la langue du copiste. Elle constitue donc une preuve de plus de la fidélité avec laquelle celui-ci a reproduit son modèle. Ce modèle doit d'ailleurs remonter à une date où la désintégration de la déclinaison n'était pas encore très avancée, ce qui nous ramène à une époque pas trop éloignée de celle de la rédaction des Miracles".

Dans un compte rendu des Miracles, Félix Lecoy a vivement reproché à l'éditeur les conclusions tirées de l'état de la déclinaison; j'y reviendrai (§8.2.4.).

Pour vérifier les remarques de V.F. König, j'ai étudié l'état de la déclinaison dans un miracle choisi au hasard, le miracle 16: De un moigne que Nostre Dame delivra dou Dyable. Dans ce court texte (298 vers), j'ai relevé 53 formes au cas sujet, suivant les règles traditionnelles, et aucune forme "fautive". Voici quelques exemples de formes "correctes" assurées par la rime:

(339) Cil qui d'ivrece est entechiez
il est sougis a toz pechiez

(Mir. 16, v. 11-12)

5) La Chastelaine de Vergi.

Le texte a été composé probablement vers 1240 et les meilleurs manuscrits sont A et C, picards, de la fin du XIII^e siècle. A en juger d'après les remarques de Stuij (La Chastelaine de Vergi, p. 66, note 2), C serait "moins rigoureusement construit du point de vue grammatical", voilà pourquoi j'ai examiné l'état de la déclinaison dans les deux manuscrits qui, pourtant, s'accordent assez bien sur ce point.

A: sur 183 formes déclinables 162, soit 88,5% sont "correctes", 21, soit 11,5% "fautives"

C: sur 201 formes déclinables 171, soit 85,1% sont "correctes", 30, soit 14,9% "fautives".

Voici une "faute" assurée par la rime:

(340) He: dius dist il ma douce amor
La plus courtoise et la millour
C'onques fust et la plus loial
Comme trecieres desloial
Vous ai morte ...

(A, v. 875-79)

(341) Comme trichierres desloial : loial

(C, v. 880)

6) Adam de la Halle: le Jeu de la Feuillée.

Texte de 1276-77, manuscrit picard d'environ 1300.

J'ai compté 294 formes déclinables, dont 288, soit 98% sont "correctes", et 6, soit 2%, sont "fautives". Voici quelques exemples:

(342) Il me bat tant, chis grans ribaus,
Ke devenus sui uns cholès.
- Il ne sèt k'il fait li varlès.
Bien i pert quant il bat sen pere.

(v. 540-43)

7) La Chevalerie de Judas Macabé.

Ce texte picard est de 1285, le manuscrit est contemporain. Selon l'éditeur, J.R. Smeets, les "fautes" contre la déclinaison sont très rares. Smeets en a fait un relevé qui, examiné de près, se réduit à un nombre total de quatre "fautes" (voir p. LVI).

En ce qui concerne les sept textes provenant de la Picardie et de l'Artois, il faut souligner le respect scrupuleux des anciennes règles de la déclinaison bicasuelle, cf. le schéma suivant:¹¹

Jean Bodel, fin XII ^e siècle	:	95,3%	de formes "correctes"
Robert de Clari, début XIII ^e siècle	:	98,5%	" " "
Conon de Béthune, avant 1221	:	97,0%	" " "
Gautier de Coinci, 1218-1236	:	100,0%	" " "
Chastelaine de Vergi, 1240	:	85,1-88,5%	" " "
Adam de la Halle, 1276-77	:	98,0%	" " "

Pour ce qui est de la Wallonie, je suis relativement mal renseignée, étant donné que je n'ai pu consulter que trois textes:

1) Li Ver del Juise.

Le texte date d'environ 1140, selon l'éditeur (Erik Rankka); il nous est transmis entre autres dans un manuscrit wallon du début du XIII^e siècle (le ms. A), qui contient encore le Poème Moral. La copie du ms. A, soigneusement éditée, présente 247 formes déclinaisonnelles dans les diverses fonctions du cas sujet, parmi lesquelles 245, soit 99,2% sont "correctes" selon les anciennes règles de la déclinaison, cf. le passage suivant:

- (343) Cors, maldiz soies tu, ensi cum Deus te fist
Et toi oil et tes mains et ta boche et tes vis
Toi piet, ta monumente et quant ke est de ti.

(v. 104-106)

2) Li Dialogue Grégoire lo Pape.

Les dialogues ont été traduits du latin en wallon au cours du XII^e siècle et copiés vers 1200. J'en ai étudié le début (138 lignes) sans trouver de "fautes" contre les règles de la déclinaison, cf. les premières phrases des dialogues:

- (344) En un ior ge depresseiz de mult grandes noises des alquanz
seculiers, az queiz en lur negosces a la foiz sumes destraint
solre meismes ce ke certe chose est nos nient deuoir, ge
requis un secreit liu ki est amis a dolor, u....

(Voici le passage correspondant en latin: *Quadam die nimiis quorundam saecularium tumultibus depressus, quibus in suis negotiis plerumque cogimur soluere etiam quod nos certum est non debere, secretum locum petii amicis moeroris, ubi ...*)

3) Le Poème Moral.

Le texte, écrit vers l'an 1200, a été transmis entre autres dans le manuscrit A (cf. Li Ver del Juise) du début du XIII^e siècle, et dans le ms. L (de 1311) qui, contrairement aux autres manuscrits, montrent "omission ou emploi irrégulier de s, z à la finale" (éd. Bayot, p. xcvi) - surtout L fait

"un emploi désordonné de s final; tout s, grammatical ou non, y présente une égale inconsistency; en particulier, le sens de la déclinaison est manifestement aboli chez le

copiste, il ne distingue plus le cas-sujet du cas-régime ni le pluriel du singulier; les exemples s'offrent, pour ainsi dire, dans chaque vers" (op.cit. p. XCVIII).

Remarquons que l'emploi du t et du r finals est tout aussi désordonné, il semble tout simplement que les consonnes finales soient amuies. Voir aussi les remarques de Wilmotte (Romania 17 (1888)) p. 564, à propos de l's final dans le Poème Moral:

" S final tend à s'assourdir: ce(z) I, VI- le(s) I, IV, VIII, XXIII - me(s) XIII - se(s) IV, XXI - ci(s) VI, chi(s) XIII - no(s) XVII, XIX, e(s) XVII. - La règle des cas n'est pas observée dans plusieurs formes; cf. no 33 et add. canones XII, homes XV, chascons, oir(s), quei(z), commandei(z) XVII; troi(s) XXIII, enuer(s) XXIV, dont il faut rapprocher ver du P.M. (Cloetta, p. 104)."

J'ai encore consulté l'étude de Leo Wiese: Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor (Halle 1900). L'auteur y examine non seulement la langue des Dialogues (contemporains du Poème Moral), mais aussi d'autres textes wallons postérieurs à 1200. Il constate d'une part une assez bonne conservation de la déclinaison casuelle (p. 57, p. 107), d'autre part l'amuïssement de l's final.

A en juger d'après ces renseignements, l'état de la déclinaison casuelle est parfait au XII^e siècle et au début du XIII^e siècle (Le Poème Moral, ms. A), alors que le ms. L de 1311¹² montre un état de langue dépourvu de cas et dont les consonnes finales sont amuies. (L'amuïssement semble déjà s'annoncer au début du XIII^e siècle, selon les observations d'Erik Rankka, Li Ver del Juise, p. 83). Sur ces deux points: l'amuïssement des finales et l'état un peu chancelant de la déclinaison après 1200, le wallon semble s'écarter des autres dialectes du Nord.

8.2.3.3. Le Nord, après le XIII^e siècle

J'ai étudié cinq textes composés entre 1313 et 1405:

1) Les Dits de Jehan de Saint-Quentin.

Jehan provient du Vermandois; il a probablement composé ses Dits entre 1313 et 1345. L'éditeur commente ainsi la langue des Dits (p. cxxxv): "... une influence particulièrement forte du langage familier et ... une insouciance exceptionnelle du bon usage sur le Parnasse médiéval. Une telle hypothèse rendrait compte également de la ruine assez avancée du système flexionnel." En ce qui

concerne les conclusions à tirer de l'état de la déclinaison, je renvoie aux remarques faites §8.2.2.2. et, plus loin, §8.2.4.

J'ai étudié les cinq premiers Dits (A, B, C, D, E) qui comptent en tout 1357 vers. Le premier texte, très court, se distingue nettement de B, C et E, puisque le nombre des "fautes" y dépasse largement celui des formes "correctes", alors que pour B, C et E, le nombre des "fautes" et celui des formes "correctes" s'égalent presque, avec, pourtant, une légère prépondérance des formes "correctes". D occupe une position intermédiaire. Le nombre total des formes déclinables dans les cinq Dits se répartit de la façon suivante: formes "correctes": 314, soit 47,8%, formes "fautives": 302, soit 46%, formes combinant les deux cas: 41, soit 6,2%.

Voici quelques exemples provenant du second Dit (B):

- (345) L'Escripture tesmoingne et nous fait asavoir
Que chascuns et chascune qui a sens et savoir
Doit... (v. 1-3)
 (346) Chascun i doit penser qui a entendement (v. 9)
 (347) Ou chascun pourra penre un moult bel essemplaire; (v. 14)

2) Jean de Condé: La messe des oiseaux et Le dit des Jacobins et des Fremeneurs.

Il s'agit de textes composés au début du XIV^e siècle; l'éditeur signale deux manuscrits dont l'un, picard et datant du début du même siècle, est conservateur du point de vue de la déclinaison, c'est le manuscrit A, alors que B, du milieu du XIV^e siècle, ne respecterait plus la déclinaison casuelle. Voici les commentaires de l'éditeur à propos du ms. A (p. xxxvii - viii):

"La déclinaison apparaît dans l'ensemble remarquablement respectée. Le fait pourrait surprendre chez un auteur relativement tardif. Mais on a déjà signalé l'effort de purisme qui semble caractériser le Nord de la France à cette époque....

Le souci qu'a le poète de respecter la déclinaison apparaît avec évidence dans ce qu'on peut appeler le jeu des rimes grammaticalement croisées, notamment quand il s'agit de participes passés. C'est ainsi qu'on trouve, en grand nombre, des cas-suj. sing. rimant avec des cas-rég. pl. et, à l'inverse, des cas-rég. sing. rimant avec des cas-suj. pl. Voici quatre vers, extraits du Dit des Jacobins et des Fremeneurs (v. 333-36), qui sont à cet égard assez caractéristiques:

... Et bien porra estre vaincus,

Qu'armés serai de .IIII. escus,
Les plus fors, les miex enarmés,
Dont crestiens puist estre armés.

Ce souci du respect de la déclinaison se manifeste jusque dans les noms propres".

3) Le Bâtard de Bouillon.

Cette chanson de geste est tardive, le manuscrit picard serait contemporain de la composition: vers 1350, selon R.F. Cook (pp. xc-xcii). La conservation de la déclinaison casuelle dans un texte si récent gêne visiblement l'éditeur (p. lxxi):

"L'auteur distingue très clairement, au masculin, d'une part les noms au cas-sujet singulier et cas-régime pluriel, qui reçoivent le s de flexion, et d'autre part les noms au cas-régime singulier et au cas-sujet pluriel, qui n'ont pas de s. (Cette alternance est d'ailleurs accompagnée d'une alternance assez bien observée de l'article). Ce n'est pas exactement la "conservation" de la déclinaison à deux cas - les formes des imparisyllabiques sont mélangées selon les besoins de la rime et de la mesure, et il y a de nombreux s analogiques - mais un système analogique qui en est comme le souvenir: il doit refléter une assez forte influence picarde."

Et dans une note, l'éditeur se demande:

"Si ce n'est pas précisément là le phénomène picard (Pope, 806) parfois désigné comme une "conservation" de la déclinaison."

Voici des exemples tirés du début de la chanson de geste:

(348) A l'entree de mai, chelle douche saison,
Que florissent chil pré, chantent chil oiseillon,
Qu'amant se rejoissent en leur condition,
Car li tamps renouvelle, dont dame et danseillon
Reprendent en leur coers grant consolation, (v. 1-5)

Sur les conclusions à tirer de la conservation de la déclinaison, voir §8.2.4.

4) Froissart: L'Espinette amoureuse, les Chroniques.

L'Espinette amoureuse a été composée entre 1365 et 1371. Elle a été transmise dans deux manuscrits picards: A, une copie de 1394 et B, de 1393. Le premier est "vraisemblablement établi sous le contrôle de l'auteur" (éd. Fourrier, p. 15-16).

J'ai dressé des statistiques concernant l'état de la déclinaison sur les 2000 premiers vers du manuscrit A. J'ai relevé 288 formes déclinales sur lesquelles 247, soit 85,8% sont "correctes", 38, soit 13,2% "fautives", alors que 3, soit 1% combinent les deux cas; cf. l'exemple suivant où les trois types sont représentés:

- (349) Que tout me venoit a plaisir,
Et le parler et le taisir,
Li alers et li estre quoïs: (A, v. 285-88)

Le ms. B semble moins marqué par le dialecte picard; la déclinaison bicasuelle y est aussi moins bien observée, cf. le vers 1426:

- (350) Mais je fis la des biaus regrés,
Ensi com loyaus amans vrés, (A, v. 1425-26)
B: loyal amant vres

Les Chroniques sont plus tardives: le texte, ainsi que le manuscrit édité par G.T. Diller, est de 1399-1405, le dialecte est picard. Pour ce qui est de l'état de la déclinaison, l'éditeur observe pp. 15-16:

"Le scribe du Rég. lat. 869 s'efforce constamment de respecter la déclinaison des substantifs et des adjectifs. On connaît depuis longtemps cet effort de purisme qui caractérise le travail des copistes picards jusque dans la première moitié du XIV^e siècle. Ici pourtant, la date tardive du manuscrit (vers 1400) rend ce trait tout à fait exceptionnel. Le manuscrit n'est certes pas sans fautes, mais une forme comme Dauids (XXXIX, 30) prouve à quel point le scribe a cherché à imiter la langue de ses ancêtres. A titre d'hypothèse, on peut supposer que Froissart aurait, pour des raisons stylistiques, commandé à son scribe d'observer ce système "archaïque", mais cela mériterait des recherches spéciales."

J'ai établi des statistiques qui confirment l'emploi dominant des formes "correctes": dans les trois premiers paragraphes (295 lignes), j'ai relevé 133 formes déclinales dans les fonctions de prime actant etc., sur lesquelles 124, soit 93,2% sont "correctes", huit, soit 6% sont "fautives", une, soit 0,8% combine les deux cas.

Voici quelques exemples:

- (351) Premierement, tout honne qui demande a estre preus...
(Prologue, 36-37)
(352) Et la furent descomfi les Englois et mis en cace... (I, 97-98)

Il est étonnant de voir le nombre des formes "correctes" augmenter vers l'an 1400. Il faut pourtant attirer l'attention sur un fait non encore examiné à fond: les fautes "inverses", c'est-à-dire les exemples du cas sujet au lieu du cas régime. On relève, en effet, des cas de "fautes inverses" dans les textes du XIV^e siècle. Chrétien de Troyes et Rutebeuf, pour ne citer que deux usagers modèles de la langue à déclinaison "correcte", ne font pas de "fautes inverses"; par contre les textes présentant un état avancé de désintégration en ont.¹³ L'existence de "fautes inverses" dans des textes qui, par ailleurs, prennent soin d'employer le cas sujet selon les anciennes règles de la déclinaison casuelle doit, bien sûr, être jugée différemment: elle confirme peut-être l'idée d'un effort puriste, si souvent invoquée - mais j'imagine mal qu'un tel effort de purisme ait pu se manifester sans avoir été ancré dans la langue vivante (voir aussi §8.2.4.).

5) Le mystère de la Passion.

Il s'agit d'un mystère contenu dans le manuscrit (no 697) de la Bibliothèque d'Arras. Le ms. date du milieu ou de la seconde moitié du XV^e siècle; selon une indication du ms., le texte aurait été composé "1390 circiter".

Dans ce texte, il n'y a qu'un très vague souvenir de l'ancienne déclinaison casuelle, cf. les passages suivants:

- (353) Du souverain de tous les cieulx
Vendra en terre le vray Dieux (v. 50-51)
(354) Las moy dolente! Quant vendra
Le jour que le Roy souverain
Par grace resconfortera
Adam.... (v. 83-86)

1) Pour le wallon après 1300, on a déjà pu constater (§8.2.3.2.) que la décomposition du système casuel se manifeste dans le ms. L du Poème Moral. Le même état de choses se retrouve dans Tristan de Nanteuil, chanson de geste d'environ 1350 (manuscrit de 1466). Sur 1500 vers examinés, j'ai relevé 511 noms en fonction de prime actant, d'attribut, etc., parmi lesquels 260, soit 50,9%, revêtent la forme du cas sujet.¹⁴ Les formes concurrentes du mot duc au cas

sujet singulier illustrent la confusion casuelle, qui n'est pourtant pas totale:

le duc (v. 1018)
ly duc (v. 1009)
ly dus (v. 1011)
 mais jamais: le dus

cf. encore le passage suivant (v. 586-87):

(355) Le forestier contre eulx est venu vistement
a sa dame est venus, sy lui dist haultement:

2) Dans le Roman de Perceforest, texte d'origine probablement wallonne (1330-1350), transmis dans des manuscrits tardifs (du XV^e et du XVI^e siècles), l'étude des rimes permet à l'éditeur de conclure à l'existence dans l'original de formes déclinées selon les anciennes règles, cf. l'Introduction de l'édition Taylor, p. 47-48.

Pour l'époque tardive, j'ai encore consulté Marthe Bronckart¹⁵, qui constate l'aboutissement de l'évolution déjà commencée avant 1300: les consonnes finales sont amuies, -s est devenu signe du pluriel (Etude philologique sur la langue...de chroniqueur Jean de Haynin, p. 189). Sur ces deux points, le wallon semble devancer les autres dialectes du Nord.

8.2.3.4. La Lorraine et la Bourgogne, avant 1300

Charles Bruneau a dressé une bibliographie critique des parlers lorrains dans la Revue de Linguistique Romane 1 (1925) pp. 348-412. Je me suis basée sur ses observations pour trouver des textes aptes à illustrer l'état de la déclinaison casuelle dans l'Est et le Sud-Est du domaine d'oïl; pour quelques-uns des textes, on hésite entre une origine lorraine ou bourguignonne. J'ai choisi les textes suivants:

<u>La Prise de Cordres et de Seville</u>	(1190-95)
<u>Les Sermons de Saint Bernard</u>	(1200)
<u>Les Chansons de Colin Muset</u>	(1230-1260)
<u>Chansons Satiriques et Bachiques du XIII^e siècle</u>	
<u>Simon de Pouille</u>	(env. 1250)
<u>Le Psautier lorrain</u>	(1365)

Je ne fais pas de distinction entre le XII^e et le XIII^e siècle pour

deux raisons: je ne dispose pas de textes sensiblement antérieurs à 1200 (cf. la région parisienne et l'Orléanais, §8.2.2.1.), et l'état de la déclinaison au XIII^e siècle ne semble pas exiger une étude à part du XII^e siècle - cf. le picard.

1) L'auteur de la Prise vient de la partie Est de la Champagne ou bien de la Lorraine, suivant les indications de Bruneau (art.cit. p. 354), le copiste est bourguignon ou lorrain (1270-80). J'ai fait un dépouillement statistique des 500 premiers vers. J'y ai relevé un total de 255 formes déclinales assumant les diverses fonctions du cas sujet. Sur ces 255 formes, 240, soit 94,1%, sont au cas sujet, 13, soit 5,1% au cas régime, alors que 2, soit 0,8%, combinent les deux cas.

Les mêmes fautes reviennent souvent: dan + nom propre au lieu de danz (dan Bertranz v. 132, dan Guibelin v. 14 etc.), baron, à l'apostrophe, est au cas régime, alors que seigneur a la forme attendue: cas sujet; cf. les exemples suivants, au pluriel:

- (356) Con il les voit si commence a huchier:
Barons, dist il, trop vos poés targier. (v. 98-99)
- (357) Vint a ses homes, par devient ous s'arreste.
Seignor, dist il..... (v. 274-75)

Selon l'éditeur, les consonnes finales s'amuïssent.

2) Les Sermons sont d'origine messine, d'environ 1200, selon l'éditeur W. Foerster (Romanische Forschungen 2 (1886) pp. 1-207). J'ai fait un dépouillement statistique des trois premiers sermons, qui correspondent à quelque 600 lignes. La déclinaison casuelle y est scrupuleusement observée: j'ai compté 331 formes déclinales assumant les fonctions du cas sujet, 323, soit 97,6% sont au cas sujet, quatre, soit 1,2% au cas régime, et trois, soit 0,9%, combinent les deux cas. (Il s'agit de trois exemples de chier sire au lieu de chiers sire). Les substantifs féminins reçoivent un -s analogique, cf. l'exemple suivant:

- (358) - ; quels soit cele verge ke de la racine Iesse isseit et ki soit
cele flors sor cuy li sainz espiriz se reposit.
 (Sermon 2, p. 9, 1. 34-36)

Plusieurs "fautes" proviennent d'un accord "sémantique" plutôt que strictement syntaxique, cf. Sermon 2, p. 10, 1. 10:

- (359) Tu (c'est-à-dire Marie) es uoirement li arbres de uie ki fut
digne de porter lo fruit de salueteit.

3) Colin Muset écrivait, au second tiers du XIII^e siècle, dans le dialecte lorrain. Les manuscrits datent de la fin du même siècle ou d'un peu plus tard.

J'ai examiné les 21 chansons éditées par J. Bédier. J'y ai compté 150 formes déclinales dans les fonctions de prime actant, d'attribut, etc., sur lesquelles 145, soit 96,7% sont au cas sujet, trois, soit 2% au cas régime et deux, soit 1,3% combinent les deux cas.

Voici quelques exemples:

- (360) Amors de moi ne cuide avoir pechiez,
Por ceu que sui ses hom liges sosgiez. (VII, v. 9-10)
- (361) Mon garçon va abuvrer
Mon cheval et conreer;
Ma pucele va tuer
Deus chapons pour deporter... (V, v. 39-42)
 ("faute" assurée par la mesure)

Selon les indications de l'éditeur, le scribe du ms. C ne prononçait plus l's à la fin des mots (p. 48).

4) Jeanroy et Långfors ont édité 18 chansons lorraines dans leur anthologie. Sur les 18 chansons, 4, composées par Colin Muset ont été examinées plus haut. Dans les 14 qui restent,¹⁶ j'ai compté 141 formes déclinales, dont 137, soit 97,2% au cas sujet, 2, soit 1,4% au cas régime et 2, soit 1,4% combinent les deux cas:

- (362) Li xours comence xordement:
Xors est li siecles devenus
Et xort en sont toutes les gens,
Xors est li siecles et perdus; (II, v. 1-4)
- (363) Ceu chavols me sanblent fil d'or, (XVIII, v. 15)

5) Simon de Pouille, chanson de geste d'environ 1250, manuscrit d'environ 1300, est d'origine lorraine ou bourguignonne. Voici ce que dit l'éditeur à propos de la déclinaison casuelle:

"La déclinaison à deux cas n'est pas toujours respectée, quoiqu'elle soit moins maltraitée que dans beaucoup de manuscrits de la même époque. Le mot chival (chivauz, chivax), par exemple, est employé 23 fois et la forme respecte toujours la fonction; il en est de même pour elme (elmes) (17 ex.). Sur 331 substantifs précédés de l'article li (cs. sg. ou pl.), nous n'en avons relevé que 7 dont la forme ne correspond pas au cas sujet.

Les substantifs issus d'imparisyllabiques, enchanteres -eor, empereres -aor... sont déclinés régulièrement. Ils sont en général pourvus d'un s analogique au cas sujet singulier.

Le substantif féminin est parfois muni d'un s analogique: ex. raisons (1189)."

Pour vérifier les indications de Jeanne Baroin, j'ai fait un dépouillement statistique des vingt premières laisses (436 vers). J'y ai relevé 246 formes déclinables assumant les fonctions de prime actant, d'attribut, etc., dont 232, soit 94,3% au cas sujet, 5, soit 2% au cas régime, alors que 9, soit 3,7% combinent les deux cas. Voici quelques exemples:

- (364) Teutz s'en rit or de nos et de nostre voidie
Ja ne verra le vespre ne la noit acomplie,
Qu'il en jarra sanglenz ainz l'oure de meidie. (v. 79-81)
 (365) Quel diable, dist il, t'a ensi atorné? (v. 130)

En ce qui concerne les syntagmes combinant les deux cas, le déterminant est souvent "correct" et le nom "fautif" (voir le paradigme II §9.1.), cf. le vers 311:

- (366) cist consoil est creüz : desfenduz.

Pour ce qui est de la prononciation de l's final, l'éditeur ne donne aucun renseignement précis; la table des rimes confirme néanmoins la confusion entre é:ez, in:inz, u:uz, cf. plus loin sur l's final (§9.3.).

Voici, sous forme de schéma, le pourcentage de formes "correctes" dans les textes étudiés:

<u>Prise de Cordres</u>	1190-95	94,1%
<u>Sermons</u>	1200	97,6%
<u>Colin Muset</u>	1230-60	96,7%
<u>Chansons lorraines du XIII^e siècle</u>		97,2%
<u>Simon de Pouille</u>	1250	94,3%

Conclusion: L'étude des cinq textes lorrains et bourguignons montrent une déclinaison casuelle fort solide, malgré l'amuïssement du flexif -s qui se manifeste dès la seconde moitié du XIII^e siècle.

8.2.3.5. La Lorraine et la Bourgogne, après 1300

En ce qui concerne la Lorraine, je n'ai étudié que le Psautier Lorrain, de 1365, d'origine messine.

Le texte illustre un état avancé des traits qui commençaient à se manifester au siècle précédent:

- l's final s'est amuï (cf. p. XLIV de l'introduction de l'édition Apfelstedt)
- la déclinaison casuelle des noms est en pleine désintégration
- la déclinaison des déterminants est relativement bien conservée.

Cf. les passages suivants:

(367) Vez ci lou psautier dou latin trait et translateit en romans en leingue lorenne.....Quar pour tant que laingue romance et especiaulment de Lorene est imperfaite, et plus asseiz que nulle aultre entre les laingaiges perfaiz il n'est nulz tant soit boin clerc ne bien parlans romans qui...

(Prologue, l. 12-23)

(368) Nostre sires ait dit a mi. tu es mou fil. ie t'ai au iour d'ui engenreit.

(Psaulmes de David, 2,7.)

Les résultats du Psautier sont confirmés par Girart de Rosillon, poème bourguignon du XIV^e siècle. L'éditeur E.B. Ham constate, dans son étude sur la langue, d'une part que "la désagrégation de la déclinaison à deux cas (est) à peu près complète" (p. 68) et, d'autre part, que la chute des finales est totale, comme en témoignent les exemples qu'il cite et qui sont sans rapport avec la déclinaison casuelle:

(369) Ne gist pa (=pas) la victoire mas en Dieu le vray juge
(v. 3290)

A en juger d'après les textes examinés, la déclinaison casuelle dans les dialectes Est/Sud-Est est solide, plus solide que dans le Centre, jusqu'en 1300; la désintégration commence seulement au XIV^e siècle.

Les résultats de l'étude des textes littéraires provenant de l'Est et du Nord du domaine d'oïl se résument comme suit:

Mis à part le wallon, les dialectes conservent une déclinaison bicasuelle intacte jusqu'en 1300; après cette date, la déclinaison se décompose assez vite dans l'Est; dans le Nord, mis à part le wallon, les textes conservateurs semblent dominer encore au XIV^e siècle.

8.2.3.6. Chartes

A l'aperçu chronologique des dialectes de l'Est et du Nord, j'ajoute l'étude de chartes provenant de cette région; j'ai choisi la région no 14 suivant l'Atlas de Dees: le Nord.

J'ai examiné 39 chartes, s'échelonnant entre 1226 et 1299, en vue de déterminer les points suivants (cf. §8.2.1.3. et §8.2.2.5.):

- 1) le nombre des primes actants nominaux déclinables selon le système casuel (=S), comparé au nombre total des primes actants
- 2) le statut de la déclinaison bicasuelle.

1) Le nombre de S est élevé: en moyenne environ 19,6% du nombre total des primes actants.

2) J'ai compté 460 noms masculins assumant les diverses fonctions de prime actant, d'attribut et d'apposition etc., dont 455, soit 98,9%, sont au cas sujet. Je n'ai relevé que cinq "fautes", totales ou partielles, ce qui correspond à 1,1% des formes déclinables. Il faut noter que le nombre des "fautes" augmente très lentement vers la fin du siècle: la première "faute" date de 1229, la seconde de 1240, les trois autres de 1294, 1295 et 1296:

- (370) Et Bernars de le Mer est pleg envers Werin...
(Douai II, 34, 1229)
- (371) Et Nicholes meismes en est pleges et dete envers le glise...
(Douai II, 57, 1240)
- (372) ... et l'autre tierce partie li arbitre devant dis poroient donner à....
(Douai II, 822, 1294)
- (373) ...dont le sires de le terre en aroit le moiet...
(Douai II, 832, 1295)
- (374) Et toute ceste covenence ont encovent li deteur devant dis à aus et au leur...
(Douai II, 840, 1296)

Les facteurs relevés plus haut apparaissent dans les chartes. Notons que le système casuel semble seul assurer la bonne compréhension de la formule suivante qui revient dans quelques chartes:

- (375) Si doit comencier le paiement de ble cascun an à le feste Saint-Remi et.... (S sous-entendu: li glise)
(Douai II, 55, 1239)

Voici quelques exemples où entrent en jeu plusieurs syntaxèmes:

- (376) Et s'il en defaloit, il veut ke li dis Amés u ses conmans se

puist traire à tout le sien et le puist vendre

(Douai II, 833, 1296)

- (377) Et si i doit avoir fermures et cleis ke li warde del moelin des
Weis wardera toute le semaine, en tele maniere ke cele
warde.. (Douai II, 62, 1243)

L'étude des chartes confirme ainsi le résultat obtenu par l'étude des textes littéraires: la déclinaison bicasuelle est strictement respectée jusqu'en l'an 1300.

8.2.4. Conclusion. Langue littéraire - purisme?

L'étude de textes littéraires, datés et localisés avec l'incertitude qui est inévitable dans ce domaine, ainsi que l'étude supplémentaire faite sur les chartes, étayent la division des dialectes de l'ancien français proposée par la carte reproduite au §8.2. en ce qui concerne le respect ou l'abandon de la déclinaison bicasuelle. Il faut néanmoins constater que le point suivant est complexe:

la coexistence - dans un même dialecte - de textes conser-
vateurs et non-conservateurs.

Il est généralement admis que la disparition de la déclinaison dans les dialectes normand et anglo-normand reflète plus ou moins l'état des choses dans la langue parlée. Pour ce qui est de la conservation de la déclinaison dans le Centre, l'Est et le Nord, l'explication proposée est, soit de faire appel à une langue littéraire dépassant ou plutôt intégrant les différences dialectales (Foulet, G. Wacker), soit de faire appel au purisme (surtout pour la Picardie; cf. les remarques de C. Régner et de F. Lecoy, qui sont sans cesse citées dans les études ou dans les éditions de textes picards). Les différences observées au niveau de la déclinaison s'expliqueraient en conséquence par des oublis ou des négligences de la part de l'auteur ou du copiste.

Essayons de voir plus clair: il semble hors de propos d'imaginer que la désintégration frapperait au même moment tout le domaine d'oïl et que seules l'érudition et la tradition "grammaticale" seraient responsables des écarts constatés, au niveau du respect ou du non-respect de la déclinaison, d'un dialecte à l'autre. Le mouvement observé au cours de l'étude dialectale reflète probablement un recul réel et progressif de la déclinaison d'un dialecte à l'autre; tous les témoignages, littéraires et non-littéraires, concourent à illustrer ce mouvement; cf., plus haut, l'introduction, §0.4.

Sur ce point, je dois ouvrir une parenthèse: au cours de l'aperçu dialectal, j'ai - implicitement - adopté les vues sur la nature de la langue écrite du moyen âge déjà défendues entre autres par M. Delbouille, et qui sont actuellement à la base des recherches dialectales entreprises par des spécialistes comme Dees et Goebel. Je considère ainsi la langue des chartes et, à un degré moindre, celle des textes littéraires comme "le produit d'une formation régionale", un patois ou dialecte "normalisé" en quelque sorte.

Cette conception se heurte à une autre, défendue par Feller et Remacle; selon eux, il s'agirait partout d'une "langue française d'intention", dans laquelle pointe le dialecte de la région. C'est ainsi que Remacle, dans une charte liégeoise analysée, évalue le taux de formes wallonnes à 23% (Le problème de l'ancien wallon p. 134).

Cette deuxième théorie est contredite - admet Remacle (op. cit. p. 159) - par le fait que "au moyen âge, le prestige et l'attraction du Centre, de Paris et du francien n'avaient ni la réalité, ni l'efficacité que nous croyions...."

Voir aussi la mise au point de M. Delbouille (Y a-t-il une littérature wallonne..., Compte rendu du Congrès de linguistique, de littérature, d'art et de folklore wallon, Liège 1939, p. 102 et 103):

"Certes, chacun sait que les chefs-d'œuvre de la littérature française du XII^e du XIII^e siècles, quelle que fût leur province d'origine, circulaient dans tout le domaine d'oïl sans qu'il fût besoin de les traduire. Leur langue était comprise partout. Ceci est exact s'il s'agit de ses éléments essentiels. Mais un autre fait prouve qu'il existait des variétés locales de cette langue littéraire: quand un poème francien, champenois ou normand était transcrit, par exemple, à l'intention d'un public picard, wallon ou lorrain, sa langue subissait, de la part du copiste, un travail attentif d'adaptation. On établissait des éditions dialectales (ou régionales) de tous les textes, même si la langue de l'original pouvait être considérée comme du francien. Il n'existait aucun fétichisme du français central. Au contraire, on respectait des usages locaux, surtout dans la graphie. N'est-ce pas la preuve qu'il y avait une façon lorraine, une façon wallonne, une façon picarde, etc., d'écrire et de lire un même texte? Autrement dit: qu'il existait des variétés régionales de la langue littéraire? Or, ces traits dialectaux des manuscrits sont les mêmes qu'on retrouve dans les œuvres originales composées dans les différentes provinces. Dira-t-on que ce qui est adaptation calculée dans les copies

d'œuvres étrangères doit être considéré comme lapsus dans les œuvres originales? Ne faut-il pas admettre plutôt que chaque province avait sa langue écrite?

Chaque province s'est constituée, du VIII^e au XIII^e siècle, une langue écrite qui lui était propre. C'est dans cette langue que sont écrits tous les documents. Ce n'est pas le dialecte avec toutes les nuances de sa phonétique, mais ce n'est pas non plus du "français maladroït".

La théorie sur la régularisation de la langue, littéraire ou non, doit donc être rejetée, faute de modèle d'imitation. (Voir aussi l'important article de M. Pfister sur Die sprachliche Bedeutung von Paris und der Ile-de-France vor dem 13. Jahrhundert).

Revenons à l'état de la déclinaison casuelle dans les dialectes et à ce mouvement de recul que je considère comme un reflet, plus ou moins fidèle, de la langue parlée.

Que les sujets parlants aient eu conscience de la différence dialectale sur ce point précis de la grammaire qui nous intéresse, cela est confirmé de façon implicite par les modifications apportées par les copistes aux textes de provenance dialectale différente (cf. Narcisse §8.2.1.4. et Laurin §8.2.2.8.), et de façon explicite par les vers déjà cités du Prologue d'Edouard le Confesseur:

Un faus franceis sai d'Angletere

Ke ne l'alai ailurs quere.

Mais vus ki ailurs apris l'avez,

La u mester iert, l'amendez.

(cf. §8.1.)

Cf. aussi les remarques de M. Delbouille, citées plus haut.

Sur la prise de conscience des différences dialectales sur d'autres points de grammaire, il existe de nombreux témoignages: cf. l'Orthographia Gallica p. 19: "Item, moi, toi, soi, foi, Roi et similia possunt scribi per o vel per e indifferenter per diversitatem et usum lingue Gallicane" (cit. d'après GoebI: Die Normandische Urkundensprache, p. 117). Pour d'autres témoignages, voir l'article cité de Pfister et l'exemple (367) du Psautier Lorrain.

Reprenons la citation d'Edouard le Confesseur: l'expression "avez appris" exige des précisions: la nonne, écrivant cette phrase, veut-elle dire: "appris dans l'enfance" ou "appris à l'école" ou - appliquée aux copistes, "appris à l'atelier"?

Or, nous savons qu'en Angleterre, on prenait soin d'enseigner le français (cf. §8.1.) et rien n'aurait été plus simple que d'inculquer les règles de la déclinaison, surtout à ceux qui connaissaient déjà parfaitement les règles de la déclinaison latine. Il faut plutôt croire qu'on n'a pas voulu essayer de réintroduire dans un dialecte donné un phénomène qui en avait disparu.

Ces remarques s'appliquent surtout aux dialectes normand et anglo-normand. Pour ce qui est des autres dialectes, les choses sont beaucoup moins claires: dans le Centre, on s'étonne de voir les Miracles de Saint Louis presque contemporains du Tristan en prose, alors que leur syntaxe est très différente. Plus haut (§8.2.2.2.), j'ai rappelé l'essai d'explication proposé entre autres par Titz, selon lequel la langue littéraire maintient - de façon artificielle - la déclinaison casuelle, alors que la langue populaire l'ignore plus ou moins; pourtant, les faits contredisent clairement cette théorie fort répandue. Il n'en reste pas moins que les témoignages des textes sont souvent contradictoires. L'activité des ateliers, peut-elle alors nous fournir une explication? Faut-il aussi, dans la mesure où des modifications ont été apportées à des textes par rapport à leur origine dialectale (cf. Laurin et Narcisse), expliquer l'état divergent de la déclinaison bicasuelle par l'intervention d'un copiste, normand dans le cas de Miracles et picard dans celui du Tristan en prose? Mais cette hypothèse est invérifiable dans l'état actuel de nos connaissances sur les ateliers, tout comme l'est la théorie du travail plus ou moins scrupuleux des ateliers, à l'exception peut-être de celui de Froissart (cf. §8.2.3.3.). Admettons pourtant, de façon provisoire, que ce soient les ateliers qui, d'une façon ou de l'autre, soient responsables des seules divergences observées à l'intérieur d'une même couche chronologique d'un même dialecte. Ceci entraîne nécessairement deux questions supplémentaires.

Pourquoi a-t-il été possible - et pourquoi a-t-il semblé désirable - de maintenir la distinction casuelle dans le Nord et l'Est et non pas ailleurs?¹⁷

On peut répondre à la première question en invoquant une raison toute matérielle: la chute tardive de l's final, flexif casuel et condition essentielle du maintien de la déclinaison dans les dialectes conservateurs (cf. §9.3.). Pour ce qui est de la seconde question qui implique des considérations sur le "purisme" des ateliers, seule une étude approfondie sur l'activité des ateliers¹⁸ - étude qui dépasse le cadre de ce travail - pourrait définitivement y répondre.

Je fais le point des traits spécifiques relevés chez les copistes du Nord (et de l'Est): 1) tendance à la régularisation du système casuel, 2) abandon de la série 5 et stagnation de la série 1 au profit de la série 3 (chapitre 4). Il s'agit ainsi d'un renforcement à la fois du système bicasuel menacé et du syntaxème B7, pour mieux assurer l'identification actantielle. A l'époque, ni les scribes ni les auteurs n'ignoraient le statut menacé de la déclinaison bicasuelle, cf. le Prologue de la Vie d'Edouard le Confesseur et le travail

d'adaptation effectué par les copistes de Laurin et de Narcisse. Il s'agit ainsi d'une consolidation de deux facteurs: B7 et C5, à un moment où les lettrés du Nord et de l'Est pouvaient constater que les facteurs capables d'assurer l'identification actantielle subissaient certaines modifications dans les autres dialectes. Si cette hypothèse est vraie, on aurait affaire à un renforcement d'un système menacé et non pas à un effort "puriste". (Celui-ci n'expliquerait d'ailleurs pas l'essor de B7).

Il n'est probablement pas superflu de terminer ce chapitre par des exemples tirés d'un texte particulièrement instructif en ce qui concerne la différenciation dialectale. Il s'agit du Lai de Lanval, texte anglo-normand du XII^e siècle, transmis dans deux manuscrits anglo-normands (H, C) et deux manuscrits continentaux: P, qui est picard et S, francien, tous quatre écrits entre 1250 et 1300 (Cf. l'édition J. Rychner, Introduction).

Nous savons que la déclinaison casuelle de l'anglo-normand est à peu près inexistante (cf. §8.1.). Nous avons vu, d'autre part, que le picard est plus conservateur du point de vue de la déclinaison que le francien et celui-ci nettement plus conservateur que l'anglo-normand. Cette différenciation se retrouve effectivement dans les manuscrits du Lai - malgré le fait que leur source commune soit anglo-normande et, par conséquent, peu respectueuse à l'égard des règles de la déclinaison. Il faut ainsi supposer une intervention "grammaticale" de la part des copistes continentaux, intervention plus ou moins efficace selon le dialecte. On trouve en effet les combinaisons suivantes (j'inclus ici les noms propres):

1. Des formes de cas sujet "corrects", communes aux quatre manuscrits:
Par exemple (378): A Kardoeil surjurnot li reis (v. 5)
P: li rois, S: li rois, H: li reis, C: li reys
2. Des exemples où les manuscrits anglo-normands sont "fautifs" et les manuscrits continentaux "corrects":
Par exemple (379): Tels li mustROUT semblant d'amur (v. 24)
P: tes, S: tex, H: tel, C: tel
3. Des exemples où le manuscrit picard (P) est seul à présenter une forme "correcte":
Par exemple (380): Ceo fu Lanval (v. 19)
P: lanuax, S: lanual, H: lanual, C: lanual
4. Les exemples où les quatre manuscrits choisissent tous une forme "fautive" sont rares - je n'en ai relevé que deux, tous deux à l'apostrophe: v. 263 et v. 363:

(381) Li reis li dist par maltalant:

"Vassal, vus m'avez mult mesfait"

(v. 362-63)

P: vassal, S: vassal, H: vassal, C: vassal

Des textes comme Narcisse, Laurin et le Lai de Lanval illustrent à quel point l'intervention du copiste est active - il s'agit d'une adaptation plutôt que d'un double. Mais on ne connaît toujours pas la nature de cette adaptation: est-elle motivée par une réaction plus ou moins spontanée de la part du copiste ou bien par des considérations "puristes" ou "scolaires", c'est-à-dire systématiques? Si la dernière hypothèse est vraie, il faut s'étonner qu'on n'ait pas trouvé de traces de cette prétendue instruction des copistes.

NOTES

- 1) Cf. aussi K. Brekke: Etude sur la flexion dans le Voyage de Saint Brendan, Paris 1884; E. Walberg: Le Bestiaire de Ph. de Thaün, Lund 1900.
- 2) G. Ernst: La flexion des substantifs, Lund 1897.
- 3) Chr. Storey: Etude de la langue du ms. de Hildesheim, Paris 1934.
- 4) Je n'ai pas l'intention d'entrer dans la discussion concernant le nombre et la position sociale de ceux qui savaient parler le français en Angleterre, cf. sur ce point: W. Rothwell: The Teaching of French in Medieval England, Modern Language Review 63 (1968), pp. 37-46, Ian Short: On Bilingualism in Anglo-Norman England, Romance Philology 33, (1979-80) pp. 467-79, M.D. Legge: L'anglo-normand: langue coloniale, XIIIe CILPR, II, pp. 85-90, Québec 1971.
- 5) J'utilise les termes de l'Atlas, malgré la critique de G. Roques concernant la dénomination des aires dialectales (ZRP 97 (1981) pp. 442-444).
- 6) J'écarte quelques formes indéclinables: fiuz, prestre, com-mandors, qui gardent la forme du cas sujet, quelle que soit la fonction syntaxique.
- 7) Sauf indication contraire, je ne compte ici, comme partout dans les textes, que les noms communs à l'exclusion des noms propres.
- 8) Filz est probablement à considérer comme un mot indéclinable.

- 9) La dernière remarque provient de Régnier; j'y reviendrai.
- 10) Cette datation correspond aux résultats obtenus par l'étude des textes littéraires cf. §§8.2.2.3.-8.2.2.7.; notons pourtant que la désintégration du système bicasuel se manifeste d'abord dans les textes non littéraires.
- 11) Je n'ai pas calculé le pourcentage des formes correctes dans La Chevalerie de Judas Macabé.
- 12) J'anticipe ici sur les résultats de §8.2.3.3.
- 13) A propos des "fautes inverses", voir une discussion plus détaillée au chapitre 9 (§9.3.).
- 14) Parmi les diverses fonctions du cas sujet, il faut peut-être considérer à part celle de l'attribut, étant donné qu'il y a là une certaine tendance à pourvoir les participes d'un -s ou d'un -z finals, au singulier tout aussi bien qu'au pluriel. Au singulier, la forme en -s ou en -z compte donc pour un cas sujet. Comme le singulier est plus fréquent que le pluriel, le nombre des formes "correctes" en fonction d'attribut dépasse considérablement celui des autres fonctions: 136 formes "correctes" sur 181 attributs soit 75,1%, alors que le nombre total des formes "correctes", mis à part les attributs, est de 124 sur 330, soit 37,6%. On constate la même tendance à ajouter -s ou -z aux participes dans d'autres textes tardifs, par exemple les Miracles par personnages et l'Espinette Amoureuse, voir aussi plus loin, §9.3.
- 15) M. Valkhoff (Philologie et littérature wallonnes, 1938) ne donne aucun renseignement sur les deux points en question.
- 16) Il s'agit des chansons suivantes: II, III, IV, V, X, XV, XVIII, XIX, XXX, XXXII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XLVII.
- 17) Je laisse de côté le Centre, moins conservateur.
- 18) Voir, sur ce point, l'étude de C.A. Robson: Literary Language Spoken Dialect and the Phonological Problem in Old French, (Transactions of the Philological Society 1955, pp. 117-180) concernant la transcription des voyelles depuis les premiers textes d'ancien français. L'auteur, qui se base sur une solide documentation géographique et historique, constate la présence de deux tendances contraires chez les scribes: une tendance à la création de graphies inter-régionales, une autre à la reproduction plus ou moins fidèle de l'usage dialectal (p. 131).

CHAPITRE 9. ANALYSE PARADIGMATIQUE DU SYSTEME BICASUEL DE L'ANCIEN FRANÇAIS

9.1. Les paradigmes I et II

Je vais vérifier, dans le présent chapitre, mon hypothèse concernant la disparition de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français. Cette hypothèse fait appel à une condition nécessaire non suffisante préalable et à un élément catalyseur. La condition nécessaire non suffisante préalable est constituée, d'une part, par le rôle relativement insignifiant du système casuel dans ce qui est son domaine essentiel, c'est-à-dire la distinction du prime et du second actant (cf. les chapitres 1, 2 et 3) et, d'autre part, par des particularités inhérentes au système morphologique des cas, que je présenterai tout à l'heure. Dans le chapitre 8, j'ai suivi le sort de la déclinaison bicasuelle d'un point de vue dialectal et diachronique. Les faits dégagés me permettront de mieux préciser à la fois les particularités morphologiques et l'élément catalyseur, qui est l'amuïssement de l's final. Les chapitres 4, 5, 6 et 7 m'ont permis d'écarter d'autres hypothèses d'explication.

Il est possible de décrire - en le simplifiant, bien sûr - le sort du système morphologique de la déclinaison bicasuelle à l'aide d'une suite de trois paradigmes successifs.¹

Le paradigme Ia englobe les noms communs masculins et féminins à un radical (parisyllabiques). C'est un paradigme "étymologique", base sur laquelle se manifesteront les modifications ultérieures, causées par des complications gênantes à l'intérieur du paradigme: distribution souvent contradictoire et imprévisible des flexifs Ø/s du cs. dans le paradigme Ia. Pour plus de détails, voir l'étude de P.Th. van Reenen et L. Schøsler: Le système des cas ..., 1983. Le paradigme Ia est souvent, mais jamais de façon obligatoire, suppléé par le système casuel des déterminants (l'article défini, les articles démonstratifs et certains possessifs), schématisé dans le paradigme Ib:

Ia				Ib			
subst. et adj., masc. et fém. et déterminants féminins				déterminants masculins			
÷ [ə] + [ə]							
masc.	s	∅/s	∅	cs.	i		
fém.		∅	s				
masc. et fém.	{		∅	cr.	{		
			s				
		sg.	pl.			sg.	pl.

Les paradigmes I se trouvent dans les textes qui respectent la déclinaison bicasuelle. Sont exclus des paradigmes: 1) les substantifs imparisyllabiques et 2) les substantifs et déterminants indéclinables. Les paradigmes ne signalent pas l'alternance vocalique de plusieurs déterminants féminins: la, ma - les, mes.

Ce système présente les "trous" qu'on connaît: absence ou présence relativement imprévisible de déclinaison casuelle dans le groupe des féminins, absence de déclinaison casuelle pour bon nombre de masculins, soit partiellement (au singulier du type pere), soit complètement (noms indéclinables tels que nes, bras et tous les noms dérivés de formes en -ISCUS ou -OSUS, etc.), finalement ambivalence de la déclinaison casuelle des noms parisyllabiques: mur peut être le cas sujet du pluriel ou le cas régime du singulier, murs le cas sujet du singulier ou le cas régime du pluriel; ambivalence contrebalancée par les formes casuelles des déterminants masculins - qui sont pourtant facultatifs.

Si les "trous", qui touchent en effet plus de la moitié des noms en ancien français, n'empêchent pas l'identification actantielle, cela est dû au fait étudié dans le chapitre premier: l'identification des actants se fait au moyen de plusieurs syntaxèmes et contextèmes, parmi lesquels le système casuel n'a aucune importance particulière. Sans cela, on ne pourrait expliquer l'existence et la bonne interprétation d'exemples tels que (26c): esme la dame, (12) Quant la nouvelle oit l'abbassee ..., cf. aussi (31), (34) etc.

Le paradigme initial a subi deux modifications contraires: 1) tendance à la régularisation du système (pere cs.sg. devient peres) et 2) abolition du système (peres est remplacé par pere).

1) La tendance à la régularisation du système:

On observe dans certains textes une tendance à vouloir combler quelques-uns des "trous" du système au moyen de l'addition d'un -s analogique au cas sujet singulier dans les groupes de noms suivants: (a) noms féminins se terminant en consonne (flor), (b) noms masculins du type pere, (c) noms imparisyllabiques (sire). Ce mouvement analogique, qui apparaît dès le XII^e siècle, n'existe que là où la déclinaison casuelle est intacte, alors qu'il semble presque ignoré par les dialectes frappés par la décomposition de la déclinaison casuelle. L's analogique apparaît ainsi dans les dialectes du Centre, par exemple dans les romans de Chrétien de Troyes (cf. Woledge: La syntaxe des substantifs chez Chrétien de Troyes, p. 16 ss.).²

Je ne connais pas de témoignages sur l'état de choses dans l'Est et le Nord avant le XIII^e siècle, mais on peut penser que l'analogie touche aussi ces dialectes, car au siècle suivant, on constate dans ces deux dialectes la force du mouvement. Reportons-nous à la carte 208 de Dees, suivant laquelle seuls les dialectes conservateurs du point de vue de la déclinaison ajoutent un s analogique au cas sujet du singulier, alors que les dialectes sans déclinaison ou dans un état de décomposition l'ignorent:



Je renvoie à l'étude citée plus haut (Le système des cas ..., 1983) pour plus de détails. L'importante documentation de l'étude confirme la généralisation de l's comme signe du cs.sg. dans les dialectes du Nord, de l'Est et du Sud au XIII^e siècle.

2) L'abolition du système casuel:

Comme il a été démontré dans le chapitre 8, la décomposition du système casuel se poursuit, au cours du XIII^e siècle, dans un mouvement allant de l'Ouest vers l'Est. Voyons s'il est possible de dégager d'autres lignes directrices dans le processus de la décomposition.

J'ai pu constater (cf. § 7.5.) l'existence de points syntaxiques (et morphologiques) faibles, mais ce ne sont pas des points "dynamiques" qui relancent la décomposition. Par contre, dans l'étude citée plus haut (cf. chapitre 7, note 8), basée sur l'analyse des neuf manuscrits du Charroi de Nîmes, j'ai dégagé quelques étapes caractéristiques de la décomposition, qu'on retrouve régulièrement dans les textes frappés par le recul du système bi-casuel:

1. Le système casuel basé sur l'alternance +/- s est le premier à se désintégrer; c'est ainsi qu'on relève des "fautes" du type suivant dans les textes qui, par ailleurs, conservent relativement bien la déclinaison bicasuelle:

- (382) Trestoz li sanc del cors li est muéz (ms. A3, v. 1213)
 (383) Cil deu de gloire qui an crois fut penés/ ... cil salt lo roi
 (ms. D, v. 56-59)

Ce sont donc des exemples où le déterminant, et non pas le syntagme en entier, est au cas attendu.

2. Le système casuel des déterminants se décompose un peu plus tard. Mis à part quelques rares cas qui s'expliquent sans difficulté (cf. l'étude citée), les "fautes" de déterminants accompagnent pour ainsi dire toujours les "fautes" nominales; ce sont donc des exemples où ni le déterminant ni le(s) nom(s) ne sont au cas attendu:

- (384) ... je ai mort maint gentil bachelier / Dont le pechié m'en est
ou cors entré (ms. A4, v. 69-70)

Considérés dans leur rapport avec les deux étapes, les neuf manuscrits du Charroi de Nîmes se répartissent en deux groupes:

Le premier peut, dans une certaine mesure, accepter des fautes

casuelles dans le système basé sur l'alternance +/- s, alors qu'il évite les fautes dans le système des déterminants, ce sont les mss. B1, C, D, Af. Le second groupe comprend ceux qui ne respectent pas plus la déclinaison des déterminants que celle du nom; ce sont les mss. A1, 2, 3, 4, B2. Or, ce qui caractérise la déclinaison des déterminants par rapport à celle des noms, c'est avant tout l'alternance vocalique: li-le(s), cist-cest(ces), mes-mon, mi-mes, etc. C'est-à-dire que la base de la distinction casuelle est ici bien plus solide que celle des noms, qui varie selon les conditions phonétiques, car il y a eu amuïssement de l's devant une consonne, d'abord sonore, puis sourde, et ceci dès le XI^e siècle (voir plus loin, §9.3.).

La déclinaison casuelle des déterminants se place ainsi à un niveau supérieur à celle des noms; il semble même justifié de considérer la déclinaison des déterminants comme un signe autonome du cas, que les autres membres d'un syntagme donné portent une marque casuelle ou non. Le système casuel suivant semble ainsi s'imposer à nous: si un syntagme donné se trouve pourvu d'un déterminant, celui-ci assure la fonction casuelle, occasionnellement corroborée par un signe casuel du nom (surtout dans le cas des imparisyllabiques). S'il y a conflit entre le cas du déterminant et celui du nom, la règle générale (qui confirme la supériorité des déterminants à l'intérieur du système) veut que ce soit le cas du déterminant qui compte. La forme du nom donne, par contre, l'indication du nombre - ce qui annonce le système moderne. (Voir, en ce qui concerne la valeur (casuelle ou numérale) des déterminants et du nom, L. Palm: La construction li filz le roi, Acta Univ. Upsaliensis 17, 1977, p. 26 ss.).

Ayant considéré les données du Charroi, ainsi que celles tirées d'autres textes, je me propose de décrire la décomposition du système casuel en deux temps:

a) Les déterminants conservent leurs fonctions, dont la plus importante est de signaler formellement la fonction casuelle: li, cist, cil, signalent uniquement le cas et ne distinguent pas le nombre, qui semble secondaire, puisque c'est presque exclusivement au cas régime qu'on distingue le nombre aussi bien que le cas: le:les, cest:cez, cel:cez, mon:mes etc. (mes:mi, tes:ti, ses:si font exception).

Les noms abandonnent la distinction des cas pour conserver celle du nombre.

b) En un deuxième temps la déclinaison des déterminants a été abandonnée.

L'étape a) se schématise dans le paradigme II:

IIa

subst. et adj., masc. et fém.
et déterminants féminins

masc. et fém.		
	Ø	s
	sg.	pl.

IIb

déterminants masculins

cs.	i	
cr.	Ø	s
	sg.	pl.

Considérons plus dans le détail le paradigme II:

Qu'il ne soit pas une pure fiction, cela est nettement prouvé par bien des faits. La preuve la plus évidente de l'écart postulé entre, d'une part, le sort de la déclinaison casuelle des noms et, d'autre part, celui des déterminants, est fournie par l'Atlas de M. Dees. Ses cartes permettent une comparaison précise entre les formes déclinaibles en question:

1) Les substantifs.

J'ai déjà reproduit la carte 206 (§8.2.) qui montre que la déclinaison casuelle n'existe plus au XIII^e siècle dans les dialectes de l'Ouest. Elle survit encore dans le Centre et le Sud-Ouest, mais elle n'est en vigueur que dans l'Est et le Nord. On constate d'ailleurs que le pluriel (carte no 207) est moins conservateur que le singulier (carte no 206).

2) Les déterminants.

a) Il n'est pas possible de suivre le sort de la déclinaison casuelle de l'article indéfini qui se trouve presque toujours sous forme abrégée dans les manuscrits.

b) L'article défini.

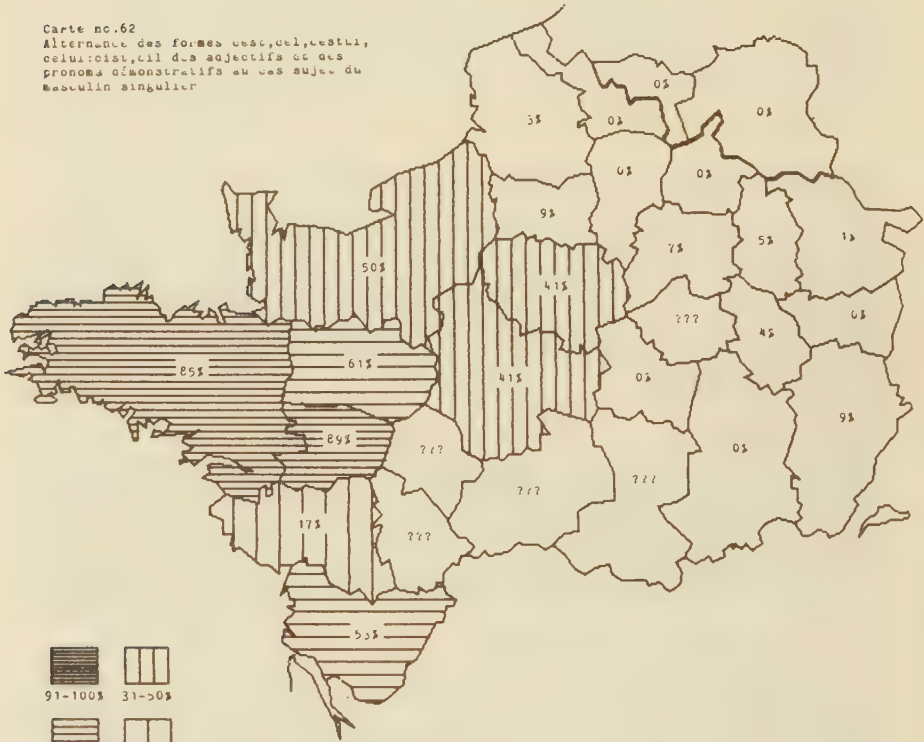
Il faut ici distinguer deux périodes: la première allant de 1201 à 1275, et la deuxième, allant de 1276 à 1300 (distinction de l'Atlas). Dans la première période, l'article défini est nettement plus conservateur que le substantif, au singulier comme au pluriel. Dans la deuxième période, la disparition de la déclinaison semble s'accélérer, surtout au pluriel (cf. les cartes reproduites §6.3. et les cartes 34a et b, 37a et b de l'Atlas).

c) Les démonstratifs.

La déclinaison des démonstratifs est très conservatrice. A l'en-

contre des autres déterminants, le pluriel ne devance pas le singulier pour ce qui est de la disparition de la déclinaison, cf. les cartes 62 et 66 de l'Atlas:

Carte no.62
Alternance des formes *cest*, *cel*, *cesteui*,
ceui; *cist*, *cil* des adjectifs et des
pronoms démonstratifs au cas sujet du
masculin singulier



pourcentages indiqués (groupe1):
cest, *cel*, *cesteui*, *cestei*, *iceui*, etc.

pourcentages complémentaires (groupe2):
cist, *cil*, *chis*, *chies*, *ci*, etc.

Carte no.81

Alternance des formes *mes, ses:mi, mui, moi, mei, meu, si, sui, etc.* de l'adjectif possessif atone au cas sujet du masculin pluriel



pourcentages indiqués (groupe1):
mes, se, ses

pourcentages complémentaires (groupe2):
mei, meu, mi, mui, si, sui, etc.

La différence - en pourcentages - entre dialectes négligeant la déclinaison et dialectes conservateurs est très importante dans le cas de b), c), et d), alors que pour les substantifs, la désintégration casuelle est plus graduelle. J'y vois le reflet du paradigme II: substantif indéclinable/déterminant déclinable.

Les cartes et les chiffres qui les accompagnent permettent l'établissement d'une hiérarchie des formes en question du point de vue du respect de la déclinaison (chartes, XIII^e siècle):

	sg.	pl.		
1) substantif:	77,2%	76,9%	de formes "correctes"	
2) b (art.déf.):	83,9%	80,5%	- -	-
d (poss.):	88,4%	84,4%	- -	-
c (dém.):	90,9%	92,3%	- -	-

Le substantif se révèle le moins conservateur, l'article défini, le possessif et surtout le démonstratif respectent beaucoup mieux la déclinaison casuelle.

Vu l'importance de la documentation de l'Atlas: un dépouillement de 3300 chartes, j'ai jugé qu'il était superflu de dresser des statistiques supplémentaires à ce sujet. Ajoutons simplement deux faits qui prouvent aussi l'existence du paradigme II:

- au cours de l'aperçu dialectal (chapitre 8), j'ai sans cesse pu constater que la déclinaison des déterminants était plus résistante, plus conservatrice que celle des noms. Bien des exemples se conforment ainsi au schéma: déterminant "correct", nom(s) "fautive(s)", cf. les exemples (277) li barons (pl.), (293) li evesque (sg.), et li devant diz vendeurs (pl.) cité plus haut. Cf. aussi les indications aux paragraphes 8.2.2.6 (Goerlich) et 8.2.3.5. Pour les dialectes du Nord, cf. aussi Marthe Bronckart, Etude philologique ..., p. 191;

- l'étude de Nehb³ sur la forme de l'article dans les dialectes d'oïl démontre également l'existence du paradigme proposé. L'auteur y parvient aux résultats suivants:

- a) li garde partout sa déclinaison plus longtemps que le nom,
- b) le pluriel abandonne la déclinaison avant le singulier.

Dès que l'existence bien réelle du paradigme II a été prouvée, les questions suivantes se posent immédiatement à l'esprit: pourquoi ce paradigme II a-t-il été établi, et pourquoi a-t-il été abandonné par la suite?

9.2. Quelques analyses paradigmatiques destinées à expliquer la disparition de la déclinaison bicasuelle

Avant d'examiner dans le détail les deux questions liées à l'existence du paradigme II, j'étudierai quelques tentatives destinées à expliquer la disparition de la déclinaison bicasuelle, liées, elles aussi, à l'analyse paradigmatique. On verra que la discussion de ces tentatives d'explication - insuffisantes à mon avis - confirmera mon hypothèse. Il existe deux types d'argumentation: 1) le premier concerne des faits de la parole dans le sens saussurien, 2) le second concerne la langue:

1) La première argumentation part des constatations suivantes sur la fréquence: la déclinaison bicasuelle reposant sur la distinction +/-s ne touche même pas la moitié des noms et l'emploi du cas sujet est relativement limité (cf. les chapitres 1, 2 et 3). J'ouvre ici une parenthèse: pour l'ancien français, on ne peut, évidemment, que calculer la fréquence des formes du langage écrit, ce qui est très gênant, car j'ai par exemple pu constater plus haut que l'emploi des noms féminins - donc des formes le plus souvent a-casuelles - est souvent très limité pour des raisons purement littéraires telles que la quasi-absence de protagonistes féminins dans les premières chansons de geste. Malgré la faible représentation de substantifs féminins dans bien des textes d'ancien français, qui ne correspond probablement pas à l'état de choses dans le langage parlé de l'époque, on peut partir des textes pour se faire une idée de la fréquence relative des différentes formes en question. C'est ce que j'ai fait plus haut, dans le chapitre 3, où j'ai pu constater le nombre restreint de primes actants déclinables selon le système S/Ø/Ø/S.

Dans sa "Petite Syntaxe de l'ancien français", Foulet a essayé d'évaluer la fréquence des formes du cas sujet et du cas régime dans neuf extraits de textes: le Vair Palefroi, Courtois d'Arras, la Male Honte 1 et 2, le Jeu de la Feuillée, Colin Muset, Perceval, la Chastelaine de Vergi et le Garçon et l'Aveugle (op. cit., pp. 33-34).

Il constate que plus des deux tiers des substantifs ont "la forme moderne" - c'est-à-dire qu'ils sont au cas régime - et qu'en moyenne 20,16% ont la forme du cas sujet. Foulet en conclut: "Peut-être comprendra-t-on pourquoi le cas-sujet a fini par céder peu à peu devant le cas-régime: les petits bataillons ont reculé devant les gros" (p. 33).

2) Selon Foulet (et Skrelina, dont l'argumentation diffère pourtant de celle de Foulet), des faits de fréquence peuvent modifier le

système sous-jacent. Une telle conception des rapports entre langue et parole n'est pas évidente, elle nécessiterait du moins une réflexion sur la hiérarchie des catégories nominales de la langue. Considérée dans une telle perspective, il faut constater que la distinction de cas est moins importante que d'autres distinctions, surtout moins importante que la distinction de nombre. C'est sur de telles réflexions que Kuryłowicz (*La nature des procès dits "analogiques"*, *Acta Linguistica* 5 (1945-49) pp. 15-37) se base quand il présente la disparition de la déclinaison casuelle de la Romania de la façon suivante (art. cit. p. 30):

"La coïncidence phonétique entre le nom. sing. [panĩs > panēs] et le nom. plur. [panēs] abolit une distinction sémantique, celle du nombre. Cette distinction est restituée aux frais de la distinction des cas, laquelle, étant syntaxique, occupe une position plus marginale que la distinction des nombres. Sur le modèle (acc.) plur. panēs: (acc.) sing. pane on refait le nom. sing.; (nom.) plur. panēs: (nom.) sing. pane."

Pour importantes que soient les observations de Kuryłowicz (j'y reviendrai § 9.4.), elles n'expliquent ni la survivance provisoire du système casuel en Galloromania, ni sa disparition définitive.

Dans une étude récente, Leo Wetzels⁴ fait également appel à la hiérarchie des catégories: il souligne que le problème essentiel du système morphologique de l'ancien français était les fonctions contradictoires du flexif -s, qui caractérise à la fois le singulier (cas sujet) et le pluriel (cas régime) et le cas sujet et le cas régime, et poursuit (pp. 9-10):

"It seems entirely plausible to assume that languages do not readily allow for homonymous antonyms. Therefore we may safely admit that the Old French system of nominal inflection was put under a heavy pressure towards simplification by the one-form-one-meaning principle. However, the desire to limit the suffix s to one of its grammatical functions raised the problem of which opposition to abandon. This problem, however, is easily solved, since the choice of category to survive follows from another principle of morphological change. This principle, represented in the form of a strength scale, indicates the relative strength of different categories of nominal inflection (cf. Kiparsky, 1972; Linell, 1979: 144):

(7) Number > Case > Gender > arbitrary declension⁵
categories

(where the symbol > stands for "stronger than").

As far as morphological change is concerned, this hierarchy predicts that the stronger categories will more firmly resist possible desintegration of the inflectional system than the weaker categories. It is, grosso modo, in the order predicted by (7) that the desintegration of the Latin inflectional system took place. Limiting ourselves to the categories which are relevant to our discussion, we see that the principle (7) forces the loss of the category "case" before the loss of the sing. ~ plur. opposition".

"... Humboldt's Universal requires that the primary semantic categories be unmarked as opposed to the secondary semantic categories on the phonological level. Given the fact that the singular is the unmarked numerical category, it should be relatively unmarked with respect to the plural. If we look once again at the distribution of the suffix s we see that it is precisely in the forms of the accusative that the opposition sing. ~ plur. was constant for both genders, in a way which was completely consistent with Humboldt's Universal. Therefore, the resulting simplification of the nominal inflection represents the precedence of the opposition sing. ~ plur. over the distinction CS ~ CR and not the dominance of an alleged unmarked case, the accusative, over an alleged marked case, the nominative".

Les réflexions sur la fréquence et sur la hiérarchie des distinctions nominales, pour importantes qu'elles soient, sont incapables d'expliquer comment la déclinaison a pu se maintenir - malgré les faits de parole ou de langue invoqués - jusqu'aux XIII^e ou XIV^e siècles, selon le dialecte: il faut trouver un élément qui déclenche la simplification paradigmatique décrite. Selon mon hypothèse, cf. §9.1., l'élément catalyseur est l'amuïssement de l's final. L'examen minutieux du sort de l's nécessiterait une étude particulière, compte tenu de l'insuffisance de la documentation accessible; une telle étude dépasserait pourtant le sujet. Il n'est probablement pas sans intérêt de signaler qu'à l'Université Libre d'Amsterdam, une thèse sur cette question est en préparation. Dans ce qui suit, je me limiterai à présenter et à justifier mon hypothèse. Je résumerai d'abord (§9.3.) ce que l'on sait sur l's final.

9.3. L's final

Pour évaluer l'importance du sort de l's pour la décomposition du système casuel, il faut d'abord préciser que le maintien de l's final est une condition, mais pas une condition suffisante de l'existence d'une déclinaison casuelle à l'intérieur de la Romania. Si l'on considère les langues romanes, on peut, en effet, constater que seules les langues qui conservent l's possèdent une déclinaison casuelle⁶; inversement, la déclinaison peut manquer, malgré la conservation de l's final, cf. la figure 1:

Fig. 1: Le rapport entre le maintien/l'absence de l's final (+/-s) et le maintien/l'absence de déclinaison casuelle (+/-cas)

	+/- <u>s</u>	+/-cas
italien	-	-
ancien roumain ⁶	-	-
roumain moderne ⁶	-	+
sarde	+	-
espagnol (castillan) ^{7, 8}	+	-
portugais	+	-
ancien rhétoroman	+	+
rhétoroman moderne	+	-
ancien provençal	+	+
provençal moderne	+	-
ancien français	+	+
français moderne (mise à part la liaison)	-	-

L'amuïssement de l's se poursuit de deux façons: [s] > [h] > Ø ou bien [z] > [ð] > Ø. Les diverses études de phonétique historique sont d'accord pour distinguer au moins trois phases dans l'amuïssement progressif de l's:

- 1) s s'amuît devant consonne sonore, à l'intérieur du mot.⁹ Les mots passés à l'anglais permettent de dater l'amuïssement d'avant 1066: blame, isle [ail], etc.
- 2) plus tard, s s'amuît devant consonne sourde, à l'intérieur du mot; cf. fête, tempête - en anglais: feast, tempest, etc.

- 3) s final s'amuît, d'abord devant consonne, plus tard à la pause. Il se conserve devant voyelle jusque dans le français moderne, sous la forme de liaison.

A en juger d'après les plus anciens grammairiens, la phase 3) est atteinte vers 1300:

"A la fin du XIII^e siècle, l'auteur de l'Orthographia Gallica dit explicitement à propos de la prononciation de cette s: "Item quedam sillabe pronunciate quasi cum aspiracione possunt scribi cum s et t, verbi gracia est, plest, cest" (mss. T 7, H 29), et le ms. H 35 de ce premier traité d'orthographe et de prononciation françaises ajoute: "quant s est joyent (a la t), elle avera le soun de h comme est, plest serront sonez eght, pleght" (éd. Stürzinger, N^o V, p. 8); de même, dans une élégie hébraïque de 1288, Darmesteter a relevé, à la place de s dans meschief, esgaree, etc., un alef qui indique généralement soit une sorte d'e muet, soit plutôt une aspiration (Romania, t. III, p. 473). Enfin, on admet aussi que l's finale a dû s'amuîr de la même façon et par un stade intermédiaire semblable". (Straka: Remarques sur la "dés-articulation" et l'amuîssement de l's implosive, Mélanges Delbouille I, 1964.)

Voir encore la note suivante du ms. H. (XIV^e siècle) de l'Orthographia Gallica (J. Stürzinger, p. 9): "Et a la foithe escriverez s pur bele escripture¹⁰ come mesme pur meme, treschier pur trechier".

Les grammairiens du XVI^e siècle affirment pourtant que l's continue à se prononcer dans certaines positions. Ils signalent en outre la présence d'un allongement compensatoire de la voyelle précédant un s amuî. Cette compensation - si elle a réellement existé - ne s'est jamais introduite comme une marque flexionnelle particulière, et il n'y a ainsi aucune raison d'insister d'avantage là-dessus.

"In fine dictionis, nec s nec caeteras consonantes ... ad plenum sonamus, scribimus tantum: nisi aut vocalis sequatur, aut finis sit clausulae, ut ... les femmes sont bonnes, scribimus, sed pronuntiamus les, truncato sibilo, femme sine s, son sine t, bones". (cité d'après Fouché, op. cit., p. 665)

De même Th. Beza, De francicae linguae recta pronuntiatione (1584):

"De S. Haec litera finiens dictionem, quaecunque consonans proxime sequentem dictionem incipiat, quiescit, ut ante b,

les bons hommes, ante c, les cas, ante d ..., ante g ... " (p. 79, l'édition de 1868, Berlin/Paris).

Et Peletier:

" mêmes a la fin d'aucuns moz, qui se prononcet a part, la lètre s ne se sonne point que par une manière d'alongement é produccion de voès; nommément après la lètre r, comme an keurs, durs, obscurs". (cité d'après Pope, From Latin to Modern French... p. 207).

Si nous connaissons assez bien le début de l'amuïssement de l's (devant consonne sonore dès le XI^e siècle) et l'aboutissement de ce phénomène (XVI^e - XVII^e siècles), nous sommes par contre assez mal renseignés sur la période intermédiaire. Comparant le sort de l's, flexif nominal, à celui de l's, flexif verbal, il semble - contrairement à ce qu'on pourrait imaginer - que les deux cas ne soient pas tout à fait parallèles: l's, flexif verbal, se trouve supprimé seulement à partir du XIV^e siècle (datation de Franzén) alors que l's, flexif nominal, est supprimé dès le XII^e siècle - cf. les passages suivants, tirés du Roland:

Roland 44: Asez est melz qu'il i perdent lé chefs; 731: Oue vint a Carles lé galops e les sals; 2485: Tolez lur les seles, lé freins qu'il unt es chefs; 2064-65: Dunc recument e le hu e le cri/ Ne tutes parz lé revunt envaïr. Pour Franzén:

"Dès l'Alexis, l'usage n'assignait aucune fonction rigoureusement déterminée ni à la forme du nominatif, ni à celle de l'accusatif. Nombre de substantifs avaient deux formes distinctes, mais dans une large mesure, elles s'employaient indifféremment. C'est là, à notre avis, la raison pour laquelle les formes qui ont l's de flexion alternent arbitrairement avec celles qui en sont dépourvues. Cette alternance ne prouve pas forcément que l's avait perdu toute valeur précise: il devenait susceptible d'être parfois accroché par erreur à un nom et retranché à un autre: Rol. 2782: sun filz; 2654: li paien Baligant, etc. ... selon nous, le fait que l's de flexion était tantôt écrit, tantôt omis, contre les règles, ne permet aucune conclusion sûre au sujet de sa prononciation. La seule conclusion qu'on soit autorisé à en tirer, c'est que, dans les substantifs, la confusion des formes avec s et des formes sans s est due à un facteur qui n'a exercé aucune influence sur l's en sa qualité de désinence verbale". (Op. cit. p. 127-28.)

En effet, comment savoir, dans un texte d'ancien français, auquel des deux facteurs suivants il faut attribuer l'existence d'une forme "fautive" mur, au lieu de la forme "correcte" murs?

S'agit-il

1) d'une "faute" contre la déclinaison, c'est-à-dire mur, prononcé [myr], une forme du cas régime du singulier, au lieu d'un cas sujet du singulier murs, prononcé [myrs]? ou bien

2) d'un amuïssement de l's final, ce qui implique que les deux formes écrites mur et murs se prononcent de la même façon: [my(:)r]?

La question que je viens de poser est capitale pour comprendre le sort de la déclinaison bicasuelle; dans l'étude citée plus haut (Le système des cas...), elle a été examinée avec une attention particulière. L'analyse des substantifs imparisyllabiques a permis de confirmer 1) et d'infirmer 2): d'après 1), il faut s'attendre à trouver que le cr.sg. des imparisyllabiques remplace le cs.sg. D'après 2), il faut s'attendre à trouver que le s final cesse d'être noté dans les formes du cs.sg. Les cartes faites sur les imparisyllabiques suivants: cons/comte, hom(s)/homme, enfes/enfant et sire(s)/seigneur (Le système des cas... p. 25 ss.) montrent d'une part que le cr.sg. remplace progressivement le c.s., suivant le mouvement déjà observé, allant de l'Ouest vers l'Est et le Nord, d'autre part, qu'il n'y a pas de traces de l'abolition de s dans les formes du cs.sg.: cons ne devient jamais *con, enfes ne devient jamais *enfe.

Les arguments que je viens de reproduire doivent suffire à confirmer 1); j'ajoute encore un argument contre 2): si l'emploi des deux formes murs et mur ne correspond pas à une réalité phonique, il faut croire que la distribution des formes serait, soit "puriste", ce qui n'est pas le cas, cf. §8.2.4., soit chaotique, ce qui n'est pas non plus le cas, car les "fautes inverses", c'est-à-dire l'emploi du cs. dans les fonctions du cr., sont rares. Le phénomène des "fautes inverses", phénomène négligé par ceux qui se sont occupés de la déclinaison bicasuelle, mériterait en effet une étude particulière. Ce qui importe pourtant ici, c'est leur fréquence négligeable et la récurrence des mêmes types de "fautes inverses", avant tout du mot filz et des imparisyllabiques (sire, prestre au lieu de seigneur, provoire), bref, l'absence de chaos. Comme les diverses fonctions du cas régime apparaissent bien plus souvent que celles du cas sujet (cf. les statistiques de Foulet, citées plus haut §9.2.) et comme les "fautes inverses" sont assez rares, c'est un travail considérable, et assez ingrat, de calculer leur fréquence. Je l'ai fait pour les neuf manuscrits du Charroi de Nîmes (voir Les syntagmes nominaux... à paraître dans les Actes du XVI^e CILPR). Voici le résultat, sous

forme de pourcentages. Je signale, à titre de comparaison, la fréquence des "fautes", c'est-à-dire des formes du cas régime au lieu du cas sujet. Les formes "mixtes" (cs. plus cr.) sont écartées de la statistique.

Fig.2: Fréquence relative des "fautes" et des "fautes inverses" dans le Charroi de Nîmes:

mss.	A1	A2	A3	A4	Af	B1	B2	C	D
"fautes"	17,2	15,6	19,9	29,2	0	4,6	38,2	9,2	6,7
"fautes inverses"	0,2	0	0	0,2	0	0	0,8	1,7	0,8

Ce qui est particulièrement intéressant ici, c'est que les manuscrits qui respectent mal les anciennes règles de la déclinaison bicasuelle n'ont pas pour autant beaucoup de "fautes inverses". Les manuscrits les moins "conservateurs" sont A4 et B2, voici les pourcentages de leurs formes "correctes", "fautives" et "mixtes":

Fig.3: Fréquence relative de formes "correctes", "fautives" et "mixtes" dans les mss. A4 et B2 du Charroi de Nîmes:

	formes "correctes"	"fautives"	"mixtes"
A4: fonctions de cs.	50,2	29,2	20,5
- cr.	93,7	0,2	6,1
B2 - cs.	40	38,2	21,8
- cr.	96,6	0,8	2,6

Il s'agit donc vraiment de la substitution des formes du cas régime aux formes du cas sujet, et non pas d'une confusion totale des formes casuelles.

Dans les manuscrits tardifs que j'ai étudiés, tels celui de *l'Espinette Amoureuse* (de 1394) et surtout celui des *Miracles par personnages* (du XV^e siècle), on rencontre aussi d'autres types de "fautes inverses". J'ai remarqué (cf. chapitre 8, note 14) la fréquence particulière des formes du participe passé qui se terminent en voyelle tonique plus *s/z*, quelle que soit leur fonction, au point qu'on peut se demander si ce n'est pas là une manière de marquer la valeur de la voyelle tonique: c'est-à-dire qu'il s'agirait plutôt d'une fonction diacritique et non pas casuelle, cf. les exemples suivants:

- (385) Il n'a jusqu'en Constantinoble ...
Qui ne s'en tenist a païés (: aïies ("ayez"))
 (ms. A v. 578 - 81, transcription de Fourrier)
- (386) Diex... vous ramaint par sa bonté
Haitiez et sain
 (Miracle XXVII, v. 291-93)
- (387) Dame : voz grans maux sont passez
Demandez quel enfant avez
 (Miracle XXXIX, v. 1565-66)

Le résultat des considérations précédentes est donc que, quand on trouve une forme "fautive" mur, au lieu de la forme "correcte" murs, l'explication 1) (voir supra) est correcte, du moins dans la mesure suivante: une forme "fautive" mur se distingue d'une forme "correcte" murs, prononcée [myrs] au début de la période considérée et plus tard seulement prononcée avec un s final devant voyelle et à la pause.

Revenons à la conclusion de Franzén, citée plus haut: ... "dans les substantifs, la confusion des formes avec s et des formes sans s est due à un facteur qui n'a exercé aucune influence sur l's en sa qualité de désinence verbale". Le raisonnement est correct, et il faut admettre que l'argumentation de ceux¹¹ qui veulent expliquer la disparition de la déclinaison casuelle par le simple amuïssement de l's final se prête à la schématisation suivante:

- a) une cause phonétique abolit la distinction de cas, ce qui entraîne l'abolition de la catégorie des cas;
- b) la même cause phonétique abolit la distinction de nombre et, dans le système verbal, elle abolit une partie des distinctions de nombre et de personne, ce qui n'entraîne ni l'abolition de la catégorie de nombre ni celle de personne.

La schématisation accentue le manque de logique de l'argumentation.

Je reviens à mon hypothèse: l'amuïssement de l's n'aurait eu de conséquences ni pour la distinction des cas, ni pour la distinction de nombre ou de personne, si les trois distinctions avaient été également essentielles pour le fonctionnement de la langue. L'évolution phonétique n'agit pas aveuglément, comme on le voit justement dans le cas du nombre et de la personne - distinctions

conservées, malgré l'amuïssement du morphème -s.

Il n'est peut-être pas superflu de rappeler ici les remarques de H. Kuen, selon qui les langues se montrent capables (1) d'empêcher les effets d'une évolution phonétique menaçant une distinction morphologique fondamentale, ou bien, (2) d'y remédier. Selon Kuen (*Rückläufige Bewegungen in der Entwicklung der romanischen Sprachen zum analytischen Typus: dabis - dare habes - darás*) le provençal garde l's final à la deuxième personne du singulier: cantes (première personne du sg.: cante) pour sauvegarder la distinction des personnes - à défaut d'un prime actant obligatoire. L's est conservé ici malgré la tendance générale à le faire disparaître, cf. par exemple l's, marque du pluriel, qui s'est amuï, comme dans le français. Dans ce dernier cas, les déterminants se sont substitués aux flexifs pour assurer la distinction de nombre - comme en français: uno bestio (une bête) - li bestio(s) (les bêtes). Ces exemples, et bien d'autres cités par Kuen, laissent supposer que l'évolution phonétique n'agit pas sans finalité et que la langue est capable de sauvegarder les distinctions fondamentales à l'aide des deux réactions signalées, (1) ou (2).

Si seule la distinction des cas a été abandonnée, cela est dû aux deux conditions nécessaires non suffisantes préalables (cf. § 9.1.): 1) au fait que la déclinaison bicasuelle n'était pas essentielle pour le fonctionnement de la langue et 2) aux particularités inhérentes au système morphologique des cas qui, après l'amuïssement progressif de l's final, auraient eu pour effet que le maintien de la déclinaison bicasuelle aurait aboli une distinction plus essentielle que celle des cas: la distinction de nombre. Sans cette deuxième condition, on ne voit d'ailleurs pas pourquoi la déclinaison disparaît à ce moment donné.

Il me reste maintenant à prouver que l'abolition du cas était indispensable pour sauver la distinction de nombre (ce qui n'a été démontré ni par Kuryłowicz ni par Wetzels, voir §9.2.). A cette fin, il faut considérer les conséquences de l'amuïssement de l's pour le fonctionnement du système bicasuel.

9.4. Les conséquences de l'amuïssement de l's final pour le fonctionnement du système bicasuel

L'amuïssement progressif de l's final a dû modifier considérablement le fonctionnement du système bicasuel. Prenons à témoin quelques exemples:

- (388) li bons chevaliers chevauche
 (389) li bon chevalier chevauchent
 (390) je voi le bon chevalier chevauchier
 (391) je voi les bons chevaliers chevauchier

Après l'amuïssement débutant de l's, bon(s) chevalier(s) ne permet plus les distinctions de cas et de nombre. Comme toutes les finales s'amuïssent vers la même époque,¹² la forme du verbe ne permet pas non plus de distinguer le singulier du pluriel, sauf devant voyelle et à la pause. Comme li ne distingue pas le nombre, mais seulement le cas, la distinction de nombre est tout à fait abolie dans les exemples (388) et (389) dont la prononciation - identique - était probablement: [li bǝn ʃəvaljɛr ʃəvo:ʃ]. Voyons les deux autres exemples: s'il est vrai, comme le prétend Nicol Spence,¹³ que la forme les se prononçait au moyen âge [ləs], la distinction de nombre est également impossible au cas régime à partir du moment où l's final s'amuït. Il s'ensuit donc que la prononciation des deux exemples (390) et (391) deviendrait identique: * [...lə bǝn ʃəvaljɛr...], alors que, dans les quatre exemples cités, la distinction casuelle ne serait aucunement menacée. Nous voilà en présence d'un paradigme purement hypothétique, qui ne distingue pas le nombre, et dans lequel l's n'est que graphique, sauf devant voyelle (sous forme de liaison) ou à la pause:

Paradigme hypothétique

sg./pl.

cas sujet :

li bon(s) chevalier(s)

cas régime :

le(s) bon(s) chevalier(s)

Un tel système nominal n'a pas existé et il aurait été intolérable: l'indication du cas y est solidement marquée, alors que celle du nombre est inexistante ou flottante. Or, il paraît que l'indication morphologique du nombre est plus nécessaire à un système nominal indo-européen que celle du cas; du moins est-ce là ce que nous porte à croire notre connaissance de ces langues, car je n'en connais aucune qui distingue le cas au détriment du nombre, mais c'est plutôt l'inverse, cf. aussi les témoignages de Kuryłowicz et de Wetzels. C'est ainsi, semble-t-il, qu'il faut expliquer le fait que, en ancien français, une distinction casuelle, fort bien marquée à l'aide des déterminants (le paradigme II), a été supprimée pour sauvegarder une distinction morphologique de nombre. T'insiste sur le fait que l'indication du nombre est purement morphologique, con-

trairement à l'indication de la fonction casuelle qui se fait grâce aux dix-sept facteurs, morphologiques, syntaxiques et sémantiques, qui ont été relevés. Le statut du nombre se révèle ainsi bien plus précaire que celui du cas.

Aux deux questions formulées à la fin du §9.1., je réponds donc: Le paradigme II a été établi pour conserver la distinction casuelle - tout à fait comme le paradigme "regularisé" dont il a été question plus haut (§9.1.); il a ensuite été abandonné, parce qu'il menaçait une distinction plus essentielle de la langue, celle du nombre.

Notons un fait supplémentaire qui a contribué à l'abandon du paradigme II: le système des déterminants n'est pas parfait: le point vulnérable est constitué par la déclinaison de uns, de nostre et de vostre, c'est-à-dire des formes qui suivent la déclinaison des noms, basée sur l'unique alternance +/s.

En effet, les "fautes" de déterminant, graphiques ou non, apparaissent d'abord dans le système des possessifs. (Cf. plus haut, les cartes et les statistiques sur la déclinaison des possessifs, qui, pourtant, ne distinguent pas les formes qui se déclinent en s de celles qui sont à déclinaison vocalique.) Rappelons aussi que l'emploi des déterminants n'était pas encore suffisamment généralisé pour pouvoir s'imposer comme seule marque casuelle d'ordre morphologique.

L'hypothèse proposée ne peut être vérifiée que lorsque l'aspect phonétique sera définitivement éclairé, ce qui est loin d'être le cas (voir pourtant les arguments du §9.3.). J'ai dit que la datation de l'amuïssement de l's est peu précise - l'aspect dialectal l'est encore moins. Les renseignements tirés des études consultées et des textes examinés au chapitre 8 semblent néanmoins appuyer mon hypothèse, étant donné que l'amuïssement de l's semble poursuivre le même mouvement (allant de l'Ouest vers l'Est et vers le Nord) que celui de la décomposition du système casuel. Bien sûr, il me faut admettre que l'état de la documentation ne permet pas de fournir des preuves définitives en faveur de mon hypothèse. On constate néanmoins, à en juger d'après la notation du flexif verbal de la première personne du pluriel du présent de l'indicatif: -ons, que l'amuïssement de l's final se manifeste surtout dans l'Ouest (la Bretagne mise à part) (carte 219 de l'Atlas):

Voici, sous forme de résumé, les renseignements tirés des études consultées et des textes étudiés au chapitre 8:

1. Angleterre: Voir §8.1.

2. Ouest: Selon Eggert p. 393, l'amuïssement des consonnes finales (sauf -r) se manifeste dès les plus anciens textes. Les chartes examinées ne renseignent pas sur la prononciation des finales en dehors du système nominal. Les graphies combinant les formes +/-s doivent tout de même suffire à en prouver l'amuïssement; j'ai relevé, entre autres: au diz abé (sg.) et plusieurs exemples de au freres (pl.) dans les documents provenant de la Sarthe.

3. Centre: Au XIII^e siècle, on relève des exemples de consonnes finales oubliées: chez Rutebeuf, Fouché note osté pour ostel, j'ai relevé au seigneurs (pl.) pour as seigneurs (BN 837, Renart le bestornei, v. 81); de même à l'intérieur du mot: inelepas, juques ... (Faral-Bastin, p. 20). Pour ce qui est des chartes, je n'ai pas trouvé de bons exemples; par contre, Gossen en cite d'intéressants, entre autres un exemple champenois de 1237, prouvant l'amuïssement de t et de s finals (Skriptastudien, p. 359). Vers le Sud-Ouest, l'amuïssement se produit dès le XIII^e siècle (Goerlich).

Dans le Nord-Est, aux confins des dialectes conservateurs du point de vue de la déclinaison, l'amuïssement est plus tardif, cf. J. Kraus (Beiträge zur Kenntnis der Mundart der nordöstlichen Champagne) Il note un seul exemple peu concluant de 1244 (me sire), les autres datent d'après 1300.

4. Nord, Est: En Wallonie, l's intérieur devant consonne persiste. Pour ce qui est des consonnes finales, Gossen précise: "Dans les scriptae wallonnes et lorraines, la confusion dans la notation des consonnes finales, conséquence de leur amuïssement phonique, apparaît dès le milieu du XIII^e siècle, donc sensiblement plus tôt que dans les scriptae picardes". (TraLiLi 9 (1971) p. 198)

Dans l'Est et le Sud-Est, l's s'amuît à partir d'environ 1250.

Pour ce qui est de la Picardie, on est mal renseigné. Curieusement, Gossen n'en parle pas; mes matériaux sont peu concluants avant 1300. En ce qui concerne

les Dits, du début du XIV^e siècle, l'éditeur signale que les consonnes finales sont souvent négligées (p. cxxix). Chez Froissart, la rime ne permet pas qu'on se prononce sur l's, par contre, -t final s'est amuï (Fourrier p. 22).

Il faut maintenant considérer le choix de la forme a-casuelle: Il existe en principe deux possibilités: généralisation des formes du cas sujet (comme on l'a prétendu pour l'italien) ou bien généralisation des formes du cas régime. Dès les premiers textes d'ancien français, on constate que la direction de la généralisation est indiquée: les "fautes" sont le plus souvent constituées de formes du cas régime choisies au lieu du cas sujet (cf. les commentaires faits à ce propos dans l'introduction). Le choix du cas régime comme forme a-casuelle est probablement dû entre autres au fait que c'est uniquement au cas régime qu'il existe un seul morphème signalant le nombre, catégorie indispensable, on l'a vu: -/+s.

Au cas sujet, l'indication du nombre est contradictoire: singulier: mere, flor(s), pere(s), ber(s), murs - pluriel: meres, flors, pere, baron, mur etc.

La tendance à vouloir marquer par un seul flexif la distinction du nombre est révélée par la répartition des "fautes". Au pluriel, les formes en s, quelle que soit la fonction grammaticale, sont fréquentes à un moment où le singulier distingue toujours le cas. On vient d'observer le même écart dans les déterminants (mis à part les démonstratifs), cf. aussi la forme lis, article du cas sujet pluriel, relevée dans les chartes (exemple (333)) et la forme lors au lieu de la forme étymologique lor, qui apparaît au pluriel, voir par exemple Sarthe, 45b/46a, 1284, Sarthe 175b, 241a/242a etc.:

(392) ... Et veult et otroie que lesdiz religious et lors successeurs tiengent et porsaient des ores en avant lesdites chouses o lors appartenances a toz jourzmes, ... (Sarthe, Inventaire-sommaire, 175b, 1290)

La réorganisation des flexifs atteint également le pronom personnel, cf. la forme ils au lieu de il (> ILLI) ou la forme is, parfois singulier mais plus souvent forme du pluriel, cas sujet, employée dans le Maine, en Bretagne et en Anjou (à partir du XIII^e siècle selon Pope, Etude, p. 30-32).

Je considère en effet que le pluriel, dès le début marqué à l'aide de l's au féminin, et, au cas régime, au masculin, se prête bien plus facilement à une régularisation que le singulier, dont les marques varient non seulement entre les deux genres mais aussi à l'intérieur du genre. Je constate ainsi que - au moment même où la

déclinaison casuelle est en pleine décomposition - les formes du pluriel, à l'encontre de celles du singulier, où règne le chaos, s'orientent vers un flexif unique - qui est l's - tantôt graphique, tantôt prononcé, il est vrai. C'est-à-dire que le pluriel¹⁴ semble devancer le singulier pour adopter une forme a-casuelle, marquant seulement le nombre.

Prenons à titre d'exemple le cas des Miracles de Nostre-Dame par personnages. Les 40 miracles permettent de suivre parallèlement le déclin de la déclinaison au singulier et au pluriel:

Fig.4: Pourcentages des formes "correctes" au sg.

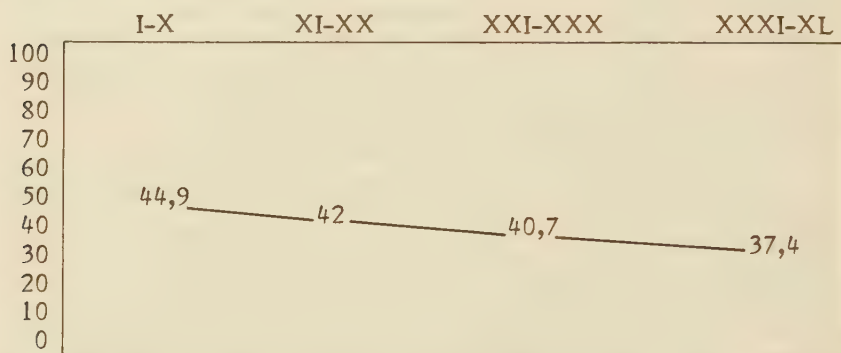
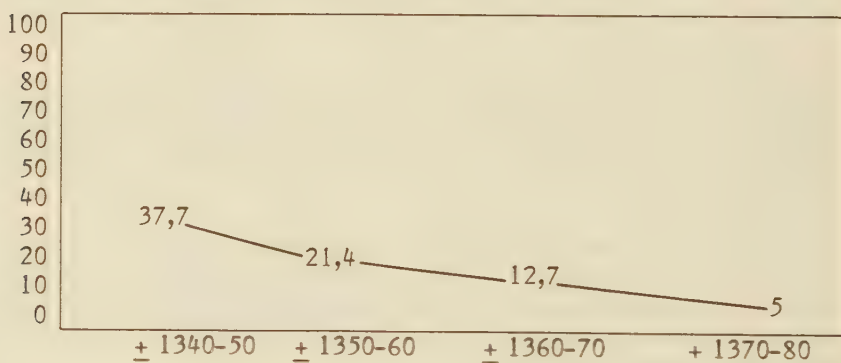


Fig. 5: Pourcentages des formes "correctes" au pl.



On constate ainsi que l'auteur fait souvent rimer un cas sujet du pluriel "fautif", c'est-à-dire pourvu d's, avec un cas sujet du singulier "correct":

- (393) Ilz seront touz troys assailliz
Je n'en seray mie esbahiz:

Mir. XVI, v. 1061-62

La structure même de la phrase en ancien français, considérée du point de vue de l'identification actantielle, la structure des paradigmes, et, comme il a été dit plus haut, la nécessité de maintenir la distinction de nombre menacée à la suite de l'amuissement de l's final, suffisent à expliquer les réorganisations du système casuel qu'on a pu suivre, du paradigme I au paradigme final et a-casuel, paradigme III:

IIIa				IIIb							
substantifs et adjectifs				déterminants							
masc.	{	<table> <tr> <td>Ø</td> <td>s</td> </tr> </table>	Ø	s	}	cs.	{	<table> <tr> <td>Ø</td> <td>s</td> </tr> </table>	Ø	s	}
Ø			s								
Ø	s										
et fém.	et cr.										
		sg.	pl.			sg.	pl.				

Le paradigme III est celui du français moderne écrit, à un détail près: les anciennes formes du cas sujet coexistent en tant que variantes - dépourvues de leur valeur casuelle. Ces variantes, tout à fait comme d'autres, bien connues: or/ore/ores, encor/encore/encores ... facilitent simplement le travail du poète, comme l'a démontré Giuseppe Di Stefano pour l'époque du moyen français (Essais sur le Moyen Français).

Les discussions du chapitre 9 peuvent se résumer de la façon suivante: Seule une théorie, selon laquelle l'identification actantielle de la phrase se fait en ancien français grâce à de nombreux facteurs, parmi lesquels figure la déclinaison bicasuelle, est capable d'expliquer pourquoi la disparition d'un facteur relativement modeste entre ces facteurs, à savoir la déclinaison bicasuelle, a pu s'effectuer sans provoquer d'importantes réorganisations¹⁵ dans le système entier.

Seule une théorie combinant la hiérarchisation des distinctions de la langue, les analyses paradigmiques et l'analyse phonique du flexif en question, est capable d'expliquer l'abandon du système bicasuel et le choix du cas régime comme forme a-casuelle.

NOTES

- 1) La schématisation paradigmatique I-III est le fruit d'une collaboration avec M. P.Th. van Reenen: Le système des cas et sa disparition en ancien français, Vrije Universiteit, Working Papers in Linguistics no 4, Amsterdam 1983. Elle a été inspirée par une étude de F.G. Ney: The Role of the Determiner in Old French Morpho-Syntax: A Paradigmatic Approach. Les paradigmes de Ney diffèrent considérablement des nôtres; ainsi Ney semble supposer que ses nombreux paradigmes existent parallèlement dès le début jusqu'à la fin de la période de l'ancien français. Dans son exposé, Ney semble d'ailleurs ignorer que la présence des déterminants est toujours facultative en ancien français.
- 2) Dans un article de 1979, Woledge constate le progrès de l's analogique au cours de la période - de 25 à 80 ans - qui sépare Chrétien de son copiste Guiot (Mélanges Jonin, pp. 717-729).
- 3) G. Nehb: Die Formen des Artikels in den französischen Mundarten, Zeitschrift für französische Sprache und Literatur 24 (1902), pp. 90-158 et 208-261.
- 4) Leo Wetzels: Paradigm Leveling in Latin and Old French: A Critical View of Rule Inversion. Pieter van Reenen a eu la gentillesse de me transmettre le texte de la communication (12th Linguistic Symposium in Romance Languages, 1-3 avril, 1982, Amsterdam).
- 5) La hiérarchie proposée n'est pas entièrement valable pour l'ancien français, étant donné que le genre se place à un niveau supérieur au cas. Le principe fondamental de l'argumentation: "the one-form-one-meaning principle" ne cadre d'ailleurs pas avec mon analyse actantielle.
- 6) Le cas du roumain est particulier; j'adopte ici la théorie de Togeby, exprimée dans Immanence et Structure pp. 145-49, suivant laquelle l'ancien roumain ne possédait pas de déclinaison casuelle. La déclinaison moderne s'explique par l'influence de l'article postposé.
- 7) Cf. Bourciez, Eléments § 341, Lausberg, Romanische Sprachwissenschaft § 543 ss. et 585 ss., Meyer-Lübke, Grammatik II § 2 ss. L'ancien catalan semble avoir possédé une déclinaison bicasuelle.
- 8) Comment expliquer la quasi-absence de déclinaison casuelle en ibéro-roman, malgré la conservation de l's? Faut-il y voir

un effet du substrat? (Voir V. Väänänen, *Boletim de filologia* 11, 1950, p. 33-40). Je n'y crois pas; la théorie du substrat n'explique d'ailleurs guère l'existence de la déclinaison casuelle de l'ancien catalan.

- 9) L's intérieur devant consonne persiste seulement en wallon.
- 10) C'est moi qui souligne.
- 11) Voir entre autres: L. Foulet: L'extension de la forme oblique du pronom personnel en ancien français, *Romania* 61 (1935) pp. 257-315, 401-463 et *Romania* 62 (1936) pp. 27-91. G. Millardet: Linguistique et dialectologie romanes, Paris, 1923. W. Meyer-Lübke: Historische Grammatik der französischen Sprache I, Heidelberg, 1913.
- 12) De l'argumentation de Franzén reproduite plus haut, je tire la conclusion suivante quant à la valeur de l's: prononcé ou non, il persiste graphiquement en tant que flexif verbal et nominal (du nombre); rien ne justifie l'idée que l'amuïssement se produise plus tôt pour -s, flexif nominal que pour -s, flexif verbal.
- 13) Spence a le mérite d'avoir attiré l'attention sur l'évolution de la voyelle des déterminants, notamment sur la valeur de e:[ə], [ɛ] ou [e]? Pour toutes les formes comportant un e sauf les démonstratifs, il suppose (au XIII^e siècle) la prononciation [ə], c'est-à-dire une opposition [lə:ləs, məs, təs, səs]. Plus tard, il y aurait eu un changement de la voyelle du pluriel, de sorte qu'on arrive à distinguer les formes du pluriel grâce à leur nouvelle valeur [e]. Ce changement semblerait lié à l'amuïssement de l's final, et peut-être même causé par l'allongement compensatoire suivant cet amuïssement: [lə:lə(z), mə(z), se(z)] et [cə:cə(z)]. Cf. *Romance Philology* 29, 1976, p. 316: "Vowel lengthening in the plural, following the absorption of the flexional -s, could have created a new, vowel-based distinction between the singular and the plural, with the vowel-quality of the "mute e" in Old French favouring the reinforcement of the vowel to [e] / [ɛ] rather than [œ]."
- 14) J'écarte les formes figées du type tuit (cf. §8.2.2.)
- 15) On m'objectera peut-être que je n'ai pas définitivement prouvé que le rôle des facteurs autres que C5 ne se soit guère modifié au cours de la période examinée. A cela je répondrai que j'ai examiné dans le détail le sort des facteurs B7 et C3 (les chapitres 4, 5 et 6), les seuls pour lesquels on sait qu'il y a eu des changements. J'ai encore analysé des

passages du Charroi, qui ne diffèrent les uns des autres que du point de vue de la déclinaison, cf. §0.4.3. Ces analyses concourent à montrer à quel point la disparition du système casuel s'est effectuée sans nécessiter d'importantes réorganisations.

Pour les raisons indiquées plus haut, je renonce, du moins dans cette étude, à comparer les inventaires complets des facteurs dégagés de textes déclinants et de textes non-déclinants, tout en sachant que cela aurait été souhaitable. Les analyses effectuées suffisent néanmoins à prouver la validité de mes affirmations.

CHAPITRE 10. RESUME EN FRANÇAIS

Quand on désire expliquer la disparition de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français, il faut d'abord définir le rôle de cette déclinaison, ce que l'on a négligé de faire jusqu'à présent. Partant de la constatation que la déclinaison sert avant tout à distinguer le prime du second actant, j'ai voulu examiner les divers facteurs dont dispose l'ancien français pour établir la distinction et définir ensuite le rôle tenu par la déclinaison parmi eux.

Dans les trois premiers chapitres, j'ai isolé dix-sept facteurs (parmi lesquels la déclinaison), nommés syntaxèmes et contextèmes, assurant la distinction actantielle; j'en ai établi une hiérarchie (chapitre 1), et j'ai examiné leur fréquence relative dans un texte manuscrit, entièrement étudié à l'aide de l'ordinateur (le Charroi de Nîmes, ms. A4, chapitre 2) et dans un corpus de 17 textes et extraits de textes, choisis en vue de couvrir la période étudiée: du X^e jusqu'au XIV^e siècles (chapitre 3).

Dans les chapitres 4, 5 et 6, j'ai examiné le rapport entre trois facteurs destinés à modifier leur fréquence au cours de la période en question: la déclinaison bicasuelle (C5), l'emploi des primes actants pronominaux déclinables (B7) et l'ordre des mots (C3). Le résultat en est qu'il n'y a pas de relation immédiate de cause à effet entre ces trois facteurs, contrairement à ce que l'on a souvent prétendu - à ceci près que la disparition de la déclinaison bicasuelle semble avoir favorisé l'emploi des primes actants pronominaux.

Après avoir défini le rôle de la déclinaison dans l'identification actantielle, examiné ses rapports avec les facteurs B7 et C3 et après avoir fait des observations d'ordre syntaxique, dont le but est d'écarter les prétendues causes syntaxiques de la disparition de la déclinaison (chapitre 7) - ce qui constitue la première partie de mon étude - je me suis proposé, dans la seconde partie, d'examiner dans le détail la déclinaison bicasuelle et sa disparition.

Dans le chapitre 8, j'ai suivi le mouvement de la désintégration casuelle, qui a commencé dans l'Ouest vers 1200 pour se terminer dans le Nord-Est après 1300. L'étude dialectale et chronologique a permis, au chapitre 9, l'établissement d'une suite de trois paradigmes reflétant le sort de la déclinaison. Après avoir évalué le rôle de l's, flexif casuel, dont l'amuïssement semble suivre le même mouvement que la disparition bicasuelle, j'ai pu constater, malgré l'insuffisance de la documentation disponible, que l'amuïssement de l's, éventuellement remplacé par un allongement compensatoire de la voyelle précédente, n'a pas, à lui seul - et

contrairement à ce que pensent les "partisans de la théorie de l's" - pu amener la disparition de la déclinaison bicasuelle qui, en effet, aurait pu persister grâce aux morphèmes antéposés (les déterminants). Par contre, le rôle de l'amuïssement de l's est d'avoir été l'élément catalyseur; il n'a provoqué la désintégration du système bicasuel que grâce à la présence de deux conditions préalables non suffisantes. La première condition est - comme on l'a vu dans la première partie de l'étude - le fait que la distinction actantielle, fonction primordiale du système bicasuel, était déjà assurée par les syntaxèmes et les contextèmes. Considérée isolément, la disparition d'un de ces facteurs - et surtout du facteur C5, qui était relativement peu important - ne risquait aucunement d'entraîner des confusions. Le fait que la disparition de la déclinaison n'a été accompagnée que d'un modeste renforcement des autres syntaxèmes et contextèmes (avant tout de B7 et plus tard seulement de C3) prouve que l'analyse actantielle proposée est correcte et indispensable pour comprendre le sort du système bicasuel.

La seconde condition est constituée par des faits inhérents au système morphologique des cas (voir le chapitre 9): -s, flexif casuel, était en outre un flexif assurant la distinction de nombre, et le maintien d'une distinction morphologique de cas aurait amené inévitablement l'abandon d'une distinction morphologique de nombre - ce qui, au niveau du système nominal, semble absolument inadmissible.

CHAPITRE 11. RESUME EN DANOIS - DANSK RESUME

En forudsætning for at kunne forklare, hvorfor to-kasussystemet er forsvundet på oldfransk, er at definere kasussystemets funktion, hvilket man aldrig systematisk har forsøgt. Jeg har kunnet fastslå, at kasussystemets vigtigste funktion er at sikre en formel distinktion mellem subjekt og objekt (eller mellem første og anden aktant, ifølge Tesnières model, der her anvendes). Jeg har i kapitel 1 kunnet udfinde 16 formelle faktorer - udover kasussystemet (der benævnes C5) - som er medvirkende til at sikre subjekts/objektskelnen. Efter at have analyseret de 17 faktorer og opstillet dem i et hierarki, har jeg vurderet deres indbyrdes betydning. Alle 17 faktors frekvens er derfor blevet undersøgt, dels i en tekst: Charroi de Nîmes, manuskript A4 (kapitel 2), dels (kapitel 3) i 17 tekster/tekstuddrag, der er blevet udvalgt med henblik på at dække så godt som muligt den undersøgte periode (fra det 10. til det 14. århundrede inklusive). Af disse undersøgelser fremgår det, at kasussystemets betydning er langt mindre end man hidtil har antaget.

Kapitlerne 4, 5, 6 og 7 har dels til formål at klarlægge hvilket forhold der kan være mellem de tre formelle faktorer, hvis relative betydning ændrer sig i løbet af oldfranskperioden, nemlig C5 (kasussystemet), B7 (kasusbøjede subjektspronominer) og C3 (ordstillingen), dels at tilbagevise tidligere forklaringsforsøg, der har villet kæde bortfaldet af C5 sammen med B7 (kapitel 4), C3 (kapitel 5 og 6) eller andre faktorer (kapitel 7).

Resultatet af de fire kapitlers undersøgelser er, at der ikke kan påvises nogen egentlig årsagssammenhæng mellem de pågældende faktorer (dog synes kasussystemets forsvinden at have fremmet anvendelsen af subjektspronominerne).

I kapitel 8 gives en detaljeret gennemgang af kasusforholdene i oldfransk, dialektalt og kronologisk. Denne undersøgelse, der ikke tidligere samlet er foretaget, er forudsætningen for kapitel 9, hvori kasussystemets sammenbrud beskrives ved hjælp af tre successive paradigmer. Det godtgøres her, at det, som man ofte har opfattet som årsagen til kasussystemets opløsning - nemlig forstummelsen af finalt *-s* - ikke i sig selv har kunnet fremkalde systemets sammenbrud, fordi samme årsag også ville have fremkaldt numerussystemets sammenbrud, eftersom dette ligeledes er baseret på *-s*-morfemet. At forstummelsen af *-s* har haft en betydning er uomtvisteligt, men der har været af katalytisk art, og har kun kunnet virke som udløsende faktor i kraft af to forudsætninger: 1) kasussystemets relativt begrænsede betydning (cf. kapitlerne 1, 2

og 3) og 2) kasussystemets komplekse opbygning der gør, at numerussystemet og kasussystemet markeres ved hjælp af samme morfemer (Ø/s), således at numerussystemet må opgives, hvis kasussystemet skal opretholdes og vice versa. Da kasussystemets funktion allerede er sikret ved hjælp af 16 faktorer udover C5, og da numerusdistinktionen alene markeres morfologisk og ikke synes at kunne undværes som verbo-nominal distinktion, er det kasus-systemet, der forsvinder.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations:

BN	Bibliothèque Nationale, Paris
CFMA	Classiques Français du Moyen Age
CILPR	Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes
ff.	fonds français
ms(s).	manuscrit(s)
RR	Revue Romane
R	Romania
SATF	Société des Anciens Textes Français
TLF	Textes Littéraires Français
TraLiLi	Travaux de Linguistique et de Littérature
ZFSL	Zeitschrift für französische Sprache und Literatur
ZRPh	Zeitschrift für Romanische Philologie

La bibliographie sera divisée en quatre parties:

1. textes étudiés dans les manuscrits
2. chartes étudiées
3. textes édités, étudiés ou consultés
4. autres ouvrages et articles consultés

1. Textes étudiés dans les manuscrits

Le Charroi de Nîmes

- ms. A1, BN, ff. 774
- ms. A2, BN, ff. 1449
- ms. A3, BN, ff. 368
- ms. A4, Bibl. Trivulzio, Milano, 1025
- ms. Af (fragment), BN, nouv.acq. f. 934
- ms. B1, British Library, Royal 20 D.XI
- ms. B2, BN, ff. 24369
- ms. C, Boulogne-sur-Mer, Bibl. Municipale 192

ms. D, BN, ff. 1448

La Conquête de Constantinople de Robert de Clari

ms. 487, Bibliothèque royale de Copenhague (Gammel kongelig samling)

L'Espinette Amoureuse de Jean Froissart

ms. A, BN, ff. 831

ms. B, ff. 830

Les Miracles de Notre Dame par personnages

BN, ff. 819 et 820 (un manuscrit en deux volumes).

Les Miracles de Saint Louis de Guillaume de Saint-Pathus

ms. A, BN, ff. 4976

ms. B, BN, ff. 5722

ms. C, BN, ff. 5716

Perceval de Chrétien de Troyes

ms. A, BN, ff. 794

ms. Q, BN, ff. 1429

ms. R, BN, ff. 1450

ms. S, BN, ff. 1453

ms. T, BN, ff. 12576

ms. U, BN, ff. 12577

Piramus et Tisbé

ms. A, BN, ff. 837

ms. B, BN, ff. 19152

frag., BN, nouv.acq. f. 5094

Les plaies du monde, Les ordres de Paris, De Renart le Bestourné de Rutebeuf

ms. A, BN, ff. 837

ms. B, BN, ff. 1593

ms. C, BN, ff. 1635

Le Roman de Tristan en Prose

ms. T, BN, ff. 772

ms. F², BN, ff. 757

2. Chartes étudiées

Région 8, Sarthe

Inventaire-Sommaire des archives dép. antérieures à 1790, rédigé par A. Bellée et V. Duchemin: Sarthe.... tome III, Le Mans 1881:

11b	1267
12b/13a	1282
13a/b	1281
13b/14a	1284
14a	1293
14b	1285
45b/46a	1284
46a	1290
46b	1292
46b/47a	1292
47a/b	1292
47b	1293
47b/48a	1293
48a/1	1294
48a/2	1295
48b	1296
48b/49a	1296
49a	1296
49a/50a	1297
173b/174a	1280
174a/b	1282
174b/175a	1284
175a	1286
175b	1290

176a	1297
239a/240b	1295
241a/242a	1292
242a	1292

Chartes et Documents Poitevins du XIII^e siècle en langue vulgaire
publiés par M.S. La Du, tome I-II, 1960-64:

102	1272
124	1274
125	1293
244	1300

Région 14, Nord

Chartes de Coutumes en Picardie, XI^e-XIII^e siècles, publiées par
R. Fossier, Paris 1974:

140	1240
-----	------

La Vie Urbaine de Douai au moyen âge, publié par G. Espinas, tome
3, pièces justificatives (= Douai II):

28	1226
33	1228
34	1229
35	1229
36	1229
37	1229
43	1231
48	1234
49	1235
53	1238
54	1239
55	1239
57	1240
58	1240
60	1242
62	1242
65	1244
75	1246
97	1248
821	1294
822	1294

823	1294
824	1294
826	1295
827	1295
830	1295
831	1295
832	1295
833	1296
834	1296
835	1296
836	1296
837	1296
838	1296
840	1296
841	1296
843	1296
851	1299

Région 19, région parisienne

Archives de l'Hôtel-Dieu de Paris, 1157-1300, éd. par L. Brière,
Paris 1894:

783	1279
809	1284
815	1286
1019	1281
1025	1287
1034	1293
1036	1294
1045	1298
1048	1299

Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, éd. par J. Depoin, Pontoise
1886:

LIV	1262
LIX	1267
LXVIII	1271
LXXVIII	1276
LXXXI	1276
LXXXIV	1277
LXXXV	1278
LXXXVI	1278

LXXXVII	1278
LXXXIX	1279
XCIV	1283
XCV	1283
XCVI	1283
XCVII	1283
IC	1283
CV	1287
CVI	1287
CVII	1288
CXIII	1291
CXIX	1293
CXXIII	1294
CXXVI	1295
CXXVII	1295
CXXVIII	1295
CXXXIII	1299
CXXXIV	1299
CXXXV	1300
CXXXVI	1300

Cartulaire des Cordeliers de Pontoise 1252-1588, éd. par L. Pahin, Pontoise 1923:

VI	1280
IX	1289

3. Textes édités, étudiés ou consultés

Auberee, Zwei altfranzösische Fabels: Auberee, Du Vilain mire, éd. par H.H. Christmann. Sammlung Romanischer Uebungstexte, 47. Band, Max Niemeyer, Tübingen 1963.

Aucassin et Nicolette, chantefable du XIII^e siècle, éd. par M. Roques, CFMA² no 41, Paris 1968.

C'est daucasĩ & de nicolete, Photo-fascimile and Typetransliteration, éd. par F.W. Bourdillon, Oxford 1896.

Le Bâtard de Bouillon, chanson de geste, édition critique par R.F. Cook, TLF, Genève/Paris 1972.

Le Bestiaire de Philippe de Thaün, éd. par E. Walberg, Lund/Paris 1900.

Le Bouchier d'Abeville, texte critique et édition diplomatique des

cinq manuscrits par J. Rychner, TLF, Genève 1975.

La Chanson de Roland, éd. par J. Bédier, (240e éd.) Paris 1964.

La Chanson de Roland, Reproduction phototypique du ms. Digby 23, Bodleian Library, Oxford 1937.

Les Chansons de Colin Muset, éd. par J. Bédier, CFMA no 7, Paris 1938.

Les Chansons de Conon de Béthune, éd. par A. Wallensköld, CFMA no 24, Paris 1921.

Les Chansons de Gace Brulé. Gace Brulé, Edition des Chansons et Etude historique par H. Petersen Dyggve, Helsinki 1951.

Chansons Satiriques et Bachiques du XIII^e siècle, éd. par A. Jeanroy et A. Långfors, CFMA no 23, réimpr. Paris 1965.

Le Charroi de Nîmes, éd. par P. Meyer, Recueil d'Anciens Textes, Paris 1874.

Le Charroi de Nîmes, C. Weber: Die Prosafassungen des "Couronnement de Louis", des "Charroi de Nîmes" und der "Prise d'Orange", Halle 1912.

Le Charroi de Nîmes, E.-E. Lange-Kowal: Das altfranzösische Epos vom Charroi de Nîmes, Handschrift D, mit sprachwiss. Kommentar und Glossar, diss. Berlin 1934.

Le Charroi de Nîmes, Chanson de geste du XII^e siècle, éd. par J.-L. Perrier, CFMA no 66, Paris réimpr. 1967.

Le Charroi de Nîmes, G. de Poerck, R. van Deyck, R. Zwaenepoel: Textes et Traitement Automatique, I. Pacy-sur-Eure, 1970.

Le Charroi de Nîmes, Chanson de geste du XII^e siècle édité d'après la rédaction AB..... par D. McMillan, Paris 1972.

Le Charroi de Nîmes, T.E. Comfort: The Charroi de Nîmes, An Old French Chanson de Geste, Edited from the Manuscript of Boulogne-sur-Mer (1954), Michigan, Ann Arbor, 1977.

La Chastelaine de Vergi, édition critique du ms. B.N. f. fr. 375 avec Introduction, Notes, Glossaire et Index, suivie de l'édition diplomatique de tous les manuscrits connus du XIII^e et du XIV^e siècle, par R.E.V. Stuip, The Hague/Paris, 1970.

La Chevalerie de Judas Macabé, éd. par J.R. Smeets, Assen 1955.

Le Chevalier au Lion, éd. par M. Roques, Les Romans de Chrétien de Troyes IV, CFMA no 89, Paris 1965.

Le Chevalier de la Charette, éd. par M. Roques. Les Romans de

- Chrétien de Troyes III, CFMA no 86, réimpr. Paris 1969.
- Les Chroniques de Jean Froissart, Dernière rédaction du premier livre, éd. par G.T. Diller, TLF, Paris 1972.
- Cligès, publié par A. Micha. Les Romans de Chrétien de Troyes II, CFMA no 84, réimpr. Paris 1970.
- La Conquête de Constantinople, Robert de Clari, éd. par Ph. Lauer, CFMA no 40, Paris 1956.
- La Conquête de Constantinople de Geoffroi de Ville-Hardouin, éd. par N. de Wailly, Paris 1872.
- La Conquête de Constantinople, Villehardouin, éd. par E. Faral, Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age, I-II², Paris 1961.
- Li Dialogue Grégoire lo Pape, Altfranzösische Uebersetzung des XII. Jahrhunderts der Dialogen des Papstes Gregor mit dem lateinischen Original.... réimpr., Amsterdam 1965.
- Les Dits de Jehan de Saint-Quentin, éd. par B. Munk Olsen, SATF, Paris 1978.
- Erec et Enide, éd. par M. Roques, Les Romans de Chrétien de Troyes I, CFMA no 80, réimpr., Paris 1963.
- L'Espinette Amoureuse, Jean Froissart, éd. par A. Fourrier, Bibliothèque française et romane, Paris 1963².
- L'Evangile de Nicodème, éd. par G. Paris, SATF, Paris 1885.
- Le Fragment de Valenciennes, Les Plus Anciens Monuments de la Langue Française, II Textes Critiques et Glossaire, éd. par E. Koschwitz, Max Hueber, München, réimpression 1964.
- Floris et Lyriopé, Robert de Blois, éd. par P. Barrette, Berkeley/Los Angeles 1968.
- Fou, dixième conte de la vie des pères, éd. par J. Chaurand, Genève 1971.
- Girart de Rosillon, poème bourguignon du XIV^e siècle, éd. par E.B. Ham, New Haven 1939.
- Huon de Bordeaux, éd. par P. Ruelle, Bruxelles 1960.
- Le Jeu de la Feuillée, Adam le Bossu/de la Halle, éd. par E. Langlois, CFMA no 6², Paris 1970.
- Le Jeu de Saint Nicolas, Jean Bodel, éd. par A. Jeanroy, CFMA no 48, réimpress. Paris 1974.
- Lettre à Nicolas Arrode par Jean Sarrasin, éd. par L. Foulet,

CFMA no 43, Paris 1924.

Le Livre des Métiers d'Etienne Boileau, éd. par R. Lépinasse et F. Bonnardot, Paris 1879.

Le Lai de Lanval, Marie de France, Texte critique et édition diplomatique des quatre manuscrits français par J. Rychner, TLF, Genève/Paris 1958.

La Messe des oiseaux et Le Dit des Jacobins et des Fremeneurs, Jean de Condé, éd. par J. Ribard, Genève 1970.

Les Miracles de Nostre Dame par Gautier de Coinci, éd. V.F. König, I-V, TLF, Genève, 1955 ff.

Miracles de Nostre Dame par personnages I-VIII, éd. par G. Paris et U. Robert, SAFT, Paris, réimpress. London/New York, 1966.

Les Miracles de Saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus, éd. par P.B. Fay, CFMA no 70, Paris 1932.

Le Miracle de Théophile, Rutebeuf, éd. par G. Frank, CFMA no 49², Paris 1967.

Le Mystère d'Adam (Ordo representacionis Ade) éd. par Paul Aebischer, TLF, réimpr. Genève/Paris 1964.

Le Mystère de la Passion, Texte du ms. 697 de la Bibliothèque d'Arras éd. par J.M. Richard, Arras 1891.

Le Mystère de la Passion d'Arnoult Gréban, éd. par O. Jodogne, Bruxelles 1965.

Narcisse, conte Ovidien français du XII^e siècle, éd. critique par M. Thiry-Stassin et M. Tyssens, Paris 1976.

Oeuvres Complètes de Rutebeuf I-II², Publiées par E. Faral et J. Bastin, Paris 1969.

Les Oeuvres de Simund de Freine, éd. par J.E. Matzke.

Oeuvres, François Villon: Oeuvres, éditées par A. Longnon, CFMA 24, Paris 1968.

La Passion, A Critical Edition of La Passion Nostre Seigneur, éd. par E.-J. Gallagher, Chapel Hill, 1976.

La Passion du Christ, édition Koschwitz, voir Fragment.

Piramus et Tisbé, poème du XII^e siècle, éd. par C. de Boer, CFMA no 26. Paris 1921.

Le Poème Moral, Traité de Vie Chrétienne, écrit dans la région wallonne vers l'an 1200, éd. par A. Bayot, Bruxelles 1929.

- La Prise de Cordres et de Seville, éd. par O. Densusianu, SATF, Paris 1896.
- La Prose de Sainte Eulalie, éd. Koschwitz, voir Fragment.
- Proverbes français, antérieurs au XV^e siècle, éd. par J. Morawski, CFMA no 47, Paris 1925.
- Le Psautier Lorrain (Lothringischer Psalter) Altfranzösische Uebersetzung des XIV. Jahrhunderts, éd. par F. Apfelstedt, Heilbronn 1881.
- Recueil général et complet des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles éd. par A. de Montaiglon et G. Raynaud, tome I-VI, Paris 1872-90.
- Le Roman de Brut de Wace, publié par I. Arnold, I-II, SATF, Paris 1938-40.
- Le Roman de Laurin, fils de Marques le Sénéchal, éd. par L. Thorpe, Cambridge 1950.
- Le Roman du Lis, éd. par F.C. Ostrander, New York 1915.
- Le Roman du Mont-Saint-Michel par Guillaume de Saint-Pair, éd. par Francisque Michel. Société des antiquaires de Normandie, Mémoires, t. IV, Caen 1856.
- Le Roman de Perceforest, première partie, éd. par J.H.M. Taylor, TLF, Genève 1979.
- Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal, éd. par W. Roach, TLF, Genève/Paris 1959.
- Le Roman de Renart le Contrefait, I-II, éd. par G. Raynaud et H. Lemaître, Paris 1914.
- Le Roman de la Rose de Guillaume de Lorris, éd. par F. Lecoy, CFMA no 92, Paris 1976.
- Le Roman de Rou de Wace, I-II, éd. par A.J. Holden, SATF, Paris 1970, 1971.
- Le Roman de Thèbes, I-II, éd. par G. Raynaud de Lage, CFMA, Paris 1966, 1968.
- Le Roman de Tristan en Prose, éd. par J. Blanchard, Paris 1976.
- Les Quatre Livres des Rois, éd. par E.R. Curtius, Halle 1911.
- Les Serments de Strasbourg, édition Koschwitz, voir Fragment.
- Les Sermons de Saint Bernard, éd. par W. Foerster, Romanische Forschungen II (1886) pp. 1-207.

Le Siège de Barbastre, chanson de geste du XII^e siècle éd. par J.L. Perrier, CFMA, Paris 1926.

Simon de Pouille, Chanson de geste, éd. par J. Baroin, Genève 1968.

Le Songe Vert, éd. par L. Constans, Romania 33 (1904) pp. 490-539.

Le Traité de Walter de Bibbesworth sur la langue française, éd. par A. Owen, Paris 1929.

Le Tristan de Bérout, in: Tristan et Yseut, édition de J.C. Payen, Paris 1974.

Tristan de Nanteuil, chanson de geste inédite, publié par K.V. Sinclair, Assen 1971.

Les Trois Maries, éd. par P. Meyer, R 33 (1904) pp. 239-245.

Le Vair Palefroi de Huon le Roi, éd. par A. Långfors, CFMA no 8, réimpr., Paris 1957.

Li Ver del Juïse, Sermon en vers du XII^e siècle, éd. par E. Rankka, Uppsal 1982.

La Vie d'Edouard le Confesseur, éd. par O. Södergård, Uppsal 1948.

La Vie de Saint Alexis, éd. par Chr. Storey, TLF, Paris 1968.

La Vie de Saint Léger, Etude de la langue du manuscrit de Clermont-Ferrand, suivie d'une édition critique du texte, J. Linskill, Paris 1937.

La Vie de Saint Léger, édition Koschwitz, voir Fragment.

La Vie de Sainte Geniève de Paris, éd. par L. Bohm, Uppsal 1955.

La Vie de Saint Thomas Becket de Guernes de Pont-Sainte-Maxence, éd. par E. Walberg, CFMA no 77, réimpr. Paris 1964.

La Vie de Saint Remi de Richier, éd. par W.N. Bolderston, London 1912.

Du Vilain mire, cf. Auberee.

Le Voyage de Saint Brendan, éd. par Ernstpeter Ruhe, München 1977.

4. Autres ouvrages et articles consultés

Auler, F.M: Der Dialekt der Provinzen Orléanais und Perche im 13. Jahrhundert, Bonn 1888.

Avalle, d'Arco S.: I vallonismi del "Sant Lethgier", Mélanges A.

Henry, TraLiLi 8 (1970) pp. 45-50.

Batany, K.: Ancien français, méthodes nouvelles, Langue Française 10 (1971) pp. 31-56.

Baulier, F.: Recherches sur l'ordre des mots dans les oeuvres de G. de Villehardouin, H. de Valenciennes et Robert de Clari, Paris 1950.

Benveniste, E.: Problèmes de linguistique générale 1-2, Paris 1966, 1974.

Berlit, O.: Die Sprache des altfranzösischen Dichters Robert von Blois, Halle 1900.

Berschin, H., Felixberger, J., et Goebel, H.: Französische Sprachgeschichte, München 1978.

Bèze, Th. de (ou Beza, Th.): De francicae linguae recta pronuntiatione, Genève 1584, éd. par A. Tobler, Berlin 1868.

Blinkenberg, A.: Le problème de la transitivité en français moderne, Copenhague 1960.

Bossuat, R.: Drouart la Vache, traducteur d'André le Chapelain (1290), Paris 1926.

Boucherie, A.: Le dialecte poitevin au XIII^e siècle, Paris/Montpellier 1873.

Bourciez, E.: Eléments de linguistique romane⁵, Paris 1967.

Brekke, K.: Etude sur la flexion dans le Voyage de Saint Brendan. Poème anglo-normand du XII^e siècle, Paris 1884.

Bronckart, M.: Etude philologique sur la langue ... de chroniqueur Jean de Haynin. Académie royale de langue et de littérature française, Liège 1933.

Bruneau, Ch.: Les parlers lorrains anciens et modernes, Revue de Linguistique Romane 1 (1925) pp. 348-412.

- La Champagne. Dialecte ancien et patois modernes. Bibliographie critique. Revue de Linguistique Romane 5 (1929) pp. 71-175.

Brunot, F., et Bruneau, Ch.: Précis de grammaire historique de la langue française, Paris 1949.

Brunel, C.: La dialectologie normande, Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie 37 (1926-27) pp. 271-292.

Buridant, C. et alii: Théories linguistiques et traditions grammaticales, Lille 1980.

- Busse, W. et Dubost, J.-P.: *Französisches Verblexikon. Die Konstruktion der Verben im Französischen*, Stuttgart 1977.
- Čada, J.: *La déclinaison et la place du complément d'objet direct nominal*, Paris 1925.
- Castellani, A.: *Bédier, avait-il raison? La méthode de Lachmann dans les éditions de textes du Moyen Age*, Fribourg 1957.
- Cerquiglini, B.: *La parole médiévale*, Paris 1981.
- Chaurand, J.: *Introduction à la dialectologie française*, Paris 1972.
- Cloetta, Gr.: *Observations sur le compte rendu de l'édition du Poème Moral.... R 17 (1888) pp. 306-315.*
- Collas, J.P.: *A Note on Final Consonants in the Poitevin Area*, in *Studies.....M.K. Pope*, Manchester 1939, pp. 71-77.
- Coseriu, E.: *Lexikalische Solidaritäten*, *Poetica* 1 (1967) pp. 293-303.
- Coultre, J. le: *De l'ordre des mots dans Chrétien de Troyes*, Paris 1875.
- Dain, A.: *Les Manuscrits*, Paris 1949, nouv. éd. revue 1964.
- Daniels, E.R.: *The Old French Case System: A Functional Study*. The City University of New York 1972.
- Dauids, F.: *Form und Sprache der Gedichte Thibauts IV. von Champagne*, *Herrigs Archiv* 75 (1886) pp. 181-210.
- Dees, A.: *Etude sur l'évolution des démonstratifs en ancien et en moyen français*. Groningen 1971.
- A toz cels qui cez lettres verront. La déchéance de la déclinaison et l'ordre des mots. *Rapports* (Het franse Boek) 48,2 (1978) pp. 38-47.
 - *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du XIII^e siècle*, *Beiheft zur ZRPh*, Band 178, Tübingen 1980.
 - *Langue des chartes et langue littéraire*, XVI^e CILPR, Palma, avril 1980, à paraître.
- Delbouille, M.: *Y a-t-il une littérature wallonne au moyen âge?* *Compte rendu du Congrès de Linguistique, de Littérature d'art et de Folklore wallon*, Liège 1939, pp. 97-104.
- *Comment naquit la langue française?* in: *Phonétique et linguistique romanes*, *Mélanges....Straka I*, pp. 187-199, Lyon/Strasbourg 1970.
- Dembowski, P.F.: *La Chronique de Robert de Clari. Etude sur la*

langue et du style. University of Toronto Press, Toronto 1963.

Di Stefano, G.: Flexion et versification en moyen français in: *Etudes offertes à F. Lecoy*, Paris 1973. pp. 67-72.

- *Essais sur le Moyen Français*, Padova 1977.

Dupire, N.: Essai de délimitation des dialectes picard et wallon. *Revue du Nord* 17 (1931) pp. 218-220.

Eggert, B.: Die Entwicklung der normandischen Mundart, *ZRPh* 13 (1889) pp. 353-403.

Ernst, G.: La flexion des substantifs, Lund 1897.

Ernst, G.: Prolegomena zu einer Geschichte des gesprochenen Französisch, *ZFSL*, Beiheft 6, p. 1-14, Wiesbaden 1980.

Feller, J.: Français et dialectes chez les auteurs belges du Moyen âge. *Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et Dialectologie* 5 (1931) pp. 33-92.

Fouché, P.: Phonétique historique du français, vol. III². Les consonnes, Paris 1966.

Foulet, L.: De la valeur de la statistique en syntaxe descriptive, *R* 48 (1922) pp. 128-136.

- Les noms féminins et la déclinaison en ancien français. *A Miscellany of Studies.....Leon E. Kastner*, pp. 264-274, Cambridge 1932.

- L'extension de la forme oblique du pronom personnel en ancien français. *R* 61 (1935) pp. 257-315, 401-463, *R* 62 (1936) pp. 27-91.

- *Petite syntaxe de l'ancien français*³, Paris 1967.

Franzén, T.: Etude sur la syntaxe des pronoms personnels en ancien français, Uppsala 1939.

Gamillscheg, E.: Historische Französische Syntax, Tübingen 1957.

Geckeler, H.: Sigmaphobie in der Romania? *ZRPh* 92 (1976) pp. 265-91.

Glutz, R.: *Miracles de Nostre Dame par Personnages*. Kritische Bibliographie und neue Studien zu Text, Entstehungszeit und Herkunft. Deutsche Akademie der Wissenschaften, Berlin 1954.

Godefroy, F.: Dictionnaire de l'ancienne langue française 1-10, Paris 1881 ss.

Goebel, H.: Die Normandische Urkundensprache. Ein Beitrag zur

Kenntnis der nordfranzösischen Urkundensprachen des Mittelalters. Oesterreichische Akademie der Wissenschaften vol. 269, Wien 1970.

- "Le Rey est mort, vive le Roy". Nouveaux regards sur la scriptologie. TraLiLi 13 (1975) pp. 145-210.

Goerlich, E.: Die südwestlichen Dialekte der langue d'oïl, Poitou, Aunis, Saintonge und Angoumois, Altenburg 1882.

- Der burgundische Dialekt, Heilbronn 1889.

Gossen, Ch.-Th.: Die Pikardie als Sprachlandschaft des Mittelalters, Zürich 1942.

- Petite Grammaire de l'ancien picard, Paris 1951.
- La scripta "bourguignonne" et le francoprovençal, Revue Roumaine de linguistique 10 (1965) pp. 455-460.
- Französische Skriptastudien. Untersuchungen zu den nordfranzösischen Urkundensprachen des Mittelalters. Österreichische Akademie der Wissenschaften, vol. 253, Wien 1967.
- Graphème et phonème. Le problème central de l'étude des langues écrites du moyen âge, Revue de linguistique romane 32 (1968) pp. 1-16. Une version légèrement remaniée de l'article est imprimée dans Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui, Paris 1972, pp. 3-23.
- Grammaire de l'ancien picard. Paris, 1970.
- La déclinaison de l'ancien picard, TraLiLi 9 (1971) pp. 197-207.
- Méditations scriptologiques, Cahiers de Civilisation Médiévale 72 (1979) pp. 263-83.

Gougenheim, G.: Etudes de grammaire et de vocabulaire français, Paris 1970.

Grignard, A.: Phonétique et morphologie des dialectes de l'ouest-wallon, Liège 1908.

Gross, M.: Grammaire transformationnelle du français: Syntaxe du verbe, Paris 1968.

- Méthodes en syntaxe, Régime des constructions complétives, Paris 1975.

Guillaume, G.: Esquisse d'une théorie de la déclinaison, Langage et science du langage, pp. 99-107, Paris 1964.

Guiraud, P.: L'expression du virtuel dans le Roland d'Oxford, R 83 (1962) pp. 289-302.

- L'ancien français, "Que sais-je?" no 1056, Paris 1968.
- Gysseling, M.: Les plus anciens textes français non littéraires en Belgique et dans le Nord de la France, Scriptorium 3 (1949) pp. 190-209.
- Haadisma, R.A. et Nuchelmans, J.: Précis de latin vulgaire suivi d'une anthologie annotée, Groningue 1963.
- Haarhoff, A.: Die Wortstellung in den Quatre Livres des Rois, Münster 1936.
- Harris, M.: The Evolution of French Syntax: A Comparative Approach. London 1978.
- Helfbein, F.: Die Sprache der Trouvère Adam de la Halle aus Arras, ZRPh 35 (1911) pp. 309-424.
- Helbig, G. (Hrsg): Beiträge zur Valenztheorie, The Hague/Paris 1971.
- Hermann, J.: Recherches sur l'ordre des mots dans les plus anciens textes français en prose, Acta linguistica academiae scientiarum hungaricae 4 (1954) pp. 69-94, 351-382.
- Herslund, M.: La construction réfléchie en ancien français, Actes du VIIIe Congrès des romanistes Scandinaves, Odense University Press, 1983 pp. 153-161.
- Herslund, M. et Sørensen, F.: Syntaks og leksikologi. Indledning til en valensgrammatisk analyse af fransk og dansk, SAML (Skrifter om Anvendt og Matematisk Lingvistik), 9 1982.
- Hjelmslev, L.: Omkring sprogteoriens grundlæggelse, København 1943.
- Huber, K.: Ueber die Sprache des Roman du Mont-Saint-Michel, Herrigs Archiv 76 (1886) pp. 113-204, 315-334.
- Humphreys, H.L.: A Study of Dates and Causes of Case Reduction in the Old-French Pronoun, New York 1932.
- Ivanescu, G.: Les formes du nominatif et de l'accusatif pluriels des I^{re} et II^e déclinaisons, en latin vulgaire in: Recueil d'Etudes Romanes, publié à l'occasion du IX^e CILPR, Bucarest 1959.
- Jodogne, O.: Le manuscrit de Boulogne du "Charroi de Nîmes", Publicaciones de la Facultad de Filosofia y Letras II, Núm. 17, pp. 301-326, Zaragoza 1956.
- Köritz, W.: Ueber das S vor Consonant im Französischen, Strassbourg 1885.
- Kraus, J.: Beiträge zur Kenntnis der Mundart der nordöstlichen

Champagne im 13. und 14. Jahrhundert, Giessen 1901.

Kuen, H.: Rückläufige Bewegungen in der Entwicklung der romanischen Sprachen zum analytischen Typus: *dabis - dare habes - darás*. Festgabe E. Gamillscheg zum 65. Geburtstag, Tübingen 1952, pp. 140-163.

- Die Gewohnheit der mehrfachen Bezeichnung des Subjekts in der Romania und die Gründe ihres Aufkommens. *Syntactica und Stilistica*. Festschrift...E. Gamillscheg, Tübingen 1958, pp. 293-326

Kurylowicz, J.: La nature des procès dits "analogiques", *Acta Linguistica* 5 (Copenhagen, 1945-49) pp. 15-37.

Långfors, A.: Compte rendu de Gertrud Wacker: Ueber das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranzösischen, R 51 (1925) pp. 295-302.

Laubscher, G.G.: *The Syntactical Causes of Case-Reduction in Old French*, Princeton 1921.

Lausberg, H.: *Romanische Sprachwissenschaft* 1-3, Berlin 1962, 67, 69.

Lebiński, C. von: *Die Declination der Substantiva in der Oñl-Sprache. I, Bis auf Crestiens de Troies*, Posen 1878.

Lecoy, F.: *Compte rendu des Miracles de Nostre Dame par Gautier de Coinci*, éd. par V.F. Koenig, R 76 (1955) pp. 427-429.

Legge, M.D.: *L'anglo-normand: langue coloniale*, Actes du XIIIe CILPhR, II, pp. 85-90, Québec, 1971.

Lerch, E.: *Historische französische Syntax III*, Leipzig 1934.

Lewinsky, B.: *L'ordre des mots dans Bérinus*, Göteborg 1949.

Li, Ch. N. (éd.): *Word Order and Word Order Change*, Univ. of Texas Press, 1975.

Linthorst, P.: *l'Ordre des constituants S, V et C dans les textes en prose en ancien français, Rapports (Het franse Boek) 48,2 (1978) pp. 48-60.*

Löfstedt, E.: *Syntactica. Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins I-II*, Lund 1928-33.

Lot, F.: *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin? ALMA (Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)), 6 (1931) pp. 97-159.*

Marchello-Nizia, C.: *La composition du groupe nominal sujet en*

- ancien français (1150-1250). Etudes....offertes à F. Lecoy, pp. 385-399, Paris 1973.
- Meillet, A.: Sur une période de bilinguisme en France, Académie des inscriptions et belles-lettres, pp. 29-39, Paris 1931.
- Metzke, E.: Der Dialekt von Ile-de-France im XIII. und XIV. Jahrhundert, Herrigs Archiv, 64 (1880) pp. 385-412.
- Meyer, P.: Fragment d'une version provençale inconnue du Nouveau Testament, R 18 (1889) pp. 430-438.
- Trésor des chartes du comité de Réthel (compte rendu) R 33 (1904) pp. 319-320.
- Meyer-Lübke, W.: Historische Grammatik der französischen Sprache, Erster Teil: Laut- und Flexionslehre, Heidelberg 1913.
- Millardet, G.: Linguistique et dialectologie romanes, Paris 1923.
- Moignet, G.: Sur le système de la flexion à deux cas de l'ancien français. Mélanges...Mgr. Pierre Gardette, pp. 339-356, Strassbourg 1966.
- Grammaire de l'ancien français, Paris 1976.
- Mok, Q.I.M.: Contribution à l'étude des catégories morphologiques du genre et du nombre dans le français parlé actuel, La Haye/Paris 1968.
- Moravcsik, E.A.: On the Distribution of Ergative and Accusative Patterns, Lingua 45 (1978) pp. 233-279.
- Morf, H.: Die Wortstellung im altfranzösischen Rolandsliede, Romanische Studien 3 (1878) pp. 199-294.
- Nef, F.: Note sur une argumentation de Peirce (A propos de la valence verbale), Langages 58 (1980) pp. 93-102.
- Ney, F.G.: The Role of the Determiner in Old French Morpho-Syntax: A Paradigmatic Approach, Ann Arbor, Michigan 1978.
- Niculescu, A.: Sur l'objet direct prépositionnel dans les langues romanes, Recueil d'études romanes, publié à l'occasion du IXe Congrès International de Linguistique Romane à Lisbonne 1959, pp. 167-185, Bucarest 1959.
- Nissen, H.: L'ordre des mots dans la Chronique de Jean d'Outre-
meuse, Uppsala 1943.
- Norberg, D.: Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittellateins, Uppsala Universitets Årsskrift no 9, Uppsala 1943.

Nordahl, H.: Fors ot les bras et le visage fier, Mélanges Leiv Flydal, RR no spécial 18 (1979) pp. 69-77.

- L'ordre SV+SN en segment tetrasyllabique, RR 13 (1980) pp. 242-261.

Nyrop, K.: Grammaire historique de la langue française, I⁵ (1967), II⁴ (1965), V (1925), VI (1930), Copenhagen.

Palm, L.: La construction li filz le rei et les constructions concurrentes avec a et de étudiées dans des œuvres littéraires de la seconde moitié du XII^e siècle et du premier quart du XIII^e siècle, Uppsala 1977.

Pedersen, J. et alii: Fransk Syntaks, Københavns Universitets Fond til tilvejebringelse af læremidler, København 1970.

Pfister, M.: Die sprachliche Bedeutung von Paris und der Ile-de-France vor dem 13. Jahrhundert, Vox Romanica 32 (1973) pp. 217-253.

Pignou, J.: L'évolution phonétique des parlers du Poitou, Paris 1960.

Plank, F.: The Functional Basis of Case Systems and Declension Classes: From Latin to Old French, Linguistics 17 (1979) pp. 611-640.

Poerck, G. de et alii: Le Charroi de Nîmes, II: Concordance et répertoire, Paris 1970.

Pohoryles, B.M.: Exemples de syntaxe germanique dans Garin le Loheren, Actes du XIIIe CILPhR, pp. 479-489, Québec 1971.

Pope, M.K.: Etude sur la langue de frère Angier, Paris 1903.

- From Latin to Modern French, with especial Consideration of Anglo-Norman Phonology and Morphology, Manchester University Press, 1934.
- A Note on the Flexion and Syntax of the Anglo-Norman Rhymed Apocalypse, Mélanges.....Mario Roques III, pp. 237-242, Paris 1952.

Price, G.: Aspect de l'ordre des mots dans les "Chroniques" de Froissart, ZRPh 77 (1961) pp. 15-48.

- Contribution à l'étude de la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français, R 87 (1966) pp. 476-504.

Priestley, L.: Reprise Constructions in the Song of Roland, Archivum Linguisticum 2 (1950) pp. 144-157.

Ramsden, H.: Weak-Pronoun Position in the Early Romance Lan-

guages, Manchester 1963.

Raynaud, G.: Renart le Contrefait et ses deux rédactions, R 37 (1908) pp. 245-283.

Reenen, P.Th. van et Schesler, L.: Le système des cas et sa disparition en ancien français, Vrije Universiteit Working Papers in Linguistics, Amsterdam 1983.

Régnier, C.: Compte rendu de Gossen, Petite grammaire de l'ancien picard, Romance Philology 14 (1965-61) pp. 255-272.

Reinacle, L.: Le problème de l'ancien wallon, Liège 1948.

Rickard, P.: A History of the French Language, London, 1974.

Robson, C.A.: Literary Language, Spoken Dialect and the Phonological Problem in Old French, Transactions of the Philological Society 1955, pp. 117-180.

Roegist, E.: A propos de l'accusatif prépositionnel dans quelques langues romanes, Vox Romanica 38 (1979) pp. 37-54.

Rohde, M.: La Prise de Cordres, Altfranzösisches Volksepos aus der Wende des 12. und 13. Jahrhunderts, Romanische Forschungen VI (1891) pp. 57-88.

Roques, G.: Compte rendu de Dees: Atlas, IRPh 97 (1981) pp. 442-444.

Rothwell, W.: The Teaching of French in Medieval England, Modern Language Review 63 (1968) pp. 37-46.

Samaran, Ch.: Sur la date approximative du Roland d'Oxford, R 94 (1973) pp. 523-27.

Sas, L.F.: The Noun Declension System in Merovingian Latin, Paris 1937.

Serbat, G.: Cas et fonction. Etude des principales doctrines casuelles du Moyen Age à nos jours, Paris 1981.

Schild, H.: Zur Geschichte der rätoromanischen Deklination, Vox Romanica 12 (1951-1952) pp. 63-81.

Schmitt Jensen, J.: Les "syntaxèmes", "phorèmes" de la syntaxe, ou Méthodes de la grammaire. Tradition et nouveauté, Paris 1966.

- Subjonctif et hypotaxe en italien, Odense 1970.

Scholle, F.: Ueber Lauten und Verslängen des S nach 'schwachen' Chartes, Herrigs Archiv 29 (1874) pp. 177-194.

Schesler, L.: Sur la disparition de la déclinaison casuelle de l'ancien

français, RR 8 (1973) pp. 242-261.

- La déclinaison des noms propres dans le Charroi de Nîmes ou: Sur la nécessité de travailler sur les manuscrits, Fourth Scandinavian Conference of Linguistics, pp. 457-461, Odense 1978.
- Les syntagmes nominaux en ancien français qui présentent des formes casuelles incompatibles, du type (loeys) le fiers et trestoz si chevalier, XVIe CILPhR, Palma 1980, à paraître.
- La distinction animé: inanimé en ancien français, Actes du VIIIe Congrès des romanistes Scandinaves, Odense University Press, 1983, pp. 325-333.
- Le système des cas et sa disparition en ancien français, en collaboration avec P.Th. van Reenen, voir supra.

Schwan, E & Behrens, D.: Grammatik des Altfranzösischen¹², Leipzig, 1925.

Short, I.: The Oxford Manuscript of the Chanson de Roland: A Palaeographic Note. R 94 (1973) pp. 221-31.

Short, P.: On Bilingualism in Anglo-Norman England, Romance Philology 33 (1979-80) pp. 467-79.

Siepmann, E.: Die Wortstellung in der Conquête de Constantinople von Ville-Hardouin, Münster 1937.

Skårup, P.: Les premières zones de la proposition en ancien français, RR numéro spécial 6, Copenhague 1975.

Skreliņa, L.M.: De l'économie de certains changements grammaticaux en ancien français, La Linguistique 1 (1968) pp. 61-78.

Spence, N.C.W.: La survivance en français moderne des formes du nominatif latin, Actes du Xe CLPhR, vol. I, Paris, 1965, pp. 231-242.

- Existait-il en ancien français une opposition "actuel"/"virtuel"? Revue de linguistique romane 30 (1966) pp. 183-197.
- La survivance des formes du nominatif latin en français. Fréquence ou analogie? RR VI (1971) pp. 74-84.
- A Note on the History of the French Definite Article le/la/les, Romance Philology 29 (1975-76) pp. 311-318.

Stark, H.: Untersuchungen zur lothringischen Urkundensprache, Wien 1965.

Stiennon, J. et Hasenohr, G.: Paléographie du Moyen Age, Paris

1973.

- Storey, Chr.: Etude de la langue du ms. de Hildesheim, Paris 1934.
- Straka, G., éd.: Les dialectes de France au Moyen Age et aujourd'hui, Paris 1972.
- Stürzinger, J., éd.: Orthographia Gallica, Wiesbaden 1884.
- Tesnière, L.: Eléments de syntaxe structurale, Paris 1959.
- Thurot, Ch.: De la prononciation française depuis le commencement au XVI^e siècle, II, Paris 1881.
- Titz, K.: La substitution des cas dans les pronoms français. Opera facultatis philosophicae universitatis masarykiana brunensis, číslo 15, Brno/Paris 1926.
- Tobler, A. & Lommatzsch, E.: Altfranzösisches Wörterbuch, B. 1-10, Wiesbaden 1955 ss.
- Togebly, K.: La construction des verbes en français, *Studia Neophilologica* 34 (1962) pp. 34-56.
- Structure immanente de la langue française, Paris 1965.
 - Immanence et structure, RR numéro spécial 2, Copenhague 1968, voir surtout: Déclinaison romane et déclinaison roumaine, pp. 139-149.
- Tyssens, M.: La Geste de Guillaume d'Orange dans les manuscrits cycliques, Paris 1967.
- Väänänen, V.: A propos de l's final dans les langues romanes, *Boletinn* 11 (1950) pp. 33-40.
- Valkhoff, M.: Philologie et Littérature wallonnes, Vade-Mecum, Groningen 1938.
- Vising, J.: Etude sur le dialecte anglo-normand du XII^e siècle, Uppsal 1882.
- Anglo-Normand Language and Literature, London 1923.
- Völcker, B.: Die Wortstellung in den ältesten französischen Sprachdenkmälern, *Französische Studien* 3 (1882) pp. 449-504.
- Vossler, K.: Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft. Eine sprach-philosophische Untersuchung. Heidelberg 1904.
- Wacker, G.: Ueber das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranzösischen, Halle 1916.
- Wagner, R.-L.: L'ancien français, Paris 1974.
- Wailly, N. de: La Conquête de Constantinople de Geoffroy de

Ville-Hardouin, Eclaircissements, Paris 1874.

Wartburg, W. von: Evolution et structure de la langue française, Berne 1965⁷.

- La fragmentation linguistique de la Romania, Paris 1967².

Weinrich, H. et alii: Syntax als Dialektik, Poetica 1 (1967) pp. 109-126.

Weinrich, H.: Le temps, Paris 1973.

Wespy, L.: Die historische Entwicklung der Inversion des Subjekts im Französischen, ZFSL 6 (1884) pp. 150-209.

Wetzels, W.L.: Paradigm Leveling in Latin and Old French: A Critical View of Rule Inversion, 12th Linguistic Symposium in Romance Languages, 1.-3. avril, Amsterdam 1982, à paraître.

Wiese, L.: Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor.... Halle 1900.

Wigger, M.: Tempora in Chrétiens "Yvain". Eine textlinguistische Untersuchung, Frankfurt a/M. 1978.

Wilmotte, M.: Le wallon, Bruxelles 1893.

- Compte rendu du Poème Moral, R 16 (1887) pp. 118-128.

- Etudes de philologie wallonne, Paris 1932.

Woledge, B. et alii: La déclinaison des substantifs dans la Chanson de Roland I, R 88 (1967) pp. 145-174.
II: R 90 (1969) pp. 174-201.

- La syntaxe des substantifs chez Chrétien de Troyes, Genève 1979.

- "Traits assurés par la rime ou par la mesure". Mélanges Jonin, Senefiance no 7, Aix-en-Provence/Paris 1979, pp. 717-729.

Wolf, L.: Aspekte der Dialektologie, Eine Darstellung von Methoden auf französischer Grundlage, Tübingen 1975.

Wüest, J.: Wie weit ist die Wahl der Verbalkonstruktionen semantisch bedingt? Romanische Forschungen 92 (1980) pp. 50-73.

Zumthor, P.: Parler du moyen-âge, Paris 1980.

Zwanenburg, W.: Perte de la flexion nominale et fixation de l'ordre des mots en français médiéval, XIVE CILPR, atti vol. 3, pp. 533-546, Amsterdam 1980.

Appendice: Concordance des formes verbales finies du Charroi de Nîmes, manuscrit A4

Voici la concordance des formes verbales finies du Charroi de Nîmes, ms. A4, base du chapitre 2. C'est une concordance du type KWIC: Key-Word-In-Context. Le "key word" est la forme verbale finie, qui, quand elle ne figure pas comme "key word", est précédée d'une astérisque.

La concordance est complète en ce sens qu'y figurent 146 formes verbales qui ont été écartées ensuite, suivant les indications du chapitre 2: verbes à l'impératif et verbes plurivalents dépourvus d'actants.

La concordance a été faite sur le manuscrit A4, 1025 de la Bibl. Trivulzio, Milano, copié par moi, puis codé et transmis sur bande magnétique par l'équipe du professeur Dees, à l'Université Libre, Amsterdam.

On trouvera, dans la concordance, des indications du type xm, xx, yy, zz.... qui signalent la présence, dans le manuscrit, d'une abréviation indéclinable, comme par exemple un nom propre: xm = G = Guillaume(s) ou un chiffre quelconque: zz ou yy = .i. = un(s), .ii. = doi/deus etc. Les autres abréviations ont été résolues.

CONCORDANCE SUR LES VERBES

terre *a il charroï assez char et charetes i
 t len toz jorz amer dix le *comande qui tot
 t aymeri mon pere cil de nerbone qui proesse
 rient que *feroient el li quens bertran l'en
 son frere otran le desfai cortoisement l'en
 xms en *a z ris gite ou *voit le roi si l
 is s *est vers li enclinez au redrecier l'en
 ut a pou qui i *est paumé cortoisement l'en
 sanz plus de demorer ou qu i les *voit s es
 *ist xm au cort nes ou *voit ses homes s es
 rois rencontre s *est dreciez yy ses braz li
 ne ou poing li *a bouté et harpins *hauce si
 venoison *fist a l ostel porter enmi sa voie
 par maulalant *avale les degrez enmi sa voie
 er li *ala apporter a li *retorne ou poing li
 sené mout belemant li *respont et soue " qui
 *ferons correcie et iré *avez son avoir quil
 z anor dont vos n *avez neant nt " batuz nos
 loié si l *e par force leve et essaucié or m
 d espiez grans cos otran s en *fuit qui poor
 n le cuivert parjuré por quoi deable que lor
 iterai le mal patien otran qui tant francois
 oit le li rois rencontre s *est levez puis li
 voit le li rois rencontre s *est levé puis li
 si le *retient par le mantel du col puis li
 tee *soit par moi revestie " le roi otran li
 *loe mes enpires " par le conseil que celui
 qui i ne *pert le sens *hauce la paume si li
 par cel apostre qu en a romme *reqiert il n
 ez aler franc chevalier tuit *estes esfraē n
 *a destruit por neant de maintes terres les
 ler par foi biau sire ia mar le *mescretez c
 gentil conte qui tant *a vasselage ce xxm m
 maint gentil chevalier la flor de france vos
 mentez il ne *sont mie en la crestientez n i
 z et espes qui *taillent " *dient xxm " ici

a a grant plentez *fetes vo genz arriere tornez parmi cordane
 a a jugier oncle xm " *dit bertran le senez " quar *alons ore
 a adrece ie *sui xm qui la barbe *as tirez mar *fu bailliee pa
 a aresonné " *di nos vilain par ta loi dont *es né " et cil *r
 a aresonné " damisel sire envers moi *entendez par mahomet m
 a aresonné " icetui don n *ert ia par vos voé ainz vos *demant
 a aresonné " sire xm " *dist looys li frans " or *voit ie bien
 a aresonné si l'en *apele com ja oir *porrez " tiacre frere pa
 a aresonné si l'en *adist il " envers moi *entendez qui *avr
 a aresonnez " baron " *dit il " envers moi *entendez *vez ci l
 a au col ploiez yy foiz le *bese par molt grant amistie mout b
 a bailet tué et puis lonet qui *est par delez cil dui *estoie
 a bertran rencontré si li *demande " sire nies dont *venez " et
 a bertran rencontré qui li *demande " sire oncle dont *venez " et
 a bouté et harpins *hauce si *a bailet tué et puis lonet qui
 a ce fet *gades ne me celer par foi biau sire ia mar le *mes
 a ci amassé vos n autrui ne *veut il riens doner car *fetes si
 a dant bernart de brebant mes par l apostre que *quierent pene
 a de france otroié l'un quartier tot ensemble con *fust en rep
 a de mort li quens xm le *suint molt pres au dos si le *retient
 a demandé ne *sai biau sire par la foi que *doit de " *ot le xm
 a destruit por neant de maintes terres les *a fet defuiant se
 a dit " xm quar *seez non *tere sire " *dit li quens naturez " et
 a dit " xm quar *seez non *tere sire " *dit li quens naturez " et
 a dit hautement a yy moz " *ses tu otran de quel gent *sui pre
 a dit par contrere " *di *ava vilain mahomet mal te *face por
 a donné *font le vilain devant eus arester si li *aportent a m
 a donné grant " he fox lechere or m *as tu fet dolant devant l
 a en france si hardi chevalier s i *prent la terre au petit be
 a encor gueres que *trornames d ostel tot droit a brides le cor
 a fet defuiant se dieu me *veut edier par son comant ja autre
 a fet harpin le cuivert parjuré por quoi deable que lor *a dem
 a fet ore contrere ne me *connoist quant me *tira la barbe mar
 a fet si vuider s i vos *sort guerre ne vos *portiez edier et
 a fors vos qu *estes coronné par desus vos ne m en *quer ia v
 a grant menaie or *alez donques au mestre guionnaie " tant *on

a home de si riche lignage s i vos *disoit n orqueil n outrage
 a il charroi assez char et charettes i *a a grant plentez *fete
 a il si mené qu a lui servir *ai mon tens si usé n en *ai en v
 a le planchier passé *ronpent les heuses de cordouan soler n i
 a li quens apelé " *est *va encore toz mes charroiz entrez ou i
 a longue atente a bachelier qui *est de ma jovente n *a que don
 a meillor chevalier bien m *a servi au fer et a l acier jhesu
 a meneé dieu en *aore et marie sa mere
 a meslé ou chief *haue le destre enz ou col li *asiet l os de
 a mis desus l autel et yy poiles et yy tapiz rouez grant *est
 a mort pesé *vient a xm si li *a tot conté enz en l oreille li
 a non begues et l autre *a nom sorant *vez les la se n en *est
 a nom mes molt par *est petit encor ne *set ne chaucier ne ves
 a nom sorant *vez les la se n en *estes creant " yy lor *mostr
 a non le petit brangier mout par *est fox qui l enfant *veut
 a nul home en tretot ce pais gueffier ne autre ne li rois d apo
 a ocis mon riche parente *pleust a dieu qui *est mon avoe et t
 a orable la seror l amire c *est la plus bele que len *puisse
 a ore son droit seignor boisié demi son regne li *a tot otroié
 a ore son droit seignor monté demi son regne li *a parmi uonn
 a ore son droit seignor demi son regne li *vout parmi doner i
 a ore son vivre recoupié sire xm " *dist li rois " frans gerrie
 a ore son vivre retallie sire xm " *dit looys le ber " par ce
 a ou chief mellé vers li le *tire si l *avoit encliné *haue l
 a ouvré quant son guernon *senti qu il *a plumé et du charroi
 a parmi donne si ne l en *rant zz xxm monné bien li *a ore so
 a parmi froé que a ses piez l *a mort et cravente poien le *vo
 a parmi froissié mort le *trebuche devant li a ses piez li que
 a plume et du charroi l *ot yy beus tue or *poez croire que mo
 a povre bachelier qui n *a que prendre n autrui que donner mon
 a que doner n *a son eus que prendre mon auferant m *estuet l
 a que prendre n autrui que donner mon auferant m *estuet apro
 a que yy granz l uns *a nom begues et l autre *a nom sorant *v
 a qui li *clinent le chief qui tuit li *vont a la iambe et au
 a respondu " tant t *ai servi que le poil *ai chenu n i *ai co
 a riens donne " et *ait bertran " a maleicon de vo droit seign
 a servi au fer et a l acier jhesu de gloire len *doit bien r
 a ses barons fievez ces *dome terre tel chastel tel citez ce *
 a ses barons mandé et il i *vinrent sanz plus de demorer ou qu
 a sesti par le chief et par les jambes le tolosain gautier par
 a si encombre que nus *peut ne venir n aler se i en *estote cr
 a son eus que prendre mon auferant m *estuet livrer provende

*dient poien " ia mar i *avreiz garde il n i
 xm frans hom car en *penssez en ceste terre
 guerier et tensser *di *va " *dist il " ja m
 en *monta tot le marbrin degre par tel vertu
 is qui de moi *sont privez " zz de ses homes
 t *atant la richete diex " *dit xm " con ci
 t *es preudon xm le guerrier en nule terre n
 e *est contee le roi l *entant grant joie en
 t quant il *fu rebracié le poing senestre li
 ens xm *vet au mostier orer yy mars d argent
 s *a tot ce esgardé quant il le *vit si l en
 la gueule li *a parmi froé que a ses piez l
 uit *sont petit n en i *a que yy granz l uns
 u gentill conte si *est remest zz fil robert
 que yy granz l uns *a nom begues et l autre
 sdier remes en *est zz cortois heritier icil
 orcier " sire xm " *dist le roi looys " il n
 nes fiuz ameri qui tant *est redoutez qui m
 le le roi tiebaut i *doit len coronner prise
 r *avez la xm le marchis au vis fier comme il
 el *vez ci xm le marchis au cort nes come il
 er *vez de xm le marchis au vis fier come il
 donné si ne l en *rant zz xxm monné bien li
 si ne l en *rant vaillissant zz xxm bien li
 ant *est en estant levé le poing senestre li
 que diex vos *croisse bonte con fetemant
 e son droit seignor monté demi son regne li
 air li *dona zz cop tel l os de la gueule li
 re enz ou col li *asiet l os de la gueule li
 t xm *a ouvré quant son guernon *senti qu il
 " qui en croiz *fuz penez con longue atente
 e atente a bachelier qui *est de ma jovente n
 ez con longue atente *a povre bachelier qui n
 ente et yy yy enfanz tuit *sont petit n en i
 qui *apartient a l enfant branger yy en i
 en cort m *apetast chevalier looys sire " xm
 ys *ai tencié et iré mout l *e servi si ne m
 en nule terre n a meillor chevalier bien m
 té assez i *ai oi et escouté nostre emperere
 et quant il *fu richement conraé li cuens xm
 *trebuche devant li a ses piez li quens xm l
 ain qui ceans *est entrez l uis du pales nos
 eler qui *est de ma jovente n *a que doner n

eschant "serra chier comparé que z2 francois
 "avit si l'en "a molt pesé "vient a xm si li
 "jure ia "serra comparé "vint a herpins si li
 e son droit seignor boisié demi son regne li
 sommes au roi rèmes dont "peut il dire qu'il
 de nerbonne le sage le gentil conte qui tant
 regarder quant il "roi si fetement parler si
 parli france en "va la renommee li quens xm
 r "ia me "tenissent mi per a l'esmeier "bien
 veillier et de lorz jeuner " "ot le xm s en
 aume n "ert guerre grevez " "ot le xm s en
 pres trestoz les piez froez " "ot le xm s en
 ars en feu ou a honte livre " "ot le xm s en
 s "puise de lor pas remuer " "ot le xm s en
 os "sui roi de france clame " "ot le xm s en
 en "est vostre chatei " "ot le li rois s en
 mon nu branc en "ocis yy des lor voiant lor
 el tel li "dome de mon tranchant espie que l
 te li "dome une colee large que tot envers l
 de vostre anor ne vos "quier abessier ainz l
 s arnes "queurent li cuivert souduaint xms
 s tonniaus frere plus de yy yy lor aguillons
 me "serra guerrie et se n "afes ce te "jur et
 ge qui tant "fet a loer se la me "donnez ni
 e qui tant "fet a loer si la vos "donne ni
 vos "otroi volentiers de tot l'empire que ie
 m "a respondu "tant t "ai servi que le poil
 e ce mestier que "veez la merci dieu tant en
 e laval desus cler "vien de saint gile ou ie
 e tant "ai servi ce mauves roi de france ni
 ie tant con "servi vos "ai tenu le chief ni
 "tant t "ai servi que le poil "ai cheu ni
 t "ai tant "ai aid de ce me "puis venter plus
 e se diex m "aid de ce me "puis venter plus
 vax garniz et conreez se tant et plus ne vos
 a "orrois veritez de ce pales ou grant piece
 ene qu a lui servir "ai mon tens si usé n
 es "voloit sauver bien m en "garroie tant en
 t "dit xm "ia "arrez veritez de ce pales ou
 z2 pel com felon puis "fu tele eure que i en
 ache et ma gonnele et mes conrez si gaste si
 el apostre qu en "quiert en noiron pre encor
 it xm "sire bertran biau nies au roi servir
 dist il "ja m "a il si mené qu a lui servir

a tot ce esgardé quant il le "vit si l'en "a molt pesé "vient
 a tot conté enz en l'oreille li "conseilla souer ne l'aparcur
 a tot conté qui sire "estoit de la bone cite il et son frere o
 a tot otroia si ne l'en "rant vaillissant z2 xm bien li "a or
 a tot trové "et cil "aresont "si com vos "comandez "sus z2
 a vasselage ce xm "a fet ore contrere de me "connoist quant
 a veu la bouce sus le nes lors li "remembre de xm au cort nes
 a xm aquitee a looys la parole "est contee le roi l'entant g
 a xm an que t "eusse lessié que de police me "sont venu li bri
 a z2 ris gité "nies "dit li quens "dit ce "flessiez ester i
 a z2 ris gité "nies "dit xm "de bonne heure "fui né que to
 a z2 ris gité "nies "dit li quens "envers moi "entendez t
 a z2 ris gité "sire "adist il "envers moi "entendez de cele
 a z2 ris gité mes a bertran "est molt mal encontré qu il ne t
 a z2 ris gité ou "voit le roi si l' "aresonné "icetui don n
 a z2 ris gitez "looys sire "dit xm le fort "por dieu me ad
 abati lor seignor i es te "rendi a paris a ta cort apres "tu m
 abati sus le col du destrer merci "cria por ce en "ot pitie de
 abati sus le marbre haiz en "fui de son riche lignage "passe a
 acroistre au fer et al acier mes sires "estes si ne vos "que
 adouent maint et communant en lor mesons et en lor mandeman
 atient "tranchent et "fierent s "aqueuillent lor voyage ainz
 afie de cele teste n en "porteras tu mie tot por mahom qui ne
 aiert mie grez c onques escu n en "fu par toi portez ne ainz
 aiert mie grez c onques escu n en "fu par lui portez ne cheva
 aia baillier "recevez le noble chevalier non "fere sire "xm
 ai cheu n "ai conquis vaillissant z2 festu n en ta cort "fu
 ai conquesté come a vos euz par ici "esgardez "adist le xm
 ai conquesté or n en "arroyz por retourne n "sire se "fah--et
 ai conquis vaillant z2 fer de lance sire xm "adist looys le be
 ai conquis vaillissant z2 xm dont nus en cort m "apelast chev
 ai conquis vaillissant z2 festu n en ta cort "fusse mieuz vest
 ai de terre que yy de mes pers encor n en "ai z2 journal "aquité
 ai deviez ia mar "avre riens de tes heritez et vos meimes s a
 ai esté assez t "ai ot etescoute nostre emperere "a ses baron
 ai eu vaillant z2 ouef pelé "et "adit xm "sire bertran biau n
 ai ge sené "adient francois "or "as que bris parli quant tu
 ai grant piece esté a looys "ai tenté et ire mout l "e servi
 ai grant poor quant "repre de saint michiel du mont et j "enc
 ai le nom xm fierebrace fiuz aymeri de nerbonne le sage le gen
 ai ie yy de vos pers a qui ie n "e ne promis ne donne "et ad
 ai mon tens emploie si l "e par force levé et essaucié or m "a
 ai mon tens si usé n en "ai eu vaillant z2 ouef pelé "et "adit

de ce pales ou grant piece *ai esté assez i
 asque " xm *dit em bas en recellee " por ce s
 ors *dit xm que ne l *entendi ame " por ce s
 ce m *apellent xm au cot nes grant honte en
 elin le franc " que trop *sui jeunes ie n en
 dont li pechie me *sont remes ou ventre tant
 evalier looys sire " xm *a respondu " tant t
 de ce pales ou *ai grant piece esté a looys
 he et ge *sui pou prisité tant con *servi vos
 volentiers et de grez quar de grant foi vos
 trui lence ne *fu par mal feru plus de yy yy
 *ai de terre que yy de mes pers encor n en
 et marches donjons et fermetez se le pais m
 ter ses xms en *cuida conreer mes ainqu en
 u ce *croiz que mahomet *soit de que par li
 ne chose vos *vodroie prier que ia glouton n
 en sus trere par nul de ceus que novele n en
 *sentendez moi de france le barne se diex m
 quant ceste terre ne vos *vient a talant si m
 par *est fox qui l enfant *aveut lessier si m
 ceste anor a prendre ne vos *siet se diex m
 z maint poing clos païen *cuiderent qu i n i
 " li quens xm s *escrita a esfort " yy dahéz
 s et vers le roi en nostre seignore madaheez
 vos *servoie par chans et par paluz madaheez
 er s en *est d ilec tornez z mail de fer li
 quant ce *fu chose que *eumes mengié il s en
 nas de gre et volentiers et tu *cuidas que m
 *ont joie mence et li vilain qui apres s en
 til mesniee " *dit xm le ber " isnelement
 li quens " tot ce *lessiez ester isnelement
 er vostre *ert la terre sire se la *conquie
 ilent " *dient xm " ici *a grant menaie or
 *prenez les armes sus les destriers *montez
 d ome qui *sert mauves seignour quant plus
 quar te *membre de l alemant guion quant tu
 gier oncle xm " *dit bertran le senez " quar
 nt de la mesniee gutelin le puissant len lor
 roi l *entant grant joie en *a mence dieu en
 té enz en l oreille li *conseilla souef ne l
 grans merciz sire " *dient li chevalier qui
 *vet son bon comandant " li rois otran l en
 eussent vestir avenamant " le ro otran l en

ai oi et escouté nostre emperere *a ses barons fievez ces *don
 ai ore mes chaucses empoees et ma gonnelle qui *est grant et lee
 ai ore mes grans solers de vache et ma gonnelle et mes conrez s
 ai quant *vien entre mes pars et vers le roi en nostre seignour
 ai que yy anz encor ne *puis painne soffrir si grant " *ot le
 ai servi ce mauves roi de france n i *ai conquis *vaillissant z f
 ai servi que le poil *ai chenu n i *ai conquis *vaillissant z f
 ai tencié et iré mout l *e servi si ne m *a riens donné " et *
 ai tenu le chief n i *ai conquis vaillissant z x m dont nus e
 ai toz jorz trové et par vos *sui roi de france clamé " *ot le
 ai tué de faus turs mes par celui qui *maint ou ciel lasus ie
 ai z z jorneil aquité ice *di ie au povres bachelier aus roncins
 aident a conquerer et la loi dieu essaucer et monter vres esc
 aient de riens asavoreé mien esciant *sera chier comparé que z z
 aies richece ne plante froit en yver ne chalor en este len te
 aiez a conseilier " lors se *regarde dant xm arrier enmi la s
 aille con fet avoir *feront des tonniaus trere plus de yy yy l
 aist de ce me *avoir venter plus *ai de terre que yy de mes per
 aist diex grains en *sui et dolant franc chevalier or *venez d
 aist diex que fel et renioiez l emperere me *veut doner son fie
 aist or vos *donrai tel fie se sages *estes dont *serez sozha
 ait mes des noz li quens xm *mist a sa bouche z z cor yy foiz l
 ait qui l en *pria trop " par z z destres l *avoient lancie
 ait qui onc en *ot espie ne hiaume n escu ne palefroï ferré so
 ait qui onques mieuz en *fu ne qui z z clou en *ot en son escu
 ala apporter a li *retorne ou poing li *a bouté et harpins *ha
 ala es prez esbanioir o sa mesniee le gentil chevalier quant p
 alasse couchier dedenz mon tref por mon cors aister ge *fis mo
 alerent qui lor charroï et lor beus *demanderent francois *son
 alez a l ostel et si vos *fetes gentement conreer et le hernoï
 alez a vostre ostel et si vos *fetes gentement conreer et g *i
 alez beau sire a damedieu du ciel ihesu de gloire vos *doit b
 alez donques au mestre guionnaie " tant *ont francois chevauch
 alez en feurre franc chevalier membrz se diex vos *fet mes bi
 alieue si i *guaingne prou sire xm " looys li *respon " gardé
 aloies a saint pere au baron *chalantia toi x m et borquignon e
 alons ore a looys parler et moi et vos en ce pales plenier por
 amoine les destrier auferant et cil i *montent tost et isnel
 aore et marie sa mere
 aparquent x m n escler " par ma foi sire mal nos *est encontr
 appartient a l enfant beranger yy en i *a qui li *clinlet le
 apela avant " dont *estes vos biax amis marcheant sire nos *so
 apela errant " come *avez nom amis marcheant biau tres douz si

onquis vailissant zz xxm dont nus en cort m
 paumé cortoisant l en *a aresonné si l en
 neveu *furent fiuz bernart de bréhan il les
 *soit du mire qui le me *dut saner por ce m
 *est d illec tornez cil qu es *connoissent l
 ter " illec *avoit zz gentil chevalier qu en
 nne *font le vilain devant eus arester si li
 conreer " et *dist harpins " zz grant mail m
 aguilons *afertent *tranchent et *fierent s
 tire a la barbe par zz petit yy peus ne l en
 s en *trespasserent desu au pui onques ne s
 " tiacre frere par la loi dont tu *vives ou
 *es *mene le vos onc n i *ot delaié encor en
 ueillos qui defier te *vint en ta cort ci n
 *e amené et tu harpins ausi desmesuré por qu
 di *va vilain mahomet mal te *face por quoi
 *di *va vilain damteu te *maudie por quoi n
 e tant en *ai ge sené " *dient francois " or
 egne de venice " *dient païen " mainte terre
 ui proesce *a aduree ie *sui xm qui la barbe
 plus demoré poien s *escrient " marcheant tu
 e si li *a donné grant " he fox lechere or m
 s *escrient " marcheant tu *as tort por quoi
 venture *vet tot en damece *demandez l eve s
 rompeors *ont l eve fet corner communement s
 eslé ou chief *hauce le destre enz ou col li
 et si *stenoient lor plet et lor concile s i
 seignor que diex vos *beneie con fetemant xm
 s *serra arriere revertie a ma moillier qui m
 ant mort li *restent amonter qui d autri mort
 en ceste terre ne *quier que me *lessiez vos
 nt ensemble o moi que *recevez le gant o moi
 menez tot esgaumant *departons nos citez vos
 *fu dolant n i *ot que correctier isnelement
 oles s en *est li quens tornez par mautalent
 le roi otran qui en *oi parler il et harpins
 es *prenta esgarder " oncle " *dit il " qu
 le marchis esgarder " sire " *font il " que
 e prou sire xm " looys li *respon " gardé m
 euz par ici *esgardez " *dist le xxm " molt
 " felon poien toz vos *confonde diex tant m
 en tretot vos vivant *querez anor dont vos n
 mant " le ro otran l en *apela errant " come

apelast chevalier looys sire " xm *a respondu " tant t *ai ser
 apele com ja oir *porrez " tiacre frere par la loi que *tenez
 apele hautement en oiant " *venez avant guelin et bertrant mi
 apellent xm au cort nes grant honte en *ai quant *vien entre me
 apeloient barre senechal *ert roi de la cite or *vodra le
 apeloit le tolosain gautier quant il *oi xm ledengier molt *fu
 aporent a mengier a plente et pain et vin et pimant et clare
 aporetz " et cil *respon " si com vos *comandez " le pautonni
 aqueuillent lor voiage ainz ne *finerent si *vinrent a nosene
 arache *voit le xm par pou n en *enrage lors *dit xm que ne l
 aresterent li quens xm *vet au mostier orer yy mars d argent *
 as conquis si riche menant n en quel pais n en quel terre *e
 as de romme mestre fie tu *es or riche et ge *sui pou prisie t
 as droit en france ce *dist il oiant toz en ton enpire n *eus
 as ma barbe et mon guernon tiré *saches de voir molt en *sui a
 as ore si grans solers de vache et ta gonnelle et tes conrez si
 as ore ta mesnie vestie et toi meisme d une sole pelice molt m
 as que bris parlé quant tu ce *croiz que mahomet *soit de que
 as requeise n *est pas merveille vilain se tu *es riche " *oez
 as tiree mar *fu baillie par l apostre saint pere que ainz le
 as tort por quoi *as tu le roi harpin ci mort c *est une chose
 as tu fet dolant devant le roi te *metre en presant par cel ap
 as tu le roi harpin ci mort c *est une chose dont ia n *avras
 aseons au sober nies " *dit li quens " bien *fet a creanter "
 asieent au souper assez i *orent venoison de sengler grues et
 asiet li os de la gueule li *a parmi froissie mort le *trebuche
 assembloient de par tote la vile xm *vient tot droit en une pl
 ataintent le roi otran li *comanca a dire " *di *va vilain dam
 atant et *desirre de grant avoir asazee et garnie que ma mesni
 atant la richete diex " *dit xm " con ci *a longue atente a ba
 aurez chartres et me *lessiez orliens et la coronne que plus n
 aurez les biens et les ahans " *ot le bertran si s en *rist fa
 auroiz chartres et orliens me *lierez et la coronne que plus n
 avale le plenchier *vint a xm s *eset par l estrier et par l
 avale les degrez enmi sa vote *a bertran encontre qui li *dema
 avalent les degrez frere *estoint molt se *durent amer seigno
 avez a dementer *estes vos dame qui *pleure ses veuveitez nani l
 avez en pense *dites quel part vos *vodrez aler franc chevali
 avez et servi par amor plus que nus hom qui *soit dedenz ma co
 avez fet que ber ia mes a forches ne *deiz estre encroez " zz
 avez hui eschorni et gabé et marcheant et vilain apelé ie ne *
 avez neant nt " batuz nos *a dant bernart de brebant mes par l
 avez nom amis marcheant biau tres douz sire fiacre voirement "

avez nomez tot z z a z z les *menez en ces prez toz les chevax g
avez or biau enfanz s i se *sussent vestir avenamment " le ro
avez qui a charroi le *fetes ci mener par voz merciz *fetes no
avez sus le nes qui la vos *fist *gardez ne *soit celé qu i me
avez vos fame biau amis marchant ouïl molt gente et yy yy enf
avez vos gardé " *ot le xm a pou n *est forsené mout beleant
avez vos voir " *dit xm " s *orent mi encessor ainsi *vet d om
avez encontre ou front devant les *avoit ten guie en ce tonne
avint chose le roi se *conbatie aus sarratzins au turs et aus e
avons amené au preudome *erent qu *aviez encontre ou front de
avoie emolé a lor coutiax me *creverent le nes puis me *lessie
avoie ie penssé mes ie *volioie avant a toi parler " au mains s
avoient lancia hors ainz qu i *venist a terre *fu il mors et ap
avoit a guter mauvement les *avez vos yarde " *ot le xm a po
il avoit apporté de beresser par tel vertu que parmi *est frozee que
il avoit comandé qui de parole se *vout a li meller il et ses fre
il avoit encliné *haue le destre que gros *ot et quarré par tel
il maint prinçier et guielin et dant bertran ses nies en
il len guie en ce tonnel *savez qui *est entré quens yilebe
il mie ainz *ert de la gent poienime la ou il *prient maho
il que il *porent bien estre z z chapel *ot de bonet en sa t
il avoit z z gentil chevalier qu en *apeloit le tolotsain gautier q
il avra a porter " *dient paien " marchant trop *es ber mout par
il avra des navrez et des mors quant li vassal *furent des tonnia
il avra mie de ce jor en avant qui vos *saint mes en trettoz vos v
il avras confort ia en ta vie n *ieres de ci estors " devant le d
il avras de ton corscompare " isnelement *est en estant levé le d
il avras tu une grant il en *avra mie de ce jor en avant qui vos
il avras yy jorz respit de mort " li quens xm s *escria a esfort
il avre riens de tes heritez et vos meismes s aler i *volez " *ot
il avreiz garde il n i *a home de si riche lignage s i vos *dtsioi
il avrez mes z z xm looys sire " *dit xm le fier " ne *creez ja g
il avrez sanz dangier grans merciz sire " xm *respondie " i e as
il avrez se le chemin *usez " et *dit xm " biau sire or vos *soff
il avroit le lancia ne rué " et cil *responent " vos *dites veri
il avroit or yy tonnieus de tel guise come cele *est qui ou char
il avroit ore yy tonniax autrezet come cil *est que en ce char *v
il avront smpres trestoz les piez frozez " *ot le xm s en *a z z r
il avront vailliant z z xm " *ot le xm le sens *cuide changier a
il beneie con fetemant xm *atainent le roi otran li *comanca a di
il beneie le gloriex le fiuz sainte marie ceste chancon que ie vo
il beneie qui *avroit or yy tonnieus de tel guise come cele *est
il bese par molt grant amiste mout beleant le *prist a arentier

m en *quier ia venter or *prenez cex que vos
qui les *vont esgardent " a grans merveille
es vos veritez mien esciant mout grant avoir
ere par la loi que *tenez cele grant boce qu
re la grant de quantorile une cite vaillant
vos nies les *avoit a guier mauvement les
it looys li proz " or *voi ie bien mautalant
biax qu *avons amené au preudome *erent qu
r cil le *servi longuement sanz dangier puis
roi *ont ia yy beus tué toz les plus biau qu
istrent li ieune bachelier et marcheaz que j
xm " de bonne heure *fui né que tot ainsi l
it qui l en *pria trop " par z z d estres l
rmes et l escot gilenner bertran vos nies les
l arc d auboir s *est z z pou acoutez que il
*gabent et l *ont atainé le roi harpins lor
e li *a ou chief melle vers li le *tires il
n xm le marchis au vis fier en sa compaignie
erent qu *aviez encontre ou front devant les
es estres de la ville mes a cele eure n en i
sélé si esperon ne *furent pas novele yy anz
si li *doint toute espoingne aquiter " illec
oir vos *fere tant donner toz li plus forz i
noie " *escrient par merveillex esfors ia i
ant de ceste espee *avras tu une grant il en
oi harpin ci mort c *est une chose dont ia n
e ne *serai mes ne soupé ne digné tant que l
s avec xm ne *recevez le gant de ceste espee
cois s *escrient " otran *di le mot por quoi
eez se tant et plus ne vos *ai deviez ia mar
il lor nul mal *face *dient poien " ia mar i
ont il " lecherre pautonier ia de losange n
gent que ie *puise esligier a vos plesir en
oi et ces autres qui *somes bachelier preu i
ite si fetemant *porroit dedenz entre ia n
nt " sire " *fet il " se diex me *beneie qui
baron/ " *dit il " envers moi *entendez qui
" *dit bertran " biau rois de moiete cist m
cleres armes et a coranz destriers du tien n
agrapart l escler *oez seignor que diex vos
ont avec aus mené seignor *oez que dieus vos
s qu i *virent " sire " *fet il " se diex me
z yy ses braz li *a au col ploiez yy foiz le

e hermansant de tori la meilleur fame qui onc
 dez " *vestent hauberz *lacent hiaumes iemz
 arses solers de beuf qui la chauce li *serre
 guion quant tu *aloies a saint pere au baron
 *ont sa loi essaucie ceste cite dont je vos
 llissent gaut *reverdissent li pre cil oïsel
 que molt *est fier xm le vaillant et moi que
 por ce *lessiez ester de ceste chose ne vos
 m " *dist li rois " frans gerrier et vos que
 moi et vos oncles i *somes oublié de moi ne
 tonnes et les charrues *doublent bertran ne
 amont en z2 solier ainz n en *sot mot si il
 paier a monloen en *vint corant au sie illec
 rre *pant z2 cotel et guennine molt bele et
 *portent grans borses por monnoie chengier
 tenue " et *dist xm " de sejourner n *e cure
 il *responnent " si con vos *comandez " lors
 somiers *trösserent parmi forez et par bois
 z len *soloit dire que j *estoit vos druz et
 troncons en *volent jusqu a trez li troncon
 lors se *regarde dant xm arrier enmi la sale
 tienent a l enfant beranger yy en i *a qui li
 li autre " onques mes ne *vi tale " tant les
 sus z2 perron *est xm monté a sa voiz clere
 te con fetement xm *atainent le roi otran li
 a xms *sera grief li entrer le roi otran li
 e xm le sens *cuide changier a sa voiz clere
 ir sire la merci damce " parmi les rues les
 quens xm *estoit devant son tre parfondement
 demant *comance a soupier du cuer du ventre
 le nes puis me *lessierent aler a sauvete si
 st tel parole que bien *deust lessier par ce
 *volent le sens *cuident dever a haute voiz
 lier *vet s en xm o sa compaigne bele a dieu
 es la leaute *doit len toz jorz amer diex le
 abandonnez " et cil *responnent " si con vos
 oys parler " *dist bertran " sire si com vos
 il m *aportez " et cil *respont " si com vos
 crestiente " et il *responnent " si con vos
 *a tot trové " et cil *respont " si con vos
 dre a vos parler " *dist loys " si con vos
 el que ie te *fis par desoz romme es prez la
 sus une table *est xm montez a sa voiz clere

beust de vin *serviroit toi yy yy ferveist non *fere sire " xm
 ceignent espes au pont d or neslez *montent es selles des des
 ceint z2 baudre z2 borjois de la terre *pant z2 cotel et guen
 chalanja toi xxm et borjoignon et la coronne et la cit de loon
 chant de nimes *est en la terre de mon seingnor *saint gile a u
 chantoit belemant et soe li quens xm *reperoit de berser d un
 chaut " *dist guelin le franc " que trop *sui jeunes le n en
 chaut d airer de l aventure *vet tot en damez *demandez l eve
 chaut de mauves reprovier en ceste terre ne *quier que me ales
 chaut qui *sui z2 bacheler mes de vos sire qui *tant par *estes
 chaut se li vilain *groucent tel en *parla qui puis en *ot hon
 chei au piez *cuide biau sire qu es me *queist amistiez ou ite
 chei l emperoeur au pie et l enperere le *recut volentiers *don
 chevaucha une jumant molt feble yy viez estriers *ot penduz a
 chevauchent mules et somniers toz gastez s esveisiez encont
 chevauchere au soir et a la lune de mon hauberc couvert la feu
 chevauchierent et rengie et serré si *ont les terres et les mo
 chevauchierent parmi cordene outre s en *trespasserent desi au
 chevauchaioie les bons chevox creuz et vos *servoie par chans e
 chient au roi devant le nes de grant outrage *comenca a parle
 choisi aymon le viel quant il le *vit s *pist a lesdengier
 clinent le chief qui tuit li *vont a la iambe et au pie " sire
 coïsterent qu i *vinrent au mestre si li *demendent " quel avo
 comanca a crier " felon poien toz vos *confonde diex tant m a
 comanca a dire " *di *va vilain damdieu te *maudie por quoi n
 comanca a dire " tiacre frere par la loi dont tu *vives ou *as
 comanca a hucher " *entendez moi noble chevalier de loys mon
 comanca a guier es larges places ez les vos descombre qu i ne
 comanca a soupier du cuer du ventre *comanca a soupier *voit
 comanca a soupier *voit le vertran s *prent a esgarder " o
 comanca ce mestier que *veez la merci dieu tant en *ai conques
 comanca li max a engrignier le mautalant entr ex yy enforcier
 comanca a crier " lierre traitres n en *poez eschaper par ma
 comande france et la chapele paris et chartre et toute l autre
 comande qui tot *a a jugier oncle xm " *dit bertran le senz "
 comandez " *vestent hauberz *lacent hiaumes iemz *ceignent es
 comandez " inellegant *repere a son ostel li cuens xm *fu molt
 comandez " le pautonnier s en *est d illec tornez z2 mail de fe
 comandez " lors *chevauchierent et rengie et serré si *ont les
 comandez " sus z2 foïner *est xm montez sus l arc d auboir s
 comandez mon esciant bien *savez escouter loys frere " *dit x
 combati vers corsout l amirez le plus fort nome de la crestie
 comenca a crier " *entendez moi de france le barne se diex m *

re afere *votre a li parler " li quens xm li
 hieent au roi devant le nes de grant outrage
 vos *pensse d'empirier " et *dit xm " il se
 ant sanz dangier puis *avint chose le roi se
 terre tiens *ert le tresor yy chevalier t en
 ez et *fussent plain de chevaliers armez es
 sise et les *eust de chevaliers enplies es
 clere *comanca a crier " felon poien toz vos
 *pist a lesdengier " he gloz lecherre diex
 et les tonnes li bon vilain qui les *font et
 z " z xm s en *est d'ilec tornez cil qu es
 vasselage ce xxm *a fet ore contrere ne me
 eliez z marble *vi lor seigneur mucié bien le
 t mes par l'apostre que *quierent pençant ce
 e palefroï ferré son brant d'acier o le pont
 gne extraier vostre *ert la terre sire se la
 rant pitiez la *ioute ie a yy enforcié et si
 e il *pist nymes par le charroi monté apres
 trete n'enquise mes de preudons qui espoigne
 à xm si li *a tot conté enz en l'oreille li
 crital en *fist jus avaler devant le nes me
 inois et toute la pasture si con li rones li
 embler et engignerres onques ne *vi mon per
 mes z xm looys sire " *dit xm le fier " ne
 ons assez voire " *dist il " plus que vos ne
 ie " otran fel roi damedieu te *maudie se tu
 leroit vos escouter du meilleur home qui ainz
 archeanz que j'avoie embé a lor coutiax me
 pie que l'abati sus le col du destrier merci
 rover en poienime n en la crestiente por ce
 vos *sort guerre ne vos *portiez edier et si
 par mahommet ce ne *fere ie mie que vos dieu
 a chier comparee " *oez seigneur que diex vos
 *oiez seigneur diex vos
 ie la vos *doing par itel covenant se vos en
 francois " or *as que bris parlé quant tu ce
 la cuisine por le mengier haster ses xms en
 ngie tu me *donas de gre et volentiers et tu
 olier ainz n en *sot mot si me *chei au piez
 ce *peusse gerroier " *ot le li rois le sens
 avront vaillissant z xm " *ot le xm le sens
 e ne *verrai mes yy gent assembler que ie ne
 *a mort et craventé poien le *voient le sens

comenca a dire " *di *va vilain par la loi dont tu *vive *fus
 comenca a parler vers looys quant servi l'ot assez " mi grant
 comparra chier se diex me *donne que *puisse repier ie li *f
 combatie aus sarrazins au turs et aus esclers l'estor *fu merv
 conduiront en ost *done moi roi vauseure la grant et avec nyme
 conduissist tot le chemin ferré tot droit a nymes cele bonne c
 conduissist tot le chemin de nymes si fetement *porroit prendr
 confonde diex tant m *avez hui escherni et gabé et marcheant e
 confonde ton chief por quoi te *painnes de franc home jugier q
 conjoignent *ferment les tonnes et les charrees *doublent bert
 connoissent l'apeloient barre senechal *ert roi de la cite de
 connoist quant me *kira la barbe mar *fu baillie par l'apost
 connu au bon haume vergié a l'escharboucle qui *luisoit ou n
 comparont xm et pressant bien *peuent dire entré *sont en ma
 conqueste looys roi " *dit xm le sage " droiz empereres ia *fu
 conquerir *alez beau sire a damedieu du ciel jhesu de gloire vo
 conquis a vos de chevaliers plus de yy yy aus auferrens destri
 conquist orange la cite et *fist guibor bautizier et lever que
 conquistrent de par jhesu *ont sa loi essaucie ceste cite dont
 conseilla souef ne l'aparurent xxm n escler " par ma foi sir
 copa le nasel jusqu au nariles me *fist son brant coler a mes
 cort par desrubes " *dist looys " biau sire diex aiez par z s
 coupoies borses et gueules bien fermez si m *entreprentrent l
 creez ja glouton ne losengier que vostre pere n en *ot onque
 creez onques ne *fui trichierre ne aver le mien avoir *est toz
 creies le fiuz sainte marie *saches de voir t ame *sera gueri
 creust en de c'est de xm le marchis au cort nes come il *pris
 creverent le nes puts me *lessierent aler a sauverte si *comanc
 cria por ce en *oi pitie ber ne m *oci se tu xm *es *mene le v
 crier ie se entr ex vos *metez que cele terre ne *puissiez aqu
 croi bien qu'il *revendra a pie tuit li autre *erent mené a me
 croite et ma loi *deguerpisse " *ot le xm a pou n *enrage d'ire
 croisse bonte con fetament xm *a ouvré quant son guernon *sent
 croisse bonte le glorieus le roi de moietez bonne chacon *pler
 croist ne painne n ahan ci n ailors ne ten *sere garant " et
 croiz que mahommet *soit de que par li *aies richece ne plante
 cuida conner mes ainz qu en *aient de riens asavore mien escia
 cuidas que m *alasse couchier dedenz mon tref por mon cors ais
 cuide biau sire qu es me *queist amistiez ou itel chose que fa
 cuide changer *dist tel parole que bien *deust lessier par ce
 cuide changer a sa voix clere *comanca a hucher " *entendez m
 cuide de moi *doient parler oncle xm por ce *lessiez ester de
 cuident dever a haute voix *comencent a crier " lierre traite

par d autre part *hebergent en zz pre des or
 " tot a tans i *vendrez " de ceus des chars
 os *irons la et a la mere de de nos avoirs i
 lente froiten yver ne chalor en este len te
 et anorer contre toz homes guerir et tensser
 *atainent le roi otran li *comanca a dire "
 sie " le roi otran li *a dit par contrere "
 li parler " li quens xm li *comenca a dire "
 mes pers encor n en *ai zz jornal *aquité ice
 ristrent a dire francois s *escrient " otran
 il me *llesserent por mes enfanz que avirent
 oient el li quens bertran len *a aresonné "
 ne alie " et *dist otran " de ce ne *sai que
 ver bien men *garroie tant en *ai ge semá "
 tost ne *perde le chief grans merciz sire "
 esserie mon chaine *fis ou regne de venice "
 t donner toz li plus forz i *avra a porter "
 ne *veut por riens que il lor nul mal *face
 otran ou il *demandent le prisie marchant
 nt si neveu *erent fiuz de bernart de breban
 aumes escuz pesanz et espees qui *taillent "
 e *est gueriz qui le *sert volontiers or vos
 ont a xm le marchis au vis fier il " ce vos
 endez de cele chose que vos ci *demandez vos
 a pie tuit li autre *erent mené a mendier ne
 ce ne *feroie por tot l or desoz ctel que ia
 ter non *fere sire " *dit xm le ber " que ia
 z nnil voir nies aincois *pense por el que
 e il n i *a home des i riche lignage s i vos
 si li *demande " sire nies dont *venez " et
 gentement conreer et g *ire a looys parler "
 du chief je la li *mis si la *vodre oster "
 " *ot le bertran si s en *rist faussement et
 *est fier xm le vaillant et moi que *chaut "
 s tuer en la cuisine au mengier conreer " et
 qu i les *voit s es *a aresonnez " baron "
 vre " *ot le xm s en a zz ris gité " sire "
 i *dit ce donques " *dit xm le fier " sire "
 contre toz homes guerir et tensser *di *va "
 par la resne de son corant destrier " sire "
 *estes preudon nos le *savrons assez voire "
 *vint en ta cort ci n *as aroit en france ce
 e maualtant entr ex yy enforcier " sire xm "

devons de xm chanter con fetemant il se *fu atorné li quens xm
 devons ore chanter qui le charroi *devoient mener *portent cor
 devons presenter si *prieria por la crestiente " et li *responn
 devoit toz les membres coper " et *dit xm " baron *allesiez es
 di *va " *dist il " ja m *a il si mené qu a lui servir *ai mon
 di *va vilain dandieu te *maudie por quoi n *as ore ta mesnie
 di *va vilain mahommet mal te *face por quoi *as ore si grans
 di *va vilain par la loi dont tu *vive *fus tu a nyme la fort
 di le au povres bachelor aus roncins cos et aus dras despanez
 di le mot por quoi *avras yy jorz respit de mort " li quens xm
 di moi vilain les estres de la ville " et cil *respont " ce vo
 di nos vilain par ta loi dont *es né " et cil *respont " ia *o
 die tant en *fere com mes cuers m en *otrie par mahommet ce ne
 dient francois " or *as que bris parlé quant tu ce *croiz que
 dient li chevalier qui *apartient a l enfant beranger yy en
 dient paien " mainte terre *as requise n *est pas merveille vi
 dient paien " marchant trop *es ber mout par *es larges seule
 dient poien " ia mar i *avrez garde il n i *a home de si rich
 uient poien qui le *vont esgardant " *avez le vos la ce preudon
 dient poien qui les *vont esgardant " a grans merveille *avez
 dient xm " ici *a grant menaie or *alez donques au mestre gui
 dire du marchis berangier ja *fu il nez enz ou val de rivier z
 dire ie bien des or s en *vet xm le guerrier en sa conpoigne m
 dire ie volontiers et de grez quant ie *fu jeune meschins et b
 direz prou " looys *respondie " mout *es preudon xm le guerrie
 diroient cil baron chevalier *vez la xm le marchis au vis fier
 diroient cil baron naturel *vez ci xm le marchis au cort nes c
 diroient ore cil baron chevalier *vez de xm le marchis au vis fi
 disoit n orgueil n outrage que n en *pendist par la yuele a z
 dist bertran " ia *orrois veritez de ce pales ou grant piece *
 dist bertran " sire si com vos *comandez " isnelement *repere
 dist bertran " sire si dites pas que ber vos droit seignor ne
 dist en bas que ne l *entant neant " ie *fere ia mon oncle mou
 dist gutelin le franc " que trop *sui jeunes ie n en *ai que y
 dist harpins " zz grunt mail m *aportez " et cil *respont " si
 dist il " envers moi *entendez qui *avroit ore yy tonniat autr
 dist il " envers moi *entendez de cele chose que vos ci *deman
 dist il " ie n u vos *doi noier foi que *doi vos ce *fet aymes
 dist il " ja m *a il si mené qu a lui servir *ai mon tens si u
 dist il " molt *es bon chevalier mes ou pales ne *vaus tu zz x
 dist il " plus que vos ne *creez onques ne *fui trichierre ne
 dist il oiant toz en ton empire n *eus zz seul baron droitz emp
 dist le roi looys " il n *a nul home en tredit ce pais guetier

conquêté come a vos euz par ici *esgardez " et e s *gitiere la pute gent tacute sire xm
et bien li *a ore son vivre recoupe sire xm
et li *vont a la iambe et au pie " sire xm
nature si, com li rones li *cort par desrubes "
le ber " mes zz petit avodre a vos parler "
*tant des ames si le me *pardonnez sire xm
a tant de gent com *porre iutisier sire xm
ez au redrecier l en *a aresonez " sire xm
mie " tot le li rois le sens *cuide changier
par zz seul homme *ert tele anor tenue " et
mout l *e servi si ne m *a riens donné " et
tant *sont de beuf desus *sont crevé " diex "
or pensse quel *seroit il " *dit xm le ber et
mendez *fetes ces beus tretot ce val aler " et
ne *gardons l eure que *soions verssez " et
x le *comande qui tot *a a jugier oncle xm "
hevalier mes ou pates ne *vaut tu zz xm qui
*fu bailliee par l apostre saint jasque " xm
oi que *doi de " *ot le xm si en *fu airé et
en apres montbandon dest qu a romme qu en
er ou pendre au forches ou en eve noier " et
*voit ses homes s es *a aresonez " baron "
oit le xm si le *priet a gaber " beau nies
le brentan s *prent a esgardez " oncle "
heant biau tres douz sire fiacre voirement
me *donne que de cetui n *e soing sire xm
la ville du roi otran et de sa compoingnie "
*voi venir de marcheanz grant masse voir "
ou de la terre hors chaciez en essil diex "
de *dandez l eve s *aseons au soper nies "
oez " *ot le xm s en *a zz ris gité " nies "
oir tot le vostre comant grant merciz sire "
zz " *ot le xm a pou n *est forsenz " diex "
ner " *ot le xm s en *a zz ris gité " nies "
ucier contre toz homes secoure et edier " et
a mon oncle mout dolant non *feretz sire " ce
s li *a dit " xm quar *seez non *feré sire "
or querre zz don dont me *sui porpensse " et
*dement, fors seulement zz scors en yy anz "
li conquis vaillant zz fer de lancez sire xm
ien li *a ore son vivre retaillié sire xm

dist li x m " molt *avez fet que ber ia mes a forches ne *deit
 dist li rois " *entendez par cel apostre qu en *quiert en noit
 dist li rois " frans gerrier et vos que *chaut de mauves repro
 dist looys " *oez quant ceste anor a prendre ne vos *siet se d
 dist looys " biau sire diex aie par zz seul homme *ert tele a
 dist looys " si com *comandez mon esciant bien *savez esco
 dist looys le ber " par vos merciz zz petit me *soffrez *ira y
 dist looys le frans " quant ceste terre ne vos *vient a talant
 dist looys li frans " or *voi ie bien plain *es de maustalans
 dist tel otran " de ce ne *sai que *die tant en *tere com mes cuer
 dist tel parole que bien *deust lessier par ce *comance li mar
 dist x m " de sejourner n e cure *chevauchere au soir et a la
 dist bertran " a maleicion de vo droit seignor ne *devez pas has
 dist bertran " biau rois de moiete cist m *avront semprez pres
 dist bertran " ja *oroiz veritez *demandez li espaigne le regn
 dist bertran " por neant en *parlez ie ne *sai tant ne poindre
 dist bertran " tot a tans i *vendrez " de ceus des chars *devon
 dist bertran le senez " quar *alons ore a looys parler et moi e
 dist ce donques " *dit xm le fier " sire " *dist il " ie n vo
 dist em bas en recelee " por ce s *ai ore mes chaucez empoee e
 dist en bas qu i ne *fu escoute " par saint denis qui *est mon
 dist en pre noiron mes cors meisme *tendi ton pavillon puis t
 dist gautier " n e suing de menacier tel hon *menace qui ne *v
 dist il " envers moi *entendez *vez ci les marches de la gent c
 dist il " envers moi *entendez de tel mestier vos *estes or mel
 dist il qu *avez a demeter *estes vos dame qui *pleure ses v
 dist le poien " *est nom de mestres tantre frere quel avoir
 dist le roi looys " quant ceste terre ne *volez retenir n aus a
 dist le vilain " de cene se ie me ne ia par moi n n *iert m
 dist li autre " onques mes ne *vi tale " tant les *coiterent q
 dist li quens " com ie *sui maubailliz quant de demande *somes
 dist li quens " bien *fet a craenter " a trompeors *ont l eve f
 dist li quens " envers moi *entendez *fetes ces beus trefot ce
 dist li quens " ore *entant " li quens xm s *est regardez atant
 dist li quens " qui en croiz *fus penez com longue atente *a po
 dist li quens " tot ce *lessiez ester inselement *alez a vostre
 dist li quens " vos *dites voir biau nies la leaute *doit len t
 dist li quens bertran " que molt *est fier xm le vaillant et m
 dist li quens naturez " mes zz petit *vodroie a vos parler por
 dist li rois " a beneicon de se vos *volez ne chastel ne cite n
 dist looys " ie l *otroi bonnement or *tere voir tot le vostre
 dist looys le ber " par cel apostre qu en *quiert en noiron pre
 dist looys le ber " par cel apostre qu en *quiert en noiron pre

ote la terre *porta bien maintenir sire xm " dit looys le fier " quant tel enfant ne *vous desheritier *pre
 aincois en *vet tot ades enpirant sire xm " dit looys li proz " or *voi ie bien mautalant *avez vos voir "
 ne de nule autre ne me *sai porpenser roi " dit xm " *lessiez le dont ester a ceste foiz n'en *quier or pl
 e len te *devroit toz les membres coper " et dit xm " baron *lessiez ester d'un autre atere *vodore a li par
 respondent otran " bien vos *est marcheanz " et dit xm " baron *suffrez atant derriere *vienent li plus chier
 cheler preu i *avez se le chemin *usez " et dit xm " biau sire or vos *suffrez ie ne *istre hui mes de la
 t par *est bone se puis n'est enpire fox " dit xm " ce ne te *demant ie mie mes des patiens chevaliers de
 n quel pais n'en quel terre *est ta vie " et dit xm " ce vos *se ie bien dire en douce france l' *e ie auge
 er qui d'autri mort *atant la richete diex " dit xm " con ci *a longue atente a bachelier qui *est de ma jov
 sers a qui ie n' *e ne promis ne donné " et dit xm " dant roi vos i *mentez il ne *sont mie en la crestien
 vez " *ot le xm s'en *a z ris gité " nies " dit xm " de bonne heure *fui né que tot ainsi l' *avoie ie pens
 ahan ci n'allors ne t'en *sere garant " et dit xm " et ie mieuz ne *demant fors seulement z secors en yy
 è si *fetes prendre les beus par pooste " et dit xm " il en *ert bien pensé " par le conseil que le preud
 el envers le roi vos *pense d'enpirer " et dit xm " il le *comparra chier se diex me *donne que *puisse r
 ui li *demande " sire oncle dont *venez " et dit xm " ja *orrez veritez de ce pales ou *ai grant piece esté
 ice molt mieuz en *fust amee et chierie " et dit xm " n' i *donroie une alie aincois *sera arriere revertie
 s si feteant *porroit prendre la ville " et dit xm " par mon chief voir en *dites ie le *fere s' *loe me
 scu fere *porre que n' *ere mes vo dru diex " dit xm " qui *assis de vierge gente por qui *ocis tante bele j
 " or *voi ie bien mautalant *avez vos voir " dit xm " *sorent mi encessor ainsi *vet d'ome qui *sert mauve
 *voi ie bien plain *es de maustalans voir " dit xm " si *furent mi parant ainsi *vet d'ome qui *sert a ma
 i use n'en *ai eu vaillant z z oeuf pelé " et dit xm " sire bertran biau nies au roi servir *ai mon tens enp
 ist aus premiers vostre erre chalongier " et dit xm " voir *dites par mon chief " le ber *descent et il li
 rs *saches por voir venuz *es a ta mort " ce dit xm a la chiere hardie " otran fel roi damedieu te *mauie
 s batailles et li estor champel looys sire " dit xm le ber " dont ne *membre du grant estor champel que ie
 r mes dont *soie ie honnis gentil mesniee " dit xm le ber " isnelement en *alez a l'ostel et si vos *fetes
 s li *a dit " xm quar *seez non *fere sire " dit xm le ber " mes z petit *vodore a vos parler " *dist looy
 n esciant bien *savez escouter looys frere " dit xm le ber " mout t' *e servi non pas de tastoner de veve fa
 que plus n'en *quier porter non *fere sire " dit xm le ber " que ja *diroient cil baron naturel *vez ci xm
 don dont me *sui porpensé quel *seroit il " dit xm le ber et *dit bertran " ja *orroiz veritez *demandez l
 es tu roi que ie ne me *dement looys sire " dit xm le fier " ia me *tenissent mi per a losengier bien *a z
 de losange n' *avez mes z xm looys sire " dit xm le fier " ne *creez ja glouton ne losengier que vostre
 les ne *vous tu z xm qui *dit ce donques " dit xm le fier " sire " *dist il " ie n' u vos *doi noier foi q
 li rois s'en *a z ris gitez " looys sire " dit xm le fort " por dieu me *done d'espaigne tot le port moi
 ant d'acier o le pont *conqueste looys roi " dit xm le sage " droiz empereres ia *fustes vos fuiz karles au
 sanz moi *apartites vos terres looys sire " dit xm li proz " dont ne te *membre du cuvert orgueillos qui d
 arache *voit le xm par pou n'en *enrage lors dit xm que ne l' *entendi ame " por ce s' *ai ore mes grans sole
 a ville " et *dit xm " par mon chief voir en d'ites te le *fere s' *loe mes empires " par le conseil que
 s vostre erre chalongier " et *dit xm " voir d'ites par mon chief " le ber *descent et il li *tint l'estrier
 si la *vodore oster " *dist bertran " sire ne d'ites pas que ber vos droit seignor ne *devez menacier ainz le
 nder " sire " *font il " que *avez en pense d'ites quel part vos *vodorez aler franc chevalier tuit *estes e
 le lancien ne rue " et cil *responnent " vos d'ites verite sire xm frans hom car en *pensez en ceste terre
 es secorre et edier " et *dit li quens " vos d'ites voir biau nies la leaute *doit len toz jorz amer diex le
 e frere par la loi que *tenez par vos plesir d'ites vos veritez mien esciant mout grant avoir *avez qui a ch

onnerent *aqueuillent les tres les paveillions
 *voil que tuit l *oez et une chose bien vos
 granz piax de martre s i le *deffant bien en
 *a demande ne *sai biau sire par la foi que
 it xm le fier " sire " *dist il " ie n u vos
 livrer provende encor ne *sai ou le grain en
 e " *dist il " ie n u vos *doi noier foi que
 t m *estent approvender encor ne *sai ou g en
 es yy gent assembler que ie ne *cuide de moi
 graé demi mon regne se prendre le *volez vos
 et puis le quart moutier de mes estables vos
 os *doing le quart destier de mon tresor vos
 z espaigne *prenez la par ce gant ie la vos
 sire a damedieu du ciel jhesu de gloire vos
 rvi au fer et a l acier jhesu de gloire l en
 de gloire l en *doit bien repier et si li
 de nines et le roi murgale le roi tiebaut i
 quens " vos *vites voir biau nies la leaute
 er *heberia moi le cortois chevalier mout me
 or au pie et l enperere le *recut volentiers
 ennime que len *peust trover de son brant me
 destre que gros *ot et quarré par tel air li
 ie *ving encontre por querre le congietu me
 i es *seusse ne m en *tusse aprochiez qui me
 " looyz sire " *dit xm le fort " por dieu me
 l escharboucle qui *luisoit ou naseil tel li
 penssé " par le conseil que le preudon lor
 tresor yy chevalier t en *conduiront en ost
 cor ne *set ne chaucier ne vestir se diex ce
 ute nostre emperere *a ses barons fievez ces
 ant ie le *vi de bel ne m en *fu guere ie li
 vez ces *done terre tel chastel tel citez ce
 s *demant *donez moi sire valseore et valseur
 on comant ja autre terre sire ne vos *demant
 puis orengie qui tant *fet a loer s i la vos
 t *dit xm " il le *comparra chier se diex me
 bien la terre maintenir en *porront autre me
 et les mons trepassé par le conseil que lor
 e apres orengie qui tant *fet a loer se la me
 prendre ne vos *siet se diex m *aist or vos
 qui *soit dedenz ma cort *vinez evant ie vos
 se sages *astes dont *serez sozhaucié ie vos
 mist le riche roi gaifier que de sa terre me

doberent et les aucubes sus les somiers *trosserent parmi for
 doi acointer par cel apostre qu en a romme *rediet il n *a en
 doi avoir blame apres celui vos *refis ie une autre quant xm
 doi de " *ot le xm si en *fu airé et *dit en bas qu i ne *fu e
 doi noier foi que *doi vos ce *fet aynes le viel envers le roi
 doi prendre *cuides tu roi que ie ne me *demente looyz sire "
 doi vos ce *fet aynes le viel envers le roi vos *pensez d enpi
 doi treuver diex com grant mal li *sesteut avaler et a grant mo
 doiient parler" oncle xm por ce *lessiez ester de ceste chose ne
 doing ie sire volentiers et de grez quar de grant foi vos *ai
 doing le quart destier de mon tresor vos *doing le quart xm l
 doing le quart xm la quartre part vos *otroi volentiers de tot
 doing par itel covenant se vos en *croist ne painne n ahan ct
 doint bien exploier que vos *trevoie sain et sauf et entier "
 doint bien repier et si li *doit toute espaigne aquiter "
 doit toute espaigne aquiter " illec *avoit z gentil chevali
 doit len coronner prise *a orable la seror l amire c *est la p
 doit len toz jorz amer diex le *comande qui tot *a a jugier on
 dona a boivre et a mengier faîn et avoïne a l auferant cors
 dona li terre et cortoise moillier cil le *servi longuemant sa
 dona z z cop tel desus le hiaume que *oi a or gemé que le crita
 dona z z cop tel los de la gueule li *a parmi froé que a ses p
 donas de gre et volentiers et tu *cuidas que m *alasse cuchie
 donast yy xxis de deniers *demande li oame fame que *quiers me
 done d espaigne tot le port moie *est la terre tiens *ert le
 done de mon tranchant espie que l *abati sus le col du destrier
 done li quens xm *aist retourner ses homes parmi cordanne yy li
 done moi roi vauseure la grant et avec nymes et le fort mandem
 done qu i *soit grans et forni tote la terre *porra bien maint
 done terre tel chastel tel citez ce *done vile selonc ce que i
 done une colece large que tot envers l *abati sus le marbre hai
 done vile selonc ce que il *set moi et vos oncles i *somes oub
 donez moi nymes o les grans tors agues apres orengie cele cite
 donez moi sire valseore et valseur *donez moi nymes o les grans
 donez moi i *afiert mie grez c onques escu n en *fu par lui port
 donne que *puise repier ie li *tere, toz les membres trenchi
 donne de celui n *e soing sire xm " *dit le roi looyz " qu
 donne xm *ont trepassé et berri et auvergne clerment *lesseren
 donnez n i *afiert mie grez c onques escu n en *fu par toi por
 donrai tel fie se sages *astes dont *serez sozhaucié ie vos *d
 donre biau don *prenez la terre au preu conte foucon *serviron
 done de france z z quartier quartre abaie et puis le quart marc
 donret z z quartier avec sa fille tote l une moitie le roi de f

donrez assez chatiax et marches donjons et fermetez " a ces pa
 donroie une alie aincois *sera arriere revertie a ma moillier
 dorre deners et heritez chastiax et marches donjons et fermete
 joignent *ferment les tonnes et les charrues
 *avalent les degrez frere *estoit molt se
 n *est forssenez en cele tonne que li quens
 ui *fu au renouer mal *soit du mire qui le me
 iert en noiron pre encui *savez quel avoir i
 angier grans merciz sire " xm *responde " i
 ele anor tenue " et *dist xm " de sejourner n
 e por qui *ocis tante bele jovente ne por qu
 mes par mes armes t *e servi come ber si t
 " ce vos *se ie bien dire en douce francel
 i t *e forni maint fort estor champel dont i
 n pre encor *ai ie xy de vos pers a qui ie n
 nies au roi servir *ai mon tens emploie si l
 e ne d enfans desheriter mes par mes armes t
 couter looys frere " *dit xm le ber " mout
 piece este a looys *ai tencie et ire mout l
 orches ou en eve noier " et *dit gautier " n
 r en *poront autre me *donne que de cetui n
 forment *escritiez bertran xm ca *venez ci m
 quant *reperre de saint michiel du mont et i
 e et ma loi *deguerpisse " *ot le xm a pou n
 eus ne l en *arache *voit le xm par pou n en
 mant grant merciz sire " *dit li quens " ore
 uitee a looys la parole *est contee le roi l
 en *rist faussement et *dist en bas que ne l
 de martre qui bones *sont en tens " otrans l
 ris gite " nies " *dit li quens " envers moi
 *a aresonnez " baron " *dit il " envers moi
 a z ris gite " sire " *dist il " envers moi
 t a siber " beau nies " *dit il " envers moi
 xm montez sa voiz clere *comenca a crier "
 changier a sa voiz clere *comanca a hucher "
 a pute gent tafure sire xm " *dist li rois "
 l en *a aresonne " damoiseil sire envers moi
 *a aresonnez " baron " *dist il " envers moi
 m par pou n en *enrage lors *dit xm que ne l
 ant il *veneront entre la gent yrfaigne n i
 coupoies borsses et gueules bien fermez si m
 icon quant i en *ving a mon oste guion qui m
 nerai le vermeil de l escu fere *porre que n

donrez assez chatiax et marches donjons et fermetez " a ces pa
 donroie une alie aincois *sera arriere revertie a ma moillier
 dorre deners et heritez chastiax et marches donjons et fermete
 joignent *ferment les tonnes et les charrues
 *avalent les degrez frere *estoit molt se
 n *est forssenez en cele tonne que li quens
 ui *fu au renouer mal *soit du mire qui le me
 iert en noiron pre encui *savez quel avoir i
 angier grans merciz sire " xm *responde " i
 ele anor tenue " et *dist xm " de sejourner n
 e por qui *ocis tante bele jovente ne por qu
 mes par mes armes t *e servi come ber si t
 " ce vos *se ie bien dire en douce francel
 i t *e forni maint fort estor champel dont i
 n pre encor *ai ie xy de vos pers a qui ie n
 nies au roi servir *ai mon tens emploie si l
 e ne d enfans desheriter mes par mes armes t
 couter looys frere " *dit xm le ber " mout
 piece este a looys *ai tencie et ire mout l
 orches ou en eve noier " et *dit gautier " n
 r en *poront autre me *donne que de cetui n
 forment *escritiez bertran xm ca *venez ci m
 quant *reperre de saint michiel du mont et i
 e et ma loi *deguerpisse " *ot le xm a pou n
 eus ne l en *arache *voit le xm par pou n en
 mant grant merciz sire " *dit li quens " ore
 uitee a looys la parole *est contee le roi l
 en *rist faussement et *dist en bas que ne l
 de martre qui bones *sont en tens " otrans l
 ris gite " nies " *dit li quens " envers moi
 *a aresonnez " baron " *dit il " envers moi
 a z ris gite " sire " *dist il " envers moi
 t a siber " beau nies " *dit il " envers moi
 xm montez sa voiz clere *comenca a crier "
 changier a sa voiz clere *comanca a hucher "
 a pute gent tafure sire xm " *dist li rois "
 l en *a aresonne " damoiseil sire envers moi
 *a aresonnez " baron " *dist il " envers moi
 m par pou n en *enrage lors *dit xm que ne l
 ant il *veneront entre la gent yrfaigne n i
 coupoies borsses et gueules bien fermez si m
 icon quant i en *ving a mon oste guion qui m
 nerai le vermeil de l escu fere *porre que n

*oi le bernage repost enz es tonniaus ou il
 yy lor *mostre guelin et bertrant si neveu
 roi bien qu'il *revendra a pie tuit li autre
 z les plus biaux qu'avions amené au preudome
 dre les beus par pooste " et *dit xm " il en
 ville mes a cele eure n'en i *avoit mie ainz
 au gue de pierreplate *pris dayobert qui vos
 eut en cele terre donner ne son roiaume n'en
 *voit le roi si l'a aresonné " icetui don n
 herie m'en *ire en espaigne estraiier vostre
 painting tot le port moie *est la terre tiens
 mont et j' *encontre xm le *viel le ros et cil
 lor vie se *vont bien defendant que la cite
 es *connoissent l' *abeloient barre senechal
 oys " biau sire dieu aïe par z seul homme
 a por ce en *oi ptie ber ne m'oci se tu xm
 a honte *vit le cors *saches por voir venuz
 vra a porter " *dient païen " marcheant trop
 son corant destrier " sire " *dist il " molt
 ient païen " marcheant trop *es ber mout par
 *a aresonné " *di nos vilain par ta loi dont
 t delatè encor en *as de romme mestre fie tu
 ier ne *direz prou " looys *respondie " mout
 as requise n' *est pas merveille vilain se tu
 buchier mort senglant mau *soit de cil qu'en
 avras yy jorz respit de mort " li quens xm s
 ure li *queurent n' *ot plus demoré poien s
 e *voient si li *pstitrent a dire francois s
 entre poiens se *vont ademetant " monjoie "
 retes *saillent des tonniaus hors " monjoie "
 esse con chetif liamier a haute voiz formant
 tant en *ai conqueste come a vos euz par tci
 r que il *toli le roi tibaut l' escler puis l
 r et desoz rome *ocist corsout es pres molt
 priez " z de ses homes *a li quens apelé "
 eaus de tel guise come cele *est qui ou char
 frez ie ne *istre hui mes de la cite la ville
 la deneree *vaut yy en autre ville mout par
 derriere *vient li plus chier garnement qu
 li quens xm *a xm aquitee a looys la parole
 e crestientz tant *fist en terre qu'es cïex
 ne *soient en la place morant toute la terre

erent enclos *prennent les max si *fierent les fons hors espee
 erent fiuz de bernart de breban *dient poien qui les *vont esg
 erent mené a mendier ne *direz prou " looys *respondie " mout
 erent qu' *aviez encontré ou front devant les *avoit len guie e
 erent bien pensé " par le conseil que le preudon lor *done li
 erent de la gent poienne la ou il *prient mahomet et ses yres
 erent demorable *veez le vos a ces granz piax de marte s i le *
 erent guere grevez " *ot le xm s'en *a z z ris gité " nies " *dit
 erent par vos voé aïnz vos *demant espaigne le regne et tot
 erent la terre sire se la *conquer *alez veau sire a dame dieu d
 erent le tresor yy chevalier t'en *conduiront en *ost *aone moi r
 erent pere au norment orguillos il en *ot yy ie n'en *oi que dos
 erent peuplee de gent la *veissiez z z est ainsi grant tant han
 erent roi de la cite des or *vodra le mengier conrer en la cui
 erent tele anor tenue " et *dist xm " de sejourner n' e cure *che
 es *mene le vos onc n' *ot delatè encor en *as de romme mest
 es a ta mort " ce *dit xm a la chiere hardie " otran fel roi d
 es ber mout par *es larges seulement de parler s *estes preudo
 es de maustalans voir " *dit xm " si *furent mi parant ainsi *
 es larges seulement de parler s *estes preudon nos le *savrons
 es né " et cil *respont " ia *oriez verite par mahom sire de l
 es or riche et ge *sui pou prisie tant con *servi vos *ai tenu
 es preudon xm le guerrier en mule terre n' *a meillor chevalier
 es riche " *oez seigneur por dieu le roi de moiete comant xm *
 eschapist vivant que tuit ne *soient en la place morant toute
 eschia a esfort " yy dahez *ait qui l'en *prieria trop " par z z
 escrient " marcheant tu *as tort por quoi *as tu le roi harpin
 escrient " otran *di le mot por quoi *avras yy jorz respit de
 escrient et destrier et devant cil por lor vie se *vont bien de
 escrient par merveillex esfors ia i *avra des navrez et des mo
 escriez bertran xm ca *venez ci m' ediez lors *oi de vos dant
 esgardez " *dist le xm " molt *avez fet que ber ia mes a forc
 espousa a moillier et a per et desoz rome *ocist corsout es p
 espousa sainte crestientz tant *fist en terre qu'es cïex *est
 est *va encore toz mes charroiz entrez ouil voir sire la merci
 est assise et les *eust de chevaliers enplies s es *conduiss
 est bone g i *vodre denorer ia ne *verez demain midi passé ve
 est bone se puis n' *est enpirie fox " *dit xm " ce ne te *dema
 est ce dont ou premier chief devant encres et souffres encens
 est contee le roi l' entant grant joie en *a menee dieu en *ao
 est coronez ce *fu en mai ou novel tens d' este *feuilissent g
 est couverte de sanc comant s'en *torne n' i *fu pas demorant l

forches ne *deiz estres encroez " zz xms en
 " si com vos *comandez " le pautonnier s en
 xm " con ci *a longue atente a bachelier qui
 ter du meilleur home qui ainz *creunt en de c
 tent le pléncher *voit le li rois encounter s
 ue l *avras de ton cors comparé " isnelement
 aucie ceste cite dont je vos *chant de nimes
 mie du mestier dotrine ainz n en *sot mot s
 urent x m n escler " par ma foi sire mal nos
 re envers moi *entendez par mahomet mal nos
 en autre ville mout par *est bone se puis n
 les *avoit len guité en ce tonnel *savez qui
 al nos *est encounter de ce vilain qui ceans
 sire " ce *dit li quens bertran " que molt
 ier se prendre la *volez " *ot le xm a pou n
 *pot dedenz entrer quant il le *vit a pou n
 mant les *avez vos gardé " *ot le xm a pou n
 *est le char entré *voit le bertran a pou n
 de nerbone sus mer quant il le *vit a pou n
 ue gueres ne *savez " *ot le bertran a pou n
 tier icil *a non le petit berangier mout par
 ai ore mes chaucees empees et ma gonnelie qui
 evalier de looys mon seignor droiturier come
 l autel et yy poites et yy tapiz rouez grant
 coronner prise *a orable la seror l amire c
 r dieu me *done d espaigne tot le port moie
 mots *est en zz fanc entre jusqu au moieix i
 autre si com il *est serre parmi la vile en
 se *sont aresté *voit le li rois encounter s
 en *fust esfraez *voit le li rois encounter s
 *pren donc la terre au marchis berangier morz
 hes donjons et fermetez " a ces paroles s en
 u desj en normenoie en engleterre en escoue
 s d or reлуизanz " *respont otran " bien vos
 sire " xm *respondie " i *e assez quand i m
 *ot le xm s en *a zz ris yit mes a bertran
 as qu i ne *fu escouté " par saint denis qui
 *a ocis mon riche parente *pleust a dieu qui
 ou n *est forsené trettoz le sans du cors li
 uz sire fiacre voirement " *dit le poien " c
 raitres n en *poez eschaper par mahomet qui
 rt maint gentil oacheler dont le pechie m en

est d ilec tornez cil qu es *connoissent l *apeloient barre se
 est d ilec tornez zz mail de fer li *ala apporter a li *retorne
 est de ma jovente n *a que doner n *a son eus que prendre mon
 est de xm le marchis au cort nes come il *prist nymes par le c
 est deciez yy ses braz li *a au col ploiez yy foiz le *bese p
 est en estant levé le poing senestre li *a ou chief melle vers
 est en la terre de mon seignor saint gile a une part des estr
 est en zz fanc entré jusqu au moieix i *est le char entré *voit
 est encounter de vos charroi mont ia yy beus tué toz les plus b
 est encounter de ce vilain qui ceans *est entrez l uis du pale
 est enpirie fox " *dit xm " ce ne te *demant ie mie mes des pa
 est entré quens gileoert de faloise le ber gautier de termes e
 est entré l uis du pales nos *a si encombré que nus *pout ne
 est fier xm le vaillant et moi que *haut " *dist guelien le f
 est forsené " diex " *dit li quens " qui en croiz *fuz penez
 est forsené mahomet *jure ia *sera comparé *vint a herpins s
 est forsené mout belement li *respont et soue " qui *a ce fet
 est forsené qui le *veist dedenz le fanc entrer et aus espaul
 est forsené trettoz le sans du cors li *est mué le cuer li *fa
 est forsené en cele tonne que li quens *dust mener *fu gilebe
 est fox qu'il enfant *veut lessier si m *aist diex que fel et
 est froez que les troncons en *volent jusqu a trez li troncon
 est grant et lee si *est por voir dant aymeri mon pere cil de
 est gueriz qui le *sert volentiers or vos *dire du marchis ber
 est l offrande que li prince *ont doné puis ne devant n i *ot
 est la plus bele que len *puisse trover en poienneime n en la c
 est la terre tiens *ert le tresor yy chevalier t en *condouiron
 est le char entré *voit le bertran a pou n *est forsené qui l
 est le cri alé " marcheant riche de cel autre regne tel avoir
 est levé puis li *a oit " xm quar *ssez non *fere sire " *dit
 est levez puis li *a dit " xm quar *ssez non *fere sire " *dit
 est li quens si *prenez sa moillier *servirot toi yy yy cheva
 est li quens tornez par mautalent *avale les degrez emi sa vo
 est ma vie se si qu en gales ne *finere ie mie tot au crac *me
 est marcepeanz " et *uit xm " baron *soffrez atant derriere *vi
 est mestier mes d une chose vos *vodroie prier que ia glouton
 est molt mal encounter qu il ne *stu mie du mestier dotrine ainz
 est mon avoé encor encui *sera chier comparé " entor li *sont
 est mon avoé et tervagan et ses saintes bontez que le *tenisse
 est mué le cuer li *faut a pou qu i n *est paumé cortoisement
 est nom de mescreant tiare frere quel avoir *vas menant sigla
 est nostre avoé a grant martire *sera vos cors livré penouz ou
 est ou cors entré qui que il *fussent si les *ot diex forme d

s *hauec si *a baillet tué et puis lonet qui
 e ceste chancon que ie vos *vodre aire ele n
 " adient paien " mainte terre *as requise n
 el apostre qui en *quiert en noiron prez et n
 rs li *est mué le cuer li *faut a pou qu i n
 est remest zz fil robert *a nom mes molt par
 poes et ma gonele qui *est grant et lee si
 qui *avroit ore yy tonniac autretez come cil
 vroit or yy tonnieus de tel guise come cele
 e ore de xm au cort nes fiuz aymeri qui tant
 *dit li quens " ore *entant " li quens xm s
 re sire " xm *respondi " du gentill conte si
 charroi entrer l un apres l autre si com il
 icne menantie n en quel pais n en quel terre
 ues ne *fui trichierre ne aver le mien avoir
 tort por quoi *as tu le roi harpin ci mort c
 s meimes s aler li *volez " *ot le li rois s
 *sai quel part *orne mon huis looyz sire qu
 evalier n en *eus au digner n apovroiez n en
 ne se *venge ia *sera forsené sus zz perton
 *morront a milliers et a yy " sus une table
 spont " si com vos *comandez " sus zz foier
 ier ne li *peumes secorre n esdier remes en
 z foier *est xm montez sus l arc d auboir s
 sui zz bacheler mes de vos sire qui tant par
 ont mie en la crestientez n i *a fors vos qu
 et l autre *a nom sorant *vez les se n en
 diex m *aist or vos *donrai tel fie se sages
 l part vos *vodrez aler franc chevalier tuit
 nt " *venez avant guielin et bertrant mi ami
 li " envers moi *entendez de tel mestier vos
 er mout par *es larges seulement de parler s
 z l *acroistre au fer et a l acier mes sires
 vos sire qui tant par *estes ber et tant vos
 ant " li rois otran l en *apela avant " dont
 rder " oncle " *dit il " qu *avez a dementer
 ant mal li *esteut avaler et a grant mort li
 prendre n autrui que donner mon auferant m
 i ou g en *doie trouver diex com grant mal li
 nois sus les somiers trosser par maltalant m
 combré que nus *peut ne venir n aler se i en
 *est vos sens devenuz len *soloit dire que j
 yy yy de francois bien armez qui de bataille

est par deltez cil dui *estoient li mestre limonnier et escorch
 est pas d orgueil ne de folie ne de menconge estrete n enquis
 est pas merveille vilain se tu *es riche " *oez seignor por di
 est pas moie ne la vos *puis donner aincois la *tiennent xm e
 est paumé cortoiseant l en *a aresonné si l en *apele com ja
 est petit encor ne *set ne chaucier ne vestir se diex ce *done
 est por voir dant aymeri mon pere cil de nerbone qui proesce *
 est que en ce char *avez et *fussent plain de chevalier armez
 est qui ou char *est assise et les *eust de chevaliers enlies
 est redoutez qui m *a ocis mon riche parente *pleust a dieu qu
 est regardez atant si *vit ester guielin et bertrant si neveu *
 est remest zz fil robert *a nom mes molt par *est petit encor
 est serré parmi la vile en *est le cri alé " marchant riche d
 est ta vie " et *dit xm " ce vos *se te bien dire en douce fra
 est toz abandonné a mes amis qui de moi *sont privez " zz de s
 est une chose dont ia n auras confort ia en ta vie n *ieres d
 est vers li enclinez au redrecier l en *a aresonné " sire xm "
 est vos sens devenuz len *soloit dire que j *estoie vos druz e
 est vostre chatel " *ot le li rois s en *a zz ris gitez " looy
 est xm monté a sa voiz clere *comanca a crier " felon poien to
 est xm montez a sa voiz clere *comenca a crier " *entendez moi
 est xm montez sus l arc d auboir s *est zz pou acoutez que il
 est zz cortois heritier icil *a non le petit berangier mout pa
 est zz pou acoutez que il *avoit apporté de berrer par tel ver
 estes ber et tant vos *estes travelliez et penez de nuiz veil
 estes coronné par desus vos ne m en *quier ia venter or *prene
 estes creant " yy lor *mostre guielin et bertrant si neveu *er
 estes dont *serez sozhauçi ie vos *donne de france zz quartie
 estes esfrañ *a encor gueres que *tornames d ostel tot droit
 estes et mi prochein parant devant le roi vos *metez en presan
 estes or mellez dont bien i *pert que gueres ne *savez " *ot l
 estes preudon nos le *savrons assez voire " *adit il " plus qu
 estes si ne vos *quier boiser ce *fu au tens a feste saint mi
 estes travelliez et penez de nuiz veillier et de jorz jeuner
 estes vos biax amis marchent sire nos *somes d angleterre la
 estes vos dame qui *pleure ses veuveitez nanil voir nies aincoi
 estes amonter qui d autri mort *atant la riche diex " *dit
 estesut apovrender encor ne *sai ou g en *doie trouver diex com
 estesut avaler et a grant mort li *esteut amonter qui d autri m
 estesut de cort torner quant por viande *somes au roi remes do
 estoie creuz et escoutez no le *ferons correçi et iré *avez s
 estoie vos druz et *chevauchaie les bons chevox cremuz et vos
 estoient apretez il n *orent mie yy liues alé qu enmi la voie

frere *estoitent molt se *durent amer seignor
 tuc et puis lonet qui *est par delz cil dui
 rlier il et harpins *avalent les degrez frere
 de cex de romme ne te *deignas gueter monté
 roi quar te *membre du grant ost oton ot toi
 *vint a herpins si li *a tot conte qui sire
 i se *hastent du mengier conreer li quens xm
 ner n *a son eus que prendre mon auferant m
 me *list son brant coler a mes yy mains le m
 l auferant corssier quant ce *fu chose que
 en *fu par toi portez ne ainz chevalier n en
 de riche venoison quant ce *fu chose que tu
 france ce *dist il oiant toz en ton enpire n
 sent mi per a losengier bien *a zz an que t
 one cele *est qui ou char *est assise et les
 si gaste bien *semlbes hom qui ia bien ne se
 onnage ne *veut por riens que il lor nul mal
 ar contrere "di *va vilain mahomet mal te
 tez que le *tenisse ca dedenz enserré si con
 retot le sans du cors li *est mué le cuer li
 e en *volioient clerz ou abe ou prestre ou te
 *dist otran "de ce ne *sai que *die tant en
 et *dist en bas que ne l *entant neant "ie
 com mes cuers m en *otrie par mahomet ce ne
 *dit xm "par mon chief voir en *dites ie le
 *est levé puis li *a dit "xm quar *seez non
 est levez puis li *a dit "xm quar *seez non
 t la coronne que plus n en *quier porter non
 ust de vin *serviroit toi yy yy fervesti non
 a baillier *recevez le noble chevalier non
 la coronne que plus ne vos en *quier non
 foucon *serviroit toi yy yy conpoingnon non
 sonner ne soleil resconsser de mon avoir vos
 se diex me *donne que *puisse reperier ie li
 anz "dit looys "ie l *otroi bonnement or
 tant franc chevalier or *venez donc avant le
 eant "ie *fere ia mon oncle mout dolant non
 li bon vilain qui les *font et *conjoignent
 alier non *fere sire" xm *respondie "ce ne
 alier non *fere sire" xm *respondie "je n u
 ete *jeuent desus le sel xm s en *rient que
 ler se i en *estoeie creuz et escoutez nos le
 de ceus que novele n en *aille con fet avoir

estoitent de la bone cite jusqu au marchie ne se *sont aresté y
 estoient li mestre limonnier et escorchier les *fet au bachele
 estoient molt se *durent amer seignor *estoitent de la bone cit
 estoient plus de yy millier devant ton tref s en *vindrent por
 estoient xxm et borquingnon et loheranc et flamanc et frison p
 estoit de la bone cite il et son frere otran le destae cortois
 estoit devant son tre parfondement *comence a soupier du cuer
 estuet livrer provende encor ne *sai ou le grain en *doi prend
 estut relever grant *fu la boce qui *fu au renoer mal *soit du
 eumes mengié il s en *ala es prez espanoier o sa mesnie le ge
 eus au digner n apovroiez n en *est vostre chatel "ot le li
 eus mengié ie *ving encontre por querre le congie tu me *donas
 eus zz seul baron droiz emperere qui *deist o ne non quant me
 eusse lessié que de colice me *sont venu li brie que me *trami
 eust de chevaliers enlies s es *conouissist tot le chemin de
 face "passa avant si le *tire a la barbe par zz petit yy peu
 face *dient poien "ia mar i *avreiz garde il n ia home de s
 face por quoi *as ore si grans solers de vache et ta gonnelle e
 fas vos que ie *voi ci ester par mahomet ja *seroit afolé pend
 faut a pou qu i n *est paumé cortoisement l en *aresonné si
 feissent en aucun leu chanoïne quant ou mouter marie madelain
 fere com mes cuers m en *otrie par mahomet ce ne *fere ie mie
 fere ia mon oncle mout dolant non *ferez sire "ce *dit li que
 fere ie mie que vos dieu *croie et ma loi *deguerpisse "ot l
 fere s es *loe mes enpires "par le conseil que celui *a donn
 fere sire "dit li quens naturez "mes zz petit *vodroie a vo
 fere sire "dit xm le ber "mes zz petit *vodre a vos parler
 fere sire "dit xm le ber "que ja *diroient cil baron nature
 fere sire "xm *respondi "du gentill conte si *est remest zz
 fere sire "xm *respondie "ce ne *feroie por tot l or desoz c
 fere sire "xm *respondie "je n *feroie por tot l or desoz c
 fere sire "xm l *respon "du gentil conte yy enfanz remes *
 fere tant donner toz li plus forz i *avra a porter "dient pa
 fere toz les membres trenchier ou pendre au forches ou en eve
 fere voir tot le vostre comant grant merciz sire "dit li que
 fere voir tot le vostre talant *tenez espaigne *prenez la par
 ferez sire "ce *dit li quens bertran "que molt *est fier xm
 ferment les tonnes et les charues *doubtent bertran ne *chaut
 feroie por tot l or desoz ciel que ia *diroient cil baron chev
 feroie por tot l or desoz ciel de vostre anor ne vos *quier ab
 feroient el li quens bertran l en *aresonné "di nos vilain
 ferons correctié et iré *vez son avoir qu il *a ci amassé vos n
 feront des tonniaus trere plus de yy yy lor aguillons *afetent

*saches de voir t ame *sra guerrie et se n u
 *asons au soper nies " *dit li quens " bien
 ymes cele bonne cite et puis orengie qui tant
 demant nymes cele cite apres orengie qui tant
 toient li mestre limonier et escorchier les
 " ie n uos *doi noier foi que *doi vos ce
 l *regarda les yy beus qu i *virent " sire "
 n feurre franc chevalier membrez se diex vos
 t d ome qui *sert a male gent quant il plus
 nies " *dit li quens " envers moi *entendez
 tant mout grant avoir *avez qui a charroi le
 *membre il pou quant vos sanz moi des terres
 er " isnelement n *alez a l ostel et si vos
 er isnelement *alez a vostre ostel et si vos
 a charroi le *fetes ci mener par voz merciz
 tornez parmi corthane ou nos *somes passé si
 sse vos n autrui ne *veut il riens doner car
 rent au mestre si li *demendent " quel avoir
 assez char et charetes i *a a grant plentz
 t coronez ce *fu en mai ou novel tens d este
 pas demorant l estor *fu merveilleux et forz
 e yy yy lor aguillons *afetent *tranchent et
 en escouce *est ma vie se si qu en gales ne
 t *fierent s *aqueuillent lor voiage ainz ne
 ar le *stant si s en *rit bonement et x m en
 en z bruillet de pins et de lorier illeques
 chier dedenz mon tref por mon cors aiser ge
 e a une foire de grant encesserie mon chaine
 ne *membre du grant estor chappel que ie te
 membre du naturel seingnor *passe avant tant
 *ot yy ie n en *oi que dds ie *tres l espee
 le grant boce qu *avez sus le nes qui la vos
 cuens x m *fu molt gentil et ber sa venoison
 s proi monté apres *conquist orengie la cite et
 de la mesniee x m fierebrace toz les vilains
 le hiaume que *oi a ore gme que le cristal en
 u qui en croiz *fu decréci par la fenestre me
 onssel que le preudon lor *done li quens x m
 le nes me *copa le nasel jusqu au narites x m
 en son poing *tint le brant forbi d actier la

fes ce te *jur et *afie de cele teste n en *porteras tu mie to
 fet a creancier " a trompeors *ont l leve fet corner communement
 fet a loer s i la vos *donne n i *afiert mie grez c onques esc
 fet a loer se la me *donnez n i *afiert mie grez c onques esc
 fet au bachelier en la cuisine por le mengier haster ses xms e
 fet au bachelier le viel envers le roi vos *pense d enpirier " et *d
 fet il " se diex me *beneite qui *avroï or yy tonnieaus de tel
 fet mes bien si le *prenez tot li pais vos *soit abandonnez "
 fet n i *gaigne neant aincois en *vet tot ades enpirant sire
 fetes ces beus trefot ce val aler " et *oit oerfan " por nean
 fetes ci mener par voz merciz *fetes nos en doner moi et ces a
 fetes don roi quar te *membre de l alemant guion quant tu *alo
 fetes gentement conreer et le hernois sus les somiers trosser
 fetes gentement conreer et g *ire a looyz parler " *dist bertr
 fetes nos en doner moi et ces autres qui *somes bachelier preu
 fetes prendre les beus par pooste " et *ait x m " il en *ert bi
 fetes sire trestoz ces beus tuer en la cuisine au mengier conr
 fetes trefre nos syglatons et dras porpres et poiles et d escar
 fetes vo genz arriere tornez parmi corthane ou nos *somes pass
 feullissent gaut *reverdissent li pre cil oisel *chatoit bel
 fierent d espees et d espiez grans cos tran s en *fuit qui po
 fierent les fons hors espees trefes *saillent des tonniax hors
 fierent s *aqueuillent lor voiage ainz ne *finerent si *vinren
 finere ie mie tot au crac *menre ma compoingnie a une foire de
 finerent si *vinrent a nosene a larvrai ou la pierre *fu brui
 firent joie grant le roi otran l en *prist a apeler " tiacre f
 fis au gue de pierreplate *pris daobert qui vos *ert demorau
 fis les barons enbucher de cex de romme ne te *deignas gueter
 fis monte yy yy chevalier derrers ton tref te *ving eschayuet
 fis ou regne de venice " *dient païen " mainte terre *as requi
 fis par desoz romme es prez la *combat i vers corssout l *airez
 fis plus que estout si le *lie a z z pel com felon puis *fu tel
 fis que chevalleros a mon nu branc en *ocis yy des lor voiant
 fist *gardez ne *soit celé qu i me *remembre ore de x m au cort
 fist a l ostel porter enmi sa voie *a bertran encontre si li *
 fist en terre qu es ciex *est coronez ce *fu en mai ou novel t
 fist guibor baukizier et lever que il *toli le roi tibat l es
 fist il en sus trefre par nul de ceus que novele n en *aille co
 fist jus avaler devant le nes me *copa le nasel jusqu au naril
 fist metre mon chief toute la terre *vi plainne a aversier vi
 fist retourner ses homes parmi corthane y liues longues *prenn
 fist son brant coler a mes yy mains le m *estut rellever *ront
 fist tel part con au chiens le sengler puis *descendi de son c

fist xm le ber atot yy yy de francois bien armez qui de batail
font avec eus mener par petit pont *sont en paris entré li cue
font et *conjoignent *ferment les tonnes et les charues *doub
font fere yy enseignes quant il *venront entre la gent grifai
font ferir yy escrins quant il *venront entre les xms nostre
font il " lecherre pautonnier ja de losange n *avrez mes zz xx
font il " que *avez en pense *dites quel part vos *vodrez ale
font le oriflambe porter tot droit vers nymes se *sont achemine
font le vilain devant eus arester si li *aportent a mengier a
font lor charroi entrer l un apres l autre si com il *est serr
font zz grant mail apporter quant il *venront a nymes la cite e
forfis le rien et si te *paines de moi molt enpirier par sain
fouli come couart levrier ainsî *remest li marchis berangier la
fu agam qui lor *fust en aie et si *tenoient lor plet et lor c
fu airé et *dit en bas qu i ne *fu escouté " par saint denis q
fu airé si ne se *montege ia *sera forsené sz zz perron *est
fu ajorne que il *mengerent es destriers abrivé *vont a xm le
fu atorné li quens xm *vesti une gonnelle de tel burel come il
fu atorné une cote tot de burel enfumé en ses piez *mist zz me
tu au renner mal *soit du mire qui le me *dut saner por ce m *
fu au tens a feste saint michiel *fui a saint gile lors *fui i
fu bailliee par l apostre saint lasque " xm *dit em bas en rec
fu bailliee par l apostre saint pere que ainz le vepre *sera c
fu bertran l alosé gautier de termes et l escot gilemer et qui
fu chose que *eumes mengié il s en *ala es prez esbanoier o sa
fu chose que tu *eus mengié ie *ving encontre por querre le co
fu dolant n i *ot que correcier isnelement *avale le plenchier
fu drecié par la fenestre me *fist metre mon chief toute la te
fu droite dont les torletes de xm *furent fetes cil de la ville
fu en mai ou novel tens d este *feuillissent gaut *reverdissen
fu escouté " par saint denis qui *est mon avoé encor encui *se
fu et molt *sot de voidie d engingement *sot tote la mestrie
fu garniers zz chevalier noble vavassor *fu et molt *sot de v
fu gilebert de falotie le ber gautier de termes et l escot gil
fu guere ie li *dome une collee large que tot envers l *abati s
fu il mors et apres li en *giterent yy hors qui *ont brisie l
fu il nez enz ou val de rivier zz conte *ocist dont ne se *pot
fu jeune meschins et bachelier si *deving lierres merveillex po
fu la boce qui *fu au renner mal *soit du mire qui le me *dut
fu large que bien le *virent et li zz et li autre et l apostol
fu le jor avisé le roi otran le *prist a regarder quant i l *o
fu le roi de son destrier ja n i *montast a nul jor desoz ciel
fu merveillex et forz *fierent d espees et d espiez grans cos

t guielin li preuz et li senez l arrieregarde
stax por lors cors deporter meutes de chiens
les beus et les tonnes li bon vilain qui les
nmes si *sont mises les lences et en chacune
tome *furent li escu mis et en chacun fons
z pomier que parmi l *ont froissié " outre " n
rivé *vont a xm le marchis demander " sire " n
a vile *issent et rengié et serré devant eus
empires " par le conseil que celui *a donné
il *sont venuz a xm la cite dedenz la porte
e grant barnage li *peust remembrer a chacun
s de franc home jugier quant en ma vie ne te
e roi *monta et si li *tint l estrer si s en
ime la ou il *prient mahomet et ses ydres et
fre par la foi que *doi de " tot le xm si en
i i *ot yy beus tué or *poez croire que molt
*reperent aus ostiex jusqu au demain que il
or *devons de xm chanter con fetement il se
s de dant bertran chanter con fetement il se
ns le m *estut relever grant *fu la boce qui
mes sires *estes si ne vos *quier boister ce
ne me *connoist quant me *tira la barbe mar
aduree ie *sui xm qui la barbe *as tiree mar
*vit en tant hiaume estancele en l avangarde
n et avoinne a l auferant corsier quant ce
ou puis te *servi de riche venoison quant ce
osain gautier quant il *oi xm ledengier molt
os *preine pitie por amor dieu qui en croiz
si *vinrent a nosene a larvadi ou la pierre
nt *fist en terre qu es clix *est coronez ce
le xm si en *fu airé et *dit en bas qu i ne
iz *fu garniers zz chevalier noble vavassor
ne fa par moi n en *iert menconge oie " fuiz
ssenez en celle tonne que li quens *dut mener
ers li atreze quant ie le *vi de bel ne m en
avoient lancia hors ainzqu i *venist a terre
entiers or vos *dire du marchis berangier ja
vos *dire te volentiers et de grez quant ie
ler a mes yy mains le m *estut relever grant
on riche lignage *passe avant si com la cort
seignor por dieu le roi de moiete comant xm
ers l estor *fu merveillex et plénier abatuz
ran s en *torne n i *fu pas demorant l estor

rmi les rues s en *viennent a esfors l estor
 aus sarrazins au turs et aus esclers l estor
 es a bertran *est molt mal encontré qui il ne
 „ petit pont *sont en paris entré li cuens xm
 „ isnelement *reperre a son ostel li cuens xm
 igno i es te *rendi a paris a ta cort apres
 par paluz maudahez *ait qui onques mieuz en
 onne n i *afiert mie grez c onques escu n en
 clou en *ot en son escu se d autrui lence n
 nnez n i *afiert mie grez c onques escu n i
 *est couverte de sanc otran s en *torne n i
 *cuit vendre cher " il *passe avant quant il
 menjuent qui molt l *ont desirré et quant il
 nt xm *vout ia de vos roi fere et la corone
 gnor demi son regne li *vout parmi doner il
 e cel autre regne tel avoir *mainnent onc ne
 ue estout si le *lie a z pel com felon puis
 boitier ce *fu au tens a feste saint michel
 ue tot envers l *abati sus le marbre haiz en
 a feste saint michiel *fui a saint gile lors
 z ris gité " nies " *dit xm " de bonne heure
 *dist il " plus que vos ne *creez onques ne
 prendre et ton port d un tref en autre t en
 nt d espees et d espiez grans cos otran s en
 *sont a contes et a princes chacez chevalier
 *avra des navres et des mors quant li vassal
 la pierre *fu droite dont les torees de xm
 nt si *vit ester guelin et bertran si neveu
 preignent li sodoyer de france en autre tone
 plain es de maustelans voir " *dit xm " si
 estriers *ot perduz a sa sele si esperon ne
 grues et gentes et poons enpenez et quant il
 en *virent le cuivert souduit que francois
 ere et la corone *fu sus l autel estable to
 rsemez " dix " *dit li quens " qui en croiz
 re " *di *va vilain par la loi dont tu *vive
 fame a home *quiert se i es *seusse ne m en
 ai conquis vaillissant z festu n en ta cort
 tretez come cil *est que en ce char *veez et
 le peche m en *est ou cors entré qui que il
 t toi meisme d une sole pelice molt mieuz en
 ent mahomet et ses ydres et *fu agam qui lor
 france otroie l un quartier tot ensement con

fu merveillex et grans et la bataille et orrible et pesans qua
 fu merveillex et plener abatuz *fu le roi de saint destrier ja
 fu mieu du mestier dotriné ainz n en *sot mot s *est en z z fanc
 fu molt gentil et ber sa venoison *fist a l ostel porter enmi
 fu molt gentil et ber jusqu au pales ne se *vout arreser a pie
 fu mort par dedenz ta grant tor de tel service ne vos *memore
 fu ne qui z clou en *ot en son escu se d autrui lence ne *fu
 fu par lui portez ne chevalier n en *ot en son dehez assez vos
 fu par mal feru plus de yy yy *ai tue de faus turs mes par cel
 fu par toi portez ne ainz chevalier n en *eus au digner n apov
 fu pas demorant l estor *fu merveillex et forz *fierent d espe
 fu rebracie le poing senestre li *a meslé ou chief *haue le d
 fu richement conraé li cuens xm *a ses barons mandé et il i *v
 fu sus l autel estable tu *fus a terre long tens en ton estage
 fu tant fol qu i ne l en *sot nul gre ainz *prist espaigne ou
 fu tel mené mes en tonniex *ont fet tot enserrer " le roi otra
 fu tele eue que i en *ai grant poor quant *reperre de saint mi
 fui a saint gile lors *fui ie chies z ber *heberta moi le cor
 fui de son riche lignage *passe avant si com la cort *fu large
 fui ie chies z ber *heberta moi le cortois chevalier mout me
 fui né que tot ainsi l *avoie le pensée mes ie *volloie avant a
 fui trichierre ne aver le mien avoir *est toz abandoné a mes
 fuiois a pie en la grant presse com chetif liamier a haute voi
 fuit qui poor *a de mort li quens xm le *suint molt pres au dos
 furent de novel adouvez *tiennent oisix por lors cors deporté
 furent des tonniex hors parmi les rues s en *viennent a esfors
 furent fetes *cil de la vile s en *vont en lor afere adonc *reg
 furent fuiz bernart de breban il les *apele hautenant en oiant
 furent li escu mis et en chacun fons *font ferir yy escrins o
 furent mi parant ainsi *vet d omme qui *sert a male gent quant
 furent pas novete yy anz *avoit que il *porent bien estre z c
 furent richement conraez li escuier *vont les napes oster cil
 furent si fier et combatant aus armes *queurent li cuivert sou
 fus a terre long tens en ton estage francois le *viurent que ne
 fus penez con longue atente *a povre bachelier qui n *a que pre
 fus tu a nyme la fort cite garnie ouil voir sire le poiaze me
 fusse aprochiez qui me *donast yy xxf de deniers *demande li
 fusse meuz vestu encor ne *sai quel part *torne mon huis looy
 fussent plain de chevalier armez s es *conduissist tot le chem
 fussent si les *ot diex formez dieu *pant des ames si le me *p
 fust amee et chierie " et *dit xm " n i *donnoie une alie ainc
 fust en aie et si *tenoient lor plet et lor concile si *assem
 fust en reprovier por mon service me *veut rendre loier mes l

ses de cordouan soler n i *ot baron qui n en
 *osast zz seul tenir jusqu a zz an qui n en
 nt vaillant une denree qui assez bien ne lor
 s roi " *dit xm le sage " droiz empereres ia
 qui *set a male gent quant li plus *fet n i
 ert mauves seignor quant plus l *alieve si i
 paré " entor li *sont xxm amassé qui molt le
 belemant li *responet et soue " qui *a ce fet
 nt bocé qu *avez sus le nes qui la vos *fist
 lemer " sire bertran de conduire *penssez ne
 lez se mahomet les *voloit sauver bien m en
 aint baron parmi le cors li *mis le gonfanon
 bes le tolosain gautier par les fenestres le
 rant et avec nymes et le fort mandement s en
 une de mon hauberc couvert la feutreure s en
 i *venist a terre *fu il mors et apres li en
 ues *doubtent bertran ne *chaut se li villain
 re francois ne *soient entrepris li cuens se
 ces cuisines *ont ses feus alumez cil qui se
 e brebant a par zz pou qu i ne *pert le sens
 racié le poing senestre li *a meslé ou chief
 f mellé vers li le *tire si l *avoit encliné
 li *retorne ou poing li *a bouté et harpoin
 cie *passent gascone au sue par d autre part
 *fui a saint gile lors *fui ie chies zz ber
 hose dont ia n *avras confort ia en ta vie n
 ain " de ce ne *se ie mie ne ia par moi n en
 ors *oi de vos dont roi molt grant pitiez la
 le ber " par vos merciz zz petit me *soffrez
 stel et si vos *fetes gentement conreer et g
 vostre pere n en *ot onque zz cher ie m en
 gile dont *venoit prier qu en cele terre lor
 l tot droir a brides le cors saint anoré nos
 et en lor poins les espiez noelez de la vile
 s defendre se *vont appareillant des ostiex
 e que n *ere mes vo dru diex " *dit xm " qui
 s ne devant n i *ot onques sa per du mostier
 et *dit xm " biau sire or vos *soffrez ie ne
 *rient et *tient pain assez a la billette
 t borquignon et la coronne et la cit de loon
 voir t ele *sera guerre et se n u *fes ce te
 nt il le *vit a pou n *est forsené mahomet
 de la vile ne *volrent il mau fere la nuit i

fust esfraez *voit le li rois encontre s *est levez puis li *a
 fust mors ou pris ou de la terre hors chaciez en essil diex "
 fust restoree par desus ce *orent il grant soudée il s en *rep
 s rois " *dit xm le sage " droiz empereres ia
 fustes vos fiuz karles au meilleur roi qui onc *portas armes et
 gaigne neant aincois en avet tot ades enpirant sire xm " *dit
 gaingne prou sire xm " looys li *responet " gardé m *avez et s
 gabent et l *ont atainé le roi harpins lor *avoit comende qui
 gardes ne me celer par foi biau sire ia mar le *mescreiez c *a
 gardez ne *soit celé qu i me *remembre ore de xm au cort nes f
 gardons l eure que *soions versez " et *dit bertran " tot a t
 garoie tant en *ai ge semé " *dient francois " or *as que bri
 gite le au toivre s es *mangierent poisson de tele chose me *t
 gient ou vergier sus zz omier que parmi l *ont froissie " ou
 giterai le mal païen orant qui tant francois *a destruit por
 giter la pute gent tature sire xm " *dist li rois " *entendez
 giterent yy hors qui *ont brisieez les braz et les cors or *ont
 gironcent tel en *parla qui puis en *ot honte *perdi les euz et
 haste du charroi apreset qui dont *voist les vilains du regne
 hastent du menoir conreer li quens xm *estoit devant son tre
 hauce la paume si li *a donné grant " he fox lechere or m *as
 hauce le destre enz ou col li *asiet l os de la gueule li *a p
 hauce le destre que yros *ot et quarré par tel air li *dona zz
 hauce si *a baillet tué et puis lonet qui *est par delez cil d
 hebergent en zz pre des or *uevons de xm chanter con fetement
 heberia moi le cortois chevalier mout me *dona a boivre et a m
 ieres de ci estors " devant le duc *veissiez maint poing clos
 iert menconge oie " fuiz *fu garniers zz chevalier noble vava
 ioute ie a yy enforcia et si *conquis a vos de chevaliers plus
 ira yvers si *revenra estez zz de ces jorz *morra zz de noz pe
 ire a looys parler " *dist bertran " sire si com vos *comandez
 ire en espoigne estrair vostre *ert la terre sire se la *conq
 iroie edier a tant de gent com *porre iutisier sire xm " *dist
 irons la et a la mere de nos avoires i *devons presenter si
 issent et rengié et serré devant eus *font l orifable porter
 issent lor escuz trainant zz grille *sonnent si se *vont ralia
 issis de virge gente por qui *ocis tante bele jovente ne por
 ist xm au cort nes ou *voit ses homes s es *aresonnez " baro
 istre hui mes de la cite la vile *est bone g i *vodre demore
 jeuent desus le sel xxm s en *rient que *feroient el li quens
 joste a li que le *virent maint baron parmi le cors li *mis le
 jur et *afie de cele teste n en *porteras tu mie tot por mahom
 jure ia *serra compare *vint a herpins si li *a tot conté qui
 jurent au matin s en *tornerent *queuillent les tres les pavei

nt " si con vos *comandez " *vestent hauberz
nos citez vos *auroiz chartres et orliens me
*ont trepassé et berri et auvergne clerment
ont *lessent et *monterent a destre la cit
ont *lessent et *monterent a destre la cit
si n u *poi baillier mie il me
teste delez gardon contrevale le rivage illec
à l'or couitax me *creverent le mes puis me
t toz les membres coper " et *dit xm " baron
*cuide de moi *dotent parler oncle xm por ce
zz ris gité " nies " *dit li quens " tot ce
autre ne *sai porpensisser roi " *dit xm
er que me *lessiez vos *aurez chartres et me
es reprovier en ceste terre ne *quier que me
*passe avant tant *fis plus que estout si le
ar mon chief voir en *dites ie le *fere s
ui au bon hiaume vergié a l'escharboucte qui
marcheant riche de cel autre regne tel avoir
elin et dant bertran ses nies ensemble o eus
yy yy *ai tué de faus turs mes par celui qui
li *mis le gonfanon *gite le au toivre s
*comanca a dire " *di *va vilain damedieu te
La chiere hardie " otran fel roi damedieu te
plus fierz et au plus iouticables roi car te
s sanz moi des terres *fetes don roi quar te
es looyz sire " *dit xm li proz " dont ne te
hampel looyz sire " *dit xm le ber " dont ne
im *envoia par mer en zz dromon roi quar te
droiz emperere qui *deist o ne non quant me
e chief l'en *portastes de ce servise ne vos
ar dedenz ta grant tor de tel servise ne vos
ie *descendi ele me *tint l'estrier puis me
dit gautier " n *e soing de menacier tel hon
r ce en *oi pitie ber ne m *oci se tu xm *es
enez cex qui vos *avez nomez tot zz a z les
nte et pain et vin et pimant et clare et cil
si qu'en gales ne *finere ie mie tot au crac
romis ne donné " et *dit xm " dont roi vos i
rdes ne me celer par foi biau sire ia mar le
sdes et mi prochain parant devant le roi vos
a crestiente por ce *crien ie se entr e vos
here or m *as tu fet dolant devant le roi te
que le *virent maint baron parmi le cors li
*cuït li abatre la coronne du chief je la li

lacent hiaumes iemez *ceignent espees au pont d'or neeslez *mo
leriez et la coronne que plus n'en *quier porter non *fere sire
lessent et *monterent a destre la cit *lessent et les rich
lessent et les riches heberges ceus de la vile ne *volrent i
lessent por mes enfanz que avirent *di moi vilain les estres
lessent yy yy homes a armes de la mesniee xm fierebrace toz
lessent aler a sauvele si *comance ce mestier que *aveez la
lessiez ester d'un autre afere *voire a li parler " li quens x
lessiez ester isnelement *alez a vostre ostel e si vos *fetes
lessiez le dont ester a ceste foiz n'en *quier or plus parler
lessiez orliens et la coronne que plus ne vos en *quier non *f
lessiez vos *aurez chartres et me *lessiez orliens et la coron
lie a z z pel com felon puis *fu telle eure que i en *ai grant p
loe mes empires " par le conseil que celui *a donné *font le
luisoit ou naselet li *done de mon tranchant espie que l *ab
maintenant onc ne *fu metier bien vos *sai dire que *porte le preme
maint ou ciel lasus ie *tornerei le vermeil de l'escu fere *po
mangierent poisson de tele chose me *tenise a bricon quant i
maudie por quoi n *as ore ta mesnie vestie et toi meisme une
maudie se tu *creoies le fiuz sainte marie *saches de voir t a
membre d'une fiere bataille que ie te *fis au gue de pierrepla
membre de l'alemant guion quant tu *aloies a saint pere au bar
membre du cuvert orqueillos qui defietre te *vint en ta cort ci
membre du grant estor champel que ie te *fis par desoz romme e
membre du grant ost ot on toi *estoient xxm et borguignon e
membre du naturel seingnor *passe avant tant *fis plus que est
membre il gueres quant vos sanz moi *departites vos terres loo
mena aval en zz celier et du celier amont en zz solier ainz n
menace qui ne *vaut zz xxm mes d'une chose vos *vodroie pier
mene le vos onc n i *ot delaié encor en *as de romme mestre fi
menez en ces prez toz les chevox garniz et conreez se tant et
menjunt qui molt l *ont desirré et quant il *fu richement con
menre ma compoingnie a une foire de grant encesserie mon chain
mentz il ne *sont mie en la crestiente n i *a fors qu *e
mescreiez *a fet harpin le cuivent parjuré por quoi deable q
metez en presant de ceste anor que ci *avois demandant ensamble
metez que celle terre ne *puissiez aquiter mes s i vos *plest e
metre en presant par cel apostre que *quierent pençant s avec
mis le gonfanon *gite le au toivre s es *mangierent poisson de
mis si la *voire oster " *dist bertran " sire ne *dites pas qu

derent qu i n i *ait mes des noz li quens xm
 rné une cote *ot de burel enfumé en ses piez
 rer por son seigneur secorre et aidier le roi
 er a pie *descent sus l olivier ramé puis en
 tier abatuz *fu le roi de son destrier ja n i
 iemez *ceignent espees au pont d or neesiez
 et il li *tint l estrier tot main a main en
 lor *amoinne les destrier auferant et cil i
 et berri et auvergne clerment *lessèrent et
 iex jusqu au demain que il *fu ajorné que il
 *ont oi no gens qui hors *remestrent tantost
 t escler *prenez les armes sus les destriers
 *ira yvers si *revenir estez zz de ces jorz
 ien *peuent dire entré *sont en mal en il en
 t *vez les la se n en *estes creant " yy lor
 rer merci *cria por ce en *oi pitie ber ne m
 *dit xm " qui *issis de vierge gente por qui
 espee *fis que chevalleros a mon nu branc en
 l *espousa a moillier et a per et desoz rame
 ja *fu il nez enz ou val de rivier zz conte
 fie je n en *voil mie bien *voil que tuit l
 la iambe et au pie " sire xm " *dist looys "
 reste yy yy poien *ont avec aus mené seignor
 *est pas merveille vilain se tu *es riche "
 li meller il et ses freres agrapart l escler
 ere que ainz le vepre *serra chier comparee "
 rant me *dona zz cop tel desus le hiaume que
 criiez bertran xm ca *venez ci m *ediez lors
 yy foiz le *sonne en grele et en gros quant
 *ont fet tot enserrer " le roi otran qui en
 sus le col du destrier merci *cria por ce en
 re au normant orquillos il en *ot yy ie n en
 le roi otran le *prist a regarder quant il
 qu en *apeloit le tolosain gautier quant il

mist a sa bouche zz cor yy foiz le *sonne en grele et en gros
 mist zz merveilleux soler grant *sont de beuf desus *sont crevé
 monta et si li *tint l estrier si s en *foui come couart levrie
 monta tot le marbrin degre par tel vertu *a le planchier passé
 montast a nul jor desoz ciel quant i *servit le marchis beran
 montent es seles des destriers abrivez a lor cos *pendent les
 montent le plenchier *voit le li rois rencontre s *est deciez y
 montent tost et isnelement a lor cos *pendent les forz escuz p
 montent a destre la cit *lessèrent et les riches heberges ce
 monterent es destriers abrivé *vont a xm le marchis demander "
 monterent sanz nule demoree desi a nimes n i *ont fet arestee
 montez *alez en feurre franc chevalier membez se diex vos *fe
 morra zz de noz pers toute la terre vos en *vodre doner et la
 morront a milliers et a yy " sus une table *est xm montez a sa
 mostre guielin et bertrand si neveu *erent fiuz de bernart de
 oci se tu xm *es *mene le vos onc n i *ot delaié encor en *as
 ocis tante bele jovente ne por qu *e fet tante mere colente do
 ocis yy des lor voiant lor *abati lor seignor i es te *prendi a
 ocist corsout es pres molt *essauca sainte crestientez tant *
 ocist dont ne se *pot paier a monloon en *vint corant au sie i
 oez et une chose bien vos *doi acointer par cel apostre qu en
 oez quant ceste anor a prendre ne vos *siet se diex m *aist or
 oez que dieus vos *beneie le gloriex le fiuz sainte marie cest
 oez seignor por dieu le roi de moiete comant xm *fu le jor av
 oez seignor que diex vos *beneie com feteant xm *atainent le
 oez seignor que diex vos *croisse bonte con feteant xm *a ou
 oi a or gemé que le crital en *fist jus avaler devant le nes m
 oi de vos dant roi molt grant pitiez la *ioute ie a yy enforci
 oi le bernage repost enz es tonniaus ou il *erent enclos *pren
 oi parler il et harpins *avalent les degrez frere *estoient mo
 oi pitie ber ne m *oci se tu xm *es *mene le vos onc n i *ot d
 oi que dos ie *ares l espee *fis que chevalleros a mon nu oran
 oi si feteant parler si *a veu la bouce sus le nes lors li *r
 oi xm ledengier molt *fu dolant n i *ot que correctier isnelema
 oiez seignor diex vos *croisse bonte
 ont atainé le roi harpins lor *avoit comandé qui de parole se
 ont avec aus mené seignor *oez que dieus vos *beneie le glorie
 ont brisieus les braz et les cos or *ont xm la cite aqutee le
 ont confort quant les *puis prendre a honte *vit le cors *sach
 ont desirré et quant il *fu richement conraé li cuens xm *a se
 ont doné puis ne devant n i *ot onques sa per du mostier *ist
 ont fet arestee quant il li *vinrent si *ont jote menee et li
 ont fet tot enserrer " le roi otran qui en *oi parler il et ha

or *alez donques au mestre guionnaire " tant
 *gient ou vergier sus zz pomier que parmi l
 oi sire mal nos *est encontré de vos charroi
 n i *ont fet arestee quant il li *vinrent si
 i quens " bien *fet a creanter " a trompeors
 " lors *chevauchierent et rengié et serré si
 ent sus ou pales zz olifant *sonnerent que l
 dons qui espaigne *conquistrent de par jhesu
 r aus roncins cos et aus dras despanez quant
 tres paveillons et heburgs en ces cuisines
 t qu i se *puist delivrer l uis dou pales en
 s trepassé par le conseil que lor *donne xm
 hors qui *ont brisie les braz et les cos or
 il n *orent mie yy liues alé qu enmi la voie
 ssez bien ne lor *fust restoree par desus ce
 bien maulant *avez vos voir " *dit xm " s
 rmez qui de bataille *estoient apretez il n
 ner communement s *asieient au souter assez i
 ar ta loi dont *es né " et cil *respont " ja
 e " sire oncle dont *venez " et *dit xm " ja
 tre nies dont *venez " et *dist bertran " ja
 oit il " *dit xm le ber et *dit bertran " ja
 rter quant il *venront a nymes la cite et il
 livré penduz ou ars et la poudre venter mar
 ne autre ne li rois d apolis qui de mes homs
 e *comenca a parler vers looys quant servi l
 sé *trontent les heuses de cordouan soler n i
 z *avoit que il *porent bien estre zz chapel
 anter con fetement il se *fu atorné une cote
 ne m *oci se tu xm *es *mene le vos onc n i
 est ou cors entré qui que il *fussent si les
 l en *sot nul gre ainz *prist espaigne ou n
 s xm *vesti une gonnelle de tel burel come il
 cu n en *fu par lui portez ne chevalier n en
 it qu onques mieuz en *fu ne zz clou en
 le xm *vient tot droit en une place perron i
 en nostre seignore maudheez *ait qui onc en
 grant merveille le *peust regarder camotissie
 i l *avoit encliné *hauce le destre que gros
 uens xm *reperoit de bersser d une forest ou
 i vilain *grouceit tel en *parla qui puis en
 anz encor ne *puls painne soifrir si grant "
 lez dont bien i *pert que jueres ne *savez "

ont francois chevauchié et erré vaus et monteignes et terres
 ont froissié " outre " *ont il " lecherre pautonnier ja de lo
 ont ia yy beus tué toz les plus biax qu *avions amené au preud
 ont joie menee et li vilain qui apres s en *alerent qui lor ch
 ont l leve fet corner communement s *asieient au souter assez i
 ont les terres et les mons trepassé par le conseil que lor *d
 ont oi no gens qui hors *remestrent tantost *monterent sanz nu
 ont sa loïssaucie ceste cite dont je vos *chant de nimes *es
 ont servi por neant conquerer s a moi se *veulent de bataille
 ont ses feus alumez cil qui se *bastent du mengier conreer li
 ont si estoupé qu a xms *sera grief li entrer le roi otran li
 ont trepassé et berri et auvergne clormont *lessèrent et *mont
 ont xm la cite aquitee les hautes tores et les sales pavee vin
 ont zz vilain trouvé *rient et *tienne pain assez a la billet
 orent il grant soudee il s en *reperent arrier en lor contre
 orent mi encessor ains *vet d'une qui *sert mauves seignor qu
 orent mie yy liues alé qu enmi la voie dont zz vilain trouve *
 orent venison de sengler grues et gentes et poons enpenet et
 oriez verite par mahom sire de laval desus cler *vien de saint
 orrez veritez de ce pales ou *ai grant piece esté a looys *ai
 orroiz veritez de ce pales ou grant piece *ai esté assez i *ai
 orroiz veritez *demandez li espoigne le regne et tortolose et
 orront le mestre cor soner nostre francois se *puissent aider
 osas roi harpin adesser " seure li *queurent n i *ot plus demor
 osast zz seul tenir jusq a zz an qu i n en *fust mors ou pris
 ot assez " mi grant service *seront ja reprové les grans batai
 ot baron qui n en *fust esfraez *voit le li rois encontre s *e
 ot de bonet en sa teste delez gardon contrevail le rivage illec
 ot de burel enfumé en ses piez *mist zz merveillex soler grant
 ot delaié encor en *as de romme mestre fie tu *es or riche et
 ot diex formez dieu *pant des ames si le me *pardonnez sire xm
 ot droit herite ne *verrai mes yy gent assembler que ie ne *cu
 ot en la terre et en ses jambes une grans chaucés parses soler
 ot en son denhez assez vos *peut en cele terre donner ne son ro
 ot en son escu se d autrui lence ne *fu par mal yeru plus de y
 ot entaillié de vert marbre la *descendit xm fierebrace et *pr
 ot espie ne hiaume n escu ne palefroï ferré son brant d acier
 ot et la bouche et le nes *voit le xm si le *prist a gaber " b
 ot et quarré par tel air li *dona zz cop tel l os de la gueule
 ot grant piece esté pris *ot yy cers de prime gressete yy muls
 ot honte *perdi les euz et *pendi par la gueule qui dont *veis
 ot le bernart son pere de brabant a par zz pou qu i ne *pert l
 ot le bertran a pou n *est forssenez en cele tonne que li quen

e gant o moi *aurez les biens et les ahans " ot le bertran si s en *rist faussement et *dist en bas que ne
e moitié le roi de france *peusse gerroier " ot le li rois le sens *cuide changer *dist tel parole que bie
tes heritez et vos meismes s aler i *volez " ot le li rois s *est vers li enclinez au redrecier l en *a are
digner n apovroiez n en *est vostre chatel " ot le li rois s en *a z ris gitez " looys sire " *dit xm le f
doner et la moillier se prendre la *volez " ot le xm a pou n *est forsenez " diex " *dit li quens " qui en
it a guter mauvesement les *avez vos gardé " ot le xm a pou n *enrage d ire toz les degrez contrevail le *tr
que vos dieu *croie et ma loi *deguerpisse " ot le xm le sens *cuide changer a sa voiz clere *comanca a hu
triers du tien n *avront vaillissant z xm " ot le xm s en a z ris gité " nies " *dit li quens " tot ce *
t penez de nuiz veillier et de jorz jeuner " ot le xm s en a z ris gité ou *voit le roi si l *a aresonné
trouv et par vos *sui roi de france clamé " ot le xm s en a z ris gité " nies " *dit xm " de bonne heure
nner ne son roiaume n en *ert guere grevez " ot le xm s en a z ris gité " nies " *dit li quens " envers m
t m *avront semores trestoz les piez froez " ot le xm s en a z ris gité " nies " *dit li quens " *envers m
outer que je les *puisse de lor pas remuer " ot le xm s en a z ris gité mes a bertran *est molt mal encon
vant encroé ou ars en feu ou a honte livré " ot le xm s en a z ris gité " sires " *dist il " envers moi *e
é ne *sai biau sire par la foi que *doi de " ot le xm s en a z ris gité et *dit en bas qu i ne *fu escouté " p
espaigne et chargiez et trossez yy satetes " ot li bers au coste son arc d aubor *raportoitoit de berser en s
ja glouton ne losengier que vostre pere n en " ot onque z z cher ie m en *ire en espaigne estraiier vostre *er
e que li prince *ont done puis ne devant n i " ot onques sa per du mostier *ist xm au cort nes ou *voit ses h
aucha une jument molt feble yy viez estriers " ot penduz a sa sele si esperon ne *furent pas novele yy anz *a
s'roi harpin aderer " seure li *aqueurent n i " ot plus demoré poien s *escrient " marcheant tu *as tort por q
uant il *oi xm ledengier molt *fu dolant n i " ot que correcier isnelement *avale le plenchier *vint a xm s es
uernon *senti qu il *a plumé et du charroi i " ot yy beus tué or *poez croire que molt *fu airé si ne se *ve
er d une forest ou *ot grant piece esté pris " ot yy cers de prime gressete yy muls d espaigne et chargiez e
et cil *ert pere au normant orguillos il en " ot yy ie n en *oi que dos ie *tres l espee *fis que chevallero
ai que *die tant en *fere com mes cuers m en " otrie par mahomet ce ne *fere ie mie que vos dieu *croie et m
mant z secors en yy anz " *oit looys " ie l " otroi bonnement or *fere voir tot le vostre comant grant merci
r vos *doing le quant xm la quanté part vos " otroi volentiers de tot l empire que ie *ai a baillier *receve
echerre diex *confonde ton chief por quoi te " otroi volentiers de franc home jugier quant en ma vie ne te *forfis ie
ant en ma vie ne te *forfis ie rien et si te " painnes de moi molt enpirier par saint denis a qui len *vet pr
erre *ceint z baudre z borjois de la terre " pant des ames si le me *pardonnez sire xm " *dist looys le ber
*ot diex formez dieu *pant des ames si le me " pant zz coutel et gueninne molt bele et *chevaucha une jument
tran ne *chaut se li vilain *groucent tel en " pardonnez sire xm " *dist looys le ber " par vos merciz zz pet
s en *vont en lor aferre adonc *regardent si " parla qui puis en *ot honte *perdi les euz et *pendi par la gu
ce val aler " et *dit bertran " por neant en " parle l un a l autre " ci *voi venir de marcheanz grant masse
aint denis a qui len *vet prier ainz que t en " parlez ie ne *sai tant ne poindre ne bouter que je les *puisse
bien *semlies hom qui ia bien ne se *face " parlez ie ne *cuït vendre cher " il *passe avant quant il *fu
ue t en *partes le te *cuït vendre cher " il " passa avant si le *tire a la barbe par zz petit yy peus ne l e
le marbre haiz en *fui de son riche lignage " passe avant quant il *fu rebracié le poing senestre li *a mesl
ne non quant me *membre du naturel seignor " passe avant si com la cort *fu large que bien le *virent et li
pele paris et chartre et toute l autre terre " passe avant tant *fis plus que estout si le *lie a z z pel com
r marcheant *sotent ia refusé sus la chaucie " passent borjoine et berri et auvergne au gue des pors *sont
ent es seles des destriers abrivez a lor cos " passent gasdone au gue par d autre part *hebergent en zz pre d
pendent les forz escuz bouclez et en lor poins les espiez noel

cil i *montent tost et isnelement a lor cos
 arla qui puis en *ot honte *perdi les euz et
 s i vos *disoit n orqueil n outrage que n en
 vos ce *fet aymes le viel envers le roi vos
 *pleure ses veuvelez nant voir nies aincois
 " vos *dites verite sire xm frans hom car en
 t l escot gilemer " sire bertran de conduire
 rre au petit berengier a ceste espee tost ne
 groucent tel en *parla qui puis en *ot honte
 *sont lie qui pas ne lor *vaerent ainz n en
 art son pere de brebant a par zz pou qu i ne
 tel mestier vos *astes or mellez dont bien i
 peneant ce *comparont xxm et persant bien
 la le *vestimes ocirre et detrachier ne li
 sa fille tote l une moitie le roi de france
 aules les roes sozlever a grant merveille le
 es les chevaliers entrer de grant barnage li
 veissiez encontremont errer de male gent vos
 es les chevaliers entrer de grant bernage li
 ome de la crestientez n en poientime que len
 ne chevalier n en *ot en son dehez assez vos
 r quant por viande *somes au roi remes dont
 ez l uis du pales nos *a si encombre que nus
 te foiz n en *quier or plus parler quant vos
 e le glorieus le roi de moietez bonne chacon
 cele terre ne *puissiez aquier mes s i vos
 t belement le *rista arent " sire xm vos
 il " qu *avez a dementer *astes vos dame qui
 est redoutez qui m *a ocis mon riche parente
 e mout tendrement *plore des euz du chief la
 uer en *rist si grant pitie mout tendrement
 *a plume et du charroi i *ot yy beus tue or
 iz *comencent a crier " lierre traitres n
 iage me *quitrent ie *sui trop povres si n u
 roit afamee ne ne *seroit ne prise n empire
 n ne *furent pas novele yy anz *avoit que il
 a fet si vuider s i vos *sort guerre ne vos
 done qu i *soit grans et forn tote la terre
 le terre lor *iroie edier a tant de gent com
 lasus ie *tornerai le vermeil de l escu fere
 t l en *a aresonné si l en *apelle com ja oir
 ot droit a nymes cete bonne cite si fetement
 nduissist tot le chemin de nymes si fetement

pendent les forz escuz pesant en lor poins *prennent les forz
 pendi par la gueule qui dont *veist les durs vilains errer et
 pendist par la gueule a zz arbre " endementiers qu i *vont ain
 pense d epirier " et *dit xm " il le *comparra chier se diex
 pense por el que *diront ore cil baron chevalier *vez de xm l
 pensez en ceste terre *a il charroi assez char et charettes i
 pensez ne *gardons l eure que *soions versez " et *oit bertr
 perde le chief grans merciz sire " *tient li chevalier qui *ap
 perdi les euz et *pendi par la gueule qui dont *veist les durs
 perdirent vaillant une denree qui assez bien ne lor *fust rest
 pert le sens *haue la paume si li *a donne grant " he fox lec
 peuvent dire entre *sont en mal en il en *morront a milliers et
 peumes secorre n esdier remes en *est zz cortois heritier icil
 peusse gerroier " *ot le li rois le sens *cuide changier *dist
 peut regarder camoissi *ot la bouche et le nes *voit le x
 peut remembrer a chacun *fot zz grant mail aporer quant il
 peut remembrer en cele terre ne *savront mes aler par qu il *
 peut remembrer hui mes *devons de dant bertran chanter con fe
 peut trover de son brant me *dona zz cop tel desus le hiaume
 peut en cele terre donner ne son roiaume n en *ert guere greve
 peut il dire qu il *a tot trové " et cil *respont " si com vos
 peut ne venir n aler se i en *estoie creuz et escoutez nos le
 plera vos me *donrez assez chatiax et marches donjons et ferme
 pleroit vos escouter du meilleur home qui ainz *creust en de c
 plect en ceste *remenez tot esgaumant *departons nos citez vos
 plect il nulte rien d or ne d argent que ie *puisse esligier a
 pleure ses veuvelez nant voir nies aincois *pense por el que
 pleust a dieu qui *est mon avoe et tervagan et ses saintes bon
 plevi ie le glorieux du ciel et a saint gile dont *avenoit prier
 plore des euz du chief la *plevi ie le glorieux du ciel et a sa
 poez croire que molt *fu airez s i ne se *venge ia *sere forse
 poez eschaper par mahomet qui *est nostre avoe a grant martir
 poi baillier mie il me *lessereit por mes enfanz que *virent *
 poise a xm que nos francois n u *sevent li yy baron qui au te
 porient bien estre zz chapel *ot de bonet en sa tete delez gar
 poriez edier et si *croi bien qu il *revendra a pie tuit li au
 porra bien maintenir sire xm " *dit looys le fier " quant tel
 porre jutister sire xm " *dist looys le frans " quant ceste te
 porre que n *ere mes vo dru diex " *dit xm " qui *assis de vie
 porrez " tiare frere par la loi que *tenez cete grant boce qu
 porroit dedenz entre ia n i *avroit le lancie ne rue " et cil
 porroit prendre la ville " et *dit xm " par mon chief voir en

z remes *sont qui bien la terre maintenir en
ustes vos fiuz karles au meillor roi qui onc
atriache *pris la coronne sus le chief l'en
ainnent yy yy sommier bien vos *sai dire que
s ore chanter qui le charroi *devoient mener
mener *portent corroies et gueleles et baudrez
*tes ce te *jur et *afie de celle teste n'en
pales *treuve si encombré par nul enging ne
ou val de rivier zz conte *ocist dont ne se
ie *volioe avant a toi parler " au mains se
xm noble chevalier de ceste terre quar vos
*se ie bien dire por zz xxm yy grans pains i
fier " quant tel enfant ne *veus desheritier
né par desus vos ne m'en *quier ia venter or
e voir tot le vostre talant *tenez espaigne
olez retener n'aus anfan né la *volez tolir
ma cort *venez evant ie vos *donre biau don
it né que tuit ne *soient sarrazin et escler
re au marchis beranger morz *est li quens si
lier membrez se diex vos *fet mes bien si le
er ses homes parmi cordanne yy lues longues
*pendent les forz escuz pesant en lor poins
e repost enz es tonniaus ou il *erent enclos
re *comance a soupier *voit le bertran s'es
ert il n' *a en france si hardi chevalier si
s les bons xxms en *sache celui *demande qui
mie ainz *ert de la gent poienne la ou il
mere de nos avoires i *devons presenter si
s *escria a esfort " yy dahez *ait qui l'en
ataille que ie te *fis au gue de pierreplate
li autre et l'apostole et tuit li patriarche
xxm en *firent joie grant le roi otran l'en
bese par molt grant amistie mout belement
*ot et la bouche et le nes *voit le xm si
*choisi aymon le viel quant il le *vit s'
comant xm *fu le roi avise le roi otran
*fu tant fol qu'i ne l'en *sot nul gre ainz
c'est de xm le marchis au cort nes come il
e vert marbre la *descendit xm fieberace et
ortre a cortoiseis moillier qu'en mon cuer
ntreval le *traine li franc le *voient si li
en noiron prez et n' *est pas moie ne la vos
*sui jeunes ie n'en *ai que yy anz encor ne

porront autre me *donne que de cetui n' *e soing sire xm " *dit
portas armes et au plus fierz et au plus iouticables roi car t
portastes de ce servise ne vos *membre il gueres quant vos san
porte le premier calices d'or et messies et sautier chapes de
portent corroies et gueleles et baudrez *portent grans borsses p
portent grans borsses por monnoie chengier *chevauchent mules
porteras tu mie tot por mahom qui ne *vaut une alie " et *dist
pot dedenz entrer quant il le *vit a pou n' *est forsené mahom
pot paier a monloon en *vint corant au sie illec *choil emper
prannt ou pales *sont monté iusqu'a la sale ne se *sont ares
preigne pitie por amor dieu qui en croiz *fu drelié par la fen
preimes la deneree avant yy en autre ville mout par *est bone
pren donc la terre au marchis beranger morz *est li quens si *
prenez cex que vos *avez nomez tot zz a zz les *menez en ces p
prenez la par ce gant ie la vos *doing par itel covenant se vo
prenez la terre au borgioi auferi et sa marraastre hermansant
prenez la terre au preu conte foucon *servirot toi yy yy conp
prenez les armes sus les destriers *montez *alez en feurre fra
prenez sa moillier *servirot toi yy yy chevalier a cleres arm
prenez tot li pais vos *soit abandonnez " et cil *responnent " i
prennent les chars et les beus et les tonnes li bon vilain qui
prennent les forz espiez tranchar *entre poiens se *vont ademe
prennent les max si *fierent les ns hors espees tretes *sail
prent a esgarder " oncle " *dit il " qu'avez a dementer *sail
prent la terre au petit berengier a ceste espee tost ne *perde
prent le guionnage ne *vout por riens que il lor nul mal *face
prient mahomet et ses ydres et *fu agam qui lor *fust en aie e
prieria por la crestiente " et il *responnent " si con vos *com
prieria trop " par zz d'estres l'avoient lancie hors ainzu i
pris dagobert qui vos *ert demorable *veez le vos a ces granz
pris la coronne sus le chief l'en *portastes de ce servise ne
prient a abeler " tiacre frere par la loi que *tenez par vos pl
prient a arrier " sire xm vos *plest il nule rien d'or ne d'ar
prient a gaber " beau xiems " *dit il " envers moi *entendez de
prient a tesdengier " he gloz lecherre diex *confonde ton chief
prient a regarder quant i l'oi si fetement parler si *a veu la
prient espaigne ou n'ot droit herite ne *verrai mes yy gent as
prient nympes par le charroi monté apres *conquist onenge la cit
prient a borsse ses deniers en *deslace a grans poingniees les
prient si grant pitie mout tendrement *ploze des euz du chief l
prient a dire francois s' *escrissent " otran *di le mot por q
puis donner aincois la *tiennent xxm et escler clariax d'oreng
puis painne soffrir si grant " *ot le bernart son pere de breb

Le gent qui en dieu n'ont confort quant les
de france le barne se diex m'ast de ce me
ne *sai tant ne poindre ne bouter que je les
*plest il nule rien d'or ne d'argent que ie
il le *comparra chier se diex me *donne que
la seror l'amire c'est la plus bele que len
rront le mestre cor soner nostre francois se
nt il *venront ou regne essillié que bien en
ie se entr ex vos *metez que cele terre ne
avront mes aler por qu'il *soit jor qu'en le
iens enprisonnez s'au besoing *vient qu'i se
i me *chei au piez *cuide biau sire qu'es me
vant qui vos *saint mes en tretien vos vivant
e la nuit i *jurent au matin s'en *tornent
ncois *furent si fier et combatant aus armes
enter mar *osas roi harpin adesser " seure li
or tot l'or desoz ciel de vostre anor ne vos
fer et a l'acier mes sires *estes si ne vos
vos qu' *estes coronné par desus vos ne m'en
iez or liens et la coronne que plus ne vos en
m " *lessiez le dont ester a ceste foiz n'en
r liens me *lerez et la coronne que plus n'en
*chaut de mauves repovier en ceste terre ne
ant bernart de brebant mes par l'apostre que
roi te *metre en presant par cel apostre que
yy xxfs de deniers *demande li dame fame que
" *dit looys le ber " par cel apostre qu'en
" *dit looys le ber " par cel apostre qu'en
st li rois " *entendez par cel apostre qu'en
he ne *sui mie apelé que par l'apostre qu'en
weist amistiez ou tel chose que fame a home
fort cite garnie ouïl voir sire le poiage me
demi son regne li *a tot otroïé si ne l'en
saïetes *ot li bers au coste son arc d'aubor
l'apostre que *quierent penant s'avec xm ne
or que ci *vois demandant ensemble o moi que
ntiers de tot l'empire que ie *ai a baillier
lec *chei l'empereor au pie et l'empereor le
ant bien en *doi avoir blame apres celui
oïdie d'engingement *sot tote la mestrie il
e ia glouton n'avez a conseillier " lors se
cil de la ville s'en *vont en lor afere adonc

puis prendre a honte *vit le cors *saches por voir venuz *es a
puis venter plus *ai de terre que yy de mes pers encor n'en *a
puisse de lor pas remuer " *ot le xm s'en *a zris gité mes a
puisse esligier a vos plesir en *avez sanz dangier grans merc
puisse reprier ie li *fere toz les membres trenchier ou pendre
puisse trouver en poiennime n'en la crestiente por ce *rien ie
puissent atder es autres tonnes si *sont mises les lences et e
puissent atorne a mengier s'en *serviroit xm le guerrier et e
puissiez aquiter mes i vos *plest en ceste *remenez tot esja
puist aviser por marchant *soient ia refusé sus la chaucie *p
puist delivrier l'uis dou pales en *ont si estoupé qu'a xxms *s
queïst amistiez ou tel chose que fame a home *quert se i es
querez anor dont vos n'avez neant nt " batuz nos *a dant bern
queuillent les tres les paveillons *doblerent et les aucubes s
queurent li cuivert soudaint xms *adoubent maint et commune
quereut n'i *ot plus demore poien s'escrissent " marchant tu
quier abessier ainz l'acroistre au fer et a l'acier mes sires
quier boisie ce *tu au tens a feste saint michiel *fui a sain
quier la venter or *prenez cex que vos *avez nomez tot z z a z
quier non *fere sire " xm *responde " je n' *feroie por tot
quier or plus parler quant vos *plera vos me *donrez assez cha
quier porter non *fere sire " *dit xm le ber " que ja *droien
quier me *lessiez vos *aurez chartres et me *lessiez orlie
quierent penant ce *comparront xm et persant bien *pevent d
quierent penant s'avec xm ne *recevez le gant de ceste espee
quiers merci xm noble chevalier de ceste terre quar vos *prei
quier en noiron pre encor *ai ie yy de vos pers a qui ie n'e
quier en noiron pre quant ceste anor recevoir ne *voiez en ce
quier en noiron prez et n' *est pas moie ne la vos *puis donne
quier en noiron pre encui *savez quel avoir i es amene et tu
quier se i es *seusse ne m'en *fusse aprochiez qui me *donast
quierent ie *sui trop povres si n' *poi baillier mie il me *al
rant vaillissant z z xm bien li *a ore son vivre retailié sir
rant z z xm monnéé bien li *a ore son vivre recouép sire xm
raportoît de berresser en sa compaignie yy bachelier fuiz *sont d
recevez le gant de ceste espee *avras tu une grant il en *avra
recevez le gant o moi *aurez les biens et les ahans " *ot le b
recevez le noble chevalier non *fere sire " xm *responde " c
recut volentiers *dona li terre et cortoise moillier cil le *s
refis ie une autre quant xm *vout ia de vos roi fere et la cor
regarda les yy beus qu'i *virent " sire " *fet il " se diex me
regarde dant xm arrier enmi la sale *choisi aymon le viel quan
regardant si *parle l'un a l'autre " ci *voi venir de marchen

i la vos *fist *gardez ne *soit celé qu i me
 parler si *a veu la bouce sus le nes lors li
 puissiez aquiter mes s i vos *plest en ceste
 tre s i s en *foui come couart levrier ainsi
 t *sonnerent que l *ont oi no gens qui hors
 nsois n u *sevent li yy baron qui au tentes
 une chose vos *vodoiroe prier lonc servise li
 es lor voiant lor *abati lor seignor i es te
 ran " sire si com vos *comandez " isnelement
 *fu tele eure que i en *ai grant poor quant
 par desus ce *orent li grant soudée il s en
 escuier *vont les napes oster cil chevalier
 oisel *chantoit belement et soe li quens xm
 t jhesu l esperitable bien vos *sai dire que
 damedieu tot premier bien vos *sai dire que
 *doi acointer par cel apostre qu en a romme
 eut rendre loier mes l apostre qu en a romme
 iront toi yy yy ferevsti non *fere sire " xm
 evez le noble chevalier non *fere sire " xm
 n *avrez sanz dangier grans merciz sire " xm
 ue plus ne vos en *quier non *fere sire " xm
 *erent mené a mender ne *direz prou " looys
 essenter si *prierà par la crestiente " et il
 ez tot li pais vos *soit abandonnez " et cil
 tre ia n i *avroit le lancié ne rue " et cil
 i moi vilain les estres de la ville " et cil
 toi yy yy conpoingnon non *fere sire " xm li
 lieve si i *gaatingne prou sire xm " looys li
 i nos vilain par ta loi dont *es né " et cil
 nt *peut il dire qu il *a tot trové " et cil
 harpins " zz grant mail m *aportez " et cil
 le xm a pou n *est forssene mout belement li
 pesanz cleres espes a pons d or reluizanz " li
 li quens xm le *suint mout pres audos si le
 c tornez zz mail de fer li *ala apporter a li
 ne vos *poriez editer et si *croi bien qu il
 os merciz zz petit me *soffrez *ira yvers si
 mai ou novel tens d este *feuillissent gaut
 et en touquane et d illec en ongrie puis m en
 de gloire vos *doit bien exploitier que vos
 en de saint gile ou ie *ai conqueste or m en
 es alé qu enmi la voie *ont zz vilain trové
 z a la billete *jeuent desus le sel xxm s en

remembre ore de xm au cort nes fiuz aymeri qui tant *est redou
 remembre de xm au cort nes fiuz aymeri de nerbone sus mer quan
 remenez tot esgaunt *departons nos citez vos *auraitz chartre
 remest li marchis berangier la le *veisme ocirre et detranchi
 remestrent tantost *monterent sanz nule demoree desi a nimes n
 remetrement sus ou pales zz olifant *sonnerent que l *ont oi no
 rendez son loier ici *davez la guerre comancier cist aus prem
 rendi a paris a ta cort apres *fu mort par dedenz ta grant tor
 repere a son ostel li cuens xm *fu molt gentil et ber jusqu au
 repere de saint michiel du mont et *encontre xm le viel le r
 repereit arrier en lor contree tres parmi france en *va la ren
 repereit aus osties jusqu au demain que il *fu ajorne que il *
 repereit de bersex d une forest ou *ot grant piece esté pris
 reporte li tierz poz et pouelles chauderons et trepiers et gro
 reporent li autres vesses d or fin messeus et previnaires et
 requiert il n *a en france si hardi chevalier s i *prent la ter
 requiert *cuit li abatre la couronne au chief je la li *mis si
 respondi " du gentill conte si *est remest zz fil robert *a no
 respondie " ce ne *feroie por tot l or desoz ciel que ia *diro
 respondie " i *e assez quanqu i m *est mestier mes d une chose
 respondie " je n *feroie por tot l or desoz ciel de vostre a
 respondie " mout *es preudon xm le guerrier en nule terre n *a
 responent " si con vos *comandez " lors *chevauchierent et re
 responent " si con vos *comandez " *vestent hauberz *lacent h
 responent " vos *dites verite sire xm frans hom car en *penss
 respoint " ce vos *se ie bien dire por zz xxm yy grans pains i
 respoint " du gentill conte yy enfanz remes *sont qui oien la te
 respoint " gardé m *avez et servi par amor plus que nus hom qui
 respoint " ia *oriez verite par mahom sire de laval desus cler
 respoint " si com vos *comandez " sus zz foiner *est xm montez
 respoint " si com vos *comandez " le pautonnier s en *est d ile
 respoint et soue " qui *a ce fet *gardez ne me celer par toi bi
 respoint otran " bien vos col puis li *a dit hautement a yy moz
 retient par le mantel du col puis li *a dit hautement a yy moz
 retourne ou poing li *a bouté et harpins *hauce si *a bailet t
 revendra a pie tuit li autre *erent mené a mender ne *direz p
 revendra estez zz de ces jorz *morra zz de noz pers toute la te
 reverdissent li pre cil oisel *chantoit belement et soe li que
 reving deca devers galice parmi espoigne une terre garnie et e
 rovoie sain et sauf et entier " *vet s en xm le marchis au vis
 revois por reclorre mes blez se mahomet les *voloit sauver bi
 nient et *tientent pain assez a la billete *jeuent desus le sel
 nient que *feroient el li quens bertran l en *a aresonné " *di

biens et les ahans " tot le bertran si s'en
 nes s'ont en tens " otrans l'entant si s'en
 in degre par tel vertu " a le planchier passé
 *deplace a grans poingniees les bons xms en
 suré por *as ma barbe et mon guernon tiré
 *maudie se tu *croies le fuz sainte marie
 quant le puis prendre a honte *vit le cors
 arjuré por quoi deble que lor *a demandé ne
 emble o eus *mainten yy yy sommier bien vos
 s'en *serviront jhesu l'esperitable bien vos
 serviront tuit damedieu tot premier bien vos
 mon auferant m' *esteut aproverder encor ne
 auferant m' *estuet livrer provende encor ne
 e vos *sai que donner ne de nule autre ne
 e *vaut une alie " et *dist otran " de ce ne
 nor recevoir ne *volez en ceste terre ne vos
 stu n'en ta cort *fusse mieuz vestu encor ne
 et *dit bertran " por neant en *parlez ie ne
 *max si *fierent les fons hors espees treset
 t il en *avra mie de ce jor en avant qui vos
 es or mellez dont bien i *pert que gueres ne
 ooyz " si con vos *comandez mon esciant bien
 l'avoestre qu'en *quiert en noiron pre encui
 ront devant les *avoit len quié en ce tonnel
 marches de la gent criminel d'or en avant ne
 seulement de parler s'estes preudon nos le
 e gent vos *peut remembrer en cele terre ne
 quel terre *est ta vie " et *dit xm " ce vos
 stres de la ville " et cil *respont " ce vos
 e sa compoingnie " *dit le vilain " de ce ne
 contre s' *est levé puis li *a dit " xm quar
 he et ta gonnelle et tes conrez si gaste bien
 e con fetement xm *a ouvré quant son guernon
 " et *dit xm " n' i *adonoie une alie atcoits
 ar saint denis qui *est mon avoé encor encui
 e par l'apostre saint pere que ainz le vepre
 nqu'en aient de riens asavoré mien esciant
 *vit a pou n' *est forsené mahomet *fjure ia
 croire que molt *fu airé s' i ne se *venge ia
 l'uis douz pales en *ont si estoupé qu'a xms
 s le fuz sainte marie *saches de voir t'ame
 te ne borc ne ville donjon ne ferme te ja vos

rist faussement et *uist en bas que ne l' *entant neant " ie *f
 rit bonement et xm en *firent joie grant le roi otran l'en *p
 ronpent les heuses de cordouan soler n' i *ot baron qui n'en *f
 sache celui *demande qui *prent le guionnage ne *vout por rien
 saches de voir molt en *sui airé ne *serai mes ne soupe ne dig
 saches de voir t'ame *sera guerre et se n' *fes ce te *jur et
 saches por voir venuz *es a ta mort " ce *dit xm a la chiere h
 sai biau sire parla foi que *doi de " *ot le xm si en *fu air
 sai dire que *porte le premier calices d'or et messieux et saut
 sai dire que *reporte li tierz poz et pouelles chaderons et t
 sai dire que *reportent li autres vessiax d'or *fin messeus et
 sai ou g'en *doile trover diex com grant mal li *esteut avaler
 sai ou le grain en *doi prendre *cuidez tu roi que ie ne me *d
 sai porpensser roi " *dit xm " *lessiez le dont ester a ceste
 sai que *die tant en *fere com mes cuers " en *otrie par mahom
 sai que donner ne de nule autre ne me *sai porpensser roi " *d
 sai quel part *torne mon huis looyz sire qu' *est vos sens deve
 sai tant ne poindre ne bouter que je les *puisse de lor pas re
 saillent des tonniax hors " monjoie " *escrient par merveille
 saint mes en treset vos vivant *querez anor dont vos n' *avez n
 savez " *ot le bertran a pou n' *est forsené en cele tonne qu
 savez escouter looyz frere " *dit xm le ber " mout t' *e servi
 savez quel avoir i *e amené et tu harpins ausi desmesuré por q
 savez qui *est entré quens gilebert de faloise le ber gautier
 savez tant aler que *truissiez home qui de mere *soit né que t
 savrons assez voire " *dist li " plus que vos ne *creez onques
 savront mes aler por qu'il *soit jor qu'en le *puist aviser po
 se ie bien dire en douce france l' *e ie augues conquise or si
 se ie bien dire por z xm yy grans pains i *preimes la denier
 se ie mie ne ia par moi n'en *iert menconge ote " fuiz *fu gar
 seiez non *fere sire " *dit xm le ber " mes z petit *vodre a v
 seiez non *fere sire " *dit li quens naturez " mes z petit *vo
 sembles hom qui ia bien ne se *face " *passa avant si le *tire
 senti qu'il *a plumé et du charroi i *ot yy peus tué or *poez
 sera arriere revertie a ma moillier qui m' *atant et *desire d
 sera chier comparé " encor li *sont xm amassé molt le *ga
 sera chier comparee " *oez seigneur que diex vos *croisse bonte
 sera chier comparé que z francois *a tot ce esgardé quant il
 sera comparé *vint a herpins si li *a tot conté qui sire *esto
 sera forsené sus z perron *est xm monté a sa voiz clere *com
 sera griel li entrer le roi otran li *comanca a dire " tiacre
 sera guerre et se n' *fes ce te *jur et *afie de cele teste n
 sera otroié et graé demi mon regne se prendre le *volez vos *d

sera vos cors livré penduz ou ars et la poudre venter mar *osa
serai mes ne soupé ne digné tant que l'avras de ton cors comp
sere garant " et *dit xm " et ie mieuz ne *demant fors seulema
serez sozhaucié ie vos *donre de france zz quartier quarte aba
serf mes dont *soie ie honnis gentil mesniee " *dit xm le ber
seroit afamee ne ne *seroit ne prise n empiee *poise a xm que
seroit afolâ penduz au forches et au vant encroé ou ars en feu
seroit il " *dit xm le ber et *dit bertran " ja *orroiz verite
seroit ne prise n empiee *poise a xm que nos francois n *s
seront ja reprové les grans batailles et li estor champel looy
serre *ceint zz baudre zz borjois de la terre *pant zz couel
sert a male gent quant il plus *fet n i *gaaigne neant aincois
sert mauves seignor quant plus l'alievs si i *gaaigne prou s
sert volentiers or vos *dire du marchi berangier ja *fu il ne
servi de riche venoison quant ce *fu chose que tu *eus mengie
servi longuemant sanz dangier puis *avint chose le roi se *con
servi vos *ai tenu le chief n i *ai conquis vaillissant zz xxm
serviront ihesu l'esperitable bien vos *sai dire que *reporste
serviront toi yy yy fervesti non *fere sire " xm *respondi " d
serviront toi yy yy conpoingnon non *fere sire " xm li *respon
serviront toi yy yy chevalier a cleres armes et a coranz destr
serviront tuit damedieu tot premier bien vos *sai dire que *re
serviront *xm le guerrier et en apres trestoz si chevalier *vet
servoie par chans et par paluz madaheez *ait qui onques mieuz
ses tu otran de quel gent *sui prevost de cele gent qui en die
sesi par l'estrier et par la resne de son corant destrier " si
sesi sa moillier ie *descendi elle me *tint l'estrier puis me *
set moi et vos oncles i *somes oublié de moi ne *chaut qui *su
set ne chaucier ne vestir se diex ce *oone qui i *soit grans et
seusse ne m'en *fusse aprochiez qui me *donast yy xxf de deni
seussent vestir avenamment " le ro otran l'en *apela errant " ol
sevent li yy baron qui au tentes *remetrent sus ou pales zz ol
siet se diex m'ait or vos *donrai tel fie se sages *estes do
soifrez *ira yvers si *revenra estez zz de ces jorz *morra zz do
soifrez atant derriere *viennent li plus chier garnement qu *es
soifrez ie ne *istre hui mes de la cite la vile *est bone y
soie ie honnis gentil mesniee " *dit xm le ber " isnelement en
soient en la place morant toute la terre *est couverte de sanc
soient entrepris li cuens se *haste du charroi aprestier qui do
soient ia refusé su la chaucie *passent gasdone au gue par d
soient sarrazin et escler *prenez les armes sus les destriers
soions versez " et *dit bertran " tot a tans i *vendre " de
soit abandonnez " et cil *responnent " si con vos *comandez "

ahommet qui *est nostre avoé a grant martire
on tîré *saches de voir molt en *sui airé ne
croist ne painne n anan ci n ailors ne t en
or vos *donrai tel fie se sages *estes dont
z quant de demande *somes ici conquis se vos
umant a plente i *atroverent devant yy anz ne
*fas vos que ie *voi ci ester par mahomet ja
or querre zz don dont me *sui porpensé quel
verent devant yy anz ne *seroit afamee ne ne
s quant servi l'ot assez " mi grant servise
aues parses solers de beuf qui la chauce li
" si *furent mi parant ainsi *vet u omme qui
" s'orent mi encessor ainsi *vet d'ome qui
n seignor droiturier come *est gueriz qui le
mes cors meisme *tendi ton paveillon puis te
s *dona li terre et cortoise moillier cil le
*es or riche et ge *sui pou prisie tant con
quant il *venront enz ou reame sauvage s en
e tori la meilleur fame qui onc *beust de vin
au don *prenez la terre au preu conte foucon
er morz *est li quens si *prenez sa moillier
sier quant il *venront enz ou regne essillie
que bien en *puissent atoner a mengier s en
t *chevauchaioie les bons chevax cremuz et vos
l du col puis li *a dit hauterant a yy moz "
snelement *avale le plenchier *vinta xms es
ee le gentil chevalier quant par la resne me
tel tel citez ce *dome vile selonc ce que il
bert *a nom mes molt par *est petiz encor ne
u itel chose que fame a home *quiert se i es
grans merveille *avez or biax enfanz si se
n empiee *poise a xm que nos francois n u
cys " *oez quant ceste anor a prendre ne vos
st looyz le ber " par vos merciz zz petit me
bien vos *est marcheant " et *dit xm " baron
chemin *usez " et *dit xm " biax sire or vos
nde *somes ici conquis se vos *serf mes dont
t de cil qu'en *eschapast vivant que tuit ne
l *venront entre les xxms nostre francois ne
oit jor qu'en le *puist aviser por marcheant
issiez home qui de mere *soit né que tuit ne
de conduire *penssez ne *gardons l'eure que
*fet mes bien si le *prenez tot li pais vos

*avez sus le nes qui la vos *fist *gardez ne
 erant tant xms trebuchier mort senglant mau
 e bris parlé quant tu ce *croiz que mahomet
 *avez et servi par amor plus que nus hom qui
 ever grant *fu la boce qui *fu au renouer mal
 ne chauer le vestir se diex ce *dome qui
 en cele terre ne *savront mes aler por qu'il
 ez tant aler que *truisiez home qui de mere
 grant avoir asaez et garnie que ma mesniee
 huis looys sire qu'est vos sens devenu len
 ns " com ie *sui maubailiz quant de demande
 le selonc ce que il *set moi et vos oncles i
 nt m'estent de cort torner quant por viande
 iz *fetes nos en doner moi et ces autres qui
 dont *estes vos biax amis marcheant sire nos
 vo yenz arriere tornez parmi cordane ou nos
 quens xm *mist a sa bouche z cor yy foiz le
 ostlex *issent lor escuz trainant z z grelle
 au tentes *remetrent sus ou pales z z olifant
 de berresser en sa compaigne yy bachelier fiuz
 t l oriflambe porter tot droit vers nymes se
 t ou pales *sont monté jusqu a la sale ne se
 oient de la bone cite jusqu au marche ne se
 z merveillex soler grant *sont de beuf desus
 en ses piez *mist z z merveillex soler grant
 ront xxm et persant bien *peuent dire entré
 e chiens *font avec eus mener par petit pont
 anne et cordouan et piex de martre qui bones
 or charroi et lor beus *demanderent francois
 " et *dit xm " dant roi vos i *mentez il ne
 ncois se *puissent aider es autres tonnes si
 toi parler " au mains se *prannent ou pales
 rcheant ouil molt gente et yy yy enfanz tuit
 oir *est toz abandonz a mes amis qui de moi
 i *responz " du gentil conte yy enfanz remes
 *e fet tante mere dolente dont li pechie me
 goigne et berri et auvergne au que des pors
 a z z an que t *eusse lessié que de police me
 aus et monteignes et tetres trepassé qu'il
 e encor encui *sera chier comparé " entor li
 flor de france vos *a fet si vuider s i vos
 ja n i *montast a nul jor desoz ciel quant i
 ers z z chevalier noble vavassor *fu et molt

soit cele qu i me *remembre ore de xm au cort nes fiuz aymeri
 soit de cil qu en *eschapast vivant que tuit ne *soient en la
 soit de que par li *aies richece ne plante froit ne ch
 soit dedenz ma cort *venez evant ie vos *donre biau don *prene
 soit du mire qui le me *dut saner por ce m *apetent xm au cort
 soit grans et forni tote la terre *porra bien maintenir sire x
 soit jor qu en le *puist aviser por marcheant *soient ia refus
 soit né que tuit ne *soient sarrazin et escier *prenez les arm
 soit par moi revestie " le roi otran li *a dit par contrere "
 soloit dire que j *estoie vos druz et *chevauchaie les bons ch
 somes ici conquis se vos *serf mes dont *soie ie homnis gentil
 somes oblié de moi ne *chaut qui *sui z z bachelier mes de vos
 sommes au roi remes dont *peut il dire qu'il *a tot trouvé " et
 sommes d angleterre la grant de quatorbille une cite vaillant
 somes passé si *fetes prendre les beus par pooste " et *dit x
 sonne en grete et en gros quant *oi le bernaige repost enz es t
 sonnent si se *vont raliat atant ez vos z z chevalier vaillant
 sonnerent que l *ont oi no gens qui hors *remesrent tantost
 sont a contes et a princes chazez chevalier *furent de novel a
 sont acheminez illec *vit en tant hiaume estancele en l avanga
 sont aresté *voit le li rois rencontre s *est levé puis li *a d
 sont aresté yy yy poien *ont avec aus mené seignor *oez que di
 sont crevé " diex " *dit bertran " biau rois de moiete cist m
 sont de beuf desus *sont crevé " diex " *dit bertran " biau ro
 sont en mal en il en *morronta milliers et a yy " sus une tab
 sont en paris entré li cuens xm *fu molt gentil et ber sa veno
 sont en tens " otrans l *entant si s en *rit bonement et xme
 sont lie qui pas ne lor *vaerent ainz n en *perdirent vaillant
 sont mie en la crestientez n i *a fors vos qu *estes coronné p
 sont mises les lences et en chacune *font fere yy enseignes q
 sont monté jusqu a la sale ne se *sont aresté *voit le li rois
 sont petit n en i *a que yy granz l uns *a nom begues et l aut
 sont privez " z z de ses homes *a li quens apelé " *est *va enc
 sont qui bien la terre maintenir en *porront autre me *donne q
 sont remes ou ventre tant *ai servi ce mauves roi de france n
 sont venu a un vespre *tendent i tres paveillons et heberges
 sont venu li brie que me *tramist le riche roi galfier que de
 sont venuz a xm la cite dedenz la porte *font lor charroi entr
 sont xxm amassé qui molt le *gabent et l *ont atainé le roi ha
 sort guerre ne vos *portiez edier et si *croi bien qu'il *reven
 survint le marchis berangier son seignor *vit en presse malme
 sot de voidie d engingnement *sot tote la mestrie il *regarda

u il ne *fu mie du mestier dotriné ainz n en
 er et du celier amont en zz solier ainz n en
 er parmi doner il *fu tant fol qui ne l en
 or *fu et molt *sot de voidie d enyngnement
 et mon gueron tiré *saches de voir molt en
 os *vient a talant si m *aist diex grains
 e *chaut " *dist guielin le franc " que trop
 aciez en essil diex " *dit li cuens " com ie
 i mie marcheant par verte raoul de marche ne
 i et gabé et marcheant et vilain apelé ie ne
 droie a vos parler por guerre zz don dont me
 n ce pales plénier por guerre zz don dont me
 as de romme mestre fie tu *es or riche et ge
 tenant a yy moz " *ses tu otran de quel gent
 grant foi vos *ai toz jorz trové et par vos
 nient foi voir sire le poiage me *quitrent ie
 pere cil de nerbone qui proesse *a adurée ie
 oncles i *somes oublié de moi ne *chaut qui
 en *fuit qui poor *a de mort li quens xm le
 auberz et hiaumes escuz pesanz et espees qui
 ergne au gue des pors *sont venu a un vespre
 mme qu en *dit en pre noiron mes cors meisme
 ja oir *porrez " tiacre frere par la loi que
 onc avant ie *fere voir tot le vostre talant
 prist a apeler " tiacre frere par la loi que
 re s es *mangierent poisson de tele chose me
 voé et tervagan et ses saintes bontez que le
 demente looys sire " *dit xm le fier " ia me
 ydres et *fu agam qui lor *fust en aie et si
 ennui la vote *ont zz vilain trové *rient et
 es chazez chevalier *furent de novel adoubez
 t pas moie ne la vos *puis donner aincois la
 nor secorre et aidier le roi *monta et si li
 sne me *sesi sa moillier ie *descendi ele me
 tes par mon chief " le ber *descendi et il li
 part *vint corant tot esclési en son poing
 *a fet ore contre ne me *connoist quant me
 qui ia bien ne se *face " *passa avant si le
 iny senestre li *a ou chief mellé vers li le
 te et *fist guibor bautizier et lever que il
 ier tuit *estes esfraé n *a encor gueres que
 t *fusse mieuz vestu encor ne *sai quel part
 te la terre *est couverte de sanc otran s en

sot mot s *est en zz fanc entré jusqu au moie x i *est le char
 sot mot si me *chei au piez *cuide biau sire qu es me *quist
 sot nul gre ainz *prist espaigne ou n *ot droit herite ne *ver
 sot tote la mestrie il *regarda les yy beus qui i *virent " sir
 sui airé ne *serai mes ne soupé ne digné tant que l *avras de
 sui et doltant franc chevalier or *venez donc avant ie *fere vo
 sui jeunes ie n en *ai que yy anz encor ne *puis painne soffri
 sui mabailliz quant de demande *somes ici conquis se vos *ser
 sui mie apelé que par l apostre qu en *quiert en noiron pre en
 sui mie marcheant par verte raoul de marche ne *sui mie apele
 sui porpessé " et *dit li rois " a beneicon de se vos *volez
 sui porpessé quel *seroit il " *dit xm le ber et *dit bertran
 sui pou prisé tant con *servi vos *ai tenu le chief n i *ai c
 sui provost de cele gent qui en dieu n *ont confort quant les
 sui roi de france clamé " *ot le xm s en *a zz ris gité ou *vo
 sui trop povers si n u *poi baillier mie il me *lessèrent por
 sui xm qui la barbe *as tiree mar *fu bailliee par l apostre s
 sui zz bachelers mes de vos sire qui tant par *estes ber et tan
 sui molt pres au dos si le *retient par le mantel du col puis
 taillent " *dient xxm " ici *a grant menaie or *alez donques a
 tendent i tres paveillons et heberges en ces cuisines *ont ses
 tendi ton paveillon puis te *servi de riche venoison quant ce
 tenez cele grant boce qu *avez sus le nes qui la vos *fist *ga
 tenez espaigne *prenez la par ce gant ie la vos *doiny par it
 tenez par vos plesir *dites vos veritez mien esciant mout gran
 tenisse a bricon quant i en *ving a mon oste guion qui m *envo
 tenisse ca dedenz enserré si con *fas vos que ie *vo ci ester
 tenissent mi per a losengier bien *a zz an que t *eusse lessié
 tenoient lor plet et lor concile si *assembloient de par tote
 tenoient pain assez a la billete *jueunt desus le sel xxm s en
 tienent oisiaz por lors cors deporter meutes de chiens *font
 tienent xxm et escler clariax d orange et son frere acere et
 tint l estrier si s en *foui come couart levrier ainsi *remest
 tint l estrier puis me *mena aval en zz celier et du celier am
 tint l estrier tot main a main en *montent le plénier *voit l
 tint le brant forbi d acier la *fist tel part con au chiens le
 tira la barbe mar *fu bailliee par l apostre saint jasque " xm
 tira a la barbe par zz petit yy peus ne l en *arache *voit le
 tire si l *avoit encliné *haue le destre que gros *ot et quar
 toli le roi tibat l escler puis l *espousa a moillier et a pe
 tornames d ostel tot droit a brides le cors saint anore nos *i
 torne mon huis looys sire qu *est vos sens divenuz len *sloit
 torne n i *fu pas demorant l estor *fu merveillex et forz *fie

rs mes par celui qui *maint ou ciel lasus ie
il mau fere la nuit i *jurent au matin s en
n *enrage d ire toz les degrez contraval
e que de police me *sont venu li brie que me
s tere plus de yy lor aguillons *afetent
os de la gueule li *a parmi froissie mort le
guillos il en *ot yy ie n en *oi que dos ie
ois *chevauchierent parmi cordene outre s
la cuisine por le feu alumer l uis du pales
ns *doblerent et les aubues sus les somiers
et les sales pavee vin et fromant a plente i
iminel d or en avant ne *savez tant aler que
*somes bachelier preu i *avrez se le chemin
norer contre toz homes guerir et tensser *di
z " z de ses homes *a li quens apelé " *est
t arrier en lor contree tres parmi france en
ainent le roi otran li *comanca a dire " *di
arler " li quens xm li *comenca a dire " *di
emanderent francois *sont lie qui pas ne lor
ens en ton estage francois le *virent que ne
est nom de mescreant tiacre frere quel avoir
il " molt *es bon chevalier mes ou pales ne
e n en *porteras tu mie tot por mahom qui ne
z xm yy grans pains i *preismes la deneree
*e soing de menacier tel hon *menace qui ne
onniex autretez come cil *est que en ce char
nt aler a saveute si *comance ce mestier que
eplate *pris dagobert qui vos *ert demorable
ier ainsi *remest li marchis berangier la le
hevauchent mules et somiers toz gastez s
ta vie n *ieres de ci estors " devant le duc
ffendant que la cite *ert peuplee de gent la
voit le bertran a pou n *est forsené qui le
rdi les euz et *pendi par la gueule qui dont
cuens se *haste du charroi aprestier qui dont
ons verssez " et *dit bertran " tot a tans i
ran encontré si li *demande " sire nies dont
n encontré qui li *demande " sire oncle dont
de breban il les *aplele hautement en oiant
a haute voiz formant *escriiez bertran xm ca
grains en *sui et dolant franc chevalier or
or plus que nus hom qui *soit dedenz ma cort

tonnerai le vermeil de l escu fere *porre que n *ere mes vo dr
tornerent *aqueuillent les tres les paveillons *doblerent et le
traîne li franc le *voient si li *pristrent a dire francois s
traint le riche roi gafier que de sa terre me *donret zz qua
tranchent et *fierents *aqueuillent lor voiage ainz ne *finer
trebuche devant li a ses piez li quens xm l *a sesti par le chi
tres l espee *fis que chevalleros a mon nu branc en *oits yy d
trespasserent desi au pui onques ne s *aresterent li quens xm
trouve si encombré par nul enging ne *pot dedenz entrer quant
trosserent parmi forez et par bois *chevauchierent parmi corde
trouverent devant yy anz ne *seroit afamee ne ne *seroit ne pri
truissiez home qui de mere *soit né que tuit ne *soient sarraz
usez " et *dit xm " biau sire or vos *soffrez ie ne *istire hui
va " *dist il " ja *a il si mené qu a lui servir *ai mon ten
va encore toz mes charroiz entrez ouil voir sire la merci dame
va la renommee li quens xm *a xm auitée a looys la parole *e
va vilain dandieu te *maudie por quoi n *as ore ta mesnie vest
va vilain mahomet mal te *face por quoi *as ore si grans sole
va vilain par la loi dont tu *vive *fus tu a nyme la fort cite
vaerent ainz n en *perdirent vaillant une denree qui assez bie
valois queres fere en *vololoient clerz ou abe ou prestre ou te
vas menant siglatons sire cendax et bouquerans et escarlate et
vaus tu z z xm qui *dit ce donques " *dit xm le fier " sire "
vaut yy en autre ville mout par *est bone se puis n *est empir
vaut un e alie " et *dist otran " de ce ne *sai que *sue tant e
vaut z z xm mes d une chose vos *voudroie prier long service li
veez et *fussent plain de chevalier armez s es *condusist to
veez la merci dieu tant en *ai conqueste come a vos euz par ic
veez le vos a ces granz piax de marte s i le *defiant bien en
veismes ocirre et detrachier ne l i *peumes secorre n esdier
veissiez encontrement errer de male yent vos *peust remembrer
veissiez maint poing clos painen *cuidèrent qu i n *ait mes d
veissiez z estor ainsi grant tant hante fraindre sus les escu
weist dedenz le fanc entrer et aus espaules les roes soz lever
weist les durs vilains errer et dalaoires et coingnies porter
weist les vilains du regne tonniex lier refere et enfancier et
vendez " de ceus des chars *devons ore chanter qui le charroi
venez " et *dist bertran " ia *orrois veritez de ce pales ou g
venez " et *dit xm " ja *orrez veritez de ce pales ou *ai gran
venez avant guielin et bertran mi ami *estes et mi prochein p
venez ci m *ediez lors *oi de vos dant roi mult grant pitiez l
venez donc avant ie *fere voir tot le vostre talant *tenez esp
venez evant ie vos *oonre biau don *prenez la terre au preu co

or *poez croire que molt *fu airé s i ne se
 zz d estres l *avoient lanché hors ainzqu i
 ie le gloriex du ciel et a saint gile dont
 chacun *font zz grant mail apporter quant il
 en chacune *font fere yy enseingnes quant il
 chacun fons *molt ferir yy escrins quant il
 t crucefiz et molt riches touailles quant il
 pes de poile et croiz et encenssier quant il
 et gros aguz tenailles et lendriers quant il
 inz *prist espaigne ou n *ot droit herite ne
 e la ville *est bone g i *vodore demorer ia ne
 et cil *responnent " si con vos *comandez "
 er con feteant il se *fu atorné li quens xm
 i au pui onques ne s *arestreit li quens xm
 voir " *dit xm " s *orent m encessor ainsi
 voir " *dit xm " si *furent m parant ainsi
 moi molt enpirier par saint denis a qui len
 ier que vos *revoie sain et sauf et entier "
 le guerrier et en apres trestoz si chevalier
 e chapel a cele barbe grant qui a ces autres
 t il plus *fet n i *gaaigne neant aincois en
 te chose ne vos *chaut d airer de l aventure
 fier il " ce vos *dire ie bien des or s en
 t *ont servi por neant conquerer s a moi se
 m " *dit looys le fier " quant tel enfant
 *aist diex que fel et renotez l emperere me
 aintes terres ez les vos defuait se dieu me
 s larges places ez les vos descombré qu i ne
 son avoir qu il *a ci amassé vos n autrui ne
 tit brangier mout par *est fox qui l enfant
 he celui *demande qui *prent le guionnage ne
 nt con *fust en reprovoir por mon service me
 nez " baron " *dit il " envers moi *entendez
 le ber " que ja *diroient cil baron naturel
 e por el que *dirot ore cil baron chevalier
 oz ciel que ia *diroient cil baron chevalier
 cheant *dient poien qui le *vont esgardant "
 l uns *a nom begues et l autre *a nom sorant
 z et escoutez nos le *ferons correcté et iré
 la corone par devers li atrere quant ie le
 y yy aus auferrans destriers delez zz marbre
 rweilleux por embler et engignerres onques ne
 stre me *fist metre mon chief toute la terre

venge ia *sera forsené sus zz perron *est xm monté a sa voiz
 venist a terre *fu il mors et apres li en *giterent yy hors qu
 venoie prier qu en cele terre lor *airoie edier a tant de gent
 venront a nymes la cite et il *orront le mestre cor soner nost
 venront entre la gent grifaigne n i *entrepreignent li sodoie
 venront entre les xxms nostre francois ne *soient entrepris li
 venront enz ou regne sauvage s en *serviront jhesu l esperitab
 venront enz ou regne essillié *serviront tuit damedieu tot pre
 venront ou regne essillié que bien en *puissent atornier a meng
 verrai mes yy gent assembler que ie ne *cuide de moi *doient p
 verrez demain midi passé vespres sonner ne soleil resconsser d
 vestent hauberz *tacent haumes iemez *ceignent espees au pont
 vesti une gonnele de tel burel come il *oten en la terre et en s
 vet au mostier orer yy mairs d argent *a mis desus l autel et y
 vet d ome qui *sert mauves seignor quant plus l *alieve si i
 vet d omme qui *sert a male gent quant il plus *fet n i *gaaign
 vet prier ainque t en *partes le te *cuit vendre cher " il *p
 vet s en xm le marchis au vis fier en sa compoigne *avoit il
 vet s en xm o sa compoigne bele a dieu *comande france et la c
 vet son bon comandant " li rois otran l en *abela avant " dont
 vet tot ades enpirant sire xm " *dit looys li proz " or *voi i
 vet tot en damez *demandez l eve s *aseons au soper nies " *d
 vet xm le guerrier en sa compoigne maint gentil chevalier la f
 veut de bataille prouver ie lor *dorre deners et heritez cha
 vus desheritier *pren donc la terre au marchis branger morz
 veut doner son fie je n en *voil mie bien *voil que tuit l *oe
 veut edier par son comant ja autre terre sire ne vos *demant *
 veut estre de riens enprisonnez s au besoing *vient qu i se *p
 veut il riens doner car *fetes sire trestoz ces beus tuer en l
 veut lessier si m *aist diex que fel et renotez l emperere me
 veut por riens que il lor nul mal *face *dient poien " ia mar
 veut rendre loier mes l apostre qui en a romme *requiert *cuit
 vez ci les marches de la gent criminel or en avant ne *savez
 vez ci xm le marchis au cort nes come il *a ore son droit sein
 vez de xm le marchis au vis fier come il *a ore son droit sein
 vez la xm le marchis au vis fier come il *a ore son droit sei
 vez le vos la ce preudon avenant a ce chapel a cele barbe gran
 vez les la se n en *estes creant " yy lor *mostre gutelin et b
 vez son avoir qu il *a ci amassé vos n autrui ne *vout il rien
 vi de bel ne m en *fu guere ie li *done une colee large que to
 vi lor seignor mucié bien le *connui au bon hiaume vergie a l
 vi mon per *coupoies borses et gueules bien fermez si m *entr
 vi plainne d averssier villes ardoir et violer moutier chapele

apes trere espandre ton menger ton seneschal
 t masse voir " *dit li autre " onques mes ne
 ez verite par mahom sire de laval desus cler
 lent xm au cort nes grant honte en *ai quant
 " et *dit xm " baron *soifrez atant derriere
 *furent des tonniax hors parmi les rues s en
 st looys le frans " quant ceste terre ne vos
 sgarde quant il le *vit si len *a molt pesé
 veut estre de riens enprisonnez s au besoing
 ile s i *assembleroient de par tote la vile xm
 ient plus de yy millier devant ton tref s en
 e tele chose me *tenisse a bricon quant i en
 son quant ce *fu chose que tu *eus mengié ie
 is monte yy yy chevalier derrers ton tref te
 *aqueuillent lor voiage ainz ne *finerent si
 mes ne *vi tale " tant les *coisterent qu i
 nraé li cuens xm *a ses barons mandé et li
 esi a nimes n i *ont fet arestee quant il li
 est forsené mahomet *jure ia *sera comparé
 que correcier isnelement *avale le plencher
 te *ocist dont ne se *pot paier a monloon en
 n seignor *vit en presse mal mener cele part
 *membre du cuert orqueillos qui defrier te
 tote la mestrie il *regarda les yy beus qu i
 lier mie il me *lessener por mes enfanz que
 e avant si com la cort *fu large que bien le
 la bataille et orrible et pesans quant poien
 coronne et la cit de loon *joste a li que le
 a terre lonc tens en ton estage francois le
 s fiuz aymeri de merbone sus mer quant il le
 nul enjng ne *pot dedenz entrer quant il le
 i *sorvint le marchis berangier son seignor
 ot droit vers nymes se *sont acheminéz illec
 ntant " li quens xm *est regardez atant si
 *ont confort quant les *puis prendre a honte
 mi la sale *choisi aymon le viel quant il le
 ue z francois *a tot ce esgardé quant il le
 a dire " *di *ava vilain par la loi dont tu
 nca a dire " tiacre frere par la loi dont tu
 nt barre seneschal *ert roi de la cite des or
 t xm " baron *lessiez ester d un autre afere
 n *fere sire " *dit xm le ber " mes z petit
 tre hui mes de la cite la vile *est bone q i

vi prendre et ton port d un tref en autre t en *fuiois a pie e
 vi tale " tant les *coisterent qu i *vinrent au mestre si li *
 vien de saint gile ou ie *ai conqesé or m en *arvois por rec
 vien entre mes pars et vers le roi en nostre seignore madaheez
 vient li plus chier garnement qu *est ce dont ou premier chi
 viennent a estors l estor *fu merveillex et grans et la batail
 vient a talant si m *aist diex grains en *sui et dolant franc
 vient a xm si li *a tot conté enz en l oreille li *conseilla s
 vient qu i se *puist delivrer l uis dou pales en *ont si estou
 vient tot d se en une place perron i *otentailié de vert ma
 vindrent por lencer tes laz drompre et ton tref trebucher tes
 ving a mon oste guion qui m *envoia par mer en z dromon roi q
 ving encontre por querre le congie tu me *donas de gre et vole
 ving eschauguer en z bruillet de pins et de lorier illeques
 vinrent a nosene a larvadi ou la pierre *fu droite dont les t
 vinrent au mestre si li *demendent " quel avoir *fetes trere n
 vinrent sanz plus de demorer ou qu i les *voit s es *a aresonn
 vinrent si *ont joie menee et li vilain qui apres en *aleren
 vint a herpins si li *a tot conté qui sire *estoit de la bone
 vint a xm s es *sesi par l estrier et par la resne de son cora
 vint corant au sie illec *chei l empereor au pie et l enperere
 vint corant tot eslessié en son poing *tint le brant forbi d a
 vint en ta cort ci n *as droit en france ce *dist il oiant toz
 virent " sife " *fet il " se diex me *beneie qui *avroit or yy
 virent et li z et li autre et l apostole et tuit li patriarch
 virent le cuivert soudain que francois *furent si fier et co
 virent maint baron parmi le cors li *mis le gonfanon *gite le
 virent que ne *valoies gueres fere en *vololoient clerco ou abe o
 vit a pou n *est forsené mahomet *jure ia *sera compare *vin
 vit en presse mal mener cele part *vint corant tot eslessié en
 vit en tant hiaume estancelé en l avangarde *fu bertran l atos
 vit ester guelin et bertran si neveu *furent fiuz bernart de
 vit le cors *aches por voir venuz *es a ta mort " ce *dit xm
 vit s es *prista lesdengier " he gloz lecherre diex *confonde
 vit si li en *a molt pesé *vient a xm si li *a tot conté enz en
 vive *fus tu a nyme la fort cite garnie ouil voir sire le poia
 vives ou *as conquis si riche menantie n en quel pais n en que
 vooda le menyier conrer en la cuisine por le feu alumer l ui
 vodre a li parler " li quens xm li *comença a dire " *di *ava v
 vodre a vos parler " *dist looys " si con vos *comandez mon e
 vodre demorer ia ne *verrez demain midi passe vespres sonner n

e fuiz sainte marie ceste chancon que ie vos
 *morra zz de noz pers toute la terre vos en
 a tre la couronne au chief je la li *mis si la
 l " que *avez en pense *dites quel part vos
 sirez " *dit li quens naturez " mes zz petit
 nace qui ne *vaut zz x m mes d'une chose vos
 quandu i m *est mestier mes d'une chose vos
 sse ca dedenz enserre si con *fas vos que ie
 sse enpirant sire xm " *dit looys li proz " or
 onné " sire xm " *dit looys li frans " or
 onc *regardent si *parle l'un l'autre " ci
 ue a ses piez l'a mort et cravené poien le
 les degrez contraval le *traîne li franc le
 ez l'empere me *veut doner son fie je n'en
 e *veut doner son fie je n'en *voil mie bien
 ce franc l'e ie auques conquise or si m'en
 i vos *metez en present de ceste anor que ci
 nc entré jusqu'au mox i *est le char entré
 upier du cuer du ventre *comence a soupier
 n, soler n i *ot baron qui n'en *tust esfræz
 ont monté iusqu'à la sale ne se *sont arresté
 rier tot main a main en *montent le plenchier
 nce clamé " *ot le xm s en *a zz ris gité ou
 a barbe par zz petit yy peus ne l'en *arache
 egarder camoissié *ot et la bouche et le nes
 i *vinrent sanz plus de demorer ou qui i les
 ues sa per du mostier *ist xm au cort nes ou
 rtu que parmi *est froez que les troncons en
 riens de tes heritez et vos meismes s'aller i
 en *vodore doner et la moillier se prendre la
 t en noiron pre quant ceste anor recevoir ne
 sse " et *dit li rois " a benoicte de se vos
 m " *dit le roi looys " quant ceste terre ne
 e terre ne *volez retenir n aus anfanz ne la
 otroié et graé demi mon regne se prendre le
 i né que tot ainsi l'avoie ie penssé mes ie
 is le *virent que ne *valoies yeres fere en
 revois por rectorre mes plez se mahomet les
 nt et les riches heberges ceus de la vile ne
 en i *a qui li *clinent le chief qui tuit li
 scuiers ensemble o eus les povres chevaliers
 ajorné que il *monterent es destriers abrivé
 nt les forz espiez tranchant entre poiens se

vodre dire ele n *est pas d'orgueil ne de folie ne de mencong
 vodre doner et la moillier se prendre la *volez " *ot le xm a
 vodre oster " *dist bertran " sire ne *dites pas que ber vos d
 vodrez aler franc chevalier tuit *estes esfræ n *a encor guer
 vodroie a vos parler por querre zz dont me *sui porpense
 vodroie prier l'onc servise li *renez son loier ici *devez la
 vodroie prier que la glouton n'ajez a conseilier " lors se *
 voi ci ester par mahomet ja *seroit afole penduz au forches et
 voi ie bien mautant *avez vos voir " *dit xm " s'orent mi e
 voi ie bien plain *es de maustalans voir " *uit xm " si *furen
 voi venir de marcheanz grant masse voir " *dit li autre " onqu
 voient le sens *cuident dever a haute voiz *comencent a crier
 voient si li *prirent a dire francois s'escrient " otran *d
 voil mie bien *voil que tuit l'oez et une chose bien vos *doi
 voil que tuit l'oez et une chose bien vos *doi acointer par c
 vois de voir en lombardia et en arable en puille et en sezile
 vois demandant ensemble o moi que *recevez le gant o moi *aure
 voil le bertran a pou n *est forsené qui le *veist dedenz le
 voil le bertran s'orent a esgarder " oncle " *dit il " qu
 voil le li rois rencontre s'est levé puis li *a dit " xm quar
 voil le li rois rencontre s'est levé puis li *a dit " xm quar
 voil le li rois rencontre s'est dreciez yy ses braz li *a au c
 voil le roi si l'a aresonné " icetui don n *ert ia par vos vo
 voil le xm par pou n'en *enrage lors *dit xm que ne l'entendi
 voil le xm si le *priet a gaber, " beau nies " *dit il " envers
 voil s'es *a aresonné " baron " *dit il " envers moi *entend
 voil tes homes s'es *a aresonné " baron " *dit il " envers mo
 volent jusqu'a trez li troncon *chieent au roi devant le nes d
 volez " *ot le li rois s'est vers li enclinez au redrecier l
 volez " *ot le xm a pou n *est forsené " diex " *dit li quens
 volez en ceste terre ne vos *sai que donner ne de nule autre n
 volez ne chastel ne cite ne borch ne ville donjon ne fermete ja
 volez retenir n aus anfanz ne la *volez tolir *prenez la terre
 volez tolir *prenez la terre au borgoing auberi et sa marrastr
 volez vos *doing ie sire volentiers et de grez quar de grant f
 voloient clerz ou abe ou prestre ou te *feissent en aucun leu
 voloient sauver bien m en *agarioe tant en *ai ge semé " *dient
 volent il mau fere la nuit i *jurent au matin s'en *tornent
 vont a la iambe et au pie " sire xm " *dist looys " *oez quant
 vont a xm le marchis au vis fier il " ce vos *dire ie bien de
 vont a xm le marchis demander " sire " *font il " que *avez en
 vont ademetant " monjoie " *escrient et desrier et devant cil

par la gueule a zz arbre " endementiers qu i
 ons et en lor mandemant por eus deffendre se
 ient et desrier et devant cil por lor vie se
 eles de xm *furent fetes cil de la vile s en
 dent le pristi marchant *dient poien qui le
 uz de bernart de breban *dient poien qui les
 uant il *furent richement conraez li escuier
 lor escuz trainant zz grelle *soment si se
 harpins lor *avoit comandé qui de parole se
 *fu molt gentil et ber jusqu au pales ne se
 apres celui vos *refis ie une autre quant xm
 madelainne et hernelis por son riche lignage
 *a ore son droit seingnor demi son regne li
 vont ainsi parlant et a xm le conte pledoiant atant ez vos et
 vont appareillant des ostiex *sissent lor escuz trainant zz gre
 vont bien deffendant que la cite *ert peulee de gent la *veis
 vont en lor afere adonc *regardent si *parle l un a l autre "
 vont esgardant " *vez le vos la ce preudon avenant a ce chapel
 vont esgardant " a grans merveille *avez or biax enfanz si se
 vont les napes oster cil chevalier *reperent aus ostiex jusqu
 vont raliat atant ez vos zz chevalier vaillant de la mesniee
 vout a li meller il et ses freres agrapart l escler *oez seijn
 vout arester a pie *descent sus l olivier ramé puis en *monta
 vout ia de vos roi fere et la coronne *fu sus l autel estable
 vout la coronne par oevres li atreze quant ie le *vi de bel ne
 vout parmi doner il *fu tant fol qu i ne len *sot nul gre ain

END PROGRAM EXECUTION

@FIN

Index

- abréviations 23-24, 26, 28 note 12, 225
 actant, voir analyse actantielle
 analyse actantielle 15, 29ss.
 anglo-normand 171-173, 191, 213, 215-216, 217, 218 note 4
 animé/inanimé 35ss., 81-83, 168
 apostrophe 30, 32, 163, 168, 185, 189, 192, 197, 208, 217
 apposition 30, 31, 194, 197
 articles (voir déterminants)
 attribut 30, 31, 37, 122, 163-165, 168, 185, 189, 194, 197, 219 note 14

 "bon sens" 41, 46, 110, 153 note 6

 cas régime (fonctions du cr.) 30-33, 90-92, 237-238
 cas sujet (fonctions du cs.) 30-32, 90-92, 237-238
 castillan 53, 234, 248 note 8
 cartes dialectales (de Dees) 19, 159, 160, 174, 222, 226, 227, 228, 229, 243
 catalan 248 notes 7 et 8
 chartes (langue des chartes) 17, 18, 27, 112, 118-120, 175, 177-178, 193-195, 212-213
 circonstants 29, 33, 34, 122
 compléments indirects 33, 34, 122
 "contexte" 41, 44
 contextème 44ss., 67ss., 126ss., 169, 242
 copie, copistes 15, 17, 20-21, 22, 164, 178-180, 184, 195-196, 199, 205, 213-219

 "datif absolu" 32-33, 51
 déterminants 26, 193, 194, 204, 210, 211, 220-221, 224-230, 241-242
 dialectes 17, 18, 21, 25, 97, 113, 163, 171-219, 244-245
 discours (direct) 16, 38, 57, 62, 73, 96 note 5, 153 note 13

 édition ("critique") 21-25
 espagnol (voir castillan)

 "fautes inverses" 17-18, 49, 90, 176, 206, 237-238
 français moderne 15-16, 41-42, 64 note 12, 98, 123, 127, 152 notes 1 et 4, 234, 235-236

 "génitif absolu" 32-33, 51

inanimé (voir animé)

italien 53, 234, 245

langue (versus parole) 231-233

langue écrite (versus langue parlée) 15-20, 213-218, 231

langue littéraire (versus langue non-littéraire) 16-17, 184, 193, 198, 202-203, 204, 205, 213-218, 231

latin 29, 215, 232

latin vulgaire 13-14, 157-158, 161, 163

manuscrit (versus édition) 15, 21-25, 26, 180

méthodes d'édition (Lachmann, Bédier) 21-22

moyen français 17-18, 156, 157, 161

nœud verbal 29ss.

nombre (la distinction de nombre) 32, 232-233, 239-240, 242, 245-247

noms communs 26, 90-92, 97ss., 122ss., 220ss.

noms communs féminins 26, 54, 90-91, 98ss., 179, 187, 208, 210, 220ss., 231, 247

noms propres de personnes 22-25, 26, 90-91, 96 note 9, 98ss., 119-120, 122ss., 163, 197, 204

ordre des mots 19, 32, 34-35, 46, 55, 71-72, 88-89, 92, 122-162, 166-169

ordre des mots libre, fixe ou régularisé 46, 122ss., surtout p. 152 note 4

original (versus copie) 15, 20-21, 178-180, 195-196, 217-218

paradigme I 220-221

paradigme II 210, 224-230, 242-243

paradigme "hypothétique" 241

paradigme III, a-casuel 247

parole (voir langue)

portugais 234, 248 note 8

prime actant 29ss., 97ss., 122, 126ss., 166-168, 177, 193, 212, 220ss.

provençal 13, 14, 234, 240

purisme (voir langue littéraire)

rhéto-roman 13, 14, 163, 234

roumain 13, 14, 53, 234, 248 note 6

s (prononciation de l's) 14, 116, 193, 202, 207-208, 209, 210, 211, 216, 220, 224, 234-250

s ajouté par analogie 179, 187, 193, 204, 208, 210, 221-223
 sarde 234

second actant 30ss., 122, 126ss., 220ss.

signe diacritique 28 note 12

stemma (de Tesnière) 30 ss.

substrat 14, 248 note 8

superstrat 13

syntaxème 39ss., 67ss., 126ss., 169, 242

tiers actant 33, 53, 70, 127

valence 33ss., 70, 127ss., 149, 152 note 4

verbe (voir nœud verbal)

vocatif (voir apostrophe)

Table des syntaxèmes et des contextèmes

A verbes monovalents

B verbes plurivalents

B1 le second actant est une complétive

B2 " " un discours direct

B3 " " un infinitif ou une phrase nominale

B4 " " un pronom réfléchi

B5 " " un pronom déclinable (pronom personnel ou relatif/interrogatif)

B6 " " obligatoirement exprimé

B7 le prime actant est un pronom déclinable (pronom personnel ou relatif/interrogatif)

B8 restrictions lexicales dans le choix du prime et du second actant (compatibilité des racines)

B9 combinaison de nombre et de personne

C verbes plurivalents

C1 coordination avec phrase univoque

C2 reprise ou anticipation d'un membre de phrase

C3 ordre des mots

C4 article possessif, renvoi homonexe

C5 système bicasuel

C6 tournures figées

C7 accord du participe passé



ODENSE UNIVERSITY PRESS

ISBN 87-7492-490-7

ISSN 0107-7392